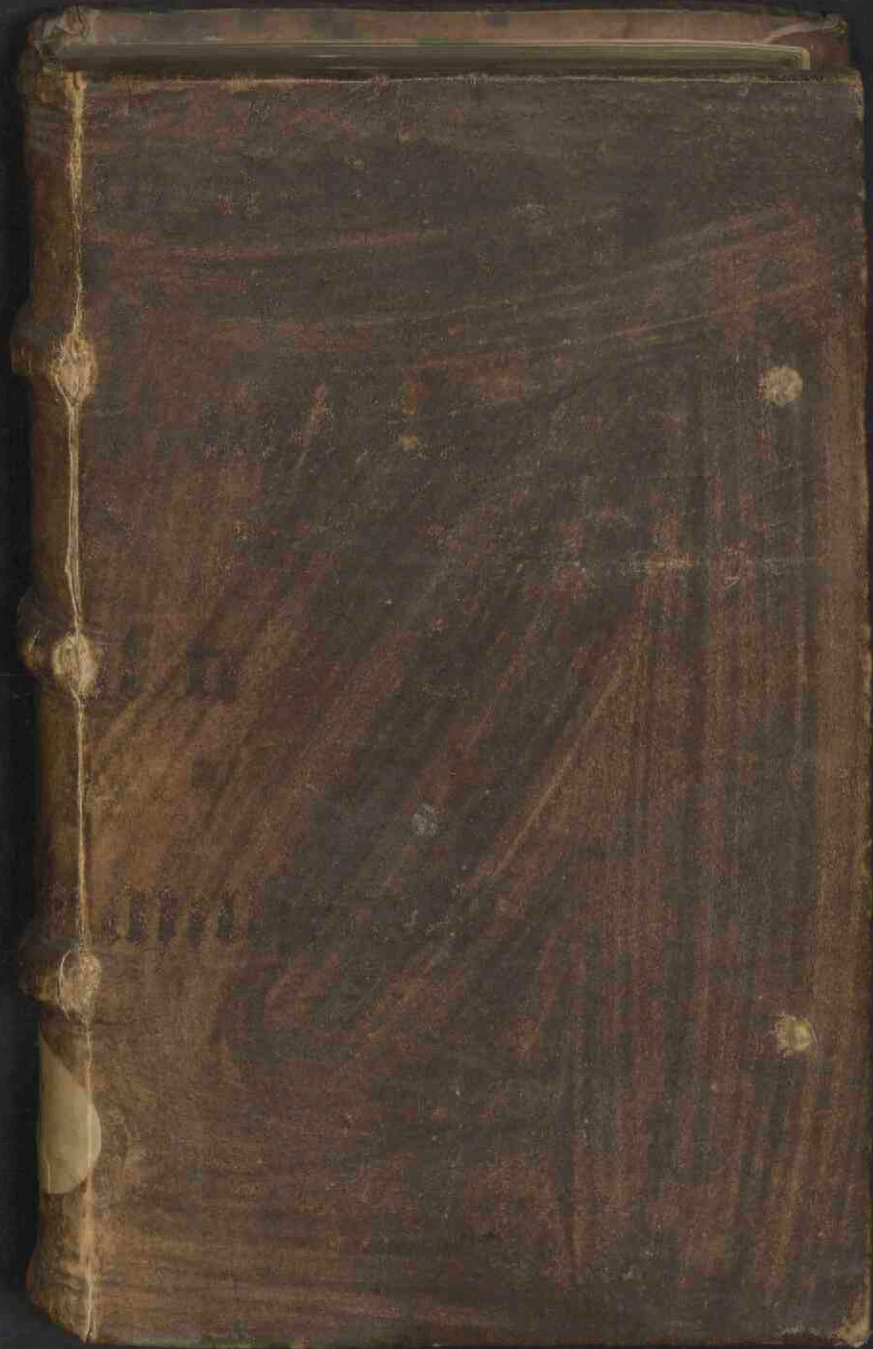




# **Satyre Menippeee de la vertu du Catholicon d'Espagne, et de la tenue des Etats de Paris.**

<https://hdl.handle.net/1874/432981>



**Dit boek hoort bij de Collectie Van Buchell  
Huybert van Buchell (1513-1599)**

**Meer informatie over de collectie is beschikbaar op:**

<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

**Wegens onderzoek aan deze collectie is bij deze boeken ook de volledige buitenkant gescand. De hierna volgende scans zijn in volgorde waarop ze getoond worden:**

- de rug van het boek
  - de kopsnede
  - de frontsnede
  - de staartsnede
  - het achterplat

**This book is part of the Van Buchell Collection  
Huybert van Buchell (1513-1599)**

**More information on this collection is available at:**

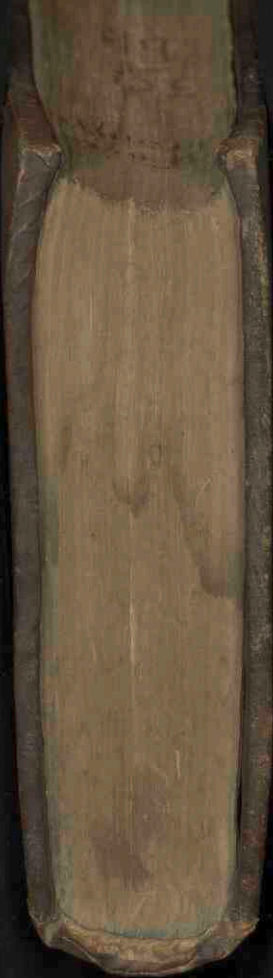
<http://repertorium.library.uu.nl/node/2732>

**Due to research concerning this collection the outside of these books has been scanned in full. The following scans are, in order of appearance:**

- the spine
- the head edge
- the fore edge
- the bottom edge
- the back board

F. oct.  
328



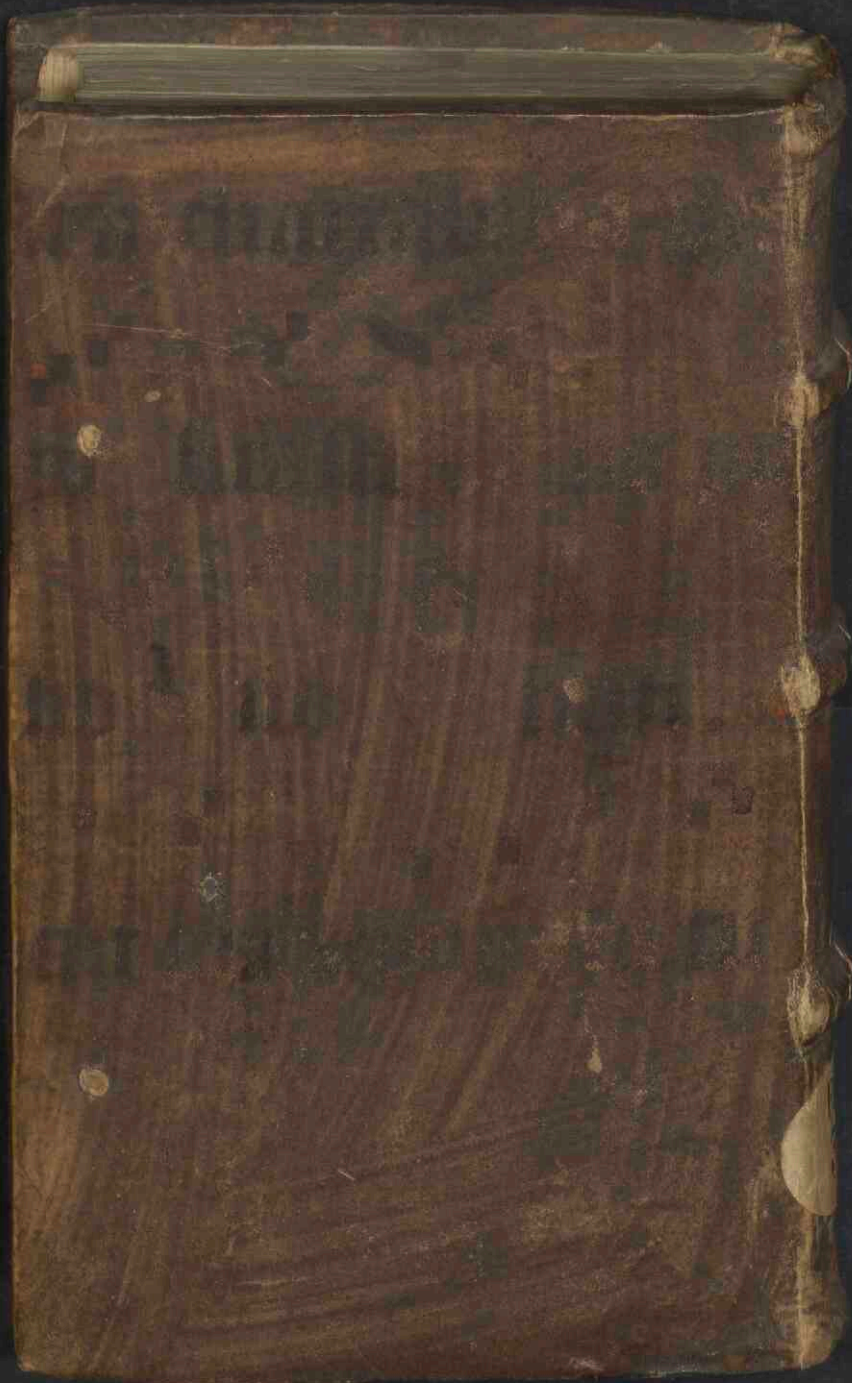


Antique  
Manuscript

MS  
A

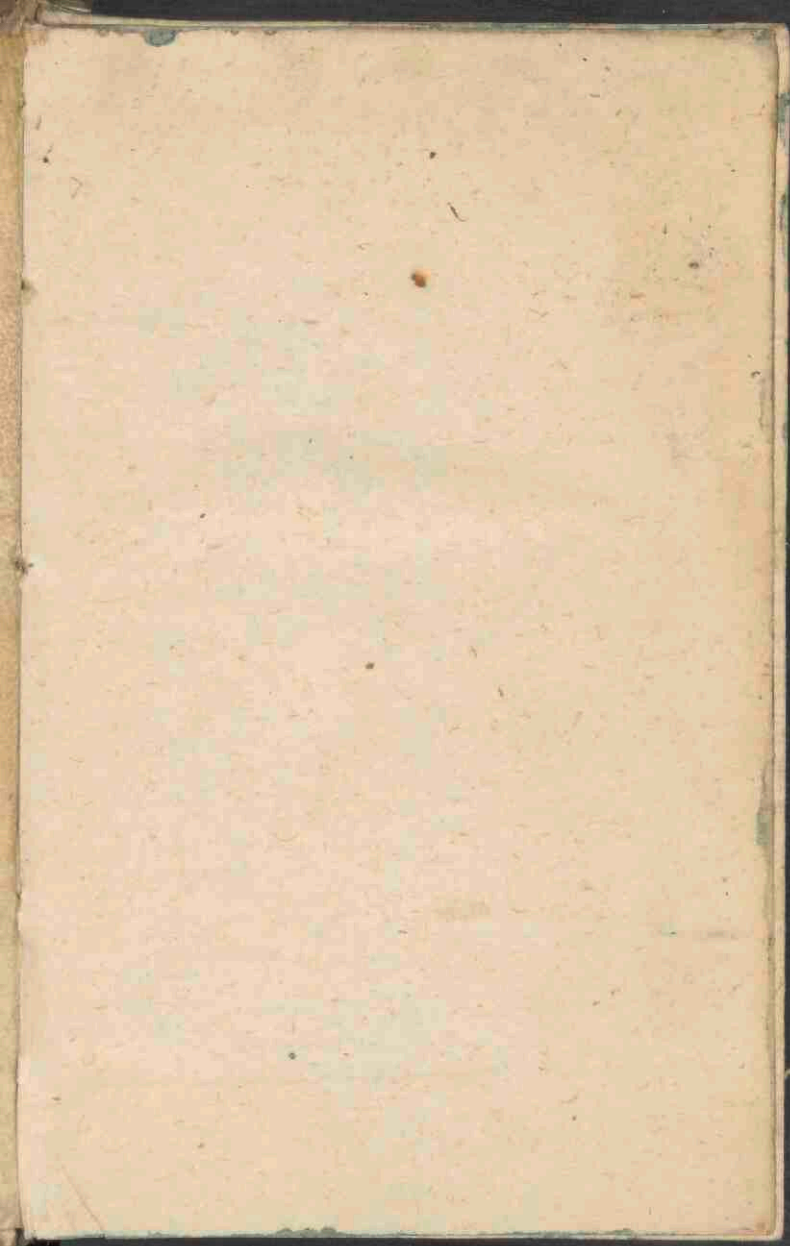
11

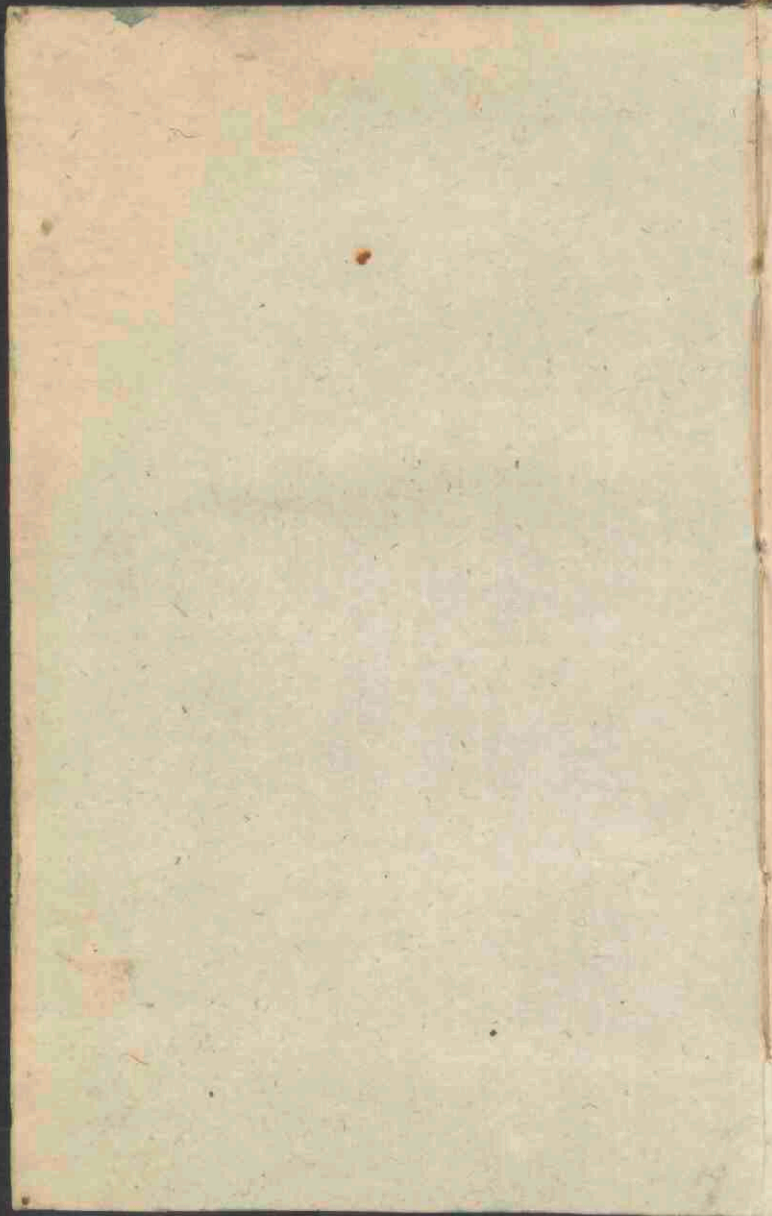
Vol. 528  
Oct.

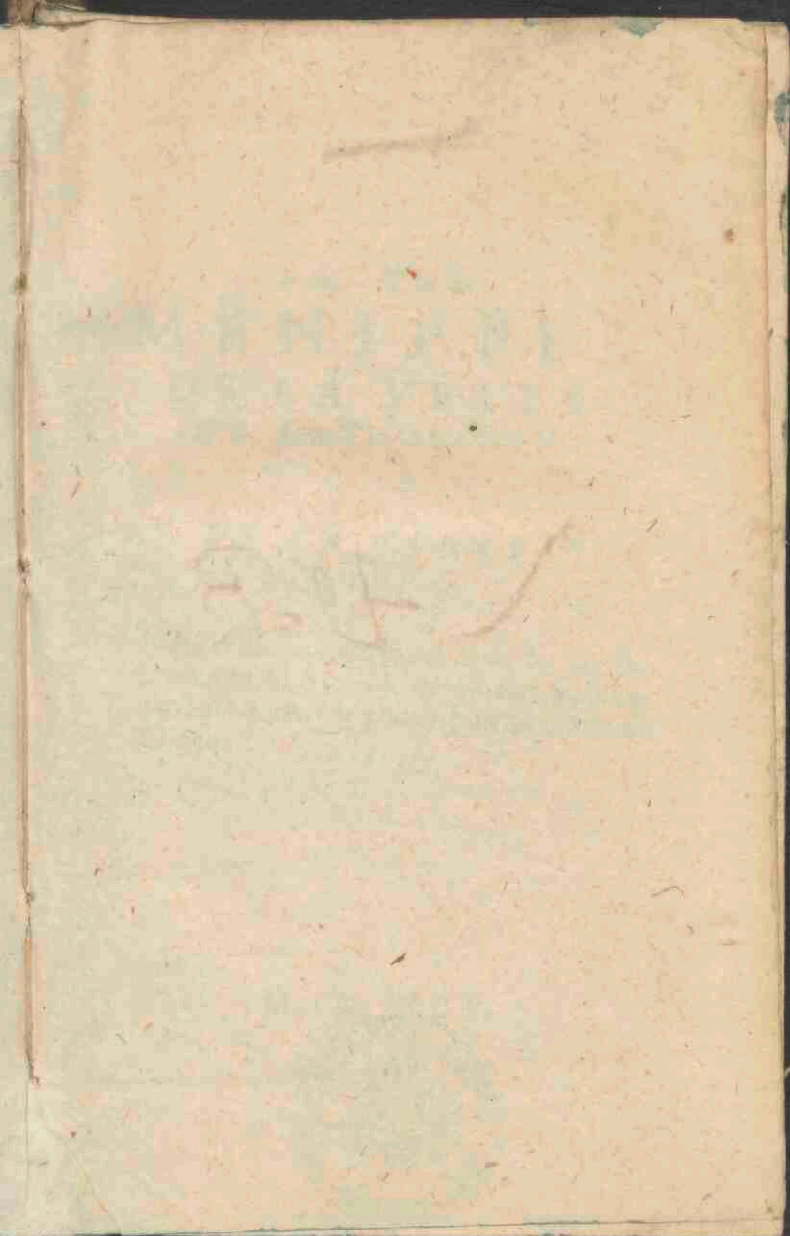












~~Co. no. Lapsii~~

N. 49. B.

104

RE  
... de Boulogne

HOD V D V

11

SATYRE  
**MENIPPÉE**  
DE LA VERTV  
DV CATHOLICON  
D'ESPAGNE,  
ET DE LA TENVE DES  
*Estats de Paris.*

Nouvelle Edition augmentee à la fin de plusieurs notables recherches & observations, qui descourent de plus en plus les secrets de la ligue.

1694

M. D. XCV.





SOMMAIRE DV CONTE-  
NUE EN LA SATYRE  
Menippee.

*Preface de l'Imprimeur.* pag. 3.  
*La vertu du Catholicon.* 5.

Abregé des Estats de Paris  
contenant

<i>La Proceſſion.</i>	15.
<i>La Tapifferie de la ſale des Eſtats.</i>	19.
<i>Les Seances.</i>	30.
<i>Harangue de M. le Lieutenant.</i>	32.
<i>Harangue de M. le Legat.</i>	48.
<i>Harangue de M. le Card. de Peluë.</i>	53.
<i>Harangue de M. de Lyon.</i>	62.
<i>Harangue de M. le Reët. Roze.</i>	74.
<i>Harangue du S. de Rieux.</i>	92.
<i>Harangue de M. d' Aubray.</i>	100.
<i>La Tapifferie du Louvre.</i>	176.
<i>Les Rimes.</i>	183.
<i>Obſervations notables ſur le tiltre &amp; contenu de la Satyre Menippee.</i>	197.

L'IM-

3  
L'IMPRIMEUR AV  
LECTEUR.

**C**E discours de la tenue des Estats de Paris, & de la vertu du Catholicon d'Espagne, fut fait en langue Italienne par un gentilhomme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoyent, en intention (comme il est à presupposer) de le porter à son maistre le Duc de Florence pour lui représenter l'Estat admirable des affaires de France. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays & passoit par Amiens pour aller en Flādres, que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage, & ayant recognu que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnois, Il Re di Francia, se separa doucement de luy sans luy riē dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesmes pour le soulager de la nourriture de deux cheneaux, en emmena le meilleur avec la valize en laquelle estoit l'original dudit discours. Mais Dieu voulut qu'il fut pris par quelques Religieux du Chasteau verd, & mené deuant le Mayre de Beauvais, où il eust esté declairé de bonne prise à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon, reduit en pouldre, qu'il portoit en sa bourse, avec sept grains benistz, & vne chemise de Chartres, qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuicts aux pieds de nostre Dame soubz-terre, pour empescher les coups de canons & d'artillerie, & d'estre prins ni en guerre ni en Iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre apres auoir con-

gnu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le  
 Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la  
 valize dont inuentaie fut fait, en presence du May-  
 re & du docteur Lucain, superintendant des prises  
 & rançons, se trouua l'original dudict discours Ita-  
 lien que le Mayre n'entendoit pas, & pria ledit do-  
 cteur Lucain de le traduire en bõ François. Dequoy  
 ledit docteur s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust  
 bien parler le langage de Rome, toutes fois il ne le sca-  
 uoit pas aproprier à la naisueié Française. Si bien  
 qu'on fut contrainct le donner à un petit moine Ro-  
 mipete, qui le lendemain se desroba pour la haste qu'il  
 auoit d'estre à Paris, à la benediction solennelle &  
 procession generale que deuoit faire le Legat pour la  
 sainte & Catholique entreprise que Pierre Barriere  
 d'Orleans auoit faite & iurce entre ses mains, d'as-  
 sassiner sa Maiesté à Melun. Mais il aduint que  
 ledit moine fut pris par quelques Gentilshommes &  
 trouué chargé dudict discours. Lequel leur sembla si  
 plaisant qu'incontinent l'un d'entre eux le tourna  
 en François, & de main en main la traduction est  
 venue iusques à moy: qui l'ay faite imprimer i'ai pour  
 releuer de peine les curieux de voir ioutes nouveau-  
 tez, que pour picquer ceux qui languissent encor sous  
 le ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils soyent  
 parfaitemēt ladres clauetez, s'ils ne sentent ce poi-  
 gnant esguillon, & ne iettent pour le moins quelque  
 sousspir de leur mourante liberie. A Dieu.



5  
LA VERTV DV  
CATHOLICON.

**P**Arce que les Estats Catholiques n'agueres  
tenus à Paris, ne sont point Estats à la dou-  
zaine ni communs, & acoustumez: Mais ont quel-  
que chose de rare & singulier par dessus tous les  
autres qui ayēt iamais esté tenus en Frâce, i'ay pē-  
sé faire chose agreable à tous bōs Catholiques ze-  
lez, & seruir à l'edificatiō de la foy, d'en mettre par  
escriit vn sommaire, qui est comme vn elixir &  
quinte essence tiree & abstraicte nō seulement des  
harangues, mais aussi des intētions, & pretentiōs  
des principaux personages qui iouērent sur cest  
eschaffaut. Or d'autāt que les prouinces assignees  
à longs termes & assignations par plusieurs fois  
frustrées à cause des escharpes blanches qui tra-  
uersoyent les chemins des deputez, ne se peurent  
assembler à iour nōmé, veritablement l'assemblee  
ne fut pas si grande qu'on auoit esperé & désiré:  
Toutefois il s'y trouua de notables & signalez  
officiers, qui ne cedoyent rien en grādeur de bar-  
be & de corsage aux anciens Pairs de France: & y  
en auoit trois pour le moins de bonne cognois-  
sance qui portoyent calotes à la Catholique, & vn  
qui portoit grand chapeau, & rarement se deffu-  
bloit: ce que les Politiques, qui sont encores plus  
de seze dedans Paris, detorquoyent en mauuais  
sens, & disoyent que les trois calotiers estoient  
tigneux, & le grand chapeau auoit la teste com-  
me le Poëte Æschilus: tellement que leur com-

mun dire estoit qu'aux dictz Estats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé : & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bonne heure introduicte, i'en vei plus de cinq cens, que di-ie cinq cens ? mais cinq mille qui ne meritoient par leurs blasphemes rien moins que l'accollade du President Brisson . Mais le sort ne tomba sur aucun d'eux : ains sur vn pauvre malotru meneur d'asne, qui pour hafter son miserable baudet tout errené de coups & de fardeau, dist tout haut en voix intelligible ces mots scandaleux & blasphematoires, **ALLONS GROS JEAN AUX ESTATS** : lesquelles paroles ayant esté prises au bond par vn ou deux du nombre du Cube quarré, & deferees aux deux promoteurs de la foy, Machault & de Here le blasphémateur fut sainctement & Catholiquement condamné à estre batu & fustigé nud de verges à la queuë de son asne par tous les carrefours de Paris : qui fust vn pronostiq infallible & auant ieu signalé pour tesmoigner à tous les peuples assemblez pour ceste solemnelle action, que les procedures de tous les ordres seroyent pleines de Justice & d'equité, comme ledit Iugemēt : qui fut l'eschantillon de la grande piece de la Justice des Estats futurs.

Or pendant qu'on faisoit les preparatifs & eschaffaulx au Louure, ancien temple & habitacle des Roys de France, & qu'on attendoit les deputes de toutes parts, qui de mois en mois se rendoyent à petit bruit sans pompe ni parade de suite, comme on faisoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de nos peres auoyent introduict



dui& le luxe & la superfluité viciense. Il y auoit  
 en la court dudit Louure deux charlatans, l'vn Es-  
 pagnol, & l'autre Lorrain, qu'il faisoit merueilleu-  
 sement bon voir vanter leurs drogues, & iouer de  
 passe passe tout le long du iour deuant tous ceux  
 qui vouloyent les aller voir sans rien payer. Le  
 charlatan Espagnol estoit fort plaisant & monté  
 sur vn petit eschaffault iouant des regales & te-  
 nant banque, comme on en voit assez à Venise  
 en la place saint Marc. A son eschaffault estoit at-  
 tachée vne grande peau de parchemin escrite en  
 plusieurs lāgues seellée de cinq ou six seaux, d'or,  
 de plomb, & de cire, avec des tiltres en lettres d'or  
 portant ces mots, LETRES DV POUVOIR D'VN  
 ESPAGNOL, ET DES EFFECTS MIRACVLEUX  
 DE SA DROGVE APPELLEE, HIGVIERO D'IN  
 FIERNO, OV CATHOLICON, COMPOSE'. Le  
 sommaire de toute ceste pancarte estoit, que ce  
 triacleur petit fils d'vn Espagnol de Grenade re-  
 legué en Afrique pour le mahumetisme, medecin  
 du Cerif qui se fit Roy de Marroque par vne es-  
 pece de Higuiero son pere estant mort, vint en  
 Espagne, se fit baptiser, & se mit à seruir à Tolle-  
 de au college des Iesuites : où ayant appris que le  
 Catholicon simple de Rome n'auoit d'autres ef-  
 fects que d'edifier les ames, & causer salut & bea-  
 titude en l'autre mōde seulement, se faschant d'vn  
 si long terme, s'estoit auisé par le conseil testa-  
 mentaire de son pere, de sophistiquer ce Catho-  
 licon, si bien qu'à force de le manier, remuer, a-  
 lambiquer & calciner, il en auoit composé dedās  
 ce college vn electuaire souuerain qui surpasse

toute pierre philosophale, & duquel les preuues estoyent deduictes par cinquante articles tels qu'ils s'ensuiuent.

## I.

Ce que ce pauure malheureux Empereur Charles le quint n'a peu faire avec toutes les forces vniuerselles & tous les canons de l'Europe, son braue fils Dom Philippes moyennant ceste drogue l'a sceu faire en se iouant avec vn simple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes.

## II.

Que ce Lieutenant ait du Catholicon en ses enseignes & cornettes, il entrera sans coup ferir dans vn Royaume ennemi. Et lui ira l'on au deuant avec croix & bannieres, Legats & Primats, & bien qu'il ruine, rauage, vsurpe, massacre, & saccage tout: qu'il emporte, rauisse, brusle & mette tout en desert, le peuple du pays dira ce sont nos gens, ce sont bons Catholiques, ils le font pour la paix & pour nostre mere Sainte Eglise. Qu'un Roy casanier s'amuse à affiner ceste drogue en son escurial, qu'il escriue vn mot en Flandres au pere Ignace cacheté de Catholicon, il lui trouuera homme, lequel, (*Salua conscientia*) assassina son ennemi qu'il n'auoit peu vaincre par armes en vingt ans.

## III.

Si ce Roy ce propose d'asseurer ses Estats à ses enfans apres sa mort, & d'enuahir le Royaume d'autrui à petits fraiz, qu'il en escriue vn mot à Mandoze son ambassadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de sa lettre il escriue avec d'ell' *Higuiera*

*guiero d'ell' inferno, Yo el Rey*, ils lui fourniront d'un religieux Apostat, qui s'en ira sous beau semblât, comme vn Iudas, assasiner de sang froid vn grand Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ni les hommes: ils feront plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Iudas au dessus de Sainct Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfait, du nom de coup du Ciel, dont les parrains seront Cardinaux, Legats & Primats.

## IIII

Qu'une grande & puissante armee de preux & terribles François soit presté à bien faire pour la defence de la Couronne & patrie, & pour venger vn si espouuantable assasinat, qu'on iette au milieu de ceste armee vne demie dragme de ceste drogue, elle engourdira tous les bras de ces braues & genereux guerriers.

## V

Seruez d'espion au camp, aux tranchées, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous cognoisse pour tel, pourueu qu'ayez pris dès le matin vn grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera sera estimé Huguenot ou fauteur d'heretique.

## VI

Tranchez des deux costez, soyez perfide, & bien que vous touchiez l'argent du Roy pour faire la guerre, n'aigrissez rien, pratiquez avec les ennemis, si vous collez vostre espee dedans vostre fourreau avec du Catholicon vous serez estimé trop homme de bien.



## VII

Voulez-vous estre vn honorable rieur & neutre, faiçtes peindre à l'entour de vostre maison, non du feu S. Anthoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton & de l'arriereban.

## VIII

Ayez sur vous le poix de demi escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours, qu'à Mantte, à Orleans, qu'à Chartres, à Compiegne qu'à Paris.

## IX

Soyez recognu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, trocquez, defunissez les Princes, pourueu qu'ayez vn grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embrassera & entrera-on en deffiance des plus fidelles & anciens seruiteurs comme d'infidelles & Huguenots quelques francs Catholiques qu'ils ayent tousiours esté.

## X

Que tout aille de mal en pis, que l'ennemi auance ses desseings, & ne se recule de la paix que pour mieux sauter, voyant le beau-ieu qu'on lui faiçt, que l'Eglise Catholique mesme coure risque, qu'il y ait peruertissement de tout ordre Ecclesiastique ou seculier, à faute de parler bon françois, semez finement vn petit de *Higuiero* par le monde, personne ne s'en souciera, & n'en osera parler craignant d'estre reputé Huguenot.

Cantonnez

## IX

Cantonnez vous & vous instalez tyrannique-  
ment dans les villes du Roy, depuis le Haure iuf-  
ques à Mezieres, & depuis Nantes iufques à Cam-  
brai, foyez villain, renegat ou perfide, n'obeiffez  
ni à Dieu, ni à Roy, ni à Loy, ayez là deffus en main  
vn petit de Catholicō, & le faictes prescher en vo-  
stre cantō, vous serez grād & Catholique homme.

## XII

Ayez la face honnie, & le frond vlcéré, comme  
les infidelles concierges du Pontheau de mer &  
Vienne, frottez vous vn peu les yeux de ce diuin  
electuaire, il vous fera auis que vous serez preud  
homme & riche.

## XIII

Si vn Pape comme Xiste cinquiesme, fait quel-  
que chose contre vous, il vous fera permis. *Ille fa-  
cōscientia*, de l'execrer, maudire, tonner, blasphe-  
mer contre lui, pourueu que dedans vostre ancre  
il y ait tant soit peu de *Higuero*.

## XIIII

N'ayez point de religion, mocquez vous à go-  
go des prestres & des sacremens de l'Eglise, & de  
tout droict diuin & humain, mangez de la chair  
en Carefme en despit de l'Eglise, il ne vous fau-  
dra d'autre absolution ni d'autre char donnelette  
qu'vne demi dragme de Catholicon.

## XV

Voulez-vous bien tost estre Cardinal? frottez  
vne des cornes de vostre bōnet de *Higuero*, il de-  
uiendra rouge & serez fait Cardinal, fustiez vous  
le plus incestueux & ambitieux Primat du monde.



## XVI

Soyez aussi criminel que la Mothe Serrant, soyez conuaincu de fausse monnoye comme Mandreuille, Sodomite comme Senault, scelerat comme Buffi, Atheiste & ingrat comme le Poete de l'Admirauté, lauez-vous d'eau de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy.

## XVII

Que quelque sage Prelat ou Conseiller d'Estat vrai Catholique François s'ingere de s'opposer aux vulpines entreprises des ennemis de l'Estat, pourueu qu'ayez vn grain de ce Catholicon sur la langue, il vous sera permis de les accuser de vouloir tandis que Dieu s'endormira, laisser perdre la Religion comme en Angleterre.

## XVIII

Que quelques bons predicateurs non pédants soyent sortis des villes rebelles pour aider à desferceler le simple peuple, s'il n'a vn brin de *Higuiero* dans son capuchon, il s'en peut bien retourner.

## XIX

Que l'Espagne mette le pied sur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du sang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieusement que cauteusement, ils leurs disputent la Couronne, seruez vous la dessus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amusera plustost à voir hors de saison quelque dispute de la Chape à l'Euesque, sur le Perron du Plessis, qu'à trauailler à rames & à voiles pour faire lascher prise aux tirans  
matois

matois qui tremblent de peur. C'est à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancarte du charlatan Espagnol, le temps vous fera voir les autres.

## XX

Quand au Charlatan Lorrain, il n'auoit qu'un petit escabeau deuant lui couuert d'une vieille seruiette, & dessus vne tirelire d'un costé & vne bouete de l'autre, pleine aussi de Catholicon, dôt toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'esuienter, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la bouete estoit escrit, FIN GALIMATHIAS, ALIAS CATHOLICON COMPOSE POVR GVARIR DES ESCROUELLES. Ce pauvre charlatan ne vinoit que de ce mestier, & se morfondoit fort, combien que il fust affublé d'un caban fourré tout pelé: la cause de quoi les pages l'appeloyent monsieur de Pel leué: & pour autant que le charlatan Espagnol estoit fort bouffon & plaisant, ils l'appeloyent monsieur de Plaisance: à la verité la drogue de cestui-ci estoit souueraine. J'ai veu Monsieur d'Aumalle Comte de Boulongne, qu'elle a guari de la iaunisse saffranee, dont il languissoit: le Poete de l'Admirauté en a esté guari de la gratelle, dont il estoit rongé iusques aux os, le Greffier Senault de la caquesangue, plus de dix mille zelez du haut mal de la corde, & vn millier qui s'en alloient mourrir en chartre sans cest *Higuiero*: & si le Concierge de Verneuil eust eu en temps & lieu de ceste drogue, il se fust bien passé de leuer la fierté de Saint Romain de Rouen, Monsieur du Mayne

en prend tous les iours d'as vn poisson de laiçt d'af  
 nesse, pour guarir du plus desloyal & malin hoc-  
 quet du monde. Le Duc de Sauoye en auoit aussi  
 prins pour le guarir de la boulimie & glouton-  
 nie, mais il reuomist tout, le pauure homme. Il y a  
 de pires Sainçts en Bretagne que le Catholique  
 valet de Monsieur de Fontaines gouverneur de  
 Sainçt Malo, qui coupa la gorge à son maistre en  
 son liçt, moyennant deux mil escus pour nostre  
 mere Sainçte Eglise: le deuot Chrestien est par les  
 bas Bretons estimé vn second Sainçt Yues, pour  
 ce qu'il n'est iamais desgarni de *Higuero* & Catho-  
 licon: en somme tous les cas reseruez en la bulle,  
*In cœna Domini*, sont absous à pur & à plain par  
 ceste quinte essence Catholique Iesuitte Espa-  
 gnolle.

A B R E G E



**ABREGÉ DES ESTATS DE**

*Paris conuoquez au dixiesme de Feurier 1593. tiré  
des memoires de Madamoiselle de la Lande, aliàs  
la Bayonnoise, & des secretes confabulations d'elle  
& du pere Commelaid.*

**M**onsieur le Duc de Mayenne, Lieutenât de  
l'Estat & couronne de France, le Duc de  
Guise, le Connestable d'Aumale, le Comte de  
Chaligni, Princes Lorrains, & les autres deputez  
d'Espagne, Flandres, Naples & autres villes de l'v-  
nion, estans assemblez à Paris, pour se trouuer aux  
Estats conuoquez au dixiesme Feurier 1593. vou-  
lurent que deuant que commencer vn si sainct  
œuure, fust faite vne procession, pareille a celle  
qui fut iouee en la presence de Monsieur le Car-  
dinal Cayetan. Ce qui fut aussi tost dict, aussi tost  
fait: Car Monsieur Roze n'agueres Euesque de  
Senlis, & maintenant grand maistre du college  
de Nauarre, & Recteur de l'vniuersité, fit le lende-  
main dresser l'apareil & les personages par son  
plus ancien bedeau: la procession fut telle: ledict  
Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale  
prit sa robe de maistre és arts avec le camail & le  
roquet & vn hausse col dessous: la barbe & la teste  
razees tout de frais, l'espee au costé, & vne pertui-  
sane sur l'espaule: les curez Amilthon, Boucher,  
& Lincestre vn petit plus bizarrement armez, fai-  
soyent le premier rang: & deuant eux marchoyēt  
trois petits moineons & novices, leurs robes  
troussées, ayans chacun le casque en teste dessous  
leurs capuchons, & vne rondache pendue au col,

où estoient peinctes les armoiries & deuises des dictz Seigneurs: Maistre Jaques Pelletier curé de saint Jaques marchoit à costé, tantost deuant tantost derriere habillé de violet en gendarme scolastique, la corone & la barbe faite de frais, vne brigadine sur le dos, avec l'espee & le poignard, & vne halebarde sur l'espaule gauche, en forme de sergent de bande, qui suoit, pouffoit & haletoit pour mettre chacun en rang, & ordonnance. Puis iuiuoyent de trois en trois cinquante ou soixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimé, bons hōmes, feuillants, & autres tous couuers, avec leurs capuchons & habits, agrafez, armez à l'antique catholique, sur le modèle des epistres de saint Paul: entre autres y auoir six capuchins, ayans chacun vn morion en teste, & au dessus vne plume de coq, reuestus de cottes de mailles, l'espee ceinte au costé par dessus leurs habits, l'vn portât vne lance, l'autre vne croix, l'vn vn espieu, l'autre vne harquebus, & l'autre vne arbaleste, le tout rouillé par humilité Catholique: les autres presque tous auoyent des piques qu'ils brâsloyent souuent, par faute de meilleur passetemps, hors mis vn Fueillant boiteux, qui armé tout à crud se faisoit faire place avec vne espee à deux mains, & vne hache d'armes à sa ceinture son breuiaire pendu par derriere, & le faisoit bon voir sur vn pied faisant le moulinet deuant les dames. Et à la queuë y auoit trois minimés tous d'une parure, sçauoir est, ayans sur leurs habits chacun vn plastron à corrayes, & le derriere descouuert, la salade en la teste, l'espee & pistolet



let à la ceinture, & chacun vne harquebuzé à croq  
sans fourchette. Derrière estoit le Prieur des Ia  
cobins en fort bon point, trainant vne halebarde  
gauchere, & armé à la legere en morte paye: Le  
ni vi ni Chartreux, ni Celestins qui s'estoyent ex  
cusez sur le commerce. Maistout cela marchoit  
en moult belle ordonnance Catholique Aposto  
lique & Romaine: & sembloient les anciens cra  
nequiniers de France. Ils voulurent en passant fai  
re vne salue, ou escoupeterie: mais le Legat def  
fendit, de peur qu'il ne lui mesauint, ou à quel  
qu'vn des siens, comme au Cardinal Caietant: A  
pres ces beaux peres marchoyent les quatre men  
dians qui auoyent multiplié en plusieurs ordres  
tant ecclesiastiques que seculiers: puis les paroif  
ses: puis les seze quatre à quatre, reduicts au nom  
bre des Apostres, & habillez de mesme comme  
on les ioué à la feste Dieu. Apres eux marchoyent  
les Preuost des Marchands & Escheuins, bigarrez  
de diuerses couleurs, puis la court de Parlement  
telle quelle, les gardes Italiennes, Espagnoles &  
Vallannes de monsieur le Lieutenant: puis les  
cent gentils-hommes de frais graduez par la sain  
cte Vnion, & apres eux quelques veterinaires de  
la confrairie saint Eloy. Suiuoyent apres Mon  
sieur de Lyon tout doucement: le Cardinal de Pel  
leué tout bassement, & apres eux, Monsieur le Le  
gat, vrai miroir de parfaite beauté, & deuant lui  
marchoit le doyen de Sorbonne, avec la croix ou  
pendoyent les bulles du pouuoir. Item venoit Ma  
dame de Nemours representant la Roine me  
re, ou grand mere (*in dubio*) du Roy futur: & lui

portoit la queue Madamoiselle de la Rue, fille de noble & discrete personne Monsieur de la Ruc ci deuant tailleur d'habits sur le pont saint Michel, & maintenant vn des cent gentils-hommes & Conseillers d'estat de l'Vnion, & la suiuoient Madame la douairiere de Montpensier, avec son escharpe verte fort sale d'vsage, & madame la Lieutenande de l'Estat & couronne de France, sui- uie de mes dames de Belin, & de Buffi le Clerc. Alors s'auançoit, & faisoit voir Monsieur le Lieu- tenant, & deuant lui deux massiers fourrez d'her- mines, & à ses flancs deux Vallons portants ho- quetons noirs, tous parsemez de croix de Lorrain- ne rouges, ayans deuant & derriere vne deuise en broderie, dont le corps representoit l'histoire de Phaeton, & estoit le mot *IN MAGNIS VOLVISE SAT EST*. Arriuez qu'ils furent tous en cet equi- page en la chapelle de Bourbon, Monsieur le Re- cteur Roze quittant son haulse col, son espee, & pertuisanne, monta en chaize, ou ayât prouué par bons & valides arguments, que c'estoit à ce coup que tout iroit bien, proposa vn bel expediēt pour mettre fin à la guerre dans six mois pour le plus tard, ratiocinant ainsi. En France y a dix sept cents mille clochers, dont Paris n'est compté que pour vn : qu'on prenne de chascun clocher vn homme Catholique soldoyé aux despens de la paroisse, & que les deniers soyent maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nom- mez, nous ferons douze cents mille combatants & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assi- stants furent veuz trassaillir de ioye, & s'escrier o  
coup

coup du ciel : puis exhorta viuement à la guerre, & à mourir pour les Princes Lorrains, & si besoin estoit, pour le Roy tres-Catholique, avec telle vehemence qu'à peine peut-on tenir son regiment de moines & pedants, qu'ils ne s'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournai, & saint Denis : mais on les retint avec vn peu d'eau beniste, comme on apaise les mouches & frellons avec vn peu de poussiere. Puis Monsieur le Cathedrant acheua par ceste conclusion (*Beati pauperes spiritu. &c.*) Le sermon fini, la messe fut chantee en haute note par monsieur le reuerendissime Cardinal de Peluë, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quam dilecta tabernacula tua.*) Lors tous ceux qui deuoient estre de l'assemblee, accompagnerent Monsieur le Lieutenant au Louure, le reste se retira en cōfusion qui çà qui là chacun cheux soi.

*Les pieces de tapisserie dont la sale des Estats  
fut tendue.*

**O**R deuant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des seances desdicts Estats, il ne sera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la sale où l'assemblee se deuoit faire: La charpenterie & eschafaudage des sieges estoit toute semblable à celle des Estats qui furent tenus à Troyes, sous le Roy Charles sixiesme, à l'instance & poursuite du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne lors que Charles septiesme Dauphin, & vrai heritier de la couronne de Fran-



cè, fut par lefdits Estats, degradé, & declaré inca-  
 pable de succeder au Royaume, lui & tous ses ad-  
 herans & fauteurs excommuniez, agrauez, & re-  
 agrauez, cloches sonnans, & chandelles estainctes  
 puis bannis (*ad tempus*) Mais la tapifferie dont la-  
 dicte sale estoit tendue, douze pieces, on enuiron  
 sembloit estre moderne, & faite expres, riche-  
 ment estoffce à haute lisse, & le dais de mesme,  
 sous lequel deuoit estre assis Monsieur le Lieute-  
 nant. A vn des costez & pante du dais par le dedàs  
 estoit representé au yif vn Sertorius habillé à la  
 Françoisse parmi des Espagnols, consultant vne  
 biche fée, dont il disoit entendre la volonté des  
 Dieux: En l'autre pante estoit l'effigie de Sparta-  
 cus haranguant son armee d'esclaves qu'il auoit  
 fait armer & reuoltet contre l'Empire Romain:  
 En la troisieme estoit le portrait dudit person-  
 nage ayant vn flambeau dans la main, qui venoit  
 de mettre le feu en vn temple: & au bas de la pan-  
 te y auoit escrit (*Si aqua non possum, ruina extin-*  
*guam*) La quatrieme ne se pouuoit voir, à cause  
 de l'obscurité contre son iour. Au dessus de la te-  
 ste & au fond dudit dais estoit vn crucifix à la  
 stampe moderne de Paris, ayant la main gauche  
 attachee à la croix, & la droicte libre, tenant vne  
 espee nue où estoit entouré ce dictum, *Super te,*  
*& super sanguinem tuum.* Par le dehors des trois pâ-  
 tes de deuant estoient fort bien élaborées les  
 cheutes d'Icare & de Phaeton: & faisoit fort beau  
 voir les sœurs de ce iouuenceau se metamorpho-  
 ser en arbres de peupliers, dont l'vne, qui s'estoit  
 rompu vne hanche en courant pour secourir son  
 frere

frere, ressembloit nauement à la douairiere de Montpensier, toute descheuelee.

La premiere piece de tapisserie proche du dais estoit l'histoire du veau d'or, comme elle est decrite en Exode 31. chapitre, où Moyse & Aaron y estoient representez par le Roy deffunct Henry troisieme, & feu Monsieur le Cardinal de Bourbon: mais le veau d'or estoit la figure du feu Duc de Guise haut esleué, & adoré par le peuple: & les deux tables raportoyent la loy fondamentale des Estats de Blois, & l'ediect de Iuillet 1587. & au bas de la piece estoient escrits ces mots, *In die ulionis visitabo & hoc peccatum eorum.*

La seconde piece estoit vn grand paisage de diuerses histoires anciennes & modernes, distictes & separees l'vne de l'autre, & neantmoins se raportants fort ingenieusement à mesme perspective: au plus haut se voyoit representee la belle entree de nuict que fit le Duc Iean de Bourgogne à Paris, & quand les Parisiens crierent Noel dès la Touffainct.

A vn des coings estoit la Harcelle de Rouen, où vn marchand appellé le Gras, estoit esleu Roy par la populace. A l'autre coing estoit la Jaquerie de Beauvoisin, avec leur capitaine Guillaume Caillet: au coing d'embas estoient les Pourcelets liguez de Lion: & à l'autre coing, les faictsheroïques des anciens Maillotins, sous les Capitaines Simonnet Caboche, & Jaques Aubriot, Rois des bouchers, & estorcheurs: Et le tout en personages racourcis, ne seruât que de passage: Mais au fond & milieu de la piece estoient figurees les



baricades de Paris, où l'on voyoit vn Roy simple & bon Catholique, & qui auoit tant fait de biens, & doné tât de priuileges aux Parisiens, estre chassé de sa maison, & assiegé de toutes parts, avec tonneaux, & barriques pour le prendre. Là estoient representez plusieurs braues stratagemes des Si-res qui menoyent Tremont Chastigneraye, Flauacourt, & autres bateurs de paué, au lieu d'honneur: & au bas de ladicte piece estoit escrit ce quatriain.

*Iuppiter de ses tonneaux*  
*Le bien & le mal nous verse:*  
*Mais par ceux-ci tous nouveaux*  
*Il met tout à la renuersé.*

La troisieme piece contenoit l'histoire d'Ab-falon, qui barricada son pere, & le chassa de la ville de Ierusalem: ayant gagné & corrompu par caresses indignes les plus abjets & faquins du menu peuple: puis se voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel son mauuais conseiller finit malheureusement ses iours: tous les visages estoient aprochans d'aucuns desdicts Estats, & se recognoissent aisément le president lanin, Marteau, Ribault & autres, à qui le feu Duc de Guise faisoit tant de bonadies aux estats de Blois: Aussi se voyoyent Choulir, la Rue, Pocart, Senault & autres bouchers, maquignons, iusques aux cureurs de fosses, tous gens d'honneur de leurs mestier, que ledit deffunct martyr bai-soit en la bouche par zele de religion.

La quatrieme representoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes assassins, autrement

ment apellez Bedouins & Arfacides, qui ne crai-  
 gnoyent d'aller tuer iusques à la chambre, & iuf-  
 ques au liect, ceux que leur prince imaginaire, Aloa  
 din, surnommé le vieil des six ou sept montagnes,  
 leur commandoit. Entre autres, y auoit deux figu-  
 res plus aparentes, l'vne d'vn Comte de Tripoli  
 assassiné par vn Sarrazin zelateur de sa religion,  
 en lui baisant les mains: Et l'autre d'vn Roy de  
 France & de Pologne, proditoirement frapé d'vn  
 cousteau, par vn moine desbauché zelateur en lui  
 presentant à genoux vne lettre missiue, & sur le  
 front dudict moine estoit escrit en grosses lettres  
 l'anagramme de son nom, frere Iacques Clement.  
 C'EST L'ENFER QUI M'A CREE.

En la cinquiesme se voyoit la bataille de Sen-  
 lis, où monsieur d'Aumale fut fait Connestable,  
 & lui estoient baillez les esprons aislez & zelez,  
 par monsieur de Longueville, prince Politique, &  
 par la Noue bras de fer, & Giury son suffragant:  
 au tour d'icelle estoient escripts ces vers par qua-  
 trains.

*A chacun nature donne  
 Des pieds pour le secourir,  
 Les pieds sauuent la personne:  
 Il n'est que de bien courir.  
 Ce vaillant prince d'Aumale  
 Pour auoir fort bien couru,  
 Quoi qu'il ait perdu sa male  
 N'a pas la mort encouru.  
 Ceux qui estoient à sa suite  
 Ne s'y endormirent point,  
 Sauuans par heureuse fuite*

Le moule de leur pourpoint.

Quand ouuerte est la barriere,

De peur de blasme encourir.

Ne demeurez point derriere:

Il n'est que de bien courir,

Courir vaut un diademe:

Les coureurs sont gens de bien:

Tremont & Balagni mesme,

Et Congis le scauent bien.

Bien courir n'est pas un vice:

On court pour gagner le prix:

C'est un honneste exercice:

Bon coureur n'est iamais pris.

Qui court, est homme habille:

Et à Dieu pour son confort:

Mais Chamois & Mene ville

Ne coururent assez fort.

Souuent celui qui demeure

Est cause de son meschef:

Celui qui fuit de bonne heure

Peut combattre derechef.

Il vaut mieux des pieds combattre

En fendant l'air, & le vent,

Que se faire occire ou battre

Pour n'auoir pris le deuant.

Qui a de l'honneur enuie

Ne doit pour tant en mourir:

Où il y va de la vie

Il n'est que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat  
au liét malade, furieux & enragé de ceste fortune,  
& attendant la responce de la lettre qu'il auoit  
escrite



escrite en poste à madame saincte Geneuieue, bonne Françoisse, s'il en fut iamais.

En la sixiesime estoit depeint le miracle d'Arques, ou cinq ou six cens desconfortez prests de passer la mer à nage, faisoient la nique, & mettoient en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux & mangeurs de charrettes ferrees: Et ce qui en estoit de plus beau, estoient les dames de Paris aux fenestres, & autres qui auoyent retenu place dix iours deuant sur les boutiques & ouuroirs de la rue saint Anthoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié, & bagueé, & cōment il leur bailla belle, parce qu'il vint en autre habit, par les faux bourgs saint Iaques & saint Germain.

La septiesime contenoit la bataille d'Iuri la Chauffee, où se voyoyent les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement monstrent leur cul aux Maheustres, & le Biarnois tout eschaufé, qui a bride abatue cheuauchoit l'Vnion par derriere. Il y faisoit beau voir monsieur le Lieutenant, maudissant le dernier, & laissant le Comte d'Aiguemont pour les gages, trompé d'outre moitié de iuste prix, s'en courir sur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en note basse & courte aleine, MES AMIS SAVVEZ MOI, ET MES GENS, TOVT EST PERDV: MAIS LE BIARNOIS EST MORT. Sur tout y auoit vn merueilleux plaisir d'y voir sagement inuentorier ses coffres & bahus, & d'en voir religieusement aucin-

dré l'estendart de la foy, où estoit peinct vn crucifix sur taffetas noir, avec l'inscription, AVSPICE CHRIS TO: tel qu'on le voit pendant en l'Eglise de Mante. C'est celui estendart, peuple Chrestien, qui deuoit seruir d'oriflambe à ses successeurs Rois, à la auenir, si la corde n'eust rompu. Au coing de ladicte tapisserie y auoit vne danse de bergers & paisans, & aupres d'eux comme vn tableau, dedans lequel estoit escrite ceste chanson:

*Reprenons la danse,*

*Allons, c'est assez:*

*Le printemps commence,*

*Les Rois sont passez.*

*Prenons quelque tresue:*

*Nous sommes lassez:*

*Ces Rois de la feбие*

*Nous ont harasses.*

*Vn Roy seul demeure:*

*Les sots sont chasses:*

*Fortune à ceste heure*

*Ioue aux pors casses.*

*Il vous faut tous rendre,*

*Rois embarrassez,*

*Qui voulez tout prendre,*

*Et rien n'embrassez.*

*Vn grand Capitaine*

*Vous a terracez:*

*Allons lean du Mayne:*

*Les Rois sont passez.*

La huitiesme estoit la representation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans lesquels & par dessus le saint ciboire, estoient les images de trois saints



fainct nouuellement imprimez depuis le calendrier Gregorien, portants ieusnes doubles: l'vn d'eux estoit habillé de noir & de blanc, en pié grisâtre, ayant vn petit cousteau en la main, comme vn coupeur de bourse, tout autre que celui de fainct Barthelemi: L'autre estoit vestu d'une soutane rouge, & d'une cuirasse par dessus, & vn chapeau de mesme à longs cordons, ayant en la main vne coupe pleine de sang, dont il sembloit vouloir boire, & de la bouche lui sortoit vn escreteau en ces mots: STATE IN GALEIS, POLITE LANCEAS, ET INVITE VOS LORICIS.

Le troiesme estoit vn fainct à cheual, comme fainct Georges, ayât à ses pieds force dames & damoiseiles à qui il tendoit la main, & leur monstroit vne couronne en l'air, à laquelle en soupirât il aspiroit avec ceste devise, DIFFICILIA QVAE PVLCRA. Le peuple leur portoit force chandelles, & disoit de nouveaux suffrages, attendant qu'ils fissent miracles, mais le vent emportoit & souffloit tout: les bordures de ladicte piece estoient de processions blanches, & de sermons & Te deums renforcez, où se voyoyent en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Fueillant, exhortant le peuple à la paix par vne figure nommee antiphrase.

La neufiesme faisoit voir au naturel vne grande geante, gifante contre terre, qui auortoit d'une infinité de viperes & monstres diuers, les vns intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chasteau verds: & sur le frôt de ladicte geante estoit escript,

C'EST LA BELLE LVTECE, QUI POUR PAIL-  
LARDER AVEC SES MIGNONS A FAICT TVER  
SON PERE, ET SON ESPOUX. Madame d'Espa-  
gne lui seruoit de sage femme & de nourrice,  
pour receuoir, & allaiter son fruit.

En la dixiesme estoit fort bien historiee la pri-  
se de la ville de saint Denis, par le Cheualier  
d'Aumale, & y paroissoit le sieur de Viq, & le  
saint Apostre de France, qui lui fortifioit sa iam-  
be de bois: Et saint Anthoine des champs, qui  
mettoit le feu aux poudres, pour espouuanter les  
Parisiens. Au dessus de ladicte piece estoit vn es-  
critteau contenant ces mots,

*Saint Anthoine pillé par vn chef des vnis  
Alla comme au plus fort s'en plaindre à S. Denis,  
Qui lus a de ce tort la vengeance promise.  
Un peu de temps apres, ce pillart entreprit  
De prendre saint Denis, mais saint Denis le prit,  
Et vengea dessus lui l'une & l'autre entreprise.*

Et au bas estoit l'epitaphe dudict cheualier  
d'Aumale, comme il s'enfuit, fors qu'il ne faisoit  
nulle mention, qu'il fust mangé des rats & des  
fouris.

*Celui qui gist ici, fut vn hardi preneur,  
Qui fist sur saint Denis vne fine entreprise:  
Mais saint Denis plus fin que cet entrepreneur,  
Le prit, & le tua dedas sa ville prise.*

En l'vnziesme se voyoit au plus pres la piteuse  
contenance du pauvre president, Briffon, & de ses  
diacre & sous diacre, quand on leur parla de con-  
fession, en leur baillant l'ordre de l'vniou:ensem-  
ble leur esleuation en Greue, ayant le president  
Briffon

Briffon deux écriteaux l'un deuant où estoient  
 escrits ces mots, *quæque ipse miserrima vidi.*  
 Et l'autre derriere contenant, *Et quorum pars ma-*  
*gna fui.* & parce que ladicte piece n'estoit assez lar-  
 ge pour couvrir l'huis de l'entree, à icelle estoit  
 attachee vne demie piece de l'apothecose, ou ca-  
 nonisation des quatre Euangelistes & martyrs,  
 Saincts Louchard, Ameline, Anroux, & Aimon-  
 not, faisants la longue lettre, & à leurs pieds estoit  
 escript ce quatrain,

*Meschants pendards qui les Iuges pendez,*

*Impunité par là vous pretendez:*

*Mais vous devez tout le contraire attendre:*

*Oncques pendard ne peut son iuge pendre.*

La douzième & dernière auprès des fenestres,  
 contenoit le portraict fort bien tiré de son long,  
 de monsieur le Lieutenant, habillé en Hercules  
 Gallicus, tenant en sa main des brides sans nom-  
 bre, desquelles estoient encheuestrés de veaux  
 aussi sans nombre: Au dessus de sa teste comme en  
 vne nue y auoit vne nymphe qui auoit vn escri-  
 teau portant ces mots, **GARDES VOVS DE FAI-**  
**RE LE VEAV.** Et par la bouche dudit Sieur Lieu-  
 tenant en sortoit vn autre, où estoient escrits ces  
 mots, **IE LE FERAI.** Voila au plus pres ce que ie  
 peu remarquer dedans ladicte tapisserie. Quant  
 aux bacs & sieges, où se deuoient assieoir Messieurs  
 les Estats, ils estoient tous couverts de tapis par-  
 femez de croifettes de Lorraine, noires & rouges,  
 & de larmes miparties de vrai & de faux argent,  
 le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la  
 feste.



DE L'ORDRE TENU  
POUR LES SEANCES.

**A** Pres que l'assemblee fut entree bien auant  
 dedans la grande sale, aprochant des degrez  
 ou le dais estoit esleue, & les chaires preparces la  
 place fut assignee à chacun par vn heraut d'armes  
 intitulé courte ioye sainct Denis: qui les appella  
 tout haut par trois fois ainsi: Monsieur le Lieute-  
 nant, Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieu-  
 tenant, de l'Etat & Couronne de France, montez  
 la haut en ce throsne Royal, en la place de vostre  
 maistre. Monsieur le Legat mettez vous à lateré.  
 Madame la representante la Royne mere, ou grad  
 mere, mettez vous de l'autre costé. Monsieur le  
 Duc de Guise Paire de la lieutenance de l'estat &  
 couronne de France, mettez vous tout le fin pre-  
 mier pour ce coup, sans preiudice de vos droicts  
 auenir: Monsieur le reuerendissime Cardinal de  
 Pelué, Pair *ad tempus*, de la Lieutenance, mettez  
 vous viz à viz, & n'oubliez vostre Calepin: Madama  
 la Douairiere de Montpensier, comme prin-  
 cesse de vostre chef, mettez vous soubs vostre ne-  
 ueu. Madame la Lieutenande, la Lieutenande de  
 l'Etat, sans preiudice de vos pretensions mettez  
 vous contre elle. Monsieur d'Aumale, Connesta-  
 ble & Pair de la Lieutenance, à cause de vostre  
 Comté de Boulongne erigee en Pairrie, mettez  
 vous coste à coste du reuerendissime, & gardez de  
 deschirer sa chape, avec vos grands esperôs. Haut  
 & puissant Comte de Chaligni qui auez cest hon-  
 neur d'auoir monsieur le Lieutenant pour cadet,  
 prenez



prenez vostre place, & ne craignez plus Chiquot qui est mort. Monsieur le primat de Lion, infalible futur Cardinal de l'Vnion, Pair & Chancelier de la Lieutenance, laissez là vostre sœur, & venez ici prédre vostre reng. Monsieur de Bussi le clerc, iadis grand penitencier du Parlement, & grand œconome spirituel de la ville & chasteau de Paris, mettez vous aux pieds de monsieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monsieur du Saulsai, Pair & grand maistre de la Lieutenance à faute d'autre, prenez ce balton & vous allez tout doucement seoir en ce siege mollet, préparé pour vous Messieurs les Mareschaux de la Lieutenance Rosne, Dom diego, Bois Dauphin, & Signor Cornelio, voila vn bâc pour vous quatre, sauf à augmenter ou diminuer si le cas y escheoit : Messieurs les Secretaires d'Estat Marteau, Pericard, des Portes, & Nicolas ceste forme d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de Monsieur Nicolas y peuuent tenir : Monsieur de saint Paul comte de Rethelois à tiltre de precaire n'approchez pas si pres de Monsieur de Guise, de peur de l'eschauffer, & vous tenez aupres du Sieur de Rieux : Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne, Naples, Lorraine & comté de Bourgogne, ce banc à main gauche est pour vous, & le banc à main droicte, destiné pour les Ambassadeurs d'Angleterre, Portugal, Venise, Seigneurs Comtes, & Princes d'Alemagne, Suisse, & Italie qui font défaut, sera pour les dames & damoiselles selon le date de leur impression.

Au demeurant, que tous les deputez prennent

place à raison de leurs pensions. Telle fut à peu pres la seance de Messieurs les Estats : le tout sans dispute pour les presences, hors mis que le gardien des Cordeliers, & le Prieur des Iacobins cōtesterent quelque peu, à qui iroit deuant : mais madame de Montpensier se leuant bailla le dessus au Prieur des Iacobins, en commemoration, comme elle disoit, de saint Iaques Clement. Il y eut aussi vn peu de garbouil entre mes dames de Belin, & de Buffi, à l'occasion que l'vne, ayant laché quelque mauuais vent pseudocatholique, madame de Belin dist tout haut à la Buffi, allons procureuse, la queuë vous fume, vous venez ici parfumer les croix de Lorraine : mais monsieur le grand maistre du Saulsai oyant ce bruiet, & en sachant la cause, leur cria le baston en la main, tout beau, mes dames, ne venez point ici conchier nos estats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy en ceste sale mesme. Le bruiet, & la mauuaise odeur passez, monsieur le Lieutenant commença à parler en ceste façon, avec vn grand silence & attention de messieurs les Estats.

*Harangue de Monsieur le Lieutenant.*

**M**essieurs, vous serez tous tesmoins que depuis que i'ai pris les armes pour la Sainte Ligue, i'ai tousiours eu ma conseruation en telle recommandation que i'ai preferé de tresbon cœur mon interest particulier, à la cause de Dieu qui sçaura bien se garder sans moi, & se venger de tous ses ennemis : mesmes ie puis dire avec verité  
que

que la mort de mes freres ne m'a point tant ou-  
 tré, quelque bonne mine que i'aye fait, que le de-  
 sir de marcher sur les erres que mon pere, & mon  
 bon oncle le Cardinal m'auoyent tracees, & de-  
 dans lesquelles mon frere le balafre estoit heu-  
 reusement entré: vous scauez qu'à mon retour de  
 mon expedition de Guyenne, que les politiques  
 appellent incagade, ie n'effectuai pas en ceste vil-  
 le ce que ie pensoi: à cause des traistres qui auer-  
 tissoyent le tyran leur maistre: & ne tirai autre  
 fruit de mon voyage que la prise de l'heritiere  
 de Caumont, que ie destinoi pour femme à mon  
 fils, mais le changement de mes affaires m'en fait  
 à present disposer autrement. D'auantage vous n'i-  
 gnorez pas que ie ne voulu point engager mon  
 armee à aucun grand exploict, ni siege difficile  
 (en quoi toutesfois Castillon me trompa, que ie  
 pesois emporter en trois iours) afin de me reseruer  
 plus entier, pour executer mes Catholiques des-  
 seings. Quant à mon armee de Dauphiné, ie lui  
 fi tousiours faire halte, & me tins aux escoutes,  
 pour attendre si aux Estats de Blois, vous auriez af-  
 faire de moi. Mais les choses y ayans pris le con-  
 tre pied de nos souhaits, & attentes, vous vites en  
 quelle diligence ie vous vins trouuer en ceste vil-  
 le & avec quelle dexterité mon cousin le Conne-  
 stable d'Aumale ci present, fit prealablement des-  
 cendre le saint esprit en haste sur vne partie de  
 messieurs de Sorbonne. Car aussi tost dit, aussi  
 tost fait: Et de là sont procedez tous nos beaux ex-  
 ploicts de guerre: de là ont pris origine ces mi-  
 liers de saints martyrs François, qui sont morts



de glaive, de faim, de feu, de rage, de desespoir, & autre violence, pour la cause de la sainte vnion: De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloyent faire les galans, & s'acomparer aux Princes: de là procedēt la ruine & demolition de tant d'Eglises & monasteres qui nuisoyent à la seureté de nos bonnes villes: de tant de sac & pillage que nos bons soldats frācs archers, & nouices ont fait en maintes villes bourgs & villages, qui ont serui de curee pour la foy aux deuots enfans de la messe de minuiēt. De tant de belles filles & femmes qui ont sans nopces, & malgré elles, esté saoules de ce qu'en mariage elles aiment le plus: Et Dieu sçait, si ces ieunes moines tout fraischement defroquez, & ces prestres desbauchez y ont deuotement tourné les fueillets de leur breuiare, & gagné planieres indulgēces. Bref ceste est la seule cause du prompt & zelé decret de messieurs de nostre mere Sorbonne apres boire, qui a fait en fin éclater force coups du ciel: Et par nostre bonne diligence, nous auons fait que ce Royaume qui n'estoit qu'un voluptueux iardin de tout plaisir & abondance, est deuenu un grand & ample cimetiere vniuersel, plein de force belles croix painctes, bieres, potences, & gibets. Arriué donc que ie fu en ceste ville, apres auoir enuoyé guerir la ville d'Orleans de trop d'aïse, & interdire le commerce de Loire, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceste ville: Et bien m'en prit: en quoi madame ma mere, ma sœur, ma femme, & la cousine d'Aumale, qui sont ici pour m'en desmentir, m'assisterent fort catholiquement. Car elles & moi n'eusmes autre plus grand soin



& sollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faisant soulager & descharger tous les deuots habitans bons catholiques, de la pesanteur de leurs bourses, & vaquer curieusement de pieds & de mains à rechercher, & nous saisir des riches ioyaux de la Couronne à nous appartenans en ligne collateralle, & par forsaicture du seigneur feodal: nous trouuâmes force tresors inutiles: nous descourûmes à peu de frais par la reuelatiõ d'vn catholique maçon, & la sainte innocence de Monsieur Machault (que ie nomme ici par hõneur) le beau & ample muguot de Molan nonobstât les démons gardiẽs & les esprits familiers, que ledit Machault sceut vertueusement coniuurer, remplissant à cachette d'escus au soleil le fond de ses chausses. Et sans ce diuin secours Messieurs, vous scauez que ne scauions encor de quel bois faire fiesches: Dont la sainte vnion est grandement reueuable au soigneux mesnagement dudit Molan qui refusoit si honnestement son maistre & tous les amis de leur aider d'argent pour nous le conseruer si à propos: & n'oubliez de lui en faire chanter vn salué, quoi que soit lui promettre vne Messe la main leuee, quand on lui fera faire son testament tout debout. Ie ne veux oublier les sumptueux meubles d'or, d'argent, tapisseries, & autres richesses que nous fîmes prendre, vendre, & subhaster appartenans à ces meschans politiques royaux, dont ma cousine d'Aumale fit fort bien son deuoir, fouillant elle mesme dedans les cabinets, & iusques aux fosses où elle scauoit qu'il y eust de la vaisselle d'argent cachec. Tellement

que dès lors nostre tres-cher cousin son mari & elle & son grand page firent grandement leurs besongnes, & furent gueris de la iaunisse catholique dont ils estoient ensaffranéz depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitimement deuoluc par le merite de leurs patenostres & deuotes processions, non point parvurpation & larcin domestique, comme disent les heretiques relaps: Ce fait pour monstrier ma liberalité & magnificēce, apres m'estre asseuré de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisément se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'auoi fait part de mon butin: ie dressai ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris, tous fraischement émoulus, que ie menai avec vn grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuidai dire comme vn César Catholique, *Je suis venu, i'ai veu, i'ai vaincu*. Mais ce fauteur d'heretiques fit venir en poste le Barinois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ni le voir en face, de peur d'estre excommunié: & puis vous sçauiez que la leuee du siege de Senlis où mon cousin ci present a bien fait parler de lui, ioincte à la defaite de Saveuse, me donnerent couerture de tourner visage. Ce que ie fi aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçauiez à quel point nous fumes reduits, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à nostre barbe près de Estampes & Pontoise: mais par les bonnes & deuotes prieres des peres Iesuites & l'intercession de madame ma sœur, avec l'entremise de plusieurs

sieurs sainct & religieux confesseurs, nous trou-  
 uasmes ce sainct martyr, qui fit éclater ce coup du  
 ciel, & nous deliura de la misere & captiuité où  
 nous estions prests de tomber en peu de iours.  
 Tellement qu'ayant pris haleine, & fait nouveaux  
 desseins, & nouveaux marchez avec nostre bon  
 Roy tres-catholique & pere nourricier, ie leuai  
 les cornes hautes, & avec vne gaillarde armee mi  
 partie, m'en allai haster d'aller les maheutres, qui  
 suivant les bons auis qu'en auoit receus madicte  
 dame & sœur s'enfuyoyēt outre mer à petit train:  
 mais parce qu'ils ne trouuerent leurs vaisseaux  
 prests à Diepes où ie fu les visiter, ie me mi en de  
 uoir de les vous amener tous prisonniers en ce-  
 ste ville, & vous souuiendra bien avec quelle as-  
 seurance ie le vous promi, & avec quels prepara-  
 tifs vous les attendiez: Toutesfois quand ie vi que  
 ces heretiques nous faisoient barbe de foirre, &  
 ne se vouloyent pas laisser prendre sans mitaines,  
 ie fu en Flandres pour en chercher: & leur laissai  
 ce pendant faire ceste bourrasque aux fauxbours  
 de ceste ville, puis leur permī d'aller se pourme-  
 ner tout l'hyuer à Vendosme, au Mans, Laual, Ar-  
 gentan, Falze, Alençon, Vernueil, Eureux & Hon-  
 fleur, que ie leur laissai tout expres prendre, m'as-  
 seurant bien que tost apres i'auroi tout leur bu-  
 tin en gros quand ils se seroyent bien morfondus  
 & laissé mourir de froidure. Et de fait ie leur fi  
 brauement leuer le cul à Dreux, & s'en fassent  
 fuis s'ils m'eussent voulu croire. Mais vous scauez  
 que ceste tirelaille nous couste bon: car ces mes-  
 chans politiques n'en vouloyent qu'à moi, &



m'eussent vilenés s'ils m'eussent peu ioindre: de-  
 quoi ie me sceu bien garder par le bon exemple  
 de mon cousin de Nemours, & de mes ames &  
 feaux aussi cousins les duc & Cheualier d'Aumale,  
 qui n'auoyent oublié le chemin de Mante. Le ne  
 puis Messieurs, ie ne puis parler de ceste reuer-  
 se de fortune sans souspirs & sans larmes: car ie se  
 roi maintenât tout à fait, vous sçauiez bié quoy. Au  
 lieu qu'il me falut aller querir & mendier vn mai-  
 stre en Flandres, & ce fut là que ie changeai ma  
 couuerture Françoisse en cape à l'Espagnole, &  
 donnai mon ame aux demons meridionnaux,  
 pour desgager ce que i'auoi de plus cher dedans  
 ceste ville: Mais ie me fusse fait valet de Lucifer,  
 aussi bien que du duc de Parme pour faire despit  
 aux heretiques. Le ne veux passer sous silence les  
 artifices, ruses & inuentions dont i'ai vsé pour a-  
 muser & retenir le peuple, & ceux qui nous cui-  
 doient eschaper: en quoi il faut recognoistre que  
 madame ma sœur ci presente & monsieur le Car-  
 dinal Cayetâ ont fait de signalez seruices à la foy,  
 par subtiles nouvelles & Te Deums chantez à  
 propos, & drapeaux contrefaiçts en la ruë des Lō-  
 bards, qui ont dōné occasion à plusieurs de mourir  
 alegremēt de male rage de faim, plustost que par-  
 ler de paix: & si on eust voulu croire Mōsieur Mā-  
 doze zelateur de la foy, & amateur de la France  
 s'il en fut onq, vous n'auriez plus ceste horreur de  
 voir tant d'ossemens aux cimeties de S. Inno-  
 cent & de la Trinité, & les eussent les deuots Ca-  
 tholiques reduiçts en poudre, beus & aualez &  
 incorporez en leur propre corps, comme les an-  
 ciens



ciens Troglodites faisoient leurs peres & amis  
 trespassez. Faut-il que ie recite les viles & serviles  
 submissions que ie fi pour amener nos nouueaux  
 amis à vostre secours: & toutesfois ie me suis tes-  
 moin, que i'ai tousiours eu mon dessein à part,  
 quelque chose que ie disse & offrisse à ce bon duc:  
 & me suis tousiours reserué avec mon conseil e-  
 stroit de faire quelque chose de bon, pour moi &  
 les miens, en gardant les gages si ie puis: & aduien  
 ne qui voudra, ie ne m'en defferai que par force:  
 & trouuerai tousiours assez de difficultez pour exe-  
 cuter ce qu'on me demande: ni ne manquerai pas  
 de bulles & d'excommunications, mercé de Mon-  
 sieur le Legat qui en sçait tout le tu autem, pour  
 embabouiner ceux qui y voudront croire: Nous  
 auons desia pratiqué deux illustissimes Legats  
 pour nous aider à vendre nos coquilles. Nous au-  
 ons eu des pardons gratis, sans bourse deslier: &  
 sçauons bien de quel biais il faut prendre nostre  
 saint pere en le menaçant vn petit de faire la paix:  
 s'il ne nous accorde ce que lui demandons: Auons  
 nous pas eu de Rome des fulminations à tors &  
 à trauers contre nos ennemis politiques? Les auons  
 nous pas fait excommunier & deuenir noirs com-  
 me diables?

Nous auons fait continuer les paradis à des-  
 sein; nous auons embouché des predicateurs af-  
 fidez & hypotequez sous bon tiltre: nous auons  
 fait renoueller les sermés aux confrairies du cor-  
 don & du nom de Iesus: nous auons mesnagé des  
 processions noppareilles, qui ont obscurci le lu-  
 tre des plus belles mommeries qui furent on-

ques veuës : nous auons fait semer sous main par  
 toute la France du Catholicon d'Espagne, voire  
 quelques doublons qui ont eu des effect's mer-  
 ueilleux, iusques aux cordons bleus politiques.  
 Qu'eusse- ie peu faire dauantage sinon me donner  
 aux diables par engagement & auancemēt d'Ho-  
 rie comme i'ai fait? Lisez les liures de Iosephe de  
 la guerre des Juifs : car c'est quasi vn mesme fait  
 que le nostre, & iugez si les zelateurs Simō & Ican  
 ont eu plus d'inuentions & desguisements de ma-  
 tieres pour faire opiniastrer le pauure peuple de  
 Ierusalem à mourir de rage de faim, que i'en ai eu  
 pour faire mourir de la mesme mort cent mille  
 ames dedans ceste ville de Paris, iusques à faire  
 que les meres ayent mangé leurs enfans, comme  
 ils firent en ceste sacree cité. Lisez ceste histoire  
 ie vous prie, & pour cause, & vous trouuerez que  
 ie n'ai espargné non plus qu'eux les reliques les  
 plus sainctes & vtensiles d'Eglise, que i'ai peu fai-  
 re fondre pour mes affaires : l'ai cent fois violé  
 ma foy particulierement iuree à mes amis & pa-  
 rents, pour paruenir à ce que ie desire sans en fai-  
 re semblant, & mon cousin le duc de Lorraine &  
 le duc de Sauoye en scauroyent bien que dire, les  
 affaires desquels i'ai tousiours postposees à la cau-  
 se de l'Eglise Galicane, & à la mienne. Quant à la  
 foy publique, i'ai tousiours estimé que le rang  
 que ie tiens m'en dispensoit assez : & les prison-  
 niers que i'ai retenus ou fait payer rançon contre  
 ma promesse ou contre la composition par moi  
 faite avec eux, ne me peuuent rien reprocher,  
 puis que i'en ai absolution de mon grand aulmo-  
 nier

nier & confesseur: Je ne parlerai point des voya-  
ges que j'ai fait faire vers le Biarnois pour l'amu-  
ser d'un accord où ie ne pensai iamais: les plus  
fins de mon parti y ont esté embarquez, & n'en  
ont senti que la fraischeur du rasoir, & cela ne doit  
desplaire à Ville-Roy qui n'y est allé qu'à la bon-  
ne foy comme pouuez croire. I en ai bien apasté  
d'autres qui ne s'en vantent pas: & qui ont traité  
pour moi à deux fins, tant pour halter nos amis de  
nous secourir que pour amuser nos ennemis à la  
moustarde, & si le Biarnois eust voulu croire quel-  
ques vns de son conseil qui ont quelque grain de  
Catholicon sur la langue, & qui ont tousiours crié  
qu'il ne falloit rien aigrir, de peur de desesperer  
tout, nous aurions maintenant beau ieu au lieu  
que nous voyôs que les peuples se sont mis d'eux  
mesmes à souhaiter & demander la paix, chose  
que nous devons tous craindre plus que la mort,  
& aimeroi cent fois mieux me faire Turq ou Iuis,  
aueq la bonne grace & congé de nostre saint pe-  
re, que de voir ces heretiques relaps retourner  
de leur bien, que vous & moi possedons à iu-  
ste titre, & de bonne foi par an & iour, voire plus.  
Hé Dieu mes amis, que deuiendriens nous s'il fa-  
loit tout rēdre? S'il falloit que ie reuinse à mon an-  
cien estat, comment entretiendroi-je mon plat, &  
mes gardes? Il me faudroit passer par des secreta-  
res, & thresoriers de l'espargne tous nouveaux, au  
lieu que les nostres passent par mes mains: mou-  
rons mourons plustost que d'en venir là: c'est vne  
belle sepulture, que la ruine d'un si grand Royau-  
me que celui ci, sous lequel il nous faut enseuelir



si nous ne pouuons grimper dessus : Iamais hōme  
 qui ait monté où ie suis, n'en deuala que par force;  
 il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance  
 que i ai: mais il n'y a qu'vne issue seule, pour en for-  
 tir, qui est la mort : C'est pourquoy, voyant qu'vn  
 tas de politiques qui sont parmi nous, nous rom-  
 poyent la teste de leur paix, & de leur monarchie  
 françoise, ie me suis auilé de leur presenter vne  
 mommerie d'Estats, & apres auoir differé tāt que  
 i'ai peu pour eluder & faire refroidir les instances  
 poursuites de leurs deputez, ie vous ai ici conuo-  
 quez pour y donner ordre aueques vous, & fueil-  
 leter ensēble leurs cayers pour sçauoir où le mal  
 leur tient, & qui sont nos amis, & nos ennemis:  
 Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que  
 pour leur clorre le bec, & leur faire croire que  
 nous travaillons fort pour le public, & entendons  
 volōtiers à faire accord. Car les bōnes gens pour  
 cela n'en pisserōt pas plus roide: ie sçai qu'il n'y a  
 ici que de nos amis, nō plus qu'aux Estats de Blois:  
 & par consequent ie m'asseure que voudriez tous  
 autant pour moi que pour chascun de vous, que  
 moi, ou vn Prince de nostre maison fut Roy, &  
 vous vous en trouueriez bien: Si est ce que cela  
 ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à di-  
 re & faudroit faire vne grāde breche au Royaume,  
 par ce qu'il en conuiendroit donner vne bonne  
 partie à ceux qui nous y auroyent aidé. D'autre  
 part vous preuoyez bien, les dangers & inconue-  
 niens de la paix qui met ordre à tout, & rend le  
 droit à qui il appartient: c'est pourquoy il vaut en-  
 core mieux l'empescher que d'y penser: Et quant  
 à moi,



à moi, ie vous iure par la chere teste de mon fils  
 aîné, que ie n'ai vaine qui y tende, & en suis aussi  
 eslongné que la terre est du ciel: car encor que i'a-  
 ye fait semblant par ma derniere declaration; &  
 par ma responce subsequente, de desirer la cōuer-  
 sion du Roy de Navarre: ie vous prie croire que ie  
 ne desire rien moins: & aimeroi mieux voir, ma  
 femme mon nepueu & tous mes cousins & parens  
 morts, que voir ce Biarnois à la messe. Ce n'est  
 pas là où il me demange. Je ne l'ai escrit & publié,  
 qu'à desseing, non plus que mōsieur le Legat son  
 exhortation au peuple François. Et tous ces escrits  
 que monsieur de Lion à faits, & fera ci après sur  
 ce subiect, ne sont qu'à intention de pētir le  
 peuple en attendant quelque bonne auanture  
 (vous m'entēdez bien) que les peres Iesuites nous  
 procureront pour faire vn second saint martyr:  
 Et d'ailleurs, c'est autant de diuision, & d'ate-  
 diement, & atiedissement à nos ennemis: & au-  
 tant de preparatoires pour le tiers parti où nous  
 auons bonne part, comme estant vn grand moyē,  
 s'il esclate, pour faire bien nos besongnes, & à l'a-  
 uancement duquel ie vous prie tous, d'employer  
 vos alliances & intelligences comme ie fai les  
 miennes: Non pas pour contraindre l'heretique  
 de tourner sa robe: car ie ne le desire, ni ne l'en-  
 tens: & m'assure qu'il n'en fera iamais rien: tant il  
 à le cœur obstiné: qui est ce que ie demande, afin  
 qu'il demeure tousiours en sa peau, ce qui nous ac-  
 querra force bons amis Catholiques Apostoliques  
 & Romains, inspirez du saint esprit, qui l'epesche-  
 ront bien de leur costé, & le mettront en grand

accessoire, & m'assure que le Roy qu'ils feront,  
 ne me contrepezera pas à la balance. Quoi qu'il  
 en aduienne, nous auons enuoyé coup sur coup  
 nos agens à Rome, comme monsieur le Cardinal  
 de Pelvé, mon bon precepteur vous pourra tes-  
 moigner, pour renuerser la negociation du Cardi-  
 nal de Gondy, qui ne s'y eschaufera pas plus qu'il  
 doit, & les pratiques du marquis de Pisani, qui est  
 trop bon François pour nous, qui sont allez à Ro-  
 me chercher vn chemin de paix: mais nous auons  
 suscité nos ambassadeurs d'Espagne de protester  
 contre l'audience, & contre ce que le Pape vou-  
 droit faire sur la prétendue cōuersion du Biarnoï:  
 mōsieur le Legat nous a aidez à faire nos memoi-  
 res & instructions, & y employera de sa part ses  
 habitudes, & confederations du consistoire. Et si  
 la saincteté, fait autrement, ie sçai bien comment  
 il en faut auoir la raison, le menaçant que nous  
 sçaurons bien faire en ce cas nostre accord avec  
 les politiques, aux despens, & desauantage de l'e-  
 glise de Rome. Aussi ne me cōseilleriez vous pas,  
 que pour vne messe que le Roy de Nauarre pour-  
 roit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaise, ie me  
 demisse du pouuoir que i'ai, & que de demi Roy  
 que ie suis, ie deuinsé valet, pour faire tōber l'o-  
 rage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Ca-  
 tholiques Espagnols nos amis, qui nous veulēt a-  
 prendre à croire en Dieu: Bien est vrai que si ladi-  
 te conuersion auenoit à bon escient, ie seroi en  
 grande peine, & tiendroi le loup par les oreilles;  
 Toutesfois monsieur de Lion, & nos bons predi-  
 cateurs m'ont appris, qu'il n'est pas en la puissance  
 de Dieu

de Dieu de pardonner à vn heretique relaps, & que le Pape mesmes ne scauroit lui donner absolution, fust-ce à l'article de la mort: ce que nous deuons tenir pour trezieme article de foi, & l'ajouter au Symbole des Apostres: voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier lui-mesmes par nostre mere la Sorbonne, qui scait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le consistoire de Rome. C'est donc sur quoi il nous faut principalemēt insister par quels moyens nous empescherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en Frâce: Monsieur de Lion scait biē que le Roi d'Espagne & moi lui auōs promis sur nostre honneur vn chapeau rouge s'il peut tant faire par sa rethorique, d'en venir à bout, & sa sœur a desia receu pour arres vn carquan de trois mil ducats, & vne chaisne de perles catholiques, avec quelque milier de doublons. Nous auons aussi certains politiques au conciliabule, & Senatule des ennemis, qui filent desia quelques cordons dudit chapeau rouge, & si nous leur enuoyons vn peu de soye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous y aideront bien, & empescheront bien que ces meschans Huguenots acariaistres n'entrent aux estats, & que rien ne se face, ni se passe au detrimēt & deshonneur de nostre saint Pere, & du saint siege Apostolique voire quand les priuileges de l'Eglise Gallicane s'en deuoyent perdre. Je coniure donc toute ceste Catholique assemblee, de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rōpre.



la teste de leur paix, mais qu'elles prennent la mort en gré, & souffrent leur totale ruine, plustost que d'y penser, & d'en ouvrir la bouche. Il faut racler des prieres de l'Eglise ces fascheux mots (*Dapacem Domine,*) cōme monsieur le Legat vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne sont point de l'essence de la messe, ni mots sacramentaux: faisons seulement semblant & bonne mine. Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que lui a fait mon bon cousin le Duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoi qu'il en soit & aduienne qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligences avec ce bien-heureux tiers parti, nous brouillerons si bien les affaires, que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans où ils pensent: car ie ne ferai iamais plus de cas d'eux que i'ai fait de leur oncle, que i'ai laissé mourir en prison, & en necessité, sans me soucier gueres de lui après qu'il nous eut serui de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloyēt planche pourrie, pour monter où ie suis: Car ie sçai bien, que tant qu'il y auroit de ceste race Bourbonnoise, qui fait meilleure preuue que moi de sa descente de saint Loys, iamais ni moi ni les miens ne regnerions sans querelle. C'est pourquoy vous ne deuez douter que ie ferai tout ce que ie pourrai pour m'en deffaire. Pour le moins vne chose me console, c'est que si les ennemis tiennent saint Denis, où les vieux Rois sont enterrés, nous en tenons les ioyaux, reliques, & ornemens royaux, qui son fricassés



casséz pour eux, par la saincte deuotion de mon  
 frere de Nemours, qui a fait fondre la couronne.  
 Mais qui plus est, la saincte Ampoule des Reims  
 est en nostre puissance, quand nous en aurons a-  
 faire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'est vn  
 coup du ciel: Si prions tous bons confesseurs, pre-  
 dicateurs, curez, & autres deuots pensionnaires, de  
 faire rage sur ce subiect, afin que Dieu nous en  
 fache gré. Pour mon regard, ie tiendrai tant que ie  
 pourrai les choses en balance, & apparence: com-  
 me i'ai tousiours fait au gouuernement de ceste  
 ville, ne souffrant que le parti des politiques soit  
 trop rabaissé, ni celui des seze trop esleué & inso-  
 lent de peur que l'vn des deux se faisant le plus  
 fort, ne me voulust aussi faire la loy: Ce que mon  
 cousin le Duc de Lorraine me reproche que i'ai  
 appris de la Roine mere, que Dieu absolue. Au re-  
 ste ie croi qu'il n'y a pas vn de vous qui ne se sou-  
 uienne de la mort de Sacremore, apres m'auoir  
 fait plusieurs bons seruices: i'ai esperance que  
 moi, & mon nepueu en ferons bien d'autres à  
 l'honneur de ce bon Dieu, pourueu que vous au-  
 tres messieurs nous seruiez de pareille affection,  
 & attédiez pareille recôpense en ce monde ou en  
 l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques  
 m'ont voulu improperer, m'accusant que la sainct  
 Cere, où la Louë (ie ne sçai laquelle des deux)  
 me l'auoyent donnée, Ils en ont menti les mes-  
 chans, ie n'y songeai iamais: ce n'est que certaine  
 chaleur de foye que les medecins appellent alo-  
 pecie, à laquelle moi & les miens sommes suiets,  
 & monsieur de Lion sçait que les gouttes viennent

bien sans cela: Et s'il est autrement, que les loups me puissent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la sainte vnion n'en croire rien, & regarder à vos affaires. Car nous auons vn ennemi qui ne dort pas, & qui vse plus de bottes que de soulers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des escrouelles, & de tomber du haut mal, si vous pouuez. I'AI DIT.

Monsieur le Lieutenant ayant acheué sa harangue, avec grand aplaudissement de l'assistance, où le President de Nulli, & Acharie laquai de la Ligue furent veus plorer de ioye, le Doyen de Sorbône grãd dataire du Legat se leua, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & postea habebitis haranguam*: Alors monsieur le Legat, trois profondes & copieuses benedictions préalablement faites, commença à parler ainsi.

## HARANGVE DE MONSIEVR LE LEGAT.

**I**N nomine Patris, † †. Io mi rallegro, & son quasi fuora di me stesso (ò Signori, & populi, piu Catholici che i medesimi Romani.) di veder vi qui collegati per vno soggetto tanto grande, & catholico: mà d'altra parte mi truouo molto sbigotito, di sentir tante opemione balorde frà voi altri ligouri catholici, & mi pare che quella antiqua fattione di neri & bianchi rinasce: per cio che l'vni domãdano bianco, e gli altri il nero. Ma vna sola cosa mi pare necessaria à la salute d'elle anime vostre: Cio è, di nõ parlar mai di pace, & manco procurar la, che prima tutti gli Francezi non siano morti, a guida

za di Machabei & così valorosamente come fu Sarsone, fracassati, & sotterrati trà le ruine di questo cattivo paradiso terrestre di Fràcia per goder piu presto la quiete immortale del paradiso celeste. Guerra dunque guerra, ò valenti & magnifici Francezi: perche mi pare quando si ragiona della pace & si parla di trega con questi forsanti heretici manigoldi, che mi sia dato vn seruitiale d'enchiostro: considerado, che molto meglio è per la quiete d'Italia, & la sicurità d'ella santa sede apostolica, chi i Francezi, & Spagnuoli guerreggiano tra loro in Francia, ò veramente in Flandria per la religione, ò la corona, che in Italia per Napoli ò Milano: Per che, per vidir il vero, non se ne cura il santissimo padre di tutti fatti vostri, se non a tãto che gli tocca di non esser spogliato d'annate & commende, & altre espeditioni che si fanno in Roma con oro & argento vostro. Date quanto volete le anime vostre al demonio in inferno: poco gli è: pro veduto che gli sia che le provende di Bretagna, è la riverentia antica, debita a sua santità, non gli mancano. Tanto piu grande & riverita sarà sua santità, quãto voi altri homùcioni sarete piccoli & piccolini: E nõ parlate piu di tante beni, è tante favorich'i predecessori vostri hanno fatte a la santa sede apostolica, anco meno delle ricchezze, & paezi che gli Pape hanno del beneficio di Carlo magno, & di sui successori regi di Francia: questo è cosa fatta: le pardonanze che havete riceuute da pochi anni in qua, con le gratuite indulgenze, & Iubilei, sono di molto piu pregio. basta che le corone, è gli settri del mondo sono à disposizione di sua santità, & si possono cambiare, trastullare, & torre & porre a suo modo. Scriptum est enim, hac omnia tibi dabo. Atque ut pergã latina lingua vobis loqui, ne forte aliquis nõ satis intelligat



1. Italianam, dicam vobis summam legationis mea qua  
 sumpta est ex Mattheo. capite. Nolite arbitrari quia  
 pacem venerim mittere in hanc terram: Non veni pa-  
 cem mittere sed gladium, Nihil enim habeo magis in  
 mandatis, & instructione secreta quam ut vos perpe-  
 tuò exhortem ad bellum & prelium, atque totis viribus  
 impediam ne tractetis ullo modo de reconciliatione, &  
 pace inter vos. Quod sanè magnum esset crimè & indi-  
 gnium Christianis & catholicis hominibus. Alterum ve-  
 rò punctum quod habeo vobiscum agendum, est de ele-  
 ctione cuiusdam Principis boni catholici, in Regem ve-  
 strum, repudiata prorsus ista familia Borbonorum, qua  
 tota est haeretica, aut haeticorum faulrix: Ego verò scio  
 gratissimam rem vos facturos domino nostro Papa, &  
 sancte sedi Apostolica, necnon benefactori meo Chr-  
 stianissimo & Catholicissimo Hispaniarum & tot regno-  
 rum Regi, si Britannia Armorica ducatum conferue-  
 tis illustrissima filia eius infanti: regnum vero conferatis  
 alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eli-  
 gere voluerit, & dotali coronà Francia dignabitur in so-  
 lidum utriusque competentis. Sed de hoc plura reuerendis-  
 simus Cardinalis de Pel vé vobis differet, & pro reli-  
 quo supplebit: Cognoscit enim melius quam me vestra  
 negotia, qua per viginti annos tã Lotharingicè, quam Hi-  
 spanicè tractavit Roma, adeo subtiliter, & fideliter, ut  
 reduxerit res vestras ad punctum, ad quod illas nunc  
 reductas videtis: Idcirco cum crederet pius iste presul,  
 & civis, Franciam matrem suam esse in agone mortis,  
 & trahere ultima suspiria, venit nuper ad visitandam  
 eam, tanquam bonus & deuotus confessorius & optimus  
 compatriota ad vos inuandum, in pompa funebri, & e-  
 xequiis eius. Sed si velletis eligere aliquem in regè ex  
 suis



suis benefactoribus Lotharingia. & Guisia. sanè vos faceritis ei secundum eor suum: & ille alacrius ungeret & sacraret eum ex oleo sancta ampulla quod habet Remis expressè reservatum, & bene servatum sub custodia sancti Pauli Campanie, & Rotelis ducis: Vos videritis: Ego de expresso mandato domini nostri. si quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra concilia Ecclesie, vel etiam contra euangelium & decalogum, saltem secundum impressionem hereticorum, vobis promitto plenam absolutionem, & indulgentiam, idque gratis, in secula seculorum. Amen.

Oime, non mi ricordiuva di vi far intendere vna molto buona nuova, ch'ò riceuuta in fretta di Roma, per mezzo di Zametto: ci o' e che la sua Santità, scomunicà, agra va anathematiz a tutti i Cardinali, Archieuescovi, abati, preti, & monachi chi sono reali politici, quanto catholici siano: E per torre ogni diferenza, & gelosia tra gli spagnuoli e Francezi, farà il santissimo padre, che i Francezi haranno le scrofole, come i spagnuoli: & di ventaranno anco bravadori, & bugeroni come essi. Oltre fa piene indulgenze a tutti quanti buoni catholici Loreni, ò Hispani francezi i quali amazzarano padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici heretici, in questa Christianissima guerra, fine a trecenta mille anni di vero perdono. E non dubitate ch' il spirito santo vi manca: per che il sacro consistorio lo fa scendere d' alle braccia di Dio padre, a sua posta: Come sapete ch' à disnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, ò Hispano: In fine, fate vn Re, di gratia, per amor mio: E non me ne curo che ci sia, fusse el dia volo, modo che sia ser vitore e feudatorio de la sua santità, e del Re Catholico per mezzo del qual son

*stato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma: Ben vi dirò ch'il mio voto sarebbe volentieri per la Infanta di Spagna, per che ella è valente donna, & amata molto di suo padre, Ne ante di meno farete quel che piacerà al signor duca di Feria, è a Monsour lo Loutenant. Ma guardate vi mentre n' à prir la bocca per ragionar di pace ò trega: altramente il sacro collegio rinegava Christo. Ego me vobis commendo. Iterum, Valere.*

Ces morts finis le petit Launai ci deuant ministre receu de l'Eglise de Geneue, & à present boute cul de Sorbonne, apres auoir mangé les grands breuiaries & heures du feu Roy à faire festins à monsieur le lieutenant, se mit à genoux avec Garinus cordelier & apostre apostat, & assistez de Cuilli curé de S. Germain Lauxerrois, & d'Aubri curé de Saint André des Arcs, reuenant de cõfesser Pierre Barriere, entonnerent à haute voix deuant la croix de monsieur le Legat,

*O crux auespes vnica Hoc passionis tempore:*

Quelques vns de l'assemblee le trouuerent mauuais: toutesfois chacun les suiuit en chantant de mesme, & le brâsle fini, le sort toucha à mōsieur le Cardinal de Pelué de parler, lequel se leuant sur ses deux piéds, comme vne oye apres auoir fait vne tres-profonde reuerence deuant le siege de monsieur le lieutenant son chapeau rouge analé en capuchon par derriere, puis vne autre semblable deuant monsieur le Legat, & vne autre bassissime deuant les dames: puis s'estant rassis, & toussi trois bōne fois, nō sans excréation phlegmatique qui excita aussi vn chacū à faire de mesme, il commen-

mença de dire ainsi, adressant sa parolle à M<sup>onsieur</sup> le Lieutenant, qui lui dit par trois fois, courez vous mon maistre.

## HARANGVE DE MON- SIEVR LE CARDINAL DE PELVE.

**M**onsieur le lieutenant vous m'excuserez, si pour contenter ceste docte assemblee, & garder le decoru, & la dignité du rang que ie tiens en l'Eglise par la prouidence de vous & des vostres, ie fai quelque discours en langage Latin, auquel vous scauez qu'il y a long temps que i'estudie, & en scai presque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quât & quant sous le Roy Charles huictiesme: mais quand i'en aurai dit trois mots, ie reuiendrai à vous & à vos affaires: Ie m'adresserai donq à vous, hommes illustres, *atque ex tota Galliarum colluue electissimi, ut vobis intelligere faciam multa que Gallica lingua satis non possunt exprimari. Est enim opera pretium, ut nos precipue qui studuimus in celeberrima academia Parisius, & sapimus magis quam fex populi, habeamus aliquid secreti quod mulieres non intelligant: Volo igitur vos scire ( & hac dicantur tantum pijs auribus ) quod exiuit edictum siue mavultis rescriptum perbreue à domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare sacrare, & ungere Regem nouum, talem qualem vobis placuerit, modo sit de stirpe vel Austriaca vel Guysiac: habetis igitur ad*



prouidendum ex vtra gente mavultis principem:  
 Nam de istis Borboniis non sunt loquela neque sermo-  
 nes, quanto minus de isto haeretico relapso, quem idem  
 dominus noster Papa, per idem rescriptum adfirmat  
 esse iam damnatum apud inferos, & animam eius pro-  
 pediem seruituram Lucifero pro merenda pomeridia-  
 na. Sane ego sum Gallus, nec renogabo meam patriam:  
 Sed si ista electio vaderet ad libitum meum, profecto pro  
 bono meo & meorum, atque etiam vestro, libenter vos  
 precarem, ut daretis vestras voces alicui ex familia Lo-  
 tharena, quam scitis tam bene fecisse in republica ca-  
 tholica, & ecclesia Romana: fortasse verò Dominus le-  
 gatus habet aliud intentum, ad placendum Hispanis:  
 Sed non dicit omnia quae habet in scrinio pectoris: Vos  
 interea hoc tenete firmum: nullo modo esse loquendum  
 aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis  
 politicis, quin potius armate & parate vos ad patien-  
 dum omnes extremitates vel etiam mortem, famem,  
 ignem, & ruinam totius urbis vel regni: nihil enim po-  
 testis facere gratius & acceptabilius deo, & Regi no-  
 stro Philippo Catholicissimo. Non ignoro Luxembur-  
 gum & Cardinalem Gondium & Marchionem Pifa-  
 num Romam profectos, ut prepararent animum domini  
 nostri papa, ad audiendum Legationem Biarnezi, tra-  
 ctaturam de conuersione sua: Sed quantum tuta est  
 Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri à  
 talibus negotiis: Estote fortes & securi sicut & ego: modo  
 sim intra muros Parisius. Sanè paraueram aliquid bo-  
 ni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius conuersio  
 heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine  
 meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longa nimis  
 oratio domini de Mania: & ideo cogor remittere in va-  
 ginam



ginam gladium latinitatis mea: quem volebam stringe-  
 re in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio  
 quid seminant in vulgum, quam tamen neque credo ne-  
 que cupio: Quoniam beatus Paulus multum distabat  
 ab isto Nauarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus:  
 & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus aparet, ex  
 eo quod Roma fuit illi amputatum caput: Iste vero est in-  
 famis propter heresim, & tota familia Borboniorum, de-  
 scendi de becario, siue mavultis de lanio, qui carnem  
 vendebat in lamena Parisina, ut asserit quidam poeta  
 valde amicus sancte sedis apostolica, & ideo qui noluis-  
 set mentiri. Paulus etiam conuersus est cum miraculo:  
 iste non: nisi forte dicat, obsidione se cinxisse hanc urbem  
 menses circiter quatuor cum sex millibus hominum, di-  
 uinus essent plus quam centum millia: & hoc esse mira-  
 culum, & cepisse tot urbes, & arces fortissimas, sine mu-  
 rorum subuersione, sed per inuia, foramina, & arctos ca-  
 uos vix uni soli milui penetrandos: Addite, quod Pau-  
 lus timuit, & magno terrore est affectus ex fulgure cœli:  
 at iste est imperterritus, nec tunc quidquam, nec fulmē,  
 nec fulgura, nec imbres, nec hyemem & glaciem, aut æ-  
 stum, immo nec acies nostras & exercitus nostros tam  
 bene instructos: quos cum pauca manu audet expecta-  
 re, & anteuenire, & debellare aut fugare. Pereat malè  
 diabolus iste velox, & insomnis, qui nos tam laboriosè  
 fatigat, & impedit dormire ad nostrum libitum. Sed  
 hactenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie festum a-  
 gitur fortasse inuideat, quem tamen pretermittam, quia  
 de eo nihil prauidi, aut prameditau. Memini quidem  
 cum essem Roma in tempore Gregorij Papæ, me propor-  
 fuisse in consistorio quinque protesta, siue problemata di-  
 putanda, qua tota respiciebant sanctissimam istam con-

gregationem de eligendo Rege Francia: Nam ab eo tē-  
 pore quo me Henricus defunctus iste fautor hereticorū  
 spoliavit meo episcopatu Senonensi, & in sua manu po-  
 suit meos redditus & beneficia qua habebā in suo regno,  
 semper habui animam & intentionem me vindicandi,  
 & feci omnia qua potui, & faciam in eternum quando  
 deberem animam meam tradere diabolo ut ista insignis  
 iniuria cadat in caput gallorum omnium qui passi sunt  
 nec se opposuerunt opprobrio meo. Quod cum essem se-  
 pius protestatus, tandem effeci: & vos sciretis bene quid  
 dicere. Sed aliō me vocant principes isti, & iste totius  
 orbis insignes uniones & gemma mirabiles, quos & quas  
 alloqui nunc res postulat, caterāque turbam deputa-  
 torum, & deputantium, quorum interest ut intelligant  
 me differentem lingua Gallica, quam penē dedidici lo-  
 qui, adeo patriam meam sum oblitus.

Je retournerai donq à vous Monsieur le Lieu-  
 tenant, & vous dirai que si i'eusse trouué en Fran-  
 ce les affaires auoir reussi selon les pratiques & in-  
 telligences que i'ai menees depuis vingt & cinq  
 ans auecq les Espagnols à Rome, ie verroi main-  
 tenant feu monsieur vostre frere en ce throsne  
 royal, & aurions occasion de chanter auec ce bon  
 patriarche, NVNC DIMITTIS: mais puis  
 que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainsi fut,  
 patience: assez va qui fortune passe: Si vous dirai-  
 ie en passant que *fide mea*, il vous fait fort bō voir,  
 ouy Monsieur le Lieutenant, il vous fait fort bon  
 voir assis là où vous estes, & auez fort bonne mi-  
 ne, remplissez bien vostre place, & ne vous auient  
 point mal à faire le Roy: Vous n'avez faute que  
 d'une bonne cheuille pour vous y bien tenir: vous  
 auez

auez toute pareille façon, sauf l'honneur que ie  
 doi à l'Eglise, qu'un Sainct Nicolas de village, *afé*  
*di dio*, il me semble que nous celebrons ici la feste  
 des innocens, ou le iour des Rois. Si vous auez  
 maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il  
 pleust à la magesté de vostre lieutenance boire à  
 la compagnie, nous crierions tous, le Roy boit,  
 aussi bien n'y a-il gueres que les Roys font passez:  
 ou nous empeschames bien qu'on ne fit de Roy  
 de la febue de peur d'inconuenient, & de mauuais  
 presage: mais si vous estes ici à ceste mi-Karesme  
 prochaine, nous cheuaucherôs tous aueques vous  
 par les ruës, & ferons la mi-Karesme à cheual, si  
 nous pouons retenir iusques à lors toute ceste  
 Catholique assemblee: à laquelle ie veux mainte-  
 nant adresser mon propos en general, & que tout  
 le monde m'entende: Messieurs ne me tenez pas  
 pour homme de bien, & bon catholique, si la ma-  
 ladie de France (ie n'entens parler *del male franco-*  
*so*) ie veux dire vos miseres & pauuretez, ne m'ôt  
 faict venir par deça, où ie me suis comporté en  
 vrai hypocrite, ie vouloi dire Hipocrate, mais la  
 langue m'a fourché. Ce grand medecin voyant  
 son pays affligé d'une maladie epidimique & pe-  
 ste cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'adui-  
 sa de faire allumer force feux par toutes les con-  
 trees pour purger & chasser le mauuais air: Et  
 moi tout de mesme pour venir à bout de mes des-  
 seins Catholiques, & pour antidote à nostre Sain-  
 cte vnion qui est frapée de peste, i'ai esté vn des  
 principaux autheurs (ie le di sans vanterie) de tous  
 ces feux & embrasements qui brulent & ardent



maintenant toute la France, & qui ont tantoft mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigoths: Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit, il vous en rendroit bon tesmoignage: car m'ayât tiré de la marmite des capettes de Mōtagu, puis mis en la court de parlement, où ie descouuri bien l'eschole, quād il me fit éuesque, puis archeuesque, & en fin cardinal, ce fut tousiours à condition expresse d'acheminer cest affaire à sa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & detrimēt de la maison des Valois & des Bourbons: A quoi ie n'ai pas failli en tout ce qui possible m'a esté, & que ma ceruelle s'est peu estendre: Et en ces iours derniers les presidens Vétus, & Ianin m'ont assisté de memoires & pratiques, & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes colleguez Dauid, & Piles n'eussent pas fait grand chose sans moi, ni moi sans eux: Le pauure Salcede sçauoit bien vn tantinet du secret, mais non pas tout: & n'eut pas bon beq: car il descourrit le pot aux roses: dont il faillit à nous perdre aueques lui: Toutesfois nous auons bien eu la raison de tous ces Valesiens: & l'aurons Dieu aidāt de ces Bourbonistes, si chacun de vous y veūt faire *di galente huomo*: Quant à moi Messieurs me voici à vostre commandement à vendre & dependre, pourueu que comme bons catholiques zelez vous vous soumettiez aux Archicatholiques princes Lorrains, & supercatholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirēt tant le salut de vos ames qu'ils en perdēt la leur par charité

rité catholique, dont c'est grand pitié, & vous prie  
 y auiser de bonne heure de peur que ce Biarnois  
 ne nous ioue quelque tour de son mestier: car s'il  
 alloit se conuertir & ouir vne meschante messe  
 seulement ( *cancaro* ) nous serions affolez, & au-  
 rions perdu tout à vn coup nos doublons & nos  
 peines. Mais encor que ces bonnes gens de Lu-  
 xembourg & Pisani le promettent à nostre saint  
 pere, il n'en sera peut estre rien. C'est pourquoy  
*in dubio*, vous vous deuez haster de vous mettre  
 entre les mains des medecins ces bons chrestiens  
 de Castille qui scauent vostre maladie, & en co-  
 noissent la cause, & par consequent sont plus pro-  
 pres à la guerir si les voulez croire: Car ceux qui  
 disent que les Espagnols sont de dangereux em-  
 piriques, & font comme le loup qui promettoit à  
 la brebis de la guerir de sa toux, cela est faux: ce  
 sont tous heretiques qui le disent: & tout bon ca-  
 tholique doit croire sur peine d'excommunica-  
 tion & de censure ecclesiastique que le preux Roy  
 d'Espagne vouldroit auoir perdu ses royaumes de  
 Naples, Portugal & Nauarre, voire sa duché de  
 Milan, & le Comté de Roussillón, & tous les droits  
 qu'il a aux pays bas que les estats lui gardent, &  
 que tous les François fussent bons catholiques. &  
 voulussent volontairement & de hait receuoir ses  
 garnisōs avec la sainte inquisitiō, qui est la vraye  
 & vnique touche, pour cognoistre les bons Chre-  
 stiens & Catholiques zelcz, enfants d'humilité &  
 obeissance. Ne croyes donc pas que ce bon Roy  
 vous enuoye tant d'ambassadeurs, & vous face en-  
 uoyer ces bons personages legats du Saint Pere

à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime sur toutes riens: Penferiez vous bien que lui qui est seigneur de tant de royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, & si riche qu'il ne sçait que faire de ses tresors, voulust se mettre seulement en peine de souhaiter si petite chose que la seigneurie de France? Tout l'Europe, par maniere de dire, ne lui est pas vne contree de ces nouvelles isles conquises sur les sauuages: quand il suc ce sont des diademes: quand il se mouche, ce sont des couronnes: quand il rote, ce sont des sceptres, quand il va à ses affaires, ce ne sont que Comtez & duches qui lui sortent du corps tant il en est farci & rempli: Ce seroit donc bien à propos de soupçonner qu'il voulust estre Roy de France: *ma de si*. Je ne di pas que pour guerir des escrouelles dont ses pays meridionaux sont fort infectez, il ne fit quelque chose à la priere des deuots habitans de la bonne ville de Paris, qui l'ont supplié par lettres expresses signees de leurs mains de les receuoir comme les bons sugets & seruiteurs, & d'accepter le pesant fardeau de la couronne de France: ou si son doz estoit si courbé & chargé d'autres couronnes plus precieuses, que celle de France n'y peut trouuer place, pour le moins il en recompensat quelqu'un de ses hidalgos, qui lui en feroit foy, hommage, & reuerence: mais autrement ie vous prie pour l'honneur de Dieu, ne pensez pas qu'il y pense: Ses cõportemēs aux pays bas, & aux terres neufues, vous doiuent assurez qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'un vieil singe: Et quand ainsi seroit qu'il vous  
auroit



auroit tous faits entretuer, & perir par feu, fer, & famine, ne seriez vous pas bienheureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheutres, que vous verrez deffous vous rostir & bouillir aux chaudières de Lucifer? Mourez quand il vous plaira, nous auons asses de Mores, Africains, Vallons & foruscits pour mettre en vostre place: tuez, massacrez, & bruslez hardiment tout: Monsieur le Legat pardonnera tout: Monsieur le lieutenant adouera tout: Monsieur d'Aumale vous adiugera tout: Monsieur de Lion scellera tout, & Monsieur Marteau signera tout: Je vous seruirai de pere confesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers: comme ie vous en prie tous en general & particulier: vous asseurant apres Monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estans asses purgees par les feux que nous auons allumés aux quatre coins & au milieu de ce royaume, pour la sainte ligue, & par la penitence, ieufnes, & abstinence que nous vous faisons faire en deuotion. Quant à l'election d'un Roy, ie donne ma voix aux Marquis des Chaussons: il n'est lipu ni camus, ains bon catholique, apostolique & Romain: Ie le vous recommande, & moi de mesme. *In nomine patris, & filij, & spiritus sancti, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne & maistre es arts là presens frapperent en paulme, & crierent **VIVAT** par plusieurs fois:

si fort que toute la sale en retentissoit: & apres que le bruit fut vn peu cessé, se leua le prieur des carmes hors de sa place, & monta sur son banq ou il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'eust composé sur le champ.

*Son eloquence il n'a peu faire voir,*

*Faute d'un liure où est tout son sçauoir.*

*Seigneurs Estats, excusez ce bon homme.*

*Il a laissé son Calepin à Rome.*

Et tout à l'instant vn petit maistre és arts saillit aussi en piedz & tournant le visage vers mondit sieur le Cardinal de Pelvé, repliqua de mesme en autant de carmes.

*Les freres ignorans ont eu grande raison*

*De vous faire leur chef, monsieur l'illustrissime:*

*Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison*

*Vous ont bien reconnu pour ignorantissime.*

Tout le monde trouua ceste rime fort plaisante, & apres auoir fait vn second batement de mains, non toutesfois si long que le precedent, monsieur de Lion se leua, & fit signe de la main qu'il vouloit parler: parquoi apres que tout le monde eut sonorement & theologalement toussi, craché & recraché, pour l'ouir plus attentiuement, à cause de la reputation de son eloquence, il discourut ainsi, ou enuiron.

### *Harangue de Monsieur de Lion.*

**M**Essieurs, ie commencerai mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal Dauid. *Quàm terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vos iugemens sont terribles & admirables

bles. Ceux qui prendront garde de bien pres aux cōmencemens & progrez de nostre saincte vnion auront bien occasiō de crier les mains iointes au ciel: O Dieu si vos iugemens sont incomprehensibles, combien vos graces sont elles plus admirables, & de dire avec l'Apoltre, *ubi abundauit delictū, ubi superabundauit & gratia*. N'est ce point chose bien estrange, messieurs les zelateurs, de voir nostre vnion maintenant si saincte, si zelee, & si deuote auoir esté presque en toutes ses parties cōposées de gens qui, auparauant les sainctes barricades, estoient tous tarés, & entichés de quelque note malfolice, & mal accordante avec la iustice? Et par vne miraculeuse metamorphose voir tout à vn coup, l'atheisme conuerti en ardeur de deuotiō: L'ignorance, en science de toutes nouveautés & curiosité de nouvelles. La concussion, en pieté & en ieusnes: la volerie, en generosité & vaillance, bref le vice, & le crime transmüé en gloire & en honneur? Cela sont des coups du ciel, comme dit monsieur le Lieutenant, de pardieu: Je di si beaux que les Francois doiuent ouurir les yeux de leur entendement pour profondement considerer ces miracles, & doiuent la dessus les gens, & de biens de ce royaume rougir de honte avec presque toute la noblesse, la plus faine partie des prelates & du magistrat, voire les plus clair-voyans qui font semblant d'auoir en horreur ce sainct & miraculeux changement. Car qu'y a-il au monde de plus admirable, & que peut Dieu mesmes faire de plus estrange, que de voir tout en vn moment, les valets de-



uenus maistres, les petits estre faits grans, les pauvres riches, les humbles, insolens & orgueilleux: voir ceux qui obeisseoyent, commander: ceux qui empruntoyent, prester à vsure: ceux qui iugeoyent estre iugés: ceux qui emprisonnoyent, estre emprisonnés: & ceux qui estoient debout estre assis: O cas merucilleux: ô misteres grans: ô secrets du profond cabinet de Dieu, incognus aux chetifs mortels: les aulnes des boutiques sont tournees en pertuisanes: les escritaires en mosquets: les breuiaires en rondaches, les scapulaires, en corselets, & les capuchons en casques & salades? N'est ce pas vne autre grande & admirable conuersion, de la plus part de vous autres messieurs, les zelés, entre lesquels ie nommerai par honneur les sieurs de Rosne, de Mandreville, la Mothe Serrant, le cheualier Breton, & cinquante autres des plus signalés de nostre parti, qui me feroient faire vne hiperbate & parenthese trop longue, (& que ceux que ie ne nôme point m'en sachét gré: ) N'est-ce pas di-ie grand cas que vous estiez tous n'agueres en Flandres portans les armes politiquement, & employans vos personnes & biens contre les archicatholiques Espagnols, en faueur des heretiques des pays bas, & que vous soyez si catholiquement rangés tout à vn coup au giron de la saincte ligue Romaine? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, saffraniers, desesperés, hauts gourdiers, & sorgueurs, tous gens de sac & de corde, se soyent iettés si courageusement & des premiers en ce sainct parti, pour faire leurs affaires, & soyent deuenus catholiques, à double rebras,

bien

bien loin deuant les autres? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'euangile: ô deuots enfans de la messe de minuit: ô sainct Catholicon d'Espagne, qui es cause que le prix des messes est redoublé, les chandelles benites rencheries, les offrandes augmentees, & les saluts multipliez, qui es cause qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de fausaires, de coupegorges & brigans: puis que par ceste saincte conuersion, ils ont changé de nom, & ont pris cest honorable titre de catholiques zelez, & de gendarmes de l'eglise militante: O deusques doublons d'Espagne, qui auez en ceste efficace de nous faire tous rajeunir, & renoueller en vne meilleure vie: C'est ce que dit nostre bon Dieu parlant à son pere en sainct Matthieu vnzieme, *Abscondisti à prudentibus & sapientibus, & reuelasti ea paruulis.* Certes messieurs il me semble reuoir ce bon temps, auquel les Chrestiens pour expier leurs crimes se croisoient, & alloient faire la guerre outre mer comme pelerins, contre les mescreans, & infidelles: O saincts pelerins de Lansac, & ton bon frere bastard, Euesque de Comminges, qui auez fait enroller à la foule en vos quartiers tant d'honnestes gens, qui ressemblants aux menestriers n'auoyent rien tant en haine que leur maison. Je ne veux ici comprendre maints gentils-hommes & autres qui sont du bois dont on les fait: quoi que soit, qui en ont la mine, & se montrent vaillans coqueplumers sur le paué de Paris, lesquels ayants esté pages à pied, ou serui les princes catholiques, & leurs adherans, se sont obligez de gayeté de cœur

à suiure leur parti, voire se fussent ils rēdu Turcs, comme ils disent: aimans mieux estre traistres à leur Roy, & à leur patrie, que manquer de parole à vn maistre qui lui mesmes est valet, & suiect du Roy. A la verité nous sommes grandement obligez à ces gens là, aussi bien qu'à ceux qui ayans receu quelque escorne ou dōmage du tyran, ou des siens, se sont par indignation, & esprit de vengeance, tournez vers nous, & ont preferé leur iniure particuliere à tout autre deuoir: & deuons aussi beaucoup remercier ceux qui ayās commis quelque assassinat ou insigne lascheté & volerie, au parti de l'ennemi, se sont catholiquement iectez entre nos bras, pour euiter la punition de iustice, & trouuer par mi nous, toute franchise & impunité: car ceux là plus que nuls autres sont obligez à tenir bon iusques à la mort pour la saincte vnion: c'est pourquoy il ne se fait point deffier du baron d'Alegre, ni de Hacqueville, gardien du Ponteau de mer, ni du concierge de Vienne, & autres qui ont fait de si beaux coups pour gagner paradis aueq dispense de leur serment: ni pareillement de ceux qui ont courageusement mis la main au sang, & à l'emprisonnement des magistrats politiques: en quoi monsieur le lieutenant a eu beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritent d'auoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a fait. Mais gardons nous de ces nobles qui disent qu'ils sont bons François, & qui refusent de prendre pensions, & doublons d'Espagne: & font conscience de faire la guerre aux marchans & laboureurs: ces  
gens



gens sont dangereux, & nous pourroyent faire vn faux bond: car ils se vantent que si le Biarnois alloit à la messe, iamais leurs espees ne couperoyēt contre lui ni les siens: qu'il vous souuiene des entreueues, & parlemens qu'aucuns font si souuent vers sainct Denys, & des passeports qu'on reçoit, & qu'on enuoye si facilement de part & d'autre: ces gens là, messieurs, n'oyent la messe que d'un genou, & ne prennent de l'eau beniste en entrant en l'eglise qu'en leur corps deffendant. Ha pleust à Dieu qu'ils ressemblastent tous à ce sainct pelerin confesseur & martyr catholique zelé monsieur de la Mothe Serrand, lequel estant es prisons de Tours pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prēdre sa refection de potage vn iour de vendredi, craignant qu'on eust mis de là graisse en sa soupe: & protesta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de souffrir plutost la mort que de manger soupe autre que catholique. O illustres assistans choisis & triez au volet pour la dignité de ceste notable assemblee, la pure cresse de nos prouinces, la mere goutte de nos gouuernemens, qui estes venus ici aueq tant de trauaux, les vns à pied, les autres seuls, les autres de nuit, & la plus part à vos despens. N'admirez vous point les faits heroiques de nos Louchards, Buffis, Senaulds, Oudineaux, Mourrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui sont si bien paruenus par la plume? Que vous semble de tant de Caboches qui se sont trouuez, & que Dieu a suscitez à Paris, Rouen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers, les tailleurs,

les chiquaneurs, bastelliers, cousteliers, & autres especes de gens de la lie du peuple, auoir la premiere voix au conseil, & assemblees d'estat, & donner la loy à ceux qui auparauant estoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'ose-royent maintenant touffir ni grommeler deuant eux? N'est-ce pas en cela que la prophetie est accõplie qui dit, *de stercore erigens pauperem*? Seroit-ce pas crime de passer sous silence ce saint martyr frere Iaques Clement, qui ayant esté le plus desbauché de son conuent (comme sçauent tous les Iacopins de ceste ville) & mesme ayant eu plusieurs fois le chapitre, & le fouët diffamatoire pour ses larcins & meschancetés, est neantmoins auiourd'hui sanctifié, & maintenant est la haut à debatre la préseance avec saint Iago de Compostelle? O bien-heureux confesseur & martyr de Dieu, que ie seroi volõtiers le paranymphe & encomiaсте de tes louanges, si mon eloquence pouuoit attaindre à tes merites. Mais i'aime mieux m'en taire que d'en dire trop peu: & cõtinueant mô discours parlerai de l'estrange conuersion de ma personne propre: encor que Caton die, *Nec te laudaris, nec te culpa ueris ipse*: Si vous confesseraï-ie librement que auparauant ceste sainte entreprise d'vñion, ie n'estoi pas grand mangeur de crucifix: & quelques vns de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familièrement, ont eu opinion que ie sentoï vn peu le fagot: A cause qu'estât ieune escolier i'auoi pris plaisir à lire les liures de Calvin, & estant à Tholoze m'estoi meslé de dogmatizer de nuit, avec les nouueaux Lutheriens: & depuis n'ai  
 jamais

iamais fait de conscience ni difficulté de manger  
 de la chair en Karesme, ni de coucher avec ma  
 sœur suiuant les exemples des saincts Patriarches  
 de la bible: mais depuis que i'eu signé la sainte li-  
 gue, & la loi fondamētale de cest estat acōpagnée  
 des doublons, & de l'esperance du chapeau rouge,  
 personne n'a plus douté de ma creance, & ne s'est  
 enquis plus auant de ma conscience & de mes de-  
 portemens. Veritablement ie confesse que ie doi  
 cette grace de ma conuersion, apres Dieu, à mon  
 sieur le duc d'Espéron, qui pour m'auoir repro-  
 ché au conseil ce dont on ne doutoit point à Liō  
 touchant ma belle sœur, fut cause que de grand po-  
 litique, & vn peu Calviniste que i'estoi, ie deuis  
 grand & coniuéré ligueur, comme ie suis à present  
 directeur & ordinateur des affaires secrets, & im-  
 portans de l'Etat de la sainte vnion: ne plus ne  
 moins que le benoist saint Paul, qui de persecu-  
 teur des Chrestiens, fut fait vaisseau d'election:  
 C'est pourquoy il dit, *Ubi abundauit delictum ibi a-*  
*bundabit & gratia.* Ne doutez donc plus de demeu-  
 rer fermes & constants en ce saint parti, plein de  
 tāt de miracles, & de coups du ciel, desquels il faut  
 que faciez vne loi fondamentale: Quant aux ne-  
 cessitez & oppressions du Clergé, vous y aduise-  
 rez, s'ils vous plaist: car pour mon regard ie met-  
 trai peine que ma marmite ne soit renuersée, & au-  
 rai tousiours credit avec Rolād & Ribaut, qui ne  
 manqueront de me payer mes pēsons de quelque  
 part que l'argēt vienne: Chacū aduifera à se pour-  
 uoir si bō lui sēble, & de ma part ie ne desire point  
 la paix, que premieremēt ie ne soye Cardinal, cō-



me on m'a promis, & comme ie l'ai bien merité: car sans moi monsieur le Lieutenant ne seroit pas au degré où il est: à cause que ce fut moi qui retins le feu Duc de Guise son frere, qui s'ẽ vouloit aller des estats de Blois se deffiat de quelque fourde embusche du tyrã: mais ie le fei demeurer pour attendre la depesche de Rome, qu'on me deuoit apporter dedans trois iours, & ce fut pourquoy ma dame sa mere ci presente, m'a reproché maintes fois que i'estois cause de sa mort: dõt monsieur le lieutenant & tous les siens me doiuent scauoir bon gré: par ce que sur ce pretexte, & pour venger cette belle mort, nous auõs excité les peuples, & pris occasion de faire vn autre Roi. Courage donc, courage, mes amis: ne craignez point d'exposer vos vies, & ce qui vous reste de biens, pour monsieur le lieutenant, & pour ceux de sa maison: ce sont bons princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein: ne parlez point ici de lui abroger sa puissance, qu'aucuns murmurét ne lui auoir esté donnee que iusques à vne prochaine tenue d'estats: ce sont des comptes de la cigogne. Ceux qui ont gousté ce morceau ne demordent iamais: demanderiez vous vn plus beau Roy, & plus gros & plus gras qu'il est? C'est, par saint Iaques, vne belle piece de chair, & n'en sauriez trouuer vn qui le peze. Messieurs de la noblesse, qui tenez les villes & chasteaux au nom de la sainte vnion, estes vous pas bien aises de leuer toutes les tailles, decimes, aides, magazins, fortifications, guet, coruees, imposts, & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droits

droicts sur toutes prises & rançons, sans estre  
 tenus d'en rendre compte à personne? Sous quel  
 Roy trouueriez vous iamais meilleure condition?  
 vous estes barons: vous estes comptes & ducs en  
 propriété de toutes les places & prouinces que  
 vous tenez. Vous y commandez absoluemēt & en  
 rois de carte: Que vous faut il mieux: Laissez & ou-  
 bliez ces noms specieux de monarchie Françoisē,  
 & ne vous souuienne plus de vos ancestres ni de  
 ceux qui les ont enrichis & anoblis: bref, qui bien  
 sta, non si moune: Quant à vous messieurs les Ec-  
 clestiastiques, à la verité i y pers mon latin, & voi  
 bien que si la guerre dure, il y aura moult de pau-  
 ures prestres: mais aussi n'esperés vous pas vostre  
 recompense en ce monde cacuc, ains au ciel, où la  
 couronne de gloire eternelle attend ceux qui pa-  
 tiront & mourront pour la saincte ligue. Se sauue  
 qui pourra: quant à moi ie suis capable de porter  
 vn bonnet rouge, mais de remedier & obuier aux  
 necessités & oppressions du Clergé, il n'est pas en  
 ma puissance, & mes gouttes ne me donnēt pas loi-  
 sir d'y penser. Toutesfois ie crain vne chose: c'est  
 que si le Roy de Nauarre reuoque les passeports, &  
 les mains leuees qu'il a dōnees aux monasteres &  
 chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous  
 au meurtre apres le sainct pere & Monsieur le Le-  
 gat, & le reuerendissime Cardinal ci presens, qui  
 pourroyēt bien laisser les bottes en Frâce, s'ils ne  
 se sauuent de bōne heure delà les monts: Le laisse à  
 messieurs les predicateurs de tenir tousiours en ha-  
 leine leurs deuots paroissies, & reprimer l'insolē-  
 ce de ces demādeurs de pain ou de paix: Ils sauent

les passages de l'écriture pour accommoder à leurs propos, & les tourner, virer aux occasions comme ils en auront besoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'euangile est vn cousteau de tripiere, qui coupe des deux costez. *Iuxta illud, Et de ore eius gladius utraq. parte acutus exhibat:* & comme dit l'Apotre sainct Paul, *Vivus est sermo dei, & efficax & penetrabilior gladio ancipiti.* Or ce qui importe pour le present le plus à nos affaires, c'est de bastir vne loi fondamentale, par laquelle les peuples François seront tenus de se laisser coiffer, embeguiner, encheuestrer, & mener à l'appetit de Messieurs les cathedrants: voire se laisserôt escorcher iusques aux os, & curer leurs bourses iusques au fond sans dire mot, ni s'enquerir pourquoi. Car vous scauez Messieurs que nous auons affaire de nos pensions: Mais sur tout, faictez souuent renoueller les fermets de l'vnion sur le precieux corps de nostre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Iesus & du cordon: Car ce sont de bôs colliers pour menues gēs: de quoi nous chargeons l'honneur & consciēce de nos bons peres les Iesuites, & leur recōmādon aussi nos espions, affin qu'ils continuent de faire tenir seurement de nos nouvelles en Espagne, & recoiuent aussi les mādats secrets de sa magesté Catholique, pour les faire tenir aux ambassadeurs, agēs, curez, conuēs, marguilliers & maistres des cōfrairies: & qu'ē leurs particulieres cōfessiōs il n'oublent pas de deffendre sur peine de damnatiō eternelle de desirer la paix, & encore plus d'en parler, ains faire opiniastrer les deuots chrestiens au sac, au s̄g & à feu, plus tost



mettre au Biarnois, quand bien il iroit à la messe, comme il a donné charge à ses ambassadeurs d'en asseurer le Pape : mais nous sçauons bien la contrepoison si cela aduient, & donnerons bien ordre que sa saincteté n'en croira rien, & le croyant n'en fera rien, & le faisant que nous n'en receurôs rien, si ie ne suis Cardinal: Pourquoi ne le serai-je pas, si maistre Pierre de Frontac estant simple aduocat à Paris du temps du Roy Iean le fut bien, pour auoir diligemment deffendu les causes de l'Eglise? Et moi qui ai quitté mon maistre, & trahi mon pays pour soustenir la grandeur du saint siege apostolique, ie ne le seroi pas? Si serai, si, ie vous en asseure, ou mes amis me faudrôt. Tai dit.

Après que ledit Sieur Archeuesque eut fini son epiphoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permission tout bas à madame de Montpensier de se retirer pour chāger de chemise, parce qu'il s'estoit eschaufé en son harnois: Le bedeau de monsieur le Recteur qui estoit à ses pieds lui fit fendre la presse, puis s'estant escoulé par dessus les bancs des deputez, mondit sieur le Recteur Roze reuestu de son habit rectoral sous son roquet & camail d'Euésque portatif, ostant son bonnet par plusieurs fois, commença ainsi.

HARANGVE DE MON-  
SIEVR LE RECTEUR ROZE,  
iadis Euesque de Senlis.

**T**Resillustre, tresauguste, & trescatholique  
synagogue, tout ainsi que la vertu de The-  
mistocles s'eschaufoit par la consideration des  
trionphes, & trophees de Miltiades. Ainsi me  
sens-ic eschauffer le courage en la contemplation  
des braues discours de ce torrent d'eloquence,  
monsieur le chancelier de la lieutenance, qui viét  
de triompher de dire. Et à son exemple, ie suis  
meu d'vne indicible ardeur de mettre auant ma  
rhetorique, & estaler ma marchandise en ce lieu,  
où maintefois i'ai fait des predications qui m'ont  
par le moyen du feu Roy, fait de meusnier deuenir  
euesque, comme par vostre moyen ie suis d'e-  
uesque deuenu meusnier: mais ie pense auoir assez  
monstré par mes actions passees, que ie ne suis  
point ingrat, & que ie n'ai fait que ce que i'ai veu  
faire à plusieurs autres de ceste noble assistance,  
qui ont receu encores plus de biens que moi du  
Roy deffunct, & neantmoins l'ont brauement  
chassé de son royaume, & fait assaciner pour le  
bien de la foy catholique, sous esperance d'auoir  
mieux comme nous nous estions genereusement  
promis: Or ie ne veux ici refriquer les choses  
passees, ni capter vostre beneuolence par vn long  
exorde, mais sommairemēt vous dirai, messieurs,  
que la fille aisnee du Roy, ie ne di pas du Roy de  
Nauarre, mais du Roy que nous eslirons ici, si  
Dieu

Dieu plaist, & en attendant ie dirai la fille aisnee de monsieur le lieutenant de l'estat & couronne de France. L'vniuersité de Paris, vous remonstre en toute obseruance, que depuis ses cunabules, & primordes, elle n'a point esté si bien morigenee, si modeste, & si paisible qu'elle est maintenant par la grace & faueur de vous autres messieurs. Car au lieu que nous souliions voir tant de fripons, friponniers, iuppins, galoches marmitons, & autres sortes de gens mal faisants, courir le paué, hanter les bordeax, tirer la laine, & quereler les rotisseurs: de petit pont, vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges: tous les supposts des facultez & nations qui tumultoyét pour les brigues des licences ne paroissent plus: on ne ioue plus de ces ieux scandaleux, & satires mordantes aux eschaufaux des colleges, & y voyez vne belle reformation, s'estans tous ces ieunes regêts retirez, qui vouloyent monstrier à l'enui, qu'ils scauoient plus de Greg & de Latin que les autres: Ces factions des mailtres es arts, où l'on se batoit à coups de bourlet, & de chaperon, sont cessees: tous ces escholiers de bonne maison, grands & petits ont fait gille: les libraires, IMPRIMEURS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier, & parchemin, au nombre de plus de tréte mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en viure, & en ont encor laissé suffisamment pour ceux qui ont demouré apres eux: Les professeurs publics, qui estoient tous royaux, & politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois



Euesques, ils se sont mis à faire l'alquemie chacun chez soi: Bref, tout est coi, & paisible, & vous dirai bien plus: iadis du temps des politiques & heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faisoit profession des lettres qu'il n'eust de l'orgue main & à grand frais estudié, & acquis des arts & sciences en nos colleges, & passé par tous les degrez de la discipline scolastique: Mais maintenant par le moyen de vous autres messieurs, & la vertu de la saincte vnion, & principalement, par vos coups du ciel, monsieur le lieutenant, les beurriers, & beurrieres de Vanves, les ruffiens de Mont-rouge, & de Vaugirard, les vigneron de sainct Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantons catholiques sont deuenus maistres es arts, bacheliers, principaux, presidents, & bourriers des colleges, regents des classes, & si arguts philosophes, que mieux que Ciceron maintenant ils disputent *de inuentione*, & aprenent tous les iours, *astodidactos*, sans autre precepteur que vous monsieur le lieutenant, aprenent di-ie à mourir de faim *per regulas*: Aussi n'oyez vous plus aux classes ce clabaudement latin des regents qui obtondoyent les aureilles de tout le monde: au lieu de ce iargon, vous voyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vrai idiome des vaches & veaux de laiët, & le doux rossignolement des asnes & des truies qui nous seruent de cloches, *pro primo, secundo, & tercio*: Nous auons desiré autrefois sçauoir les langues Hebraïque, Grecque, & Latine: mais nous aurions à present plus de besoin de langue de beufsalee, qui seroit vn bon com-

commentaire, apres le pain d'auoine: Mais le Mâs, & Laual, & ces infallibles voitures d'Angers, avec leurs chappons de haute graisse, & gelinotes nous ont failli, comme les langues, & n'auons plus qu'un amer souuenir de ces messagers academiques qui descendoient à l'arbaleste, & autres fameuses hosteleries de la rue de la harpe, à iour & poinct nommé, au grand contentement des escoliers attendans, & de leurs regens friponniers: vous estes cause de tout cela, mōsieur le lieutenant: & tous ces miracles sont œuures de vos mains: il est vrai que nos predications & decrets n'y ont pas nui. Mais tant y a que vous en estes le principal motif & instrument, & pour vous dire en un mot, vous nous avez perdus & esperdus: Excusez moi, si ie parle ainsi: le dirai avec le Prophete Dauid: *loquebar in conspectu regum, & non confundebar*: vous aues, *inquam*, si inquiné, & diffamé ceste belle fille aisnee, ceste pudique vierge, ceste fleurissante pucelle, perle vniue du monde, diamant de la France, escarboucle du royaume, & vne des fleurs de liz de Paris la plus blanche, que les vniuersités estrangeres en font des sornettes Grecques & Latines & *versa est in opprobrium gentium*. Cependât messieurs nos docteurs n'y trouuēt que rire: car ils n'ont pas les questions quolibetaires si frequentes: plus ne se passent bacheliers, licenciés, ni docteurs où ils souloyēt auoir leurs propines, & festins, & se saouloyent *vsque ad guttur*: le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celui de Gascogne: tellement que les ergots sont cefez: & si quelcun des plus espagnolizés a quelques

doublons, & recoit quelque pension du Legat a catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste, monsieur le lieutenant, vous avez fait pendre vostre argentier conzelateur Louchard, & avez declairé par consequent pendables tous ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'vnion qu'on a baillée au president Brisson. Or est-il que tous les ieunes curez, prestres, & moines de nostre vniuersité & nous autres docteurs pour la pluspart auons esté promoteurs de ceste tragedie, *ergo gluc*: & vous di que si ne vous fussiez hasté de venir, nous en eussions bié fait d'autres, & n'eussions pas demeuré en si beau chemin: & tel parle auiourd'hui bien haut à qui les dents ne feroyét point de mal si vous eussiez encor tardé trois iours à venir: Mais pour reuenir à mon premier theme, i'argumente ainsi: Louchard & ses consorts ont esté iustement pendus parce qu'ils estoient pendarts: *Atqui* la pluspart de nous autres docteurs estions consorts & adherans, & cōseillers dudit pendu, *ergo* pendarts, & pendables. Et ne sert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a esté faite, touchant ce catholique assacinat. Car *remissio non dicitur nisi ratione criminis*, ne pouuant la dicté abolition, abolir la peine meritee, voire quand vous la destráperiez cent fois en catholicó d'Espagne, qui est vn sauon qui efface tout. Il faut donc necessairement argumenter ainsi, *in barroquo*. Quiconques fait pendre les catholiques zelés est tyran & fauteur d'heretiques, *atqui* mōsieur le lieutenant a fait pendre Louchard & consorts catholicissimes, & zelatissimes: *Ergo* monsieur le



le lieutenant est tyrā, & fauteur d'heretiques pire que Henri de Valois qui auoit pardonné à Louchard, Hasté, & la Morliere, dignes du gibet plus de trois ans deuant les baricades: Qu'ainsi ne soit, *probo minore: à maiori ad minus*: Le Biarnoïs à tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la ligue, comme Boïssadaphin, Pescber, Fontaine Martel, Flauacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, & plusieurs autres qui me doiuent sauoir gré, si ne les nomme, lesquels il n'a pas fait pendre, le pouuant & deuant: *quia non vult mortem peccatoris, sed vt resipiscat*, comme aucūns ont fait: Et neātmoins est heretique, ou tenu pour tel: *Ergo* monsieur le lieutenant est pire qu'heretique, qui a fait pendre ses meilleurs amis, lesquels lui auoyēt mis le pain en la main. De dire que cela soit fait *ad maiorem cautelam*, pour raualler l'orgueil & insolence des seize: cela est bon: mais se pendant on s'estrange: Et ne peut ce dicton empescher que nous ne soyons tousiours iugés & reputés grans badaux, & caillettes, sots en Latin & en Francois, de l'auoir enduré, & qui pis est, que les politiques ne cōcluent, *in modo & figura*, que la Sorbōne peut errer: chose qui me feroit derechef deuenir insensé, & courir les rues: Car si cela auoit lieu, nous ne sauriōs prouuer par toutes les fleurs de nostre rhetorique, ni par toutes les loix fondamentales du royaume, dont monsieur de Lion a fait si grād cas, que tant de milliers de pauures Chrestiens que nous auons fait, & faisons mourir de faim, de fer, & de feu, par nostre precipité decret, deussēt estre iugés vrais martyrs, si tāt est que nostre dit decret

ne les a peu absoudre du serment de fidelité, & obeissance naturelle que les subiects douent à leur Prince: Parquoi messieurs, ie vous supplie au nom de nostre academie, de pallier ce fait ici le plus catholiquement qu'on pourra, comme monsieur le Legat fait les intentions du Pape Xiste, qui n'aimoit pas tant la Ligue qu'on disoit. Au reste ie vous tournirai tant de passages de l'escriture que vous voudrez: car i'en ai à reuendre. Mais sur tout, messieurs, ie vous recommande nos pensios, & de messieurs nos condocteurs de la saincte faculte de Theologie, comme aussi de messieurs les curez & predicateurs, pour lesquels ie parle: Car vous auez affaire de nous, & ne vous en scauriez passer. Et madame de Montpensier a bien sceu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faisoit plus de besongne avec vn peu de doublons qu'elle distribuoit aux predicateurs & docteurs, que le Roy de Nauarre ne faisoit avec toutes ses tailles, & armées. Je vous aduerti de bonne heure que si ne fournissez à l'apoinctemēt, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouuer, qu'il n'est que d'auoir vn Roy legitime, *etiam discole*, pourueu qu'il nous laisse le pain de chapitre, & le purgatoire, sans rien innouer iusques au futur cōcile. Mais en attendant aduisez si nous ferons vn Roy ou nō: Je scai que monsieur le Lieutenant voudroit bien l'estre: aussi feroit son neveu: & encore son frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Sauoye & de Lorraine n'en ayent autant d'enuie: car à la verite ils y ont autant de droict l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mer-

Mercur, ses agents y feront autant que lui: S'il eust  
 pris de bonne foi le Roy de Portugal dom An-  
 toine, & l'eust liuré à son bon ami le Roy tres-ca-  
 tholique comme il lui auoit promis, ie croi qu'il  
 se fust contenté des droits qu'il a au Duché de  
 Bretagne, pareils à ceux qu'auoit son ayeul Iean  
 par sa femme. Mais ici, qui n'y est, n'y prend. Pre-  
 mierement ie vous conseille de ne vous arrester  
 pas au Duc de Sauoye, ni au Duc de Lorraine: ce  
 ne sont, en parlant par reuerence, que des couilles  
 qui ont asses affaire à leur maison: Ie m'asseure  
 qu'ils se contenteront de peu: si vous voulez lais-  
 ser au Sauoyard, le Daulphiné & la Prouëce, avec  
 vne partie du Lionnois, & du Languedoc, pour-  
 ueu que vous lui faciez prendre Geneue, ie vou-  
 droi gager ma vie qu'il ne vous demandera plus  
 rien, que la confiscation d'Edignieres: Quant au  
 Duc de Lorraine, ostez lui le Duc de Bouillon, &  
 lui baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, &  
 partie de Bourgogne qui est à sa bienseance, vous  
 l'appaiserez par apres pour vn morceau de pain: Ie  
 viens maintenant à vous, monsieur de Guyse, fils  
 de bon pere & de bonne mere, que les propheties  
 ont de long temps destiné aux royaumes & Em-  
 pires, & vous ont surnommé Pepin le brief: vous  
 veila sur le poinct d'estre vn gråd Charlemaigne,  
 vostre gråd bif-ayeul si marché tient. Mais regar-  
 dez à ne vous laisser pas tromper: ces messieurs  
 d'Espagne, encor qu'ils soyent nos bons amis, &  
 bons Catholiques, ne sont pas marchâs à vn mot:  
 & ce n'est pas d'à ceste heure: car il y a plus de deux  
 mil ans qu'ils s'en meslent, & qu'on leur donne le



nom d'estre fins à doubler. Ils vous promettent ceste diuine infante en mariage, pour la faire Roine *in solidum* avecques vous: mais prenez garde que le Duc de Feria n'ait rempli ses blancs signés sans charge: Il en a vne pleine boîte, dont il se sert à toutes occurrences, comme d'vne forme à tout foulier, & d'vne selle à tous cheuaux: il les date, ou antidate avec son vrinal, quand il lui plaist. J'ai peur, quelque chose qu'il nous ait proposée, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique: Si vous auez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'Archiduc Ernest: *adde* que ceux de la maison d'Autriche font comme les Iuifs, qui ne se mariét qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul l'vn l'autre, comme hannequins ou hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gynæocratic, & croyez que les petis enfans s'en moquent, & en vont desia à la moustarde. l'en ouy l'autre iour vn qui reuenant tout bellement de la tauerne, chantoit ce quatrain.

*Le Ligue se trouuant camuse,*

*Et les Ligueurs fort estonnez,*

*Se sont aduisez d'vne ruse:*

*C'est, de se faire vn Roy sans nez.*

Mais si i'eusse peu le faire attraper par le commissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eu que le meufnier qui s'est moqué de nos estats. Que diriez vous de ces impudés politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle fucille de  
papier

pier, desia coronné comme vn Roy de carreaux,  
par anticipation, & en la mesme fueille ont aussi  
mis la figure de la diuine infante, corōnee en Roy-  
ne de France comme vous, vous regardans huze à  
huze l'vn l'autre? Et au bas de ladicte peinture, ont  
mis ces vers que i'ai retenus par cœur, par ce qu'il  
y va du vostre.

*Les Francois Espagnols on faict vn Roy de France:*

*A L'infante d'Espagne ils ont ce Roy promis:*

*Royauté bien petite, & de peu d'importance:*

*Car leur France est comprise en l'enclos de Paris.*

*N'apporte à ceste fois pour ce froid mariage,*

*O Hymen Dieu nopcier, ton paisible flambeau:*

*De ces corps estlongnez on assemble l'image,*

*Qui font l'amour des yeux tous deux en vn ta-  
bleau.*

*C'est vne royauté seulement en figure:*

*La faincte, & non l'amour ce mariage a faict:*

*C'est bien raison qu'estant Roy de France en pain-  
ture,*

*D'vne Royne on lui face espouser le pour-  
traitt.*

Si monsieur d'Orleans en qualité d'aduocat gene-  
ral, veut faire recherche de ses meschans Impri-  
meurs politiques, c'est sa charge, & se congnoist  
aux caracteres, & ses bons comperes Bichon, N.  
Niuelle, Chaudiere, Morel, & Thiery, descouuri-  
ront la matrice. Quant à moi ie m'en deporte: car  
ces heretiques sont mesdifans comme diables, &  
craindroi qu'ils fissent quelque liure contre moi,  
comme ils ont faict contre le docteur Catholique  
& Iurisque Chopin, sous le nom de Turlupin.

Messieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco solitis*. Le me contente de prescher la parole de Dieu, entretenir mes bedeaux, & solliciter mes péfions. Tout ceci soit dit par parenthese. Mais mon sieur de Guise, mon enfant, croyez moi, & vous croirez vn fol: ne vous arrestez plus à cela: ce n'est pas viande pour vos oiseaux: N'en hauffez pas vostre train, ni n'en alongez pas vostre table pour ce la: il y a du foin, il n'y a que les bestes qui s'y amusent: mais faictes mieux: obtenez du saint pere vne belle croisade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ierusalem, qui vous appartient à cause de Godefroi vostre grand oncle, aussi bien que la Sicile & le royaume de Naples: Combien de palmes & de trophées vous attendēt: Combien de sceptres & de couronnes se preparēt pour vous, si vostre horoscope ne ment, comme vous dictes que n'avez point de fortune bornee. Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger: il ne vaut pas que vostre esprit né pour les empires, & la monarchie vniuerselle du monde habitable, s'humilie à si petis desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolue, s'il est permis d'ainsi parler des Saints. Et vous Monsieur le lieutenant (à qui il faut maintenāt que ie parle) que pensés vous faire? Vous estes gros & replet: vous estes pesant & maleficié: vous aués la teste assez grosse pour porter vne couronne: mais quoi? vous dictes que n'ē vous lés point, & qu'elle vous chargerait trop: Les politiques disēt qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschés sous main que vostre neveu ne  
soit



soit : esleu vous defendez aux deputez qu'on ne  
 touche point ceste grosse corde de la royauté:  
 Que ferons nous donq? il nous faut vn Roy : le-  
 quel, comme disent les docteurs politiques, *me-  
 lius sumitur, quàm queritur.* Vous faictes croire  
 au Roy d'Espagne que vous gardez le royaume  
 de France pour lui & pour sa fille : & sous ceste e-  
 sperance, vous tirez du bon homme tout ce que  
 les Indes & le Perou lui peuuent enuoyer: il vous  
 entretiét vostre plat : il vous enuoye des armées:  
 mais non pas à vostre deuotion : car il se garde de  
 vous, & vous deffiez l'vn de l'autre comme aueu-  
 gles, & vous entendez comme larrons: ce pendant  
 vous auez irrité les seize, qui vous accusent qu'e-  
 stes vn marchand de couronnes, & auez mis celle  
 de France au plus offrant : ils en font des liures à  
 vostre preiudice, où ils deschiffrent toutes vos a-  
 ctiōs: ils disent que vous auez des pratiques sour-  
 des aueq le Biarnoïs, & lui faictes porter des pa-  
 roles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, &  
 lui faire entendre qu'estes bon François, & ne se-  
 rez iamais Espagnol : & que pouuez lui remettre  
 Paris, & lui rendre tout son royaume paisible  
 quand il aura esté à la messe, & recogneu nostre  
 saint pere : & sous ceste ruse auez tiré quarante  
 mil escus politiques pour trois mois, qui deuoyēt  
 valoir pour quatre, à dix mil escus piece, faisant  
 entendre que le Roy d'Espagne rongneroit vos  
 distributions s'il sçauoit que traitassiez d'accord  
 auec les heretiques. Mais on a descouuert que se-  
 crettement vous enuoyez vos agents à Rome &  
 en Espagne, pour empescher que le Pape ne lui

donne absolution s'il la demande, & pour fasciter  
 le Roy d'Espagne d'enuoyer nouvelles forces sur  
 la frontiere. Vous pensez estre bien fin: mais vos  
 fineses sont cousues de fil blanc: en fin tout le  
 monde les voit: car ces politiques ont des dra-  
 gons sur les champs qui prennent tous vos paquets  
 & deuinent par art diabolique tous vos chiffres,  
 aussi bien que ceux du Roy d'Espagne & du Pape,  
 tant subtils puissent-ils estre: si bien qu'ils scauent  
 toutes vos faciendes, & à Rome & à Madriq, & en  
 Sauoye & en Allemagne: Vous befflez tout le mô-  
 de, & tout le monde vous beffle aussi: danger y a  
 que ne deueniez ce que fut le Conte de S. Pol Cō-  
 nestable de France du temps du Roy Louys XI.  
 lequel apres auoir abusé son maistre, & le Duc de  
 Bourgongne, & le Roy d'Angleterre tout vn tēps,  
 en fin fut fait Cardinal en Greue: Quant à estre  
 Roy de vostre chef, ne vous y attendez pas, vostre  
 part en est gelec: tous vos ainez s'y opposent: vos  
 cousins competeurs feroient plustost session *ad*  
*partes*, que de l'endurer: les seze ne veulent point  
 de vous: car ils disent qu'ils vous ont fait ce que  
 vous estes, & vous les pendez, & diminuez leur  
 nombre tant que pouuez: le peuple auoit esperé  
 sur vostre parole que vous desboucleriez la ri-  
 uiere & rendriez les chemins & le commerce li-  
 bre: mais ils voyent au contraire qu'ils sont plus  
 ferrez que deuant, & que le pain & le peu de bien  
 qu'ils ont pour viure ne vient pas de vostre bien-  
 fait, ni de vostre vaillance, mais de la liberalité du  
 Biarnoï & de son bon naturel, ou de l'auarice des  
 aquiteurs qui en tirent tout le profit: Bref, la plus  
 part

part croit que voulez prolonger tant que pourrez la lieutenance en laquelle on vous a mis, & viure tousiours en guerre & en trouble, bien à vostre aise, bien serui, bien traicté, bien gardé de Suisses & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetons & Sibilot pour estre Roy, pendant que tout le reste du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & estre curateur perpetuel aux biens vaquans, qui empesche & prolonge tant qu'il peut la deliurance des criees de peur de rendre conte. Au reste vous ne pouuez estre Roy par le mariage de l'infante: vous estes marié & mettez le doigt au trou: car vous auez cheuaché la vieille, qui se garde bien du bouquon, & puis il faudroit vn autre ramonneur que vous, à ceste garce de trente ans, noire comme poiure & d'apetit ouuert. D'auantage, quand nous vous aurions esleu Roy, vous auriez affaire au Biarnois qui sçait mille tours de Basque, & qui ne dort que tant qu'il veut & à l'heure qu'il veut: lequel se rendant catholique, comme il vous en menace, tirera de son costé tous les potentats d'Italie & d'Allemagne: & quant & quant le cœur de tous les gentils-hommes François, dont vous voyez desia la plus part bransler au manche, & minuter leur retraicte aueq tant de pauures villes affligées lasses de la guerre & de la pauureté qui ne demandent autre chose que ceste couleur & bonne occasion pour se retirer du pair, & en courir ou colorer leur repentance. Songez y, monsieur le lieutenant, pour la pareille: vous auez beau faire le Roy, & cõtrepeter le Biarnois en edicts, declara-



tions, en seaux, en gardes, en grands preuosts & maistres des requettes de vostre hostel. Quand vous deuriez creuer & vous enfler gros comme vn beuf, comme fit la mere grenouille, vous ne ferez iamais si gros seigneur que lui, encor qu'on die qu'il n'a pas de gresse sur tout son corps pour paistre vne alouette. Mais sçauiez vous que vous ferez? ie vous conseilleroi, si n'estiez bigame, de vous faire abbé: quiconques sera Roy ne vous refusera pas l'abbaye de Clugni qui est de vostre maison: vous aimez la soupe grasse, & vous ruez volontiers en cuisine: Vous avez le ventre ample & spacieux, & si ferez couronné: ie di couronné de la mesme couronne, & vostre couronne faite des mesmes ciseaux que madame vostre sœur disoit auoir pendus à sa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henri de Valois: Vous ne m'en demandez ne foy ne serment, mais ie suis de cest auis. Ie ne parlerai point ici de Monsieur de Nemours vostre frere *uterin* (les politiques disent *adulterin*) cestui-là a fait caca en nos paniers: il a ses desseins à part, & ressemble Picrocole, qui par discours bien raisonnez se fait monarque du monde pied à pied. S'il peut gouverner le Roy des bestes, comme il a fait la nef de Paris, ie dirai qu'il sçaura plus faire que maistre Mousche: ces animaux mescoignoissent quelquefois leurs gouverneurs, mesmement, s'ils changent d'habit: Il ne sera pas mal partagé, s'il paruiet à ses pretensions: à quoi vous monsieur le lieutenant & monsieur de Lion lui ferez, ie croi, de bons offices. Somme toute, Messieurs, vous estes trop de chiens à ronger

ger vn os, vous estes ialoux & enuieux les vns des autres, & ne scauriez iamais vous accorder ni viure sans guerre, qui nous mettroit en pire estat que deuant: Mais ie vous dirai: faisons comme on faiet au consistoire à l'election du sainct pere. Quand deux Cardinaux briguent la papauté, les autres Cardinaux de peur d'encourir la haine de l'vn ou de l'autre choisissent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape: faisons-en ainsi. Vous estes quatre ou cinq brigants au royaume, tous grands princes, & qui n'avez pas faute d'appetit: le suis d'aduis que pas vn de vous ne soit Roy, ie donne donq ma voix à **GVILLOT FAGOTIN** marguillier de Gentilli, bon vigneron, & prud'homme, qui chante bien au lettrin, & scait tout son office par cœur: Cela ne sera pas sans exemple en tel temps que cestui ci: tesmoin la harelle de Rouen, où l'on fit Roy, vn nommé le Gras, plus mal auisé que Guillot. Et voici où ie fonde mon auis: i'ai leu quelquefois ce grand & diuin philosophe Platon, qui dit que les royaumes sont heureux où les philosophes sont Roys, & où les Roys sont philosophes: Or scai-ic qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & sa famille aneq ses vachés medite iour & nuit la philosophie en vne sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cents bonnes annes qu'on y a leu & traicté, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes sortes de bons liures moraux: Il n'est pas possible qu'ayant ce bon homme resué, sommeillé & dormi tant de iours & de nuicts, entre

ces murailles philosophiques, où tant de sçauâtes  
leçons, & disputes ont esté faictes, & tant de bel-  
lès parolles proférées, il n'empait demeuré quel-  
que chose qui ait entré & penetré dedans son cer-  
ueau; comme au poëte Hesiodé, quand il eut dor-  
mi sur le mont Parnasse. C'est pourquoy ie  
persiste, & entends qu'il soit Roy comme vn  
autre.

Comme monsieur Roze acheuoit ces parolles,  
il sourdit vn grand murmur entre les deputez,  
les vns aprouuans, les autres reprouuans son o-  
pinion, & furent veus les princes & princesses  
chucheter en l'oreille l'vn de l'autre: mesmes fut  
ouy que monsieur le lieutenant dit tout bas au le-  
gat, Ce fol ici gastera tout nostre mystere. Ne-  
antmoins ledit Roze voulut continuer son pro-  
pos: mais quand il vit le bruit recommencer, &  
neq vn claquement general de mains, il se leua en  
colere, & cria en voix Stentoree, comment mes-  
sieurs, est il pas permis ici de dire ce qu'on pense?  
N'aurai ie point liberté de parler & conclure mes  
argumens, comme a fait monsieur de Lyon? Je  
sçai bien que si i'eusse esté courtizan comme lui,  
ie n'eusse nommé personne: car il auoit charge  
du clergé de nommer le Compte du Bouchage  
frere Ange, pour esperance que ce prince ai-  
mant le changement, changeroit aussi nos mise-  
res en coups du ciel: mais ie vous prie gardez le  
pour porter l'oriflamb aux batailles: car il lui  
doit suffire d'auoir quitté la besace. A ces mots,  
chascun se mit de rechef à crier, & siffler: & com-  
bien que les herauts, & massiers hurlassent, qu'on

*se raise,*



*se taisse*, n'osans dire, *paix là*, & que monsieur le lieutenant commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'apaiser le bruit, tellement que ledit sieur Recteur, suoit, tempestoit, escumoit, & frapoit du pied: & voyant qu'il n'y auoit plus moyen de reprendre son theme, cria le plus haut qu'il peut, Messieurs, messieurs, ie voi bien que nous sommes à la court du Roy Petaut, où chascun est maistre: Ie le vous quitte, qu'un autre parole: i'ai dit.

Et la dessus se rassied en grommelant, & s'esfuyant le front, & lui eschaperent à ce qu'on dit quelques rots odoriferans de l'estommac, qui sentoient le parfum de sa colere, aueq des parolles en basse note, se plaignant qu'on auoit fraudé l'assignation enuoyee d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en auoyent fait leur profit, mais que ce seroit l'or de Tholoze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant vn peu à se racoiser, Monsieur de Ricux le ieune, Comte & gardien de Pierre-font, deputé pour la noblesse de France, habillé d'un petit capot à l'Espagnole, & vne haute fraize, se leua pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui lui demangeoit, commença ainsi.

M ij

## HARANGVE DV SIEVR

DE RIEVX SIEVR DE

Pierre-Font, pour la noblesse  
de l'vnion.

**M**Essieurs ie ne sçai pourquoy on m'a depute pour porter la parolle en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre parti: Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de diuin en la saincte vnion, puis que par son moyc, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis deuenu gentil-homme, & gouverneur d'vne belle forteresse: voire que ie me puis esgaler aux plus grands, & suis vn iour pour monter bien haut, à reculon où autrement. I'ai bien occasion de vous suivre, monsieur le Lieutenant, & faire service à la noble assemblée, à bis, ou à blanc, à tort, ou à droit, puis que tous les pauvres prestres, moines, & gens de bien, deuots catholiques m'aportent des chandelles, & m'adorent comme vn saint Macabee du temps passé. C'est pourquoy ie me donne au plus viste des diables, que si aucun de mon gouvernement s'ingere à parler de paix, ie le courrai comme vn loup gris: Viue la guerre, il n'est que d'en auoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voi ie ne sçai quels desgoutez de nostre noblesse qui parlent de conseruer la religion & l'estat tout ensemble: & que les Espagnols perdront à la fin l'vn & l'autre, si on les laisse faire: Quant à moi ie n'entens point tout cela: pourueu que ie leue tousiours les tailles, & qu'on me paye bien mes apoin-

apointemens, il ne me chaut que deuiendra le Pape, ni sa femme. Je suis apres mes intelligences pour prendre Noyon: si i en puis venir à bout, ie serai Euesque de la ville, & des champs, & ferai la mouë à ceux de Compiègne. Cependant ie courrai la vache, & le manant tât que ie pourrai: & n'y aura payfan, laboureur, ni marchand au tour de moi, & à dix lieues à la ronde, qui ne passe par mes mains, & qui ne me paye taille, ou rançon: Je sçai des inuentions pour les faire venir à raison: Je leur donne le frontal de cordes liees en cordeliere: ie les pends par les esselles, ie leur chauffe les pieds d'vne pelle rouge: ie les mets aux fers, & aux ceps: ie les enferme en vn four, en vn coffre percé, plein d'eau: ie les pends en chapon rosti: ie les soitte d'estriuieres: ie les sale, ie les fai ieufner: ie les attache estendus dedans vn van: bref i'ai mil le gentils moyens pour tirer la quinte essence de leurs bourses: & auoir leur substance pour les rendre bellistres à iamais, eux & toute leur race: Que m'en soucie-ie, pourueu que i'en aye? Qu'on ne me parle point la dessus du point d'honneur: ie ne sçai que c'est: Il y en y a qui se vantent d'estre descendus de ces vieux cheualiers François qui chasserent les Sarrasins d'Espagne, & remirent le Roy Pierre en son royaume: les autres se disent estre de la race de ceux qui allerēt conquerir la terre sainte avec saint Loys. Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur siege par plusieurs fois, ou qui ont chassé les Anglois de France, & les Bourguignons de la Picardie: ou qui ont passé les monts aux cōquestes de Naples & de Milan, que le Roy



d'Espagne a vsurpé sur nous: Il ne me chaut de tous ces titres & pancartes: ni d'armoiries, tymbres ou nō tymbres: ie veux estre vilain de quatre races: pourueu que ie recoiue tousiours les tailles, sans rendre cōpte: ie n'ai point leu les liures, ni les histoires, & annales de France: & n'ai que faire de sauoir s'il est vrai qu'il y ait eu des paladins & cheualiers de la table ronde, qui ne faisoient profession que d'honneur, & de defendre leur Roy & leur pays: & fussent plustost morts que de receuoir vn reproche: ou souffrir qu'on eust fait tort à quelcun i'ai ouy compter à ma grand mere en portant vendre son beurre au marché, qu'il y auoit eu autresfois vn Gaston de Foix, vn Comte de Dunois, vn la Hire, vn Poton, vn Capitaine Bayard, & autres qui auoyent fait rage pour ce poinct d'honneur: & pour acquerir gloire aux François: mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard: i'ai bōne espee, & bon pistolet: & n'y a sergēt ni Preuost des mareschaux qui m'osast adiourner: aduiene qui pourra, il me suffit d'estre bon catholique: la iustice n'est pas faite pour les gentils-hōmes comme moi: ie prendrai les vaches, & les poules de mon voisin quand il me plaira: ie leuerai ses terres, ie les renfermerai avec les miennes dedans mon clos, & si n'en oseroit grōmeler: tout sera à ma bien seance: Je ne souffrirai point que mes suiets payēt de taille, sinon à moi: & vous conseille Messieurs les nobles, d'en faire tous ainsi: aussi bien n'y a-il que les threzoriers & financiers qui s'en engraisent, & vsent de la substance du peuple, comme des choux

choux de leur iardin : Par la mort dieu, si ie trou-  
 ue ni sergent, ni receueur, ni homme de iustice  
 faisant exploit sur mes terres sans m'en deman-  
 der congé, ie leur ferai manger leur parchemin:  
 c'est trop enduré: sommes nous pas libres? Mon-  
 sieur le lieutenant, ne nous auez vous pas donné  
 liberté de tout faire: & monsieur le legat nous a  
 il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout  
 le bien des politiques, tuer & assaciner parens,  
 amis, voisins, pere & mere, pourueu qu'y fa-  
 cions nos affaires, & que soyons bons catholi-  
 ques? sans iamais parler ni de trefve, ni de paix?  
 i en ferai ainsi, & vous prie d'en faire de mesme.  
 Mais i'ai encor vne autre chose à vous remon-  
 strer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique:  
 ie ne sçai que c'est, mais le Seigneur Diego, me  
 l'a donné par memoire, avec quelques pieces  
 rondes qui me feront grand bien. C'est en tout  
 cas, qu'il faut aller saccager ces chaperons four-  
 rés de la court de parlement, qui font les ga-  
 lans, & se meslent des affaires d'estat, où ils n'ont  
 rien que voir: Qu'on me les donne vn peu à ma-  
 nier: iamais Busly le clerc n'y fit ceuvre: si mon-  
 sieur le legat me commande seulement de leur  
 aller mettre la main sur le collet, il n'y a ni bonnet  
 quarré, ni bourlet, que ie ne face voler s'ils m'es-  
 chauffent trop les aureilles. mesmement à ce mô-  
 sieur le Maistre, & ce du Vayr qui mettent les au-  
 tres en train: Que n'y dōnez vous ordre, monsieur  
 le lieutenant: sauvez vous pas bien que le president  
 de Nully vous a dit & nommé par nom & par sur-  
 nom tous ceux qui ont opiné pour ceste mes-  
 chante loy: que ne les euuoyez ietter en la riuere

comme il vous à conſeillé ? Et ce beau Marillac  
 qui faiſoit tant de l'eſchaufé au commencement,  
 & n'opinoit que feu & ſang, ie crain à la fin qu'il  
 ne face banqueroute à la ligue, ſi on lui promet  
 d'eſtre conſeiller d'eſtat du Biernois: Gardōs nous  
 de ces gens qui tournent leur robe ſi aiſement, &  
 ſuiuent le vent de fortune, quand ils voyent que  
 leur parti va mal: Ha brauē Machaut: Ha vaillant  
 Bordeaux: vous eſtiez dignes d'eſtre comme moi,  
 eſleuez au plus haut degré d'honneur de nobleſſe:  
 Entre les robes longues ie n'aime que vous, & ce  
 fameux preſident que ie nommerai encor ici par  
 honneur, Monsieur de Nully, qui outre le coura-  
 geux commencement & progres qu'il a faiēt à la  
 ligue, de laquelle il peut eſtre dict le pere putatif,  
 a bien daigné expoſer ſes filles, & prostituer leur  
 reputation au bourdel, pour faire ſeruice à meſ-  
 ſieurs les Princes, & à meſſieurs ſes curés & predica-  
 teurs. Dirai ie auſſi le faiēt heroique de ce bon Ba-  
 ſtō, qui ſigna ſi valeureuſemēt la ligue de ſon pro-  
 pre ſang, tiré de ſa main, laquelle depuis par mi-  
 racle a demeuré eſtropicée, tāt ce glorieux martyr  
 a voulu ſuffrir pour la ſaincte vniō? Et toi gene-  
 reux arc boutant de l'vniō Lois d'Orleans: ton ca-  
 tholique Anglois, & ton expoſtulation, & la haran-  
 gue faiēt en faueur & à l'honneur du legat & des  
 Eſpagnols meritoyēt qu'on te miſt en la place du  
 preſident Briſſon: mais on ne recompense pas les  
 gens de bien comme il faut: nō plus que ton com-  
 pagnon d'office, pour auoir eſcrit ſi curieusement  
 les droict̄s de l'oncle contre le neuen. Ceux la ſont  
 des hommes iuſtes, & vertueux, nō pas ces foireux,  
 qui



qui voyans qu'il n'y auoit plus rien à grabeler est leur palais de ceste ville, & que tous leurs sacs estoient vuides, ou pendus au croc, s'en sont allez à Tours, où ils fauoient que la mangeoire estoit pleine, & les rasteliers garnis. Bref, ostez en cinq ou six de toute ceste megnee, tout le reste n'en vaut rien, & au diable le meilleur: Je ne scai que ces gens de iustice m'ont fait, mais ie ne les aime point. Je monstrei vne fois ma main à vne vieille *Ægyptienne*, qui me dit que i'auoi le pouce rond, ou demi rond. Je croi qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin messieurs, i'ai charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hochebrides, & aualeurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le temps est beau: Si la loy Salique est entretenue, ie crain que monsieur le legat s'en fasche, & que l'infante soit en danger d'estre tondue, mais ie m'en rapporte à monsieur le lieutenant, qui saura bien rompre le coup, & faire la barbe à son neveu sans rasoir. Au demeurant s'il faut eslire vn Roy, ie vous prie vous souuenir de moi, & de mes merites: On m'a fait croire qu'il s'en est fait autresfois de pires que moi: les *Lydiens* (ie ne scai quelles gens ce sont) en firent vn qui menoit la charrue: les *Flamens* firent vn Duc qui estoit brasseur de biere: les *Normans* vn cuisinier, les *Parisiens* vn escorcheur: Je suis plus que tous ceux là: car mon grand pere estoit mareschal en France ou de France, & s'il a gagné enfer, ie gagnerai paradis: Voila monsieur

de saint Paul maintenant Comte de Rothelois, Marechal de l'union, & Archeuesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demourant en vne cahuette couuerte de chaulme pres de Nangi, & qui a encor ses sœurs mariees. l'vne avec vn tauer-  
nier, & l'autre avec vn tisserant: Neantmoins le voila Payr & marechal de France, & qui preste argent sur bons gages à monsieur de Guise son maistre, & bienfacteur. A ce compte vous pouuez bien me faire Roy: & ferez bien: car ie vous lait-  
rai faire tout ce que vous voudrez. I'abolirai toutes ces mangeries de iustice: ie supprimerai tous les sergens, procureurs, chiquaneurs, cōmissaires, & conseillers, excepté ceux qui sont de nos amis: mais il ne se parlera plus d'adiournemens ni de faisie, ni de payer ses debtes: vous serez tous comme rats en paille, & me suffira que m'appelliez Si-  
re. Vous y aduiserez: pour le moins ie scai bié que i'en vaux bien vn autre: & vous en diroi d'auanta-  
ge sinon que ie suis pressé d'aller executer mon entreprise sur Noyon, apres que i'aurai combatu le gouverneur de ceste ville: & sur ce *bazo las ma-  
nos de vosta merced.*

Après que le sieur de Rieux eut fini sa concion militaire, chacun des assistans monstra au visage qu'on auoit prins plaisir à son eloquence naturel-  
le, pour vn homme qui n'auoit point de lettre, & qui pourroit faire vn grand fruit s'il la faisoit longue en ce monde. Là dessus se leua vn des de-  
putez, nommé le sieur d'Angoulevent, qui fit en-  
tendre tout haut qu'il auoit charge de la noblesse nouvelle, & de la part des honnestes hommes,  
& mai-

& maistres de l'vnion, de remonstrer quelque chose d'importance, touchant leur qualité, & que il estoit raisonnable qu'il fust ouy auant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manants, requerant monsieur le lieutenant, de lui faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'vnion, mesmemét l'aduocat general d'Orleans, qui auoit autrefois escrit en faueur de ladite noblesse, d'adhérer à son requisitoire, & ce disant, monta tout debout sur le banc, où il estoit assis, & commença à dire, *Monsieur le douziesme*: mais soudain il fut interrompu, pour vn grand bruit de paysans qui estoient derriere les deputés, lequel estant vn peu cessé, commença derechef, *Monsieur le douziesme*, & incontinent le bruit se leua plus grand que deuant, neantmoins ne laissa pour la troisieme fois de dire *Monsieur le douziesme de May*: & alors se leua le sieur d'Aubrai, qui auoit charge de parler pour le tiers estat, & contesta qu'il n'apartenoit qu'à lui de parler de ce iour là des barricades, & qu'on n'auoit point accoustumé en France de faire plus de trois estats, & empeschoit que le député de la nouvelle noblesse fust ouy: cōme n'estant qu'une dependance, & vn membre dudit tiers estat. Ledit sieur d'Angoulevent disputa long tēps de sa part, disant que chacū estoit là pour son argent, & recōmença plusieurs fois ces trois mots, *Monsieur le douziesme*: & à chaque fois fut interrompu: à la fin cōme la rumeur croissoit, & desia s'eschauffoyēt les factiōs pour l'vn & pour l'autre, iusques à en venir aux coups de poing, l'aduocat d'Orleans remontra qu'il n'estoit plus temps



de s'arrester aux anciennes coustumes, ni à toutes ces ceremonies du temps passé, si non au faict de la religion, & que l'assemblee desdicts estats seroit inutile, si on n'y faisoit toutes choses de nouvelle façon: & quant à lui, qu'il auoit veu les memoires de la noblesse nouvelle, lesquels meritoient bien estre considerés: toutesfois attendu qu'il estoit tard, & que monsieur le lieutenant estoit à ieun, & l'heure du disner de monsieur le legat se passoit, il requeroit que ledit sieur d'Angouleuent mettroit son dire par escrit, & se tairoit s'il pouuoit: *alias*, & à faute de ce, qu'on l'enuoyeroit au Comte de Choisi. Ce que monsieur le lieutenant approuua de la teste: & la rumeur peu à peu cessée: & ledit d'Angouleuent à peine rassis, le sieur d'Aubray deputé du tiers estat, ayant laissé son espee, harangua à peu pres, ainsi.

HARANGVE DE MON-  
SIEVR D'AVBRAY, POVR  
LE TIERS ESTAT.

**P**Ar nostre dame, messieurs, vous nous l'aucez baillé belle. Il n'estoit ia besoing, que nos curez nous preschassent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner: A ce que ie voi par vos discours, les pauvres Parisiens en ont dans les botes bien auant, & sera prou difficile de les desbourber: Il est desormais temps de nous apercevoir que le faux Catholicon d'Espagne est vne drogue qui prend les gens par le

le nez : & ce n'est pas sans cause que les autres nations nous appellent Caillettes , puis comme pauvres cailles coiffées , & trop credules , les predicateurs , & Sorbonistes , par leurs caillets enchanteurs , nous ont fait donner dans les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage , renfermez dedans nos murailles pour apprendre à chanter: Il faut confesser que nous sommes pris à ce coup, plus serfs, & plus esclaves, que les Chrestiens en Turquie, & les Iuifs en Auignõ. Nous n'auons plus de volonté , ni de voix au chapitre. Nous n'auons plus rien de propre, que nous puissions dire cela est mien : tout est à vous messieurs, qui nous tenez le pied sur la gorge , & qui remplissez nos maisons de garnisons : Nos priuileges & franchises anciennes sont à vau-l'eau: Nostre hostel de ville que i'ai veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys, en leurs vrgentes affaires, est à la boucherie : nostre court de parlement est nulle : nostre Sorbone est au bourdel, & l'vniuersité deuenue sauuage. Mais l'extremité de nos miseres est , qu'entre tant de mal-heurs, & de necessitez , il ne nous est pas permis de nous plaindre, ni demander secours: & faut qu'ayants la mort entre les dents , nous disions que nous nous portons bien , & que sommes trop heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O paris qui n'es plus Paris , mais vne spelunque de bestes farouches, vne citadelle d'Espagnols, Vuallõs, & Neapolitains : vn asyle , & seure retraite de voleurs, meurtriers, & assassinateurs : ne veux tu iamais te ressentir de ta dignité, & te souuenir qui tu as esté,

au prix de ce que tu es? ne veux tu iamais te guer-  
 rir de ceste frenesie, qui pour vn legitime & gra-  
 tieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, &  
 cinquante tyrans? Te voila aux fers: te voila en  
 l'inquisition d'Espagne, plus intolerable mille  
 fois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres  
 & francs, comme sont les François, que les plus  
 cruelles morts, dont les Espagnols se scauroyent  
 auiser: Tu n'as peu supporter vne legere augmen-  
 tation de tailles, & d'offices: quelques nouueaux  
 edicts qui ne t'importoyent nullement: & tu en-  
 dures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne  
 iusques au sang, qu'on emprisonne les senateurs,  
 qu'on chasse & bannisse tes bons citoyens & con-  
 seillers: qu'on pende, qu'on massacre tes princi-  
 paux magistrats: tu le vois & tu l'endures: tu ne l'é-  
 dures pas seulement, mais tu l'approuues, & le  
 loues, & n'oserois, & ne scaurois faire autrement:  
 Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire, si  
 facile, si familier, qui s'estoit rendu comme con-  
 citoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie,  
 quil a embellie de somptueux bastimens, accreue  
 de forts & superbes ramparts, ornee de priuileges  
 & exemptions honorables: Que di-ie? peu sup-  
 porter, c'est bien pis: tu las chassé de sa ville, de sa  
 maison, de son liét: Quoi chassé? tu l'as poursuiui:  
 quoi poursuiui? tu l'as affaciné: canonisé l'affaci-  
 nateur, & fait des feux de ioye de sa mort: Et tu  
 vois maintenant combien ceste mort t'a proufi-  
 té: Car elle est cause qu'un autre est monté en sa  
 place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien  
 plus guerrier, & qui scaura bien te serrer de plus  
 pres,



pres, comme tu as à ton dam desia experimenté. Le vous prie messieurs, s'il est permis de iecter encor ces derniers abois en liberté, considerons vn peu, quel bien & quel proffict nous est venu de ceste detestable mort, que nos prescheurs nous faisoÿt croire estre le seul & vniue que moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'avec trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elles sont, au prix qu'elles estoÿent lors: chascun auoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa caue: chascun auoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles: les femmes auoyent encores leur demiceint: les reliques estoÿent entieres: on n'auoit point touché aux ioyaux de la couronne: Mais maintenant, qui se peut vanter d'auoir de quoi viure pour trois semaines, si ce ne sont les voleurs, qui se sont engraissez de la substance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des presens, & des absens? Auons nous pas consommé peu à peu toutes nos prouisions, vendu nos meubles, fondu nostre vaisselle, engagé iusques à nos habits pour viouuer bien chetiuement? où sont nos sales, & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapissees? où sont nos festins, & nos tables friandes? nous voila reduits au lait & au fromage blanc, comme les Suisses: nos banquets sont d'vn morceau de vache pour tous mets: bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheual & de chiens: & bien heureux qui a tousiours eu du pain d'auoine & s'est peu passer de bouillie de son, vendue au coin des rues, aux lieux qu'on vendoit ia-

dis les friandises de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monsieur le legat, & à l'embassadeur Mandossa, que n'ayons mangé les os de nos peres, comme font les sauvages de la nouvelle Espagne. Peut on se souuenir de toutes ces choses, sans larmes, & sans horreur? & ceux qui en leur conscience sçauent bien qu'ils en sont cause, peuvent-ils en ouir parler sans rougir, & sans apprehender la punition que Dieu leur reserve, pour tant de maux, dont ils sont auteurs? Mesmement, quand ils se représenteront les images de tant de pauures bourgeois, qu'ils ont veus par les rues tomber tous roides morts de faim: les petis enfans mourir à la mammelle de leurs meres allangouries, tirans pour neant, & ne trouuans que succer: les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, apuyez d'un baston, passés & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre: ressemblans plus des fantosmes que des hommes: & l'inhumaine responce d'aucuns, mesme des ecclesiastiques qui les accusoyent & menaçoient, au lieu de les secourir ou consoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous auons veue & enduree? fut-il iamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons? Où est l'honneur de nostre vniuersité? où sont les colleges? où sont les escholiers? où sont les leçons publiques où lon accouroit de toutes les parts du monde? où sont les religieux estudians aux conuents? ils ont pris les armes, les voila tous soldats desbauchez. Où sont nos chasses, ou sont nos precieuses reliques? Les vnes sont  
fondues

fondues & mangees: les autres sont enfouyes en  
 terre de peur des voleurs & sacrileges: où est la re-  
 uerance qu'on portoit aux gens d'eglise, & aux sa-  
 crez mysteres? chascun maintenant fait vne reli-  
 gion à sa guise: & le seruice diuin ne sert plus qu'à  
 tromper le monde par hypocrisie: les prestres &  
 les predicateurs se sont rendus si venaux, & si mes-  
 prizez par leur vie scandaleuse, qu'on ne se soucie  
 plus d'eux, ni de leurs sermons sinon quand on a  
 affaire pour prescher quelques fausses nouvelles.  
 Où sont les princes du sang, qui ont tousiours esté  
 personnes sacrees, comme les colomnes & apuis  
 de la couronne, & monarchie François? Où sont  
 les pairs de France, qui deuroyēt estre ici les pre-  
 miers pour ouurir, & honorer les estats? Tous ces  
 noms ne sont plus que noms de faquins, dont on  
 fait litiere aux cheuaux de messieurs d'Espagne,  
 & de Lorraine. Où est la maiesté & grauité du par-  
 lement, iadis tuteur des Roys, & mediateur entre  
 le peuple & le prince? vous l'auiez mené en triom-  
 phe à la bastille, & trainé l'authorité, & la iustice  
 captiue plus insolentement, & plus honteusement  
 que n'eussent fait les Turcs: vous avez chassé les  
 meilleurs, & n'avez tenu que la racaille, passion-  
 nee, ou de bas courage: encor parmi ceux qui ont  
 demouré, vous ne voulez pas souffrir que quatre  
 ou cinq dient ce qu'ils pensent, & les menacez de  
 leur donner vn billet, comme à des heretiques, ou  
 politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on  
 croye que ce que vous en faictes, n'est que pour  
 la conseruation de la religion, & de l'estat. C'est  
 bien dit: examinons vn peu vos actions, & les de-



portemens du Roy d'Espagne enuers nous : & si i'en inents d'un mot, que iamais monsieur saint Denis, & madame sainte Geneuiefue patrons de France, ne me soyent en aide. I'ai vn peu estudié aux escholes, non pas tant que i'eusse desiré: mais depuis i'ai veu du pays, & voyagé iusques en Turquie, & par toute la Natolie, Esclauonie, iusques à Larchipelago, & mer Maiour, & Tripoli de Syrie, où i'ai appris le dire de Iesus Christ, nostre Sauueur estre veritable: *à fructibus eorum cognoscetis eos*: on cognoist à la longue, quelles sont les intentions des hōmes par leurs œuures, & leurs effectz. Premièrement, ie dirai avecq peface d'honneur, que le Roy d'Espagne est vn grand prince, sage, caut & auisé: le plus puissant, & plus grand terrien de tous les princes Chrestiens: & le seroit encor d'auantage si toutes ses terres & royaumes se tenoyent, & estoient ioints à l'approche l'un de l'autre: mais la France qui est entre l'Espagne & les pays pas, est cause que ses seigneuries separees, lui coustent plus qu'elles ne lui valent: car sur toutes nations il redoute la Françoisse, comme celle qu'il congnoist estre plus genereuse, & auoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination estrangere. C'est pourquoy comme prudent, preuoyant & bienconseillé qu'il est, des lors qu'il fut contraint de faire ceste miserable paix, qui fut scellee, & signalee de la mort de nostre bon Roy Henry second, n'osant ouuertement y contreuenir, ni recommencer la guerre, pendant que la France estoit florissante, vnie, bien d'accord, & de mesme volonté ensemble, il a tafché de semer  
la di-

la diuision & la discorde parmi nous mesmes: & si tost qu'il a veu nos princes se mescontenter, ou se bigarrer, il s'est secrettement iecté à la trauesse, pour encourager l'vn des partis, nourrir & fomentier nos diuisions, & les rendre immortelles, pour nous amuser à nous quereler, entrebatre, & entretuer l'vn l'autre, afin d'estre cependant laissé en paix: & tandis que nous nous affoiblirions, croistre, & s'augmenter de nostre perte & diminution. C'est la procedure qu'il a tenue depuis qu'il vit messieurs les princes de Vendosme, & de Condé mal contens, qui attirerent aueq eux la maison de Montmorenci, & de Chastillon, pour s'opposer aux aduantageux progres, & aduancements de vostre pere & de vos oncles, monsieur le Lieutenant, qui auoyent enuahi & vsurpé toute l'authorité & puissance Royale du temps du petit Roy François leur nepeue: ie ne di rien, que toute la France iusques aux plus petits, voire que tout le monde vniuersel ne sache: car toutes les sanglantes tragedies qui ont depuis esté iouees sur ce pitoyable eschaufaut François, sont toutes nees & procedees de ces premieres querelles: & non de la diuersité de religion, comme sans raison on a fait iusques ici croire aux simples & idiots. Je suis vieil, & ai veu des affaires du monde autant qu'vn autre, voire i'ai par la grace de Dieu, & de mes amis, esté escheuin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ni violentoit personne pour les voix & suffrages, comme auez fait, monsieur le Lieute-

nant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre deuotion : mais il me souuient encores de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier ou d'aujourd'hui. I'ai bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Connestable, laquelle ne proceda que de ialousie de l'un sur l'autre: estans tous deux grands mignons & favoris du Roy Henry second, leur maistre: comme nous auons veu mesieurs de Joyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisieme son fils: Leur premiere dispute fut pour l'estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, quand il fit monsieur de Montmorenci Connestable, qui estoit grand maistre auparauant: & qui auoit promesse du Roy que ledit estat seroit conserué pour son fils. L'autre cause de leur mauuais mesnage, fut le Conté de Dampmartin, que tous deux auoyent acheté de diuerses façons, & en estans entrez en procez, monsieur le Connestable le gaigna par arrest. Cela les altera tellement que chascun d'eux tafchoit à desfarçonner son compagnon: & de là vint le voyage que fit monsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, par ce que monsieur le Connestable qui l'y auoit fait enuoyer pour posseder le Roy tout seul plus à son aise, empescha peut estre, ou retarda les affaires: mais il ne demeura gueres sans en estre puni: car il fut pris à la iournee sainct Laurent, pendant l'absence de vostre pere, lequel estant de retour, par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie  
que



que nous auions perdues, & Calais d'auantage : & pour se reuancher des mauuais offices qu'il auoit sceu qu'on lui auoit fait en son voyage, fit aussi tenir en longueur la prison de monsieur le Connestable, & n'oubliant rien d'artifice pour empescher & dilayer sa deliurance: qui donna occasion à ses neuueux messieurs de Chastillon, d'implorer le secours, & se ietter entre les bras du Roy de Nauarre pere de cestui-ci, & de monsieur le Prince de Cōdé son frere, qui auoit espousé leur niepce. Voila ces deux grandes maisons en factions & partialités: qui s'aigrirēt encor par la contention nee entre monsieur le Prince de Condé & monsieur d'Aumale vostre oncle pour l'estat de colonel de la caualerie legere: il n'estoit encore lors mention de religion ni de Huguenots. A peine fauoit on quelle estoit la doctrine de Calvin & de Luther, sinon au suplice de ceux qu'on voyoit brusler opiniastrés: & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiés que nous auons veues, se preparoit deslors, & a duré iusques à present. Mais la verité est, que quand messieurs de Chastillon hōmes courageux & mal endurans, veirent que la faueur de vostre maison l'emportoit sur la leur, & qu'il n'y auoit moyen de trouuer credit aupres du Roy, pour les obstacles que les vostres leur donnoient, ils furent conseillés de se retirer de la court, & en leur retraite (fust-ce à bon escient, fust-ce par ruse, & prudence) se monstrerent fauoriser les nouueaux Lutheriens, qui ne preschoyēt encor que dans les caues: & peu à peu se ioigni-

rent de faction & d'intelligēce avec eux, plus pour se defendre & garentir de vostre pere & de vostre oncle, que pour attēter aucun remuemēt de nouveauté: sinon lors que le Roy à la suscitatiō de vostre oncle, qui lui en auoit fait escrire par le Pape, prit lui mesmes monsieur d'Andelot à Creci, & l'enuoya prisonnier à Melun: Apres cest emprisonnement, & celui du Vidame de Chartres, & de quelques cōseillers de parlemēt, suruint la violente & miraculeuse mort du Roy, qui esleua vostre maison au souuerain degre de puissance, aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abattit presque du tout celle de monsieur le Cōnestable, & de tous ceux qui lui appartenoyent: & ce fut lors que les siens desesperés des moyens ordinaires, par ce que tout branloit sous la faueur des vostres, se joignirēt de secrette intelligence avec les Lutheriēs çà & là escartés par diuers coins du royaume: & combien qu'ils eussent encor peu de creance avec eux, qui leur estoyēt gens incogneus, & n'ayāt participé ni à Cene, ni à Synode, ou consistoire, neantmoins par le moyen de leurs agens, bien entendus es secrets, ils firent ceste memorable entreprise d'Amboise, & assemblerent de tous les quartiers du monde, avec vn silence merueilleux, vne telle force de gens, qu'ils furent prests à iour nommé, de faire vne cruelle execution sur tous les vostres: sous ce pretexte de deliurer le Roy de la captiuité où vostre pere & vos oncles le tenoyent: mais les bonnes gens ne se peurent garder des traistres, dont s'ensuiuit la penderie d'Amboise qui descouurit les auteurs de la faction:

ction: Et de là s'ensuiuit le mandement rigoureux  
 qu'on fit au Roy de Nauarre, & la prison de mon-  
 sieur le Prince de Condé aux estats d'Orleans, &  
 beaucoup d'autres tristes accidens longs à racon-  
 ter: lesquels eussent continué beaucoup pires, si la  
 soudaine mort du petit Roy n'en eust destourné le  
 cours, & rôpu le coup qu'on alloit assener sur ces  
 premiers Princes du sang Royal: & sur la famille  
 de monsieur le Conestable, & des Chastillôs. Il est  
 aisé à iuger combien vostre maison fut esbranslee  
 & fracassée par ceste inopinee mort, & pouuez  
 croire, monsieur le lieutenant, que monsieur vostre  
 pere, & messieurs vos oncles iouerét tout vn tēps  
 à l'esbahi, cōme vous peustes faire, quand on vous  
 porta la nouvelle de la mort de vos deux freres:  
 Mais non plus que vous, ils ne perdirent pas cou-  
 rage: & des lors eurent de bons auis & cōsolations  
 du Roy d'Espagne, duquel nous parlions tantost,  
 qui durant ces premieres dissensions estoit aux es-  
 coutes à qui il offrirait sa faueur, & attisoit le feu  
 d'vne part & d'autre, pour le faire croistre en la  
 force & grandeur, que nous l'auons veu, & voyôs  
 encor maintenant ardre, & consommer toute la  
 France, qui est le but final de ses pretenions: Sur  
 l'esperance donc du support d'vn si grand Prince  
 qui n'espargnoit de promettre argēt, & hommes,  
 vostre pere sans s'estonner d'vne si lourde cheute,  
 voyant le Roy de Nauarre remis en son rang de  
 premier Prince du sang, pour la tutelle du petit  
 Roy Charles, & mōsieur le Conestable remis en sa  
 charge, sceut si dextrement iouer son rollet, qu'il  
 les pratiqua tous deux, & tira à sa cordelle, contre



leurs propres freres, & contre leurs propres ne-  
ueux: repaissant l'vn d'une esperance que ie n'ose  
dire, & amadouant l'autre par submissions, & hon-  
neurs, qu'il lui deferoit. Si bien que reprenant en-  
cor ses erres delaissees, & son ancien aduantage, a-  
pres que monsieur le Prince de Condé fut ellar-  
gi, qui l'auoit failli belle de deux ou trois iours seu-  
lement, il alla avec nombre de gens de guerre, &  
en grosse troupe, se saisir du petit Roy, & de la  
Royne sa mere à Fôtainebleau, & les amena à Me-  
lun. Et ce fut lors que mondict sieur le Prince, &  
messieurs de Chastillon ne se sentans assez forts de  
leur chef, ni de leurs maisons, pour resister à si puis-  
sans ennemis, couverts de l'authorité & puissance  
Royale, se firent Lutheriens tout à faict, & se de-  
clairerent chefs & protecteurs des nouveaux he-  
retiques, lesquels ils appellerent à leur secours,  
& par leur moyen, en guerre ouuerte se saisirent  
de plusieurs grosses villes de ce Royaume, sans  
toutesfois faire aucune mention de leur religion,  
mais seulement pour la deffense du Roy, & de sa  
mere, & pour les oster de la captiuité, où monsieur  
vostre pere les detenoit. Et vous sçauiez, monsieur  
le Lieutenant, que ces gens là se sont tousiours  
vantez que ce qu'ils en auoyent faict, auoit esté à  
la requeste & au mandement de la Royne Me-  
re, de laquelle ils ont publié, & faict imprimer  
les lettres à eux par elle escrites, à ceste fin: vous  
n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre, &  
comment des lors le Roy d'Espagne enuoya à vo-  
stre pere du secours, mais tel que i'ai honte d'en  
parler, tous bisongnes ramassez, qui iamais ne  
vou-

voulurent combattre à la bataille de Dreux, & se coururent des chariots du bagage: Toutesfois ce la fut vne amorse pour alumer le courage des partizans, & leur faire esperer qu'ils feroient bien quelque chose d'auantage vne autre fois, s'ils venoyent encor à s'entrebatre: Mais du depuis, les diuers changements de nos affaires donnerent bien à l'Espagnol vn autre ieu: Car vostre pere mort, & la paix faicte, cognoissant neantmoins ces puissantes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre, sans espoir de reconciliation, il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle (qui ne dormoit pas de son costé) pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion, de laquelle auparauant on auoit faict peu ou point d'estat: Monsieur vostre oncle, comme il estoit adroict, ingenieux, & complaisant à qui il vouloit, sceut tellement gagner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celui du Roy son fils, qu'il leur persuada que messieurs les Princes de Bourbon, aidez de ceux de Montmorenci, & de Chastillon ne demandoient que sa ruine, & n'auroyent iamais patience, ni cesse, qu'ils ne l'eussent chassée du Royaume, & renuoyee en Italie cheux ses parents: Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehension qu'elle en eut, i'ai grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veus de son temps: car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que iamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez, comme elle fit à l'vng à la bataille de Iarniac, & l'autre à la sainct Barthelemi, où si tous ceux

de Montmoranci se fussent trouués, ils n'en eussent pas eu meilleur marché. A quoi monsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & pouffoit vaillamment à la roue pour mettre le feu en la teste du ieune Roy Charles: sans la mort duquel, il ne faut douter qu'il n'eust bien eu la raison de l'escorne que monsieur le Marechal de Montmoranci lui auoit faite en ceste ville, & à monsieur vostre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chausses, par ce qu'ils portoyent armes defendues sans son passeport: Mais il semble que les morts soudaines de ces trois Rois subseqnent l'vn apres l'autre, ayent tousiours rompu & desbauché les beaux desseins de vostre maison, & salué, ou prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui est aduenü depuis: car il est temps de parler de vous & de monsieur vostre frere, qui commenchiez des lors à paroistre aux armées, & marcher sur les pas & traces de vos predecesseurs: vous auiez desia fait paroistre vos vaillances au siege de Poictiers, que defendistes brauement contre l'aduis du premier mari de madame la Lieutenante, monsieur de Montpezat vostre deuancier, qui vous conseilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fustes à la bataille de Moncontour: puis à la iournee de saint Barthelemi, où les compagnons furent prins endormis, & frottés à dire dont venez vous: & encor que monsieur vostre oncle fust à fucilleter son breuiaire en Italie, si est-ce que le ieu ne se fit sans son entremise pour en auoir l'approbation du Roy d'Espagne, & l'absolution du Pape, touchant le mariage qui seruit de  
leurre



leurre & de trapusse aux Huguenots. Par apres vous continuastes vos coups au siege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Navarre qui est aujourd'hui, & monsieur vostre frere n'estoyent qu'un cœur & vne ame, & engendroyent ialousie à tout le monde, pour leur grande priuauté: Mais il faut venir au poinct: quand vous veistes le Roy Charles decedé, qui autrement ne vous aimoit pas beaucoup, & qui auoit plusieurs fois repcté le dire du grand Roy Francois, dont lui mesmes auoit fait ce quattrain maintenant tout vulgaire.

*Le Roy Francois ne faillit point,*

*Quand il predict que ceux de Guyse*

*Mettroyent ses enfans en pourpoint,*

*Et tous ses subieets en chemise.*

Quand vous le vistes, di-je, decedé sans enfans, & le feu Roy son frere marié avec vostre cousine brehaigne & sterile, vous commencastes, monsieur vostre frere & vous, à faire des desseins, & proiects que beaucoup de gens disent estre cause de tous nos malheurs: Je ne suis pas de ceux qui croyét que messieurs vostre pere & oncle eussent des leur temps ietté les fondemens de l'edifice, que vostre frere & vous, auez basti depuis. Encore qu'on parle des memoires de Dauid, & de Piles, qui ont pronostiqué mieus que Nostradamus tout ce que nous auons veu depuis leur mort. Et qu'on assure que monsieur vostre oncle auoit dressé vn formulaire, de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir: Mais ie ne puis croire que lui qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouuoit auoir, eust peu esperer, de faire ses neueux Rois

de France, voyant encor trois freres enfans de la maison Royale en droicte ligne, tous puiffans, & en la fleur de leur age, prests à se marier: & ne pouoit pas deuiner qu'ils mourroyent sans lignee, comme ils ont faiçt par apres: D'ailleurs il voyoit grand nombre de Princes du sang Royal, qui ne s'estoyent point frotez à la robe des Heretiques: Cela lui deuoit couper toute esperance à ses desirs: Je scai bien que de son temps il a esté autheur que l'archidiacre de Thoul a escrit, que ceux de la maison de Lorraine estoyent descendus de Charles-magne, par les massles, sçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Lois cinquieme, Roy de France: & que l'ayant Hues Capet pris à Laon, & mené prisonnier avec sa femme à Orleans, il eut vn fils masse, duquel il affermoit les Ducs de Loraine, estre descendus. cela s'est sous main iecté parmi le peuple, dont vous n'estiez pas marris: encor que les histoires communes & veritables tesmoignent assez, qu'il y a eu interruption de massles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la femme de Godefroy de Bouillon, nommee Idain. Aussi en fit ledict Archidiacre l'amende honorable par arrest, & s'en desdict comme lasche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps là, mondict sieur vostre oncle, peult aspirer à la Royauté, ayant tant d'obstacles, & de testes, ou à combatre, ou à faire mourir par glaïue, ou par poison: bien est vrai, que des son commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement

ment de l'estat plus que nul autre de son aage: & ne fai doute qu'il n'ait desiré posseder les Rois, & les tenir s'il eut peu, en curatelle, comme faisoÿt anciennement les Maires du Palais, pour disposer de tout à son appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il lui eust plu: qui est ce à quoi ordinairement les plus grands aspirent. Ce pendant y estant à peu pres parvenu, comme il a fait de son vivant, il vous auoit assemblé & preparé les materiaux, desquels vous auez basti ce superbe dessein, d'empieter la couronne: Vous ayant laissé en main premierement de grands biens, de grands estats, les premiers offices & charges du Royaume, de grands gouuernemens, force gens de guerre obligez par biens faicts, force seruiteurs: force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Espagne, & autres Princes de vos parens & alliez: & qui plus est, vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez sceu faire fort bien vostre profit de ces preparatoires, & des estoﬀes qu'auetz trouuees apres sa mort toutes prestes à mettre en œuure. Quand ie di vous, i'entens parler de vos freres, & de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succedé l'vne apres l'autre, fort à propos: Premierement la sterilité du Roy, ou de vostre cousine sa femme: Puis la retraicte & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause, pour les deffiances où vous le mettiez: Et par apres la dissension, & diuision du Roy, & de monsieur le Duc son frere: de laquelle vous seuls fustes les au-



theurs, & promoteurs, aigrissant sous main les esprits de l'un contre l'autre, & leur promettant secrettement de les assister. Vne autre chose dont vous vous auez sceu bien aider, fut l'assistance que firent pour vn temps messieurs les Princes de Conti, & de Soissons au Roy de Nauarre leur cousin germain, quand ils veirent que c'estoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de supplanter: car la dessus vous pristez le suiet, que iamais n'auiez laissé ni oublié depuis, de faire comprendre par la bulle du Pape, & par les serments & protestations du Roy d'Espagne, de n'approuuer iamais les Princes heretiques, ni fils d'heretiques, & trouuastes lors ces beaux noms d'adherens, & fauteurs d'heretiques.

Vous fistes des lors vos pratiques aueq le Roy d'Espagne plus manifestement, & assureastes vos conditions, & stipulastes des lors vos pensions, lui promettant le Royaume de Nauarre, & le Bearn pour sa part, auec les villes qui seroyent à sa bienseance en Picardie, & Champagne: & conuinstes aueques lui des moyens, dont vous vseriez, pour empieter l'estat. Et le pretexte qu'y pretendiez, estoit le mauuais gouvernement du Roy, les prodigalitez qu'il faisoit à ses deux mignons, desquels vous tirastes l'un à vostre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux: vous employastes toute vostre industrie à rendre le pauvre Prince odieux à son peuple: Lui conseilliez de surhausser les tailles, d'inuenter nouveaux impôts, creer nouveaux offices: desquels vous mesmes profitiez:

tiez: car on maintint à monsieur vostre frere à Chartres apres les barricades, qu'il auoit receu l'argent du parti de trois edicts burfoux, fort pernicieux, dont toutesfois vous reiectiez la haine sur ce pauvre Roy, lequel vous faisiez amuser à des deuotions ridicules, ce pendât que vous briguiez la bonne grace de son peuple, & contre son gré preniez la charge & conduite des grandes armées, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizans iusques aux simples soldats pour les gagner: pratiquant les villes, achetant les gouuernements, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à vostre deuotion: Et ce fut lors que vous conceustes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous vistes le Roy Henry sans esperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le consistoire de Rome vous hocher la bride: & le Roy d'Espagne, vous donner l'esperon. Vous n'auiez plus que feu Monsieur qui estoit vn mauuais songe creux, & qui sçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il se faloit defaire de lui: & le testament de Salcede nous en a decouvert les moyens: mais la force n'ayant succédé, le poison fit la besonge. Tous vos seruiteurs predisoyent ceste mort plus de trois mois deuant qu'elle fut aduenue. Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention: vous n'allastes plus connillant, ni à cachette: vous vous declarastes tout à bon. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous voulustes faire croire aux bonnes gens que c'estoit pour le bien publiq,

& pour la deffense de la religion Catholique, qui est vn pretexte que les seditieux, & remueurs de nouuelletez ont tousiours pris. Dedans ce ret insensible vous attirastes le bon homme monsieur le Cardinal de Bourbon, Prince sans malice: & le sceustes si dextrement tourner, & manier, que lui mistes vne folle & indiscrete ambition dedans la teste, pour faire de lui, comme le chat de la souris, c'est à dire apres vous en estre ioué, de le manger: vous y attirastes plusieurs seigneurs de ce Royaume, plusieurs gentilshommes & capitaines, plusieurs villes & communautéz: & entre les autres, ceste ci miserable, qui se laissa engluer, partie de haine des comportements du feu Roy, partie de l'impression que lui donniez que la religion Catholique s'en alloit perdue, si le Roy mourant sans enfans, la succession du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui se disoit premier Prince du sang. Vous forgeastes là dessus vostre premier Manifeste, Imprimé à Reims, qui ne portoit vn seul mot de la religion, mais bien demandiez tous les estats & gouuernemens de ce Royaume, estre ostez à ceux qui les possedoyent, qui n'estoyent à vostre deuotion: Ce que vous corrigastes par vostre second Manifeste du conseil de Rosne, qui pour tout brouiller, dit qu'il ne falloit que mettre la religion en auant: & alors vous nous preschastes d vn Synode à Montauban, & d vne diète en Allemagne, où disiez que tous les Huguenots du monde auoyent comploté de se saisir du Royaume de France, & en chasser tous les prestres. Aucuns vous creurent, & quant à moi qui ne suis pas



pas des plus rusez, i'en eu quelque opinion, & me  
 ioigni de ce parti, pour la crainte que i'ai touf-  
 iours eue de perdre ma religion: beaucoup de  
 bonnes gens ont fait comme moi, qui ne s'en  
 sont pas mieux trouuez: Les autres, qui ne de-  
 mandoyent que nouveaux remuemens, firent  
 semblant de le croire: plusieurs s'affreniers, en deb-  
 tez, criminels, contumacez, vous suiurent, com-  
 me gens qui auoyent besoin de la guerre civile.  
 Ayant ainsi ioué vostre partie, & receu force  
 doublons d'Espagne, vous vous mistes aux châps  
 avecq vne belle armee: quelques vns disēt que ce-  
 la ne se fit sans le sçeu & consentement de la Roy-  
 ne mere, qui aimoit les troubles pour se rendre  
 necessaire, & estre employee à faire le hola: à  
 quoi elle estoit fort propre: mais toute Italiene,  
 & ruzee qu'elle fust, si y fut elle trompee: Car elle  
 ne croyoit pas du commencement que vos des-  
 seins volassent si haut, & ne decouurit la meche  
 que bien tard apres qu'eustes mis le pied si auant,  
 qu'il n'y auoit plus moyen de le retirer: n'estant  
 pas vrai semblable, encor qu'elle eut du mescon-  
 tentement de son fils, qui à la verité se laissoit plus  
 gouverner à d'autres qu'à elle, elle eut voulu le  
 laisser ruiner, & le voir priuer de la couronne,  
 pour y establir vostre frere, de qui elle ne se fioit  
 que de bonne façon.

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'e-  
 stoit pas pour perdre son fils, mais pour le rame-  
 ner à humilité & recognoissance. Ce que pensant  
 auoir fait par vostre moyen, elle vous fit par a-  
 pres dissiper vostre armee, qui ne vous seruit de

rien, sinon pour vous faire cognoistre vos forces, & pour extorquer par violence, cest edict de Iuliet, qui cassoit tous les autres edicts de pacification auparauant faitts, & remettoit encor le feu & le carnage en France contre les Huguenots. Mais vous ne demeurastes pas en si beau chemin: car ayant recongneu que la pluspart des bonnes villes qui vous auoyent promis de s'esleuer pour vous, quand elles vous verroyent aux champs avecq vne armée, vous auoyent manqué, & estoient encor retenues de quelque craincte & reuerence du nom des Roys, & de la Maiesté Royale: vous pratiquastes sans vous defarmer, dedans toutes les villes ceux des habitans que sçauiez auoir quelque créance & dignité sur le peuple: Vous corrompiastes les vns par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne: les autres par promesses de biens, offices, bénéfices, & les autres par impunité des crimes, dont ils estoient poursuiuis en iustice: Mais principalement vous dressastes vos machines contre ceste miserable ville, où vous n'oubliaastes aucun artifice, iusques aux plus abiectes & honteuses submissions pour rechercher & gagner la simple populace. Vostre frere s'en alla armer en Châpaigne & Bourgongne, pour surprendre les places du Roy, non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce pays là, sinon à Sedan, où il fit mal ses besongnes. Vous, monsieur le Lieutenant, allastes en Guyenne avecq vne puissante armée, pour attédre l'occasion de iouer vos ieux: & c'est à mon auis la raison que n'y fistes pas grand cas, par ce que vouliez temporiser eu attendant à

dant à fraper vostre coup par deça, comme auez dit tantost. Mais les heretiques de Sainctonge ne laisserent de s'en moquer: car à vostre retour, ils firent vne petite rime en leur patois qui merite que la sachiez, & la voici,

*Hauffez vos voues grands portaux:*

*Huis de Paris tenez vous hauts:*

*Si entrera le Duc de gloire:*

*Qui pour tuer cent Huguenaux,*

*A fait mourir mille Papeaux:*

*N'a-il pas bien gagné à boire?*

Le quatrain qui en fut fait par deça, est commun, touchant les places que vous pristés,

*Oronce est vn oison, & Theuet vno cane,*

*Qui en representant la carte Gallicane,*

*Ont oublié de mettre, ou laissé par mespris,*

*Les villes & chasteaux que ce grand Duc a pris.*

Je ne parlerai point de la belle prise que vous fistes du chasteau de Fronfac, & d'une ieune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont: Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie: encor que le bon homme de la Vauguyon en soit mort de desplaisir, n'ayant peu en auoir iustice contre vous. Aussi n'estoit ce rien au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceste ville à vostre retour: dont vous sçauiez que ie sçai quelque chose, & non pas tout: Car ie n'auois point sçeu que des lors vous eussies proiecté de prendre le Roy au Louure, & tuer ou emprisonner tous ses meilleurs & plus signalez seruiteurs, si le Lieutenant du Preuost Hardi ne l'eust reuelé, qui descouurit toutes vos assemblees & entre-



prises, par tenans & aboutiffans: & fut cause que le Roy bien aduerti fit faisir le grand & petit Chastelet, l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'exécution de vostre dessein. Vous confesserez que s'il eut fait alors ce qu'il deuoit, & pouuoit, vous & tous vos agents & faciendaires eussiez perdus, lesquels on cognoissoit par noms & par surnoms: tout ainsi qu'ils se sont declarez par apres: Mais on y proceda trop mollement par le conseil de ceux qui disoyent, & disent encores auourd'hui, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne cessastes de pratiquer & solliciter tout le monde quasi à descouuert, & principalement les prescheurs & curez, à qui vous faisiez quelque petite part de vos doublons: vous enuoyastes vne autre armee en Guiene, dont faisiez estat, & que pensiez qui deust resferrer, ou prendre le Roy de Nauarre: mais de belles: vous allastes precipiter & faire perdre ce ieune seigneur, presumptueux des esperances que lui donniez, qu'il seroit Roy de Tholozé. Votre frere auoit d'autres forces sur pieds, qui lui vindrent bien à propos pour repousser les Reistres venans au secours des Huguenots de Guiene: & faut que vous mesmes, monsieur le Lieutenant, y allassiez en personne: encore ne sceustes vous les empescher de passer: & s'il n'y eut eu que vous & les vostres qui vous en fussiez meslez, quelque chose qu'en ayez voulu faire croire, ils fussent venus boire nostre vin iusques à nos portes, & vous eussent mis en merueilleux accessoire. Neâtmoins vous voulustes vous donner toute la gloire de leur

de leur defroute, & la defrober au Roy, & à ses bons feruiteurs, qui en temporizant & s'opposant à leur passage de Seine, y auoyent aporté les plus grands effectz. Cela veritablement vous acquit vn grand honneur & faueur enuers les Parisiens, dont la pluspart ne sauoyét pas encor à quoi vous tendiez: mais ceux qui participoyent à vos secrets, qui lors prindrent le nom de Catholiques zelés, faisoient desia vn Dieu de vostre frere, l'inuoquoyent en leurs afflictions, & auoyent recours à lui quand on les menacoit du Roy & de la iustice. Dont il fut rendu si orgueilleux & temeraire qu'il osa venir en ceste ville avec huiët cheuaux, contre les defenses tresexpresses que le Roy lui en auoit faites: encor qu'on sache bië qu'il auoit assigné cinq ou six cens hommes de cheual, qui se rendirent à mesme iour pres de lui. Le Pape Sixte cinquiesme, sceut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en sceut la nouvelle: & n'eust pas failli de le faire, si telle chose lui fust aduenue: mais la bonne mere & ses bons conseilliers, faits de sa main, & de son humeur, dont nous n'auons encor que trop de reste, sceurent si dextrement imprimer la crainte en l'esprit foible de ce pauvre Prince, qu'il n'osa rien entreprendre, de peur d'irriter les Parisiens, & craignant remettre encor les troubles & les miseres de la guerre en son royaume. Car encor qu'il n'aimast pas les Huguenots plus que vous, si est-ce qu'ayant experimenté leur opiniastreté, & que pour neant on raschoit les vaincre & ranger à raison par la violence de la guerre, qui ruinoit son peuple, il s'estoit resolu de

ne tenter plus les voyes de la force : mais par vn plus gracieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeissance, & reconnoissance de leurs fautes passees: les priuant de sa court & de sa suite, des honneurs, charges, gouuernemens, offices, & benefices, dont la plus part d'eux se faschoyent de se voir exclus : si bien qu'il faut aduouer, que leurs forces s'estoyent plus alenties & diminuees par cinq ou six ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne se faisoit plus de nouueaux Huguenots, les vieux se refroidissans, & s'ennuoyans de la longueur, & la plus part d'eux permettant que leurs enfans se fissent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices comme les autres : Mais vous & les vostres impatientiens du repos, & qui auiez peu de soin de la religion, pourueu que paruinssiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous estoit pas saine. Vous auiez appris que la pescherie est meilleure quand l'eau est trouble : si bien que n'eustes iamais repos, que n'eussiez veu naistre ceste belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinés: Encor qu'il soit asses notoire, & vostre frere ne le nieroit pas s'il estoit viuât, & tous ceux qui estoient de l'entreprise, qui sont ici presens, me le cōfesserōt, que si le Roy eust voulu vser de son pouuoir, & de son autorité, nous estiōs des ce iour là tous perdus: estât bien certain que vous fustes preuenus & deuancés de trois iours, & que le iour de l'exploit qui se deuoit faire, n'estoit assigné qu'au dimâche : Si biē que le Roy qui sauoit toute l'ētreprise (encor que ceux qui approchoyēt le plus



le plus pres de la personne, taschassét lui dissuader, & diuertir d'adiouster foi aux rapports qu'on lui en faisoit) eut ses Suisses & ses gardes, & autres gēs de guerre tous prests auant iour, qui auoyent des ia pris les places, carrefours & quātons de la ville, des le matin auparauant que vostre frere, ni aucun des entrepreneurs fust esueillé: lequel comme sauez, ayant sceu à son resueil, ce qui se passoit, se trouua si surpris & esperdu, qu'il n'attendoit rien moins, sinon qu'on le vinst assieger & prendre ou massacrer en l'hostel de Guyse, où il s'estoit resolu se defendre seulement avec son espee, n'y ayant fait preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allast fouiller, & pour oster tout soupçon de lui: de mesme, tous les seize, & les plus mutins de la faction se cachèrent dedans les caues, & ches leurs amis & voisins, & n'attendans rien que la mort: & n'y eut aucun si hardi qui osast paroistre dedans la rue, qu'il ne fust plus de huiēt ou neuf heures: tellement que le Roy eust peu sans aucune resistāce se saisir d'eux, & de vostre frere, & remettre absolūmēt son autorité, s'il eust permis que les gēs de guerre eussent ioué des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les passages des rues: Mais sa timidité, ou plustost sa naturelle bonté, avec les impressions que lui donnoit sa mere, & les traistres cōseillers, l'empescherent d'vser de l'auantage qu'il auoit en main, faisant defendre à ses gens de guerre de frapper, ni offenser personne, & se tenir cois sans rien entreprendre, ni faire effort à aucun des habitans: qui fut cause que les mutins reprenans cœur, sur

les crres de leur entreprise proiettee, eurent loisir  
 de s'armer, & de r'enfermer comme entre deux  
 gauffres, ceux qu'ils n'osoyent auparauant regar-  
 der au visage. Et vostre frere aussi voyant qu'on tar-  
 doit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts  
 lui venoyent des gens en armes, que ceux du Roy  
 laissoyent librement passer, parce qu'ils n'auoyent  
 point charge de prendre garde à lui, & sachât que  
 ceux de son parti commençoient à se recognoi-  
 stre, & à faire teste aux quartiers, selon l'ordre  
 qu'on auoit auparauant proiecté, de desesperé  
 qu'il estoit, il entra en pleine assurance, & en-  
 voya ses gentils-hommes destineez par les rues &  
 quantons, pour assister & encourager les habi-  
 tans, se saisir des portes, & des places: & de sa  
 part apres s'estre renforcé de bon nombre d'hom-  
 mes armez, qui auoyent leur rendez-vous à lui,  
 fortit de sa maison sur les dix à vnze heures, pour  
 se faire voir par les rues, & par sa presence donner  
 le signal de la reuolte generale, qui mit inconti-  
 nēt le feu en la teste de tous les coniuérateurs, les-  
 quels comme forcenés & furieux, se ruerēt sur les  
 Suisses du Roy, qu'ils taillerent en pieces: & les au-  
 tres gens de guerre se voyans refermez entre deux  
 barricades, deuant & derriere sans s'estre osé def-  
 fendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se  
 rendirent à la merci de vostre frere, qui les fit con-  
 duire en seureté hors la ville. Ce qu'il fit non tant  
 par clemēce & douceur qui lui fust naturelle, que  
 par ruse, & cautelle, pour mieux paruenir à son  
 dernier but, qui estoit de se saisir du Roy, lequel  
 il voyoit en armes sur ses gardes en son Lou-  
 ure;

vre, mal aisé à forcer si promptement, sans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, disant qu'il auoit vn extreme regret de ce qui estoit aduenu: Cependant il visitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'asseuroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenal, où il auoit bonne intelligence avec Selincourt, pour auoir le canon, les poudres & boulets à sa deuotion: il eniola de belles parolles le pauvre cheualier du guet, qui lui rendit la Bastille par faute de bon appareil: Il ne lui restoit plus que le Louure: le palais estoit à lui: ce n'estoit rien fait qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte derriere pour se retirer. Ce fut pourquoy pied à pied on auança les barricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de saint Honoré: mais le pauvre Prince bien aduerti de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'à lui, ne s'osant fier en sa mere, ni au gouuerneur de Paris, qui estoit lors, qui l'entretenoyét de parlemens & d'accord, prit vne resolution courageuse, & approuuee de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'en fuir, & quitter tout. De quoi vostre frere se trouua bien estonné, voyât que la proye qu'il pensoit tenir en ses laqs, lui estoit eschappée. O feste memorable des barricades, que tes ferries, & tes octaues sont longues! Depuis ce tēps là qu'auons nous eu que malheur & pauvreté, qu'angoisses, peurs, tremeurs, alarmes, deffiâces, & toutes sortes de miseres? Ce ne furent plus que ruses, que finesse, dissimulations & feintises d'vne part & d'autre: pratiques, menees qui à mieux mieux, & à qui trôperoit



son compagnon. Vous cōmençastes à marcher du  
 pair avec vostre maistre: & parce que n'auiez peu  
 l'attraper par force ouuerte, vous pristez cōseil d'y  
 aller par finesse: vous faisiez les tristes & dolens de  
 ce qui estoit arriué, quand vous enuoyez vers lui:  
 mais enuers les estrangers, vous brauiez, & vous  
 vantiez d'estre maistres de tout, & qu'il n'auoit te-  
 nu qu'à vous que ne fussiez rois: & qu'auiez gagné  
 en ceste iournee des barricades plus que si eussiez  
 gagné trois batailles. De quoi vos lettres, & celles  
 de vos agés font ample foy: vous enuoyastes plu-  
 sieurs fois diuerses sortes d'ambassadeurs vers le  
 Roy tant à Rouen qu'à Chartres, pour faire croire  
 que le peuple de Paris estoit plus à sa deuotion  
 que iamais, & desiroit le voir, & le cherir en sa  
 bonne ville: & ne taschiez qu'à l'y attirer pour  
 parfaire la besongne commencee: mais il n'e vou-  
 lut rié faire, & fit bié. En fin apres plusieurs decla-  
 rations que vous tirastes de lui, dont il ne fut chi-  
 che, comment il oublioit, & remettoit tout ce qui  
 s'estoit passé, où ne voulustes iamais qu'on vlast  
 du mot de pardonner, vous vous allastes enfler  
 bien lourdement en la promotion des estats, où  
 vous vous promettiez faire tout passer à vostre  
 fantasie, par le moyen des brigues que vous fistes  
 à l'electiō des deputez des prouinces: En quoi on  
 ne veit iamais vne telle impudence que la vostre,  
 qui enuoyez de ville en ville faire eslire des hom-  
 mes de vostre factiō pour venir auxdits estats, pre-  
 parés de memoires accōmodés à vostre intentiō:  
 les vns par force, les autres par corruptiō d'argēt,  
 & les autres par crainte & menaces: Entre autres  
 de ce-

de ceste ville, vous enuoyastes le president de Nulli, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans, qui estoient notoirement les principaux auteurs de la rebellion, & les instrumens dont vous vous seruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'est il besoin de rememorcr ici, ce qui se passa à ces estats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de vostre famille, pour s'aller ietter dedans la fosse, qu'ils auoyent preparee pour autrui? Alors que pensiez estre au dessus du vent apres ceste belle loy fondamentale, par laquelle vous declairez le feu Cardinal de Bourbon premier Prince du sang, & le Roy de Nauarre indigne de iamais succeder à la couronne, non plus que ses cousins adherens & fauteurs d'heretiques: voici vne bourrasque qui enleue ces deux grosses colonnes de la foy, messieurs vos freres, l'vn se disant lieutenant general, Grand maistre, & Cōestable de France, & l'autre Patriarche de l'Eglise Gallicane, & les iette en vn gouffre de mer si profond qu'on ne les a iamais veus ni ouys depuis. Fut ce pas vn grand coup du ciel, & vn merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui pensoyent tenir leur maistre à la chaisne, & faisoient leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement dedans ceste ville, pour le faire tondre en moine, & le renfermer en vn cloistre, se trouuerēt tout à coup eux mesmes pris, & renfermés par celui qu'ils pensoyent prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monsieur le lieutenant, estant ialoux de la grandeur, & haute fortune de monsieur vostre frere, aduertistes le defunct Roy de l'entre-

prise qu'on faisoit de l'emmenner, & l'admonnestiez de se haster d'y preuenir: Si cela est vrai, ie m'en rapporte à vous: mais c'est chose toute vulgaire, que madame d'Aumale vostre cousine fut à Blois expres pour descouuir tout le mystere au Roy: où elle ne perdit pas ses peines, & dict-on, que son mari & elle eussent des lors faict banque-route à la ligue, si on lui eust voulu donner le gouuernement de Picardie, & de Boulongne, & payer ses debtes. Quant à vous ie ne pense pas que' ayez eu le cœur si lasche que de trahir vos freres: & on sçait bien qu'estiez conuié à venir, & vous trouuer aux nopces, où l'on vous eust faict de leur liuree: mais soit que vous vous desfiaissiez de l'encloueu-re, où que ne voulussiez vous hazarder tous trois ensemble, vous vous tintes à Lion aux escoutes, pour attendre l'issue & l'execution de l'entreprin-se, qui fut tout autre que n'esperiez: & peu s'en fa-lut que vous mesmes ne fussiez de la farce, si le sei-gneur Alphonse Corse n'eust esté deuançé: Madama vostre sœur eut la mesme frayeur que vous, qui sachant la nouvelle, ne se trouua pas asseuree aux faux bourgs, & se retira en la ville. O que nous serions maintenant à nos aises, si ce Prince eust eu le courage de passer outre, & continuer ses coups: Nous ne verions pas monsieur de Lion assis prez de vous, & vous seruir d'arqboutant, pour faire vos pratiques & les siennes à Rome, & en Espagne: & pour empescher par ses sermons, & ses raisons colorees de religion, que nous n'a-yons la paix, dont nous auons tant de besoin: Nous n'eussions pas veu les furieuses administratiōs de  
Mar-



Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui ont mis le peuple au defespoir, si la iustice que la renommée nous auoit apportee iusques ici apres leur capture leur eust esté faicte, comme elle deuoit: & toutes les autres grandes villes n'eussent pas bruslé du feu de rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme fidelium. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'estoit nullement sanguinaire, se contenta de voir son principal ennemi, & competitor abatu: & s'arresta lors qu'il deuoit plus viuement poursuiure son chemin: Toutesfois si le sieur d'Antragues eust fait ce qu'il auoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il pensoit guerir, comme il l'auoit gastee, & ne se fut point laissé deuancer par saint Maurice, & Rosieux, les choses ne se fussent pas desbauchees comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vinstes sur le commencement de leur reuolte, & leur donnastes courage de se rebeller & opiniastrer à bon escient, & à leur exemple vous nous en fistes faire autant: puis quasi tout à vn coup, ce feu embrasa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peu qui se puissent vanter d'en auoir esté exemptes, tant vous auiez sceu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. Là dessus pour nous rendre irreconciliables avec nostre maistre, vous nous lui fistes faire son proces, vous nous fistes pendre & brusler son effigie, vous deffendistes de parler de lui sinon en qualité de tyran: vous le fistes excommunier, vous le fistes execrer, detester, & maudire par les curez, par les prescheurs, par les enfans en leurs prieres, Et se

peut-il dire ou alleguer rien de si horrible & espouuantable, que ce que vous fistes faire à Bussi le Clerc, petit procureur, accoustumé d'estre prosterné à genoux deuant la cour de parlement, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au siege venerable de la iustice souueraine, & la mener captiue & prisonniere en triomphe par les rues, iusques à son fort & tafniere de la Battille, dont elle n'est sortie que par pieces, avecq mille concussions, exactions, & vilenies qu'il a exercees sur les gens de bien? Je laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vente des precieux meubles, les emprisonnemens, & ransonnemens des habitans & gentils-hommes qu'on scauoit estre pecunieux, & garnis d'argent, lesquels on baptizoit du nom de politiques ou d'adherans, & fauteurs d'heretiques: & sur ce propos fut faite de ce temps-là, vne plaisante rime, que i'estime digne d'estre inferree aux registres, & cayers de nos estas.

*Pour cognoistre les politiques,  
Adherans, fauteurs d'heretiques,  
Tant soyent-ils cachez & couuers,  
Il ne faut que lire ces vers.*

*Qui se plaint du temps & des hommes  
En ce siecle d'or où nous sommes:  
Qui ne veut donner tout son bien  
A ceste cause, il ne vaut rien:  
Qui tard l'union a iuree:  
Qui a pris sa robe fourree  
Au lieu de prendre son harnois:  
Qui ne dit point le Biarnois,*

*Ains*

Ains dit le Roy, & qui le loue:  
 Qui a fait aux seze la moue  
 Les pe-sants hors de tout credit:  
 Qui en murmure ou en mesdit:  
 Qui aux quarante a fait la figue:  
 Qui n'a point la barbe à la ligue:  
 Qui a ven lettres de delà:  
 Ne vous fiez en tout celà.  
 Qui ne va point cheux les princesses:  
 Qui à Pasques n'oit que deux messes:  
 Qui n'a des chapelets au col,  
 Merite y auoir un licol.  
 Qui se fasche quand on l'apelle  
 A la porte, à la sentinelle,  
 A la trenchee, & au rempart,  
 Il n'est point de la bonne part.  
 Qui fait mention de concorde,  
 Il sent le fagot, ou la corde:  
 Qui confit en deuotions  
 Court à toutes processions,  
 Prieres, & pelerinages.  
 S'il entremesle en ses suffrages  
 Vn DA PACEM, en souspirant,  
 C'est pour le moins un adherant:  
 Combien qu'il face bonne mine  
 Gardez qu'il ne vous enfarine.  
 Qui n'aime point ouir prescher  
 Commelet, Guincestre, & Boucher:  
 Et qui volontiers ne salue  
 Louchard, la Morliere, & la Rue:  
 C'est un Mahentre, & un freln  
 Pire qu'un Turc, ou Mammels.



Qui n'honore la Seigneurie  
 De Baston, Machaut, Acarie,  
 Et qui a dit en quelque endroit,  
 Que iamais boiteux n'iroit droit:  
 Qui demande par la fenestre  
 A ses voisins que ce peut estre  
 Aux alarmes, & toque-saincts:  
 Quin' eut point peur à la Toussaincts:  
 Qui la bonne feste nommee  
 Des barricades, n'a chommee:  
 Qui ne parle reueremment  
 Du cousteau de frere Clement:  
 Qui lors que Bichon, ou Niuelle  
 Ont imprimé quelque nouvelle  
 En doute & s'enquiert de l'auteur,  
 Le gage que c'est vn fauteur:  
 D'autres encores on remarque  
 A vne plus certaine marque:  
 Saint Cosme, Oliuier, & Buffy,  
 Empongnez moi ces galans ci:  
 Ils en sont: & pourquoi? & pour-ce  
 Qu'ils ont de l'argent en leur bourse.

J'ai retenu ces vers par cœur, parce qu'ils sont  
 si vulgaires, que les femmes & petis enfans les ont  
 appris, & qu'il ne se peut rien faire de plus naïf  
 pour exprimer nos procedures, & les façons dont  
 nous auons vsé pour trouuer de l'argent. Mais on  
 a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le thresor du  
 grand Prieur de Champagne, qui vous aiderent  
 bien a faire vostre voyage de Tours: qui ne fut  
 pas long, ni de grand effect. Car apres auoir mené  
 ie ne

ie ne ſçai quelle troupe ramaffée de gens tranſ-  
 portez d'erreur, & d'amour de nouveauté que leur  
 meſtiez en la teſte, pour brauer voſtre maſtre  
 que penſiez prendre à deſpourueu, ou aueq eſpe-  
 rance que ceux de Tours feroient quelque tu-  
 multe pour le vous liurer, ſi toſt que viſtes qu'on  
 parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de  
 Nauarre eſtoit venu aſſiſter & ſecourir ſon frere,  
 ayant vn notable intereſt qu'il ne tombaſt entre  
 vos mains, la frayeur vous faiſit tellement au lu-  
 ſtre des eſcharpes blanches, que ce fut à vous de  
 vous retirer en diligence par des chemins eſga-  
 rez, où il n'y auoit point de pierres: & vouluſtes  
 colorer voſtre fuite ſur la priere que nous vous  
 fiſmes de nous ſecourir cõtre les courſes de meſ-  
 ſieurs de Longueville, de la Noue, & de Giury, a-  
 pres la honteute leuee du ſiege de Senlis. Eſtant  
 ici, vous vous deſſiaſtes bien qu'on ne tarderoit  
 gueres à vous ſuiure de pres, ayans deux ſi puis-  
 ſans dogues à la queue, & donnaſtes quelque or-  
 dre pour la deſſeſſe de Paris, par vn antidote, pi-  
 re que le mal n'eult eſté, ſi on nous euſt pris: Et ce  
 fut lors que les Pariſiens commencerent à voir  
 des hoſtes viuans à diſcretion en leurs maiſons,  
 contre tous les anciens priuileges à eux accordez  
 par les deſſuncts Roys: Mais ce ne furent que fleu-  
 rettes, au pris de ce que nous auons ſouffert de-  
 puis: vous laiſſaſtes neantmoins prendre à voſtre  
 nez Eſtampes, & Pontoife, ſans les ſecourir. Et  
 voyant qu'on retournoit à vous, pour vous attirer  
 à la bataille, où vous reſſerrer entre nos murail-  
 les, vous viſtes bien au progrez des affaires du

Roy, que les vostres s'en alloient ruinees, & qu'il n'y auoit, plus moyen de vous en sauuer, sans vn coup du ciel: qui estoit par la mort de vostre maistre, vostre bienfaicteur, vostre Prince, vostre Roy: le di vostre Roy: car ie trouue emphase en ce mot, qui emporte vne personne sacree, oincte, & cheric de Dieu, comme mitoyenne entre les Anges & les hommes: Car comment seroit-il possible qu'un homme seul, foible, nud, desarmé, peust commander à tant de milliers d'hommes, se faire craindre, suivre, & obeir en toutes ses voluptez, s'il n'y auoit quelque diuinité, & quelque parcelle de la puissance de Dieu meslee? comme on dit que les demons se meslent, & entreiectent dedans les nues du tonnerre, où ils font ces estranges & espouuantables feux qui passent de bien loin le feu materiel, & elementaire? Ie ne veux pas dire que ce fut vous, qui choisistes particulièrement ce meschant **QVE L'ENFER CREA**, pour aller faire cest execrable coup, que les furies d'enfer eussent redouté de faire: mais il est assez notoire, qu' auparauant qu'il s'acheminast à ceste maudite entreprise, vous le veistes, & ie diroi bien les lieux & endroits, si ie vouloi, vous l'encourageastes, vous lui promistes Abayes, Eueschez, monts & merueilles, & laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux Iesuites, & à son Prieur, qui passoyent bien plus outre, & ne lui promettoyent rien moins, qu'une place en paradis, au dessus des Apostres, s'il auenoit qu'il y fut martirizé. Qu'ainsi ne soit, & que ne fussiez bien auertit de tout le mistere, vous faisiez prescher le peuple qui



ple qui parloit de se rendre, qu'on eut encor patience, sept ou huit iours, & qu'auant la fin de la sepmaine on verroit quelque grande chose qui nous mettroit à nostre aise. Les prescheurs de Rouen, d'Orleans, & d'Amiens, le prescherent en mesme temps, & en mesmes termes. Puis si tost que vostre moine endiable fut parti, vous fistes arrester & prendre prisonniers en ceste ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres, que pensiez auoir des biens, des amis, & du credit avec ceux du parti du Roy: comme vne precaution, dont vous vous proposiez seruir, pour acheter le meschant Astarot, en cas qu'il eut esté pris auant le faict, ou apres le faict. Car ayant le gage de tant d'honnestes hommes, vous pensiez qu'on n'eust osé faire mourir cest assassyn sur la menace qu'eussiez faicte, de faire mourir en contr'eschange ceux que teniez prisonniers. Lesquels à la verité sont bien obligez à ceux qui par vne precipitee colere tuerent à coups d'espee ce meschant, apres son coup fait: & vous mesmes, ne les deuez pas moins remercier. Car si on l'eust laissé viure, comme il falloit, & mis entre les mains de iustice, nous eussions tout le fil de l'entreprise nauement deduit, & y eussiez esté couché en blancs draps, pour vne marque ineffaceable de vostre desloyauté & felonnie. Mais Dieu ne la pas ainsi permis, & ne sçanons encor ce qu'il vous garde. Car si les exemples du temps passé portent quelque consequence pour iuger des affaires du temps present, iamais on ne veit vassal & subiect qui eut entrepris de chasser son Prince,

mourir en son liét: ie ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ni refuter celles que nos prescheurs alleguent, pour deffendre & iustifier cest acte horrible: Ie n'en dirai que deux, l'une de la Bible, & l'autre des liures Romains: vous pouuez auoir ouy prescher que ceux qui tuent Absalom, combien qu'il fust esleué en armes contre son pere, son Roy, & son pays: meants moins furent punis de mort, par le commandement de Dauid, à qui il faisoit la guerre: Si vous auez leu les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho, & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous auez trouué que Vitellius fut mort plus de six vints hommes qui se vantoyent d'auoir tué Galba son predecesseur, & auoyent presenté requeste pour en auoir récompense: non p. comme dict l'auteur, qui sert auourd'hui d'Euangeliste à plusieurs, pour amitié qu'il portast à Galba, ni honneur qu'il lui voulut faire: mais pour ensergner tous les Princes, d'asseurer leur vie & leur estat present, & faire cognoistre à ceux qui entreprendroyent d'attenter à leurs personnes, que l'autre Prince, leur successeur (bien qu'enneimé) en quelque façon que ce soit, vengera leur mort: C'est pourquoy monsieur le Lieutenant vous iustes grand tort, de faire demonstration de tant d'alegresse, ayant sçeu la nouvelle du cruel meurtre de celui, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté: vous fistes des feux de ioye, au lieu qu'en deuez faire de funebres: vous pristes l'escharpe verte en signe de resiouissance, au lieu que deuez redoubler la vostre noire, en signe

en signe de ducil : vous deuiez imiter Dauid, qui fit recueillir les os de Saul, & les fit honorablement ensepulturer: cōbié que par sa mort, il deueuroit Roy paisible, & perdoit en lui son plus grand ennemi. Ou faire comme Alexandre le Grand, qui fit de si superbes obseques à Darius: ou Jules Cesar, qui pleura à chaudes larmes, sachant la mort de Pompee, son competeur, & capital aduersaire, & fit mourir ceux qui l'auoyent tué. Mais vous au contraire de ces grands personnages, vous riez, & faites festins, feux de ioye, & toutes sortes de reiuouissance, quand vous sauez la cruelle mort de celui de qui vous teniez tout ce que vous & vos predecesseurs auiez de bien, d'honneur & d'autorité: & non content de ces communes alegreses, qui resmoignoient assez cōmbien vous approuuiez ce mal-heureux acte, vous fistes faire l'effigie du meurtrier, pour la monstrer en public, comme d'un saint canonizé: & fistes rechercher sa mere, & ses parens, pour les enrichir d'aumosnes publiques: afin que cela fust vn leurre & vne amorce à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor vn pareil poup au Roy de Navarre, sur l'assurance qu'ils prendroyent par l'exemple de ce nouveau martyr, qu'apres leur mort ils seroyent ainsi sanctifiés, & leurs parens bien recompensés: Ob ie ne veux point examiner plus auant vostre conscience, ni vous pronostiquer, ce qui vous peut aduenir, pour ce fait là: mais il faudroit que la parole de Dieu fust menteuse (ce qui n'est point) si vous ne receuez en vostre salaire que Dieu promet aux meurtriers, & assassinateurs: cōme vous



frere a fait pour auoir assaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir fait assaciner vostre pere: Mais ie lairrai traitter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramenteuoir vne lourde faute que fistes sur cest instant. Car puis que n'auiez point craint de declairer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous auiez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux paruenue, que ne ferez pas à present. Ique vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderément vous deferastes le titre de Roy, estoit prisonnier: Vostre neueu, en qui se conferoyent toutes les recōmandations de son pere, l'estoit aussi: & l'un & l'autre ne vous y pouuoit nuire, comme vostre neueu fait à present: vous auiez encor les peuples animés, ardens & courans à la nouveauté, qui auoyent vne grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fai doute que ne l'eussiez emporté, en haine du legitime successeur, qui notoirement estoit Huguenot. Et puis vous auiez les prescheurs, qui eussent déduit mille raisons, pour persuader le peuple, que la couronne vous appartenoit, mieux qu'à lui: L'occasion en estoit belle, sur le changement d'une lignee en l'autre: & combien que ce soit vne mesme famille, & d'un mesme tige, neantmoins la distance de plus de dix degres. (où les docteurs disent cesser tout lien & droict de cōsanguinité) dōnoit beau lustre: encor que le docteur Balde a escrit que ceste regle, *fallit in familia Borbonorum*. Tant y a que vous auiez la force, & la faueur du temps en main, de laquelle

le ne

le ne sceustes pas vous seruir, ains par vne pusillanimité & couardise trop lourde, & grossiere, vous voulustes garder quelque modestie & forme de ley ciuile, donnant le titre de Roy à vn pauure prestre prisonnier: combien qu'en toutes autres choses, vous violiez impudemmet toutes les loix du royaume, & tout le droict diuin des gens, naturel, & ciuil: Vous oubliastes toutes les maximés des grans maistres, en matiere d'entreprise sur les estats d'autrui: mesmement celle de Iules Cesar, qui disoit souuent pour excuse ces vers d'un Poete Grec.

*S'il faut estre meschant, sois le pour estre Roy:*

*Mais au reste sois iuste, & vi selon la loy.*

Vous eustes peur de prendre le titre de Roy, & ne craigniez pas d'en vsurper la puissance, laquelle vous desguifastes d'une qualité toute nouvelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France: & ne scai qui en fut l'auteur, encore qu'on l'attribue au president Brisson ou Ianin: mais quiconques inuenta cest expedient, faillit aux termes de grammair & d'estat: On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de lieutenant general du Roy: comme on auoit fait autre fois, quand les Rois estoient prisonniers, ou absens de leur royaume: Mais Lieutenant de l'estat, & couronne, est vn titre inouy, & estrange qui a trop longue queue, comme vne chimere contre nature, qui fait peur aux petis enfans. Quiconques est Lieutenant, est Lieutenant d'un autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire sa fonction, à cause de son absence ou autre empeschement: & Lieutenant est Lieutenât

d'un autre homme : mais de dire qu'un homme soit Lieutenant d'une chose inanimée, comme l'estat, ou la couronne d'un Roy, c'est chose absurde, & qui ne se peut soustenir. Eust esté plus tolerable de dire Lieutenant en l'estat & couronne de France, que Lieutenant de l'estat : Mais c'est peu de chose de faillir à parler, au prix de faillir à faire. Quand vous fustes affublé de ceste belle qualité, vous curastes si rudement nos bourses, qu'eustes moyen de mettre sus vne grosse armée, avec laquelle vous promettiez poursuivre, assieger, prendre, & amener prisonnier le nouveau successeur à la couronne, qui ne se disoit pas Lieutenant, mais Roy tout à fait: vous nous auiez desia fait garder nos places, & louer des boutiques en la rue saint Antoine, pour le voir passer enchaîné, quand l'ameneriez de Diepes prisonnier. Que fistes vous de ceste grande armée, grosse de tous vos secours estrangiers d'Italie, d'Espagne, & d'Allemagne, sinon faire cognoistre vostre foiblesse imprudente, & mauuaise conduite : n'ayant osé avec trente mille hommes en attaquer cinq ou six mil, qui vous firent teste à Arques, & en fin vous contraignirent leuer le cul honteusement, & chercher vous mesmes seureté au dela de la riuere de Somme? Nous fumes bien esbahis, quand au lieu de voir ce nouveau Roy à la Bastille, nous le vismes dedans nos faubours, avec son armée, comme vn foudre de guerre, qui deuāca nos pensees, & les vostres: Mais vous vinstes à nostre secours, lors qu'estions asseurez qu'il ne nous feroit plus de mal. Et faut confesser que sans la resistance que lui fit à la porte de



de Buffi vn qui lui est aujour d'hui seruiteur, il nous eust pris, auant que fussiez arriué: depuis ce temps là, vous ne fistes rien memorable en vostre lieutenance, que l'establissement de vostre conseil, des quarante, & des seize, que vous auez depuis reuoqué, & dissipé tant qu'auéz peu: Et cependant que vous vous amusez à faire l'estat de vostre maison, & que laissez tramper en prison vostre Roy imaginaire, sàs le secourir, ni d'argét, ni de moyés, pour entretenir sôn estat Royal, le Roy de Navarre se mit en possessiõ du Dunois, du Vandosmois, du Maine, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie: tant qu'à la fin, apres qu'il eut en conque- rant fait la ronde du tiers de sôn royaume, vous fustes contraint moitié de honte, moitié de desespoir, & par l'importunité qu'on vous fit, lui aller au deuant, lors qu'il assiegeoit Dreux: où il vous fit vn tour de veil guerrier, pour auoir moyen de vous combattre: car il leua sôn siege, & fit semblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus auant, & vous faire passer les riuieres à le suiure: mais si tost qu'il vous vit passé, & engagé en la pleine, il tourna visage droit à vous, & vous donna la bataille que perdistes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des vostres passant de beaucoup les siens. Encor en ceste grande affliction ne peustes vous vous tenir de nous dõner vne bourde, cõme vous estes coustumier, vous & vostre sœur, de nous paistre de mensonges & fausses nouvelles: & nous voulustes faire croire, pour nous consoler en ceste perte, que le Biarnois estoit mort, duquel

vous n'auiez osé attendre la veue, ni la rencontre: mais nous vismes ce mort bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand peur de son ombre, que ne pristes loisir de vous reposer, que ne fussiez passé en Flandres: où vous fistes ce beau marché avec le Duc de Parme, qui depuis nous a cousté si cher, & qui vous a tellement ruiné d'honneur & de reputatiō, que ie ne voi pas moyé de vous en pouuoir iamais releuer. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclau de la nation la plus insolente qui soit sous le ciel. Vous vous asservistes à l'homme le plus fier & ambitieux, qu'eussiez sceu choisir: cōme auez depuis expérimenté, quand il vous faisoit naqueter apres lui, & attendre à sa porte, auant que vous faire vne responce de peu d'importācc. Dequoi les gentilshommes François qui vous accompagnoyent, auoyent despit, & desdain: & vous seul, n'auiez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonorāt vostre lignee, & vostre nation, tant estiez transporté d'appetit de vengeance, & d'ambition. Or pendant ces indignités, & deshonestes submissions que faisiez, au preiudice du nom François, & de vostre qualité, nostre nouveau Roy ne choimmoit pas: car il nous boucha nostre riuiera en haut & en bas, par la prise de Mante, de Poissi, de Corbeil, Melun, & Montreau: puis nous vint oster la plaine de la Frâce, par la prise de sainct Denis: Cela fait, il n'y auoit plus de difficulté que ne fussions assiegez, cōme nous le fusmes incōtinēt apres: Que fistes vous pour nous secourir? Mais plustost que ne fistes vous point pour nous perdre, & rēdre miserables?

rables? Le ne veux pas dire ce qu'aucuns ont rapporté de vous, que disiez cōmunement, que la prise de ceste ville seroit plus preiudiciable à vostre ennemi, que profitable: & que son armee se perdroit & dissiperoit en la prenant. Le ne sauroi croire qu'eussiez pris plaisir de voir tomber vostre femme, vos enfans, vostre frere, & vostre sœur, à la merci de vos ennemis. Mais si faut-il dire, que le temps que vous mistes à nous venir secourir fut si long, qu'il cuida nous mettre plusieurs fois au desespoir: & croi que si le Roy vous eust demandé vn terme, pour nous prendre, il n'en eust pas demandé d'auantage que lui en donnastes. O que nous eussions esté heureux, si nous eussions esté pris des le lēdemain que fusmes assiegés! O que nous serions maintenāt riches, si nous eussions fait ceste perte. Mais nous auōs bruslé à petit feu: Nous auons languy, & si ne sommes pas gueris: Deslors le soldat victorieux, eust pillé nos meubles: mais nous auons de l'argēt pour les racheter: & depuis nous auons mangé nos meubles, & nostre argent: il eust forcé quelques femmes & filles, encor eust il espargné les plus notables, & celles qui eussent peu garētir leur pudicité par respect, ou par amis: mais depuis elles se sont mises au bourdeau d'elles mesmes, & y sont encores par la force de la necessité, qui est plus violente, & de plus longue infamie, que la force transitoire du soldat, qui se dissimule, & enseuelist incontinent: au lieu que ceste ci se diuulgue, se continue, & se rend à la fin en coustume effrontee sans retour. Nos reliques seroyent entieres, les anciens ioyaux de la couronne de nos



Roys ne seroyent pas fondus comme ils sont: Nos  
 faux-bours seroyent en leur estre, & habitez com-  
 me ils estoient, au lieu qu'ils sont ruinez, desers,  
 & abatus: Nostre ville seroit riche, opulente & peu-  
 plee comme elle estoit: nos rantes de l'hostel de  
 ville nous seroyent payees: au lieu que vous en ti-  
 rez la mouelle, & le plus cler denier: nos fermes  
 des champs seroyent labourees, & en receurons  
 le reuenu, au lieu qu'elles sont abandonnees, deser-  
 tes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir  
 cent mille personnes de faim, d'ennui, & de pau-  
 ureté, qui sont morts en trois mois par les rues, &  
 dans les hospitaux, sans misericorde, & sans se-  
 cours: Nous verrions encor nostre vniuersité flo-  
 rissante, & frequentee: au lieu qu'elle est du tout so-  
 litaire, ne seruât plus qu'aux paysans, & aux vaches  
 des villages voisins: Nous verrions nostre palais  
 rempli de gens d'honneur, de toutes qualitez, & la  
 sale, & la galerie des merciers pleine de peuple à  
 toutes heures: au lieu que n'y voyons plus que gens  
 de loisir, se pourmener au large, & l'herbe verte  
 qui croist là où les hommes auoyent a peine es-  
 pace de se remuer: les boutiques de nos rues se-  
 royent garnies d'artizãs, au lieu que elles sont vui-  
 des, & fermees: La presse des charettes, & des co-  
 ches seroit sur nos ponts: au lieu qu'en huiët iours  
 on n'en voit passer vne seule, que celle du Legat.  
 Nos ports de greue, & de l'eschole, seroyent cou-  
 uerts de basteaux, pleins de bleds, de vin, de foing  
 & de bois: nos hales, & nos marchez seroyēt foulez  
 de presse de marchãs & de viures, au lieu que tout  
 est vuide, & vague, & n'auôs plus rien qu'à la mer-  
 ci des

ci des soldats de sainct Denis, fort de Gournai, Cheureuse, & Corbeil. Ha monsieur le Lieutenant, permettez moi que ie m'exclame en cest endroit par vne petite digression, hors du cours de ma harangue, pour deplorer le pitoyable estat de ceste Royne des villes, de ce microcosme, & abregé du monde! Ha messieurs les deputez de Lion, Tholoze, Rouen, Amiens, Troies, & Orleans, regardez à nous: & y prenez exemple: que nos miserables vous facent sages à nos despens: vous sçavez tous quels nous auons esté, & voyés maintenant quels nous sommes: Vous sçavez tous en quel gouffre & abisme de desolation nous auons esté par ce long & miserable siege: & si ne le sçavez, lisez l'histoire de Iosephe, de la guerre des Iuifs, & du siege de Ierusalem mis par Titus, qui represente au naif celui de nostre ville. Il n'y a rien au monde qui se raporte tant l'un à l'autre, comme Hierusalem, & Paris, excepté l'issue & la fin du siege: Ierusalem estoit la plus grande, & plus riche, & peuplée ville du monde: Aussi l'estoit Paris:

*Qui estoit son chef sur toutes autres villes.*

*Autant que le Sapin sur les bruyeres villes.*

Hierusalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui lui remonstroyent ses erreurs & idolatries: & Paris ne peut souffrir ses pasteurs & curez, qui blasment & accusent ses superstitions, & folles vanitez: & l'ambition de ses Princes: nous faisons la guerre aux curez de sainct Eustache, & de sainct Mederic: par-ce qu'ils nous remonstrét nos fautes, & nous predisent le malheur qui nous

doit arriuer. Hierusalem fit mourir son Roy, & son oinct de la race de Dauid, & le fit trahir par vn de ses disciples, & de sa nation: Paris a chassé son Prince, son Roy, son oinct naturel, & apres l'a faiçt assaciner & trahir par vn de ses moines: Les docteurs de Hierusalem donnoyent à entendre au peuple, que leur Roy auoit le diable au corps, au nom duquel il faisoit ses miracles: Nos prescheurs & docteurs ont ils pas presché que le feu Roy estoit forcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faisoit toutes ses deuotions? & mesmes aucuns ont esté si impudens de monstrier en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaisir, qu'ils iuroyent estre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainsi parloyent ils de leur maistre, & de leur Roy. Ces mesmes docteurs de Hierusalem prouoyent par l'escriture que Iesus-Christ meritoit la mort, & crioyent tout haut, *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori*: nos predicateurs, & Sorbonistes, ont-ils pas prouué, & approuué par leurs textes apliquez à leur fantasie, qu'il estoit permis, voire louable, & meritoire de tuer le Roy, & l'ont encor presché apres sa mort? Dedans Hierusalem estoient trois factions qui se faisoient appeller de diuers noms: mais les plus meschans se disoyent zelateurs, assistez des Idumeens estrangers. Paris a esté agité tout de mesme de trois factions de Lorraine, d'Espagne, & des seze, participans de toutes les deux, sous le mesme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies, & Acaries, & plus de Ieans qu'il n'y en auoit en Hierusalem. Hierusalem



Iem estoit assiegee par Titus, Prince de diuerse religion, allant aux hazards & dangers comme vn simple soldat, & neantmoins si doux & gracieux, qu'il acquit le surnom de Delices du genre humain: Paris a esté assiegé par vn Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus, dauantage, ce Titus ne vouloit rien innouer en la religion des Iuifs: aussi ne fait ce Prince en la nostre, ains au contraire nous donne esperance de l'embrasser quelque iour, & en peu de temps. Hierusalem souffrit toute l'extremité deuant que se reconnoistre, & se reconnoissant n'eut plus de pouuoir, & en fut empeschee par les chefs de la faction: Combien auons nous souffert auant que nous cognoistre, & apres nos souffrances, combien auons nous desiré de pouuoir nous rendre, si n'en eussions esté empeschez, par ceux qui nous tenoyent sous le ioug? Hierusalem auoit le fort d'Antonia, le temple, & le fort de Sion, qui bridoyent le peuple, & l'empeschoyent de bransler, ni de se plaindre: Nous auons le fort de saint Antoine, le Temple, & le Louure, comme vn fort de Sion, qui nous seruent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouuerneurs. Iosephe de mesme nation & religion que les Iuifs, les exhortoit de preuenir l'ire de Dieu, & leur faisoit entendre qu'eux mesmes ruinoient leurs temples, leurs sacrifices, & leur religion, pour laquelle ils disoyent combattre: & neantmoins n'en voulurent rien faire: Nous auons eu parmi nous, beaucoup de

bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont fait pareilles remonstrances, & montré par bonnes raisons, que nostre opiniastreté, & nos guerres ciuiles ruinoient la religion Catholique, & l'eglise, & tout l'ordre Ecclesiastique, faisant desbaucher les prestres, religieux, religieuses, consommant les benefices, & aneantissant le seruice diuin par tout le plat pays, & neantmoins nous persistions comme deuant, sans auoir pitié de tant d'ames desolées, esgarees, & abandonnées de leurs pasteurs, qui languissent sans religion, sans pasture, & sans administration d'aucun sacrement. En fin puis que nous conuenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hierusalem, que pouuons nous attendre autre chose, qu'une totale ruine, & desolation entiere comme la sienne, si Dieu par vn miracle extraordinaire ne nous redonne nostre bon sens? Car il est impossible que puissions longuement durer ainsi: estans desia si abatus, & alongouris de longue maladie que les souspirs que nous tirons, ne sont plus que les sanglots de la mort: Nous sommes ferrez, pressez, enuahis, bouclez de toutes pars, & ne prenons l'air, que l'air puant d'entre nos murailles, de nos boues & egouts: Car tout autre air de la liberté des champs nous est deffendu: Apprenez donq, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouverner d'ores en auant d'autre façon: & ne vous laissez plus encheuestrer, comme auons fait, par les charmes & enchantemens des prescheurs, corrompus de l'argent, & de l'esperance que leur donnent les Princes, qui n'aspirent  
qu'à

qu'à vous engager, & rendre si foibles, & si souples, qu'ils puissent iouir de vous, & de vos biens, & de vostre liberté à leur plaisir. Car ce qu'ils vous font entendre, de la religion, n'est qu'un masque, dont ils amusent les simples, comme les regnards amusent les pies de leurs langues queues, pour les attrapper & manger à leur aise: En vistes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aspiré à la domination tyrannique sur le peuple, qui n'ayent tousiours pris quelque titre specieux de bien public, ou de religion? Et toutesfois quand il a esté question de faire quelque accord, tousiours leur interest particulier a marché deuant, & ont laissé le bien du peuple en arriere, comme chose qui ne les touchoit point: ou bien s'ils ont esté victorieux, leur fin a tousiours esté de subiuguer & mastiner le peuple, duquel ils s'estoyent aidez à paruenir au dessus de leurs desirs: Et m'esbahi, puis que toutes les histoires tant anciennes que modernes, sont pleines de tels exemples, comment se trouue encor des hommes si pauures d'entendement, de s'embarre, & s'enuoler à ce faux leurre: L'histoire des guerres ciuiles, & de la reuolte qui se fit contre le Roy Loys vnziesme est encor recente: Le Duc de Berry son frere, & quelques Princes de France suscitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Comte de Charolois, ne prindrent autre couleur de leuer les armes, que le bien & soulagement du peuple, & du Royaume: mais en fin quand il falut venir à composition, on ne traicta que de lui augmenter son apannage, & donner des offices, &



des appointemens à tous ceux qui l'auoyent assisté, sans faire mention du public, non plus que du Turq: Si vous prenez plus haut, aux Annales de France, vous verrez les factions de Bourgogne & d'Orleans, auoir tousiours esté colorees du foulement des tailles, & du mauuais gouuernemēt des affaires: & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'estoit que d'empieter l'authorité au Royaume, & aduantager vne maison sur l'autre, comme l'issue à tousiours fait foy: Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit tousiours quelque lippee pour sa part, & le Duc de Bourgogne ne s'en departoit iamais sans vne ville, ou vne contrée qu'il retenoit pour son butin: Quiconques voudra prendre loisir de lire ceste histoire, y verra nostre miserable siecle naïfvement représenté: Il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laissoyēt pas de s'en mesler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fust nullement question de religion: ils preschoyent contre leur Roy, ils le faisoient excommunier, comme ils font maintenant, ils faisoient des propositions à la Sorbonne, contre les bons citoyens, comme ils font maintenant, & pour de l'argent comme maintenant: On y voit des massacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les nostres. Nostre mignon, le feu Duc de Guisey est représenté en la persōne du Duc de Bourgogne, & nostre bon protecteur le Roy d'Espagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez nostre credulité & simplicité, suiui de ruines, de desolations, & de saccagemens & bruslemens de villes,

villes, & faubourgs, tels qu'auons veu, & voyons  
 tous les iours sur nous, & sur nos voisins. Le bien  
 public estoit le charme & enforceleinet qui bou-  
 choit l'aureille à nos predecesseurs : mais l'ambi-  
 tion & la vengeance de ces deux grandes maisons  
 en estoit la vraye, & primitive cause, comme la  
 fin le descourit. Aussi, vous ai-ie deduct que  
 premierement la ialousie & enuie de ces deux  
 maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seu-  
 le ambition & conuoitise de ceux de Guise ont  
 esté & sont la seule cause de tous nos maux. Mais  
 la religion Catholique & Romaine est le breuua-  
 ge qui nous infatue, & endort, comme vne opiate  
 bien sucree, & qui sert de medicament narcoti-  
 que, pour stupefier nos membres, lesquels pen-  
 dant que nous dormons, nous ne sentons pas qu'o  
 nous coupe piece à piece, l'un apres l'autre, & ne  
 restera que le tronq qui bien tost perdra tout le  
 sang & la chaleur, & l'ame par trop grande eu-  
 cuation. En la mesme histoire, trouuez vous pas  
 aussi comme le type de nos beaux estats ici assem-  
 blez? Ceux qu'on tint à Troyes sont ils pas tous  
 pareils, ausquels on exhereda le vrai & legitime  
 heritier de la couronne, comme excommunié, &  
 reagraneé? Dieu scait quelles gens il y auoit à ces  
 estats: ne doutez pas qu'ils ne fussent tous tels, que  
 vous autres messieurs, choisis de la lie du peuple,  
 des plus mutins, & seditieux, corrompus par ar-  
 gent, & tous pretendans quelque profit particu-  
 lier, au change & à la nouveauté, comme vous au-  
 tres messieurs: Car ie m'asseuré qu'il n'y a pas vn  
 de vous, qui n'ait quelque interest special, & qui

ne desire que les affaires demeurent en trouble: Il n'y a pas vn qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maison de son voisin: ou qui n'en ait pris les meubles, ou leuë le reuenu, ou fait quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint estre recherché si la paix se faisoit. A la fin neantmoins, apres tant de meurtres, & de pauuretez, si falut-il que tous ces mauuais recognussent le Roy Charles septiesme, & vinsent à ses pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'eussent auparauant excommunié, & déclaré incapable d'estre leur Roy. Comme de mesme qui ne voit, & ne iuge aisément au mauuais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoi qu'il tarde, & que nous y serons contraincts en peu de temps, par la force de la necessité qui n'a ni loy ni respect ni vergongne? Si ie voyoi ici des Princes du sang de France, & des pairs de la couronne, qui sont les principaux personnages sans lesquels on ne peut assembler ni tenir de iustes & legitimes estats: si i'y voyoi vn Connestable, vn Chancelier, des Mareschaux de France, qui sont les vrais officiers pour authoriser l'assemblée: Si i'y voyoi les presidens des cours souveraines, les procureurs generaux du Roy en ses parlemens, & nombre d'hommes de qualité, & de reputation, cognus de long temps, pour aimer le bien du peuple, & leur honneur: ha veritablemēt i'espereroi que ceste congregation nous apporteroit beaucoup de fruiet: & me fusse contenté de dire simplement la charge que i'ai du tiers estat: pour représenter l'interest que chascū a d'auoir la

paix:



paix: Mais ie ne voi ici que des estrangers passionnez, aboyans apres nous, & alterez de nostre sang & de nostre substance: Ie n'y voi que des femmes ambitieuses, & vindicatives: que des prestres corrompus, & desbauchés, & pleins de folles esperances: Ie n'y voi noblesse qui vaille, que trois ou quatre qui nous eschappent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reste n'est que ripaille necessiteuse, qui aime la guerre, & le trouble: parce qu'ils viuent du bon homme: & ne scauroyent viure du leur, ni entretenir leur train en temps de paix: tous les gentils-hommes de noble race & de valeur, sont de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. I'auroi hôte de porter la parole pour ce qui est ici du tiers estat, si ie n'estoi biē auoué d'autres gens de bien qui ne se veulent mesler avec ceste canaille, venue piece à piece des prouinces, comme cordeliers à vn chapitre prouincial: Que fait ici monsieur le Legat, sinon pour empescher la liberte des suffrages, & encourager ceux qui lui ont promis de faire merueilles, pour les affaires de Rome, & d'Espagne? Lui qui est Italien, & vassal d'vn Prince estrangier, ne doit auoir ici ni rang, ni seance: Ce sont ici les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Espagne: Dont lui viendrait ceste curiosité, sinon pour y profiter à nostre dommagé? Et vous monsieur de Pelué, vous fait-il pas bon voir en ceste compagnie, plaider la cause du Roy d'Espagne, & les droits de Lorraine: vous diez, qui estes François, & que nous cognoissons estre né en France, auoir neantmoins renon-

cé vostre chrefine, & vostre nation, pour seruir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux? Vous deuez encor amener, & faire seoir ici sur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & don Diego, pour prendre leurs aduis comment la France se doit gouuerner: car ils y ont interest, & auez tort, monsieur le Lieutenant, que ne les y auez receus, cōme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur prudence seroit inutile, puis qu'ils ont ici leurs agens, & aduocats, qui ont si dignement parlé pour eux: Et puis vous n'oublierez rié à leur cōmuniquer du resultat de nos deliberations: Mais ie vous demanderai volontiers, monsieur le Lieutenant, à quelle fin vous auez assemblé ces gēs de bien ici: Sont-ce ici ces estats generaux, où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux? le ne m'est bahi pas, si auez tant reculé à vous y trouuer, & tant dilayé, & tāt fait trotter de pauures herres de deputés apres vous: car vous vous doutiez bien qu'il s'y trouueroit quelque estourdi qui vous diroit vos verités, & qui vous gratteroit où il ne vous demange pas: vous voulez toujours filer vostre Lieutenance, & continuer ceste puissance souueraine qu'auuez vsurpee, pour continuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traité ni si bien suivi, & obey que vous estes: mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres: On ne vous auoit conferé ceste belle & bien controuuée qualité de Lieutenant de l'estat, (qui sent plus à la verité le stile d'un clerc de palais, ou d'un pedant, que la grauité de la charge)

sinon

sinon *ad tempus*, & iusques à ce qu'autrement par  
 les estats generaux y eust esté pourueu: Tellement  
 qu'il est temps qu'en soyez demis & depossédé, &  
 qu'auissions à prendre vn autre gouvernement, &  
 vn autre gouverneur: C'est asses vescu en anar-  
 chie, & desordre: Voulés vous que pour vostre  
 plaisir, & pour agrandir vous & les vostres, contre  
 droit & raison nous demeurions à iamais misera-  
 bles? voulés vous acheuer de perdre ce peu qui re-  
 ste? iusques à quand serés vous substanté de nostre  
 sang, & de nos entrailles? quand serés vous saoul  
 de nous manger, & de nous voir entretuer, pour  
 vous faire viure à vostre aise? Ne songez vous  
 point qu'auéz à faire aux Francois? c'est à dire à v-  
 ne nation belliqueuse, qui est quelque fois facile  
 à seduire: mais qui bien tost retourne à son deuoir  
 & sur tout aime ses Rois naturels, & ne s'en peut  
 passer? vous serés tout estonné, que vous vous  
 trouuerés abandonné de toutes les bonnes villes,  
 qui serôt leur apoinctemēt sans vous: vous verrés  
 tantost l'vn, tantost l'autre, de ceux que pensés vos  
 plus familiers qui traiteront sans vous, & se reti-  
 reront au port de sauueté, par ce qu'ils vous ont  
 cogneu mauuais pilote, qui n'aués sceu gouver-  
 ner la nauire, dont aués pris la charge, & l'aués es-  
 chouë bien loin du port. Aués vous donc tant en  
 horreur le nom de paix, que n'y vueilliés point  
 du tout entendre? ceux qui peuuent vaincre, en-  
 cor la demandent-ils. Qu'ont donc serui tant  
 de voyages, d'allees & de venues qu'aués fait  
 faire à Monsieur de Villeroy, & à d'autres, sous  
 ce pretexte de parler d'accord, & d'acheminer



les choses à quelque tranquillité? Vous estes donc vn pipeur, & abuseur qui trompez vos amis, & vos ennemis: & cōtre le naturel de vostre nation, vous n'vsez plus que d'artifice & de ruses pour nous tenir tousiours sous vos pates à vostre merci: vous n'avez iamais voulu faire traicter des affaires publiques, par personnes publiques: mais à catimini par petites gens faconnez de vostre main, & dependans de vous, à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Par ce moyen vous avez perdu la creance, & bienvueillance du peuple, qui estoit le principal appui de vostre autorité: & avez fait calumnier les procedures d'aucuns notables personages qui avez employez par forme d'acquit, & pour otroyer quelque chose à ceux qui vous en supplioyent. Vous avez eu crainte d'offenser les estrangers qui vous assistent, lesquels toutesfois vous en scauent peu de gré: Car si vous scauiez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Espagne escrit de vos facons de faire, ie ne pense pas qu'eussiez le cœur si serf, & abiect, pour le caresser & rechercher comme vous faictes. On a veu de leurs lettres surprises, & dechifrees, par lesquelles il vous nomment *puerco*, & quelquefois *bufalo*: & en d'autres, *locho profiado*: & generalement leur Roy se moque de vous, & mande à ses agens de vous entretenir de bayes, & belles paroles sans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'autorité. Les Royaux vos aduersaires croyēt que vous ne demandez la tresue que pour attendre vos forces, & mieux dresser vostre partie à Rome

me & en Espagne: & nous difons que c'est pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres. Cela estant, comment esperez vous, foible cōme vous estes, faire croire que vous nous voulez & pouuez sauuer? Cela ne se peut, sinon par vne negociation publique & authentique, qui iustifie, & autorise vne droite intention. C'est chose que pourriez faire sous le bon plaisir du Pape, afin de rendre à sa sainteté le respect que lui deuez: pourroit-elle trouuer mauuais que vous lussiez entendre à la paix, avec vos voisins, avec nostre Roy? Car quand ne le voudriez recognoistre pour tel, encor ne scauriez vous nier qu'il ne soit Prince du sang de France, & Roy de Navarre, qui a tousiours tenu plus grand rang, que vous, & tousiours marché par dessus vous, & tous vos aînés. Au contraire, nous voulōs croire que le saint pere imitant l'exemple de ses predecesseurs, vous inuiteroit à ce bon œuure, s'il vous y voyoit enclin, pour esteindre le feu de la guerre ciuile qui consume vn si beau fleuron de la Chrestienté & ruine la plus forte colonne qui appuye l'Eglise Chrestienne, & l'autorité du saint siege: Et ne s'arrestera point sur ce mot d'heretiques: car le Pape Ieā second alla bié lui mesmes trouuer l'Empereur de Constantinoble, pour le prier de faire la paix avec les Arriens, Heretiques, pires que ceux ci, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hōmes ne pouuoient faire. Je croi pour mon regard, monsieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin sans fard, & dissimulation, il ne peut estre que tresleur,

vtile au general de la France, & à vous en vostre  
 particulier tres-honorable, & à vostre grande del  
 charge, & contentement d'esprit: Aussi que ce  
 moyen est seul & vnique, & ne vous en reste au  
 cun autre pour arrester la cheute eminente de  
 tout l'edifice: Je vous parle franchement de ceste  
 façon sans crainte de billet, ni de proscription: &  
 ne m'espouuante pas des Rodomôtades Espagno  
 les, ni des tristes grimaces des seize, qui ne sont  
 que coquins, que ie ne daignai jamais saluer, pour  
 le peu de cõpte que ie fai d'eux: Je suis ami de ma  
 patrie, comme bõ bourgeois & citoyé de Paris: Je  
 suis ialoux de la conseruation de ma religion, &  
 suis en ce que ie puis seruiteur de vous, & de vo  
 stre maison: En fin chacun est las de la guerre, en  
 laquelle nous voyons bié qu'il n'est plus question  
 de nostre religion: mais de nostre seruitude, & au  
 quel d'entre vous les carcasses de nos os demour  
 ront: Ne pensez pas trouver à l'aduenir tant de gés  
 comme auez fait, qui veulent se perdre de gayeté  
 de cœur, & espouser vn desespoir pour le reste de  
 leur vie, & pour leur posterité. Nous voyons bien  
 que vous mesmes estes aux filets du Roy d'Espa  
 gne, & n'en sortirez iamais que miserable & per  
 du: Vous auez fait comme le cheual, qui pour se  
 defendre du cerf, lequel il sentoit plus viste, & vi  
 goureux que lui, appella l'homme à son secours:  
 mais l'homme lui mit vn mors en la bouche, le  
 sella, & equipa, puis monta dessus avec bons espe  
 rons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ail  
 leurs, où bon lui sembla, sans vouloir descendre  
 de dessus, ni lui oster la bride & la selle: & par ce  
 moyé le rendit souple à la houssine, & à l'esperon,



pour s'en seruir à toute besongne, à la charge, & à la charrue, cōme le Roy d'Espagne fait de vous: & ne doutez pas, que si par vostre moyen il s'estoit fait maistre du royaume, qu'il ne se deffist bien tost de vous, par poison, par calomnies, ou autrement. Car c'est la façon, dont il vse, & dont il dit communement qu'il faut recompenser ceux qui trahissent leur Prince, & leurs pays: tesmoins ceux qui lui diurerent meschamment le Royaume de Portugal: Lesquels lui venans demander la recompense qu'il leur auoit promise deuant qu'il fust en possession, il les renuoya à son conseil qu'il appelle de la conscience, où il leur fut respondu, que s'ils auoyent remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, cōme lui appartenant, ils n'auoyent fait que ce que deuoient faire de bons & loyaux subiects: & en auoyent leur retribution & salaire au ciel: Mais s'ils l'auoyent liuré, croyans qu'il ne lui appartient point, pour l'oster à leur maistre, ils meritoient d'estre pendus cōme traistres: voila le salaire qui vous atendroit, apres que nous auriez liurés à telles gens, ce que ne sommes pas deliberés de souffrir: Nous sauons trop bien que les Espagnols & Castillans, & Bourguignons sont nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choses l'une: ou de nous subiuguer, & rendre esclaves s'ils peuuent, pour ioindre l'Espagne, la France, & les pays bas tout en vn tenant: ou s'ils ne peuuent (comme à la verité les plus aduisés d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre si bas, que iamais, ou de long tēps nous ne puissions nous

releuer, & rebequer contre eux: Car le Roy d'Espagne qui est vn vieil regnard, scait biẽ le tort qu'il nous tient, vsurpãt cõtre toute iustice, le Royaume de Naples, la duché de Milan, & le cõnté de Roussillon qui nous appartiennent: il cognoist le naturel du François, qui ne scauroit long temps demourer en paix, sans attaquer ses voisins. De quoi les Flamens ont faiẽt vn prouerbe, qui dict que quand le François dort, le diable le berse: D'ailleurs, il voyoit ses estats separez, & quasi tous vsurpez par violence, contre le gré des habitans qui lui sont mal affectionnez. Il se voit vieil & caduq, & son fils aisné peu vigoureux, & mal sain, & le reste de sa famille estre en deux filles, l'vne desquelles il a mariee avec le Prince le plus ambitieux, & necessiteux de l'Europe: l'autre qui cherche parti, & ne peut faillir d'en trouuer vn grand: Si apres sa mort, qui ne peut plus gueres tarder, selõ le cours de nature, ses estats se partagent, & que l'vn de ses gendres attaque son fils, il scait que les François ne dormiront pas, & refueilleront leurs vieilles pretensions. Faiẽt-il pas donc en Prince prudent, & preuoyant, de nous affoiblir par nous mesmes, & nous mettre si au bas que ne lui puissions nuire, voire apres sa mort? Aussi auez vous veu comment il s'est comporté aux secours qu'il nous a enuoyez: la pluspart en papier, & en esperances: dont l'attente nous a causé plus de mal que la venue ne nous a faiẽt de bien: ses doublons, & ses hommes ne sont venus sinon apres auoir long temps tiré la langue, & que n'en pouuions plus: combien qu'il eust peu nous secourir, beaucoup plus tost:  
il ne

il ne nous engraisse pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux: mais de peur que ne mourions trop tost, nous voulant reserver à plus grande ruine, il prolonge nostre languissante vie, d'un peu de panade qu'il nous donne à leche doigt comme les geoliers nourrissent les criminels pour les reserver à l'execution du supplice: Que sont deuenus tant de millions de doublons, qu'il se vante auoir despensez pour sauuer nostre estat? nous n'en voyons point parmi le peuple: la plus part sont entre les mains de nos aduersaires, ou entre les vostres, messieurs les Princes, gouuerneurs, capitaines, & predicateurs qui les tenez bien enfermez en vos coffres: il n'a resté au peuple que des doubles rouges, auxquels nous auons employez toutes nos chaudières, chaudrons, coquemars, poisles, chenets, & cuvettes, & y employerons nostre artillerie, & nos cloches, si nostre necessité dure encore peu de temps, les doublons, & les quatruples de fin or du Perou, sont esuanouis, & ne se voyent plus: C'est sur quoi vn poëte de nostre temps a fait vn quatrain fort gentil:

*Par toi, superbe Espagne, & l'or de tes doublons*

*Toute la pauvre France insensez nous troublons:*

*Et si de tes doublons qui causent tant de troubles,*

*Il ne nous reste rien à la fin que des doubles.*

Sur ce mesme subiect, vn autre honneste homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict.

*Les François simples parauant,*

*Sont par doublons deuenus doubles:*

*Et les doublons tournez en vent,*



*Ou bien en cuire, & rouges doubles.*

De nous persuader mes-hui, que ce qu'en fait ce bon Prince, n'est que pour la conseruation de la religion Catholique, & rien plus: Cela ne se peut: nous sçauons trop qu'elle est son intention par ses agents, & par ses memoires: nous sçauons comment il a vesçu, & traicté ci deuant avecq les Huguenots des pays bas: Les articles de leurs accords, sont imprimez & publiez de son autorité, par lesquels il leur permet l'exercice de leur religion: Et s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à mesieurs les estats, pour auoir paix avecq eux: Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous auôs appris auoir accordé aux protestans d'Allemagne, & aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourueu qu'ils le recongneussent pour Prince, & lui payassent ses droicts: S'il aime tant la religion Catholique, & haist ceux qui n'en sont point, comment peut il endurer les Iuifs, & les Marrânes en ses pays: comment se peut-il accorder avecq les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il accepte la paix bien cheremêt? Il ne faut plus que ses espions les Iesuïtes Scopetins, nous viennent vendre ces coquilles de saint Iaques: le ieu est trop descouuert. Le Duc de Feria a fait voir ses memoires par degrez, & piece à piece: comme s'il auoit apporté d'Affrique, fertile en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boîte pleine de diuerses drogues, de diuerses qualitez: L'une qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre qui fait mieux son opera-

operation en hyuer, pour s'en seruir en nostre en-  
 droit selon les occasions & occurrences: ayant  
 charge de nous en donner d'une, s'il nous trouue  
 disposez en telle humeur: & d'une autre, s'il nous  
 trouue autrement: Deuant que nous eussions fait  
 entendre que voulions entretenir la loy Salique,  
 (loy qui depuis huiet cens ans a maintenu le Ro-  
 yaume de France en sa force & virilité) on nous  
 parloit des rares vertus de ceste diuine infante,  
 pour la faire eslire heritiere de la couronne: Quand  
 ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne cou-  
 stume des masles, on nous a offert de la donner à  
 vn Prince qu'eslirions Roy: & là dessus, les brigues  
 estoient pour l'Archiduc Arnest, à qui elle est de-  
 stinee femme: puis quand ils se sont aperçeus que  
 cest Arnest n'estoit point harnois qui nous fust  
 duisant, ils ont parlé d'un Prince de France, à qui  
 on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de  
 France *in solidum*: Et pour tout cela, se sont trou-  
 uez memoires, & mandats à propos, signez de la  
 main propre de *yo el Re*: A quoi monsieur le Le-  
 gat seruoit de courratier, pour faire valoir la mar-  
 chandise. Car il n'est ici venu à autre fin: comme  
 n'estant Cardinal que par la faueur du Roy d'Es-  
 pagne, avecq protestation de ruiner la France, ou  
 la faire tomber en pieces: entre les mains de ceux  
 qui l'ont fait ce qu'il est: & scauons qu'il a vn bref  
 special, pour assister à l'election d'un Roy de Frâ-  
 ce: Ha monsieur le Legat, vous estes descouuert,  
 le voile est leué: il n'y a plus de charmes qui nous  
 empeschent de voir cler: nostre necessité nous a  
 osté la taye des yeux: comme vostre ambition la

met aux vostres : vous voyez assez cler en nostre ruine: Mais vous ne voyez goutte en vostre deuoir de pasteur de l'Eglise: vous venez ici pour tirer la laine d'un troupeau: & pour lui oster ses gras partits, & ses herbages: vostre interest particulier vous auugle: trouuez bon que nous regardions au nostre. L'interest de vos maistres, qui vous mettent en besongne comme vn iournalier à la tasche de la demolition d'une maison, est de s'agrandir de nos pieces, & tenir en repos leurs seigneuries: le nostre est de nous mettre à couuert, & d'accorder nos differents: en ostant les folles vanitez que nous auiez mises en la teste, & faisant la paix. Nous voulons sortir à quelque prix que ce soit, de ce mortel labyrinthe: Il n'y a ni paradis bien tapisséz & dorez, ni processions, ni confrairies, ni quarantaines, ni predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerueaux euentez. Il n'y a ni Rodomontade d'Espagne, ni brauacherie Napolitaine, ni mutinerie Vvalonne, ni fort d'Antonio, ni du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles soyent violees, ou desbauchees par les gens de guerre: & celles que la necessité a destournees de l'honneur, se remettront au droit chemin. Nous n'aurons plus ces sangsues d'exaeteurs, & maletostiers: on osterà ces lourds impôts qu'on a inuenté à l'hostel de ville sur les

meu-



meubles & marchandises libres, & sur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il se commet mille abus & concussions, dont le proffit ne reuiuent pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en donnent par les ioues: Nous n'aurons plus ces chenilles, qui sucent & rongent les plus belles fleurs des iardins de la France: & s'en paignent de diuerses couleurs, & deuiennent en vn momét de petis vermes rampans contre terre grands paillons volans painturez d'or, & d'azur: on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperét receuoir vne pareille: & inuentent mille termes elegants pour remonstrer la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Roitelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont vne toise de riuiera à leur commandement: nous serons exempts de leurs tyrannies, & exactions: & ne serons plus sujets aux gardes, & sentinelles, ou nous perdons la moitié de nostre temps, consommons nostre meilleur age, & acquerons des catharres, & maladies qui ruinent nostre santé: Nous aurons vn Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tiranneaux en crainte & en deuoir: qui chastiera les violents: panira les refractaires: exterminera les voleurs & pillards: retranchera les aisles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces espon-

ges, & larçons des deniers publiques, fera contenir vn chascun aux limites de sa charge, & conseruera tout le monde en repos & tranquillité. En fin nous volons vn Roy pour auoir la paix: Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyans de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les deuora toutes. Nous demandons vn Roy & chef naturel, non artificiel: vn Roy desia fait, & non à faire: & n'en voulons point prendre le conseil des Espagnols, nos ennemis inueterez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptisez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps béent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia fait par la nature, né au vray par terre des fleurs de liz de France: ietton droict, & verdoyant du tige de saint Loys. Ceux qui parlent d'en faire vn autre, se trompent, & ne sçauoyent en venir à bout: on peut faire des sceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter: on peut faire vne maison, mais nō pas vn arbre, ou vn rameau verd: il faut que nature le produise par espace de temps du suc, & de la moelle de la terre, qui entretient le tige en sa seue & vigueur: On peut faire vne iambe de bois, vn bras de fer, & vn nez d'argent: mais non pas vne teste: aussi pouons nous faire des Marschaux à la douzaine, des Pairs, des Admiraux, & des secretares & conseillers d'estat: mais de Roy, point: il faut

il faut que celui seul naisse de lui mesme, pour auoir vie, & valeur : Le borgne Boucher, pendant des plus meschants, & sceleréz, vous confesera que son œil, esmaillé d'or d'Espagne, ne voit rien : Aussi vn Roy electif & artificiel ne nous scauroit iamais voir, & seroit non seulement aueugle en nos affaires : mais sourd, insensible & immobile en nos plainctes. C'est pourquoy nous ne voulons ouir parler ni d'infante d'Espagne, que nous laissons à son pere : ni d'Archiduc Arnest, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice : ni de Duc de Lorraine, ou de son fils aîné que nous lairrôs manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ni du Duc de Saouye, que nous abandonnons au sicur d'Esdiguieres, qui ne lui aide gueres : celui là se doit contenter de nous auoir soustraiçt le marquisat de Saluces par fraude & trahison, en dâger de le rendre bien tost au double, si nous auons vn peu de temps pour prendre haleine : Ce pendant il aura ce plaisir de se dire Roy de Chypre, & tirer son antiquité de Saxe. Mais la France n'est pas vn morceau pour sa bouche, quelque bipedale qu'elle soit, non plus que Geneue, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui lui ont tousiours fait la figure : Au demourant il fera bonne bosse, aueq la desdaigneuse alteffe de son infante, qui seruira plus à le ruiner de despense, & de fast sumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Tençai a des memoires, par lesquels il le veut rendre preferable au Duc de Guise, nous lui conseilons pour le bien qu'il nous a fait de nous a-



uoir aguerris, & faits vaillans à bonnes enseignes, s'il est bien là, qu'il s'y tienne, & se garde de la beste. Je ne dirai rien du Duc de Guise : Monsieur le Lieutenant parlera pour lui, & le recommandera à sa sœur : Tant y a que tous ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne sont ni propres, ni suffisants, ni à nostre goust, pour nous commander : Aussi que nous voulons obseruer nos loix, & coustumes anciennes : nous ne voulons point en tout de Roy electif, ni par sort, comme les zelateurs de Hierusalem, qui esleurent pour sacrificateur vn villageois, nommé Pharias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudee. En vn mot, nous voulons que monsieur le Lieutenant sache que nous recognoissons pour nostre vrai Roy, legitime, naturel, & souuerain seigneur, Henry de Bourbon, ci deuant Roy de Nauarre : C'est lui seul par mille bonnes raisons que nous recognoissons estre capable de soustenir l'estat de France, & la grandeur de la reputation des François : lui seul qui peut nous releuer de nostre cheute : qui peut remettre la couronne en sa premiere splendeur, & nous donner la paix. C'est lui seul & non autre, qui peut cōme vn Hercules naturel né en Gaule, deffaire ces monstres hideux, qui rendent toute la France horrible & espouuantable à ses propres enfans : c'est lui seul & non autre qui exterminera ces petis demi Roys de Bretaigne, de Languedoc, de Prouence, de Lyonnois, de Bourgongne, & de Champagne : Qui dissipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soissons : tous ces

fantos-

fantosmes s'esuanouiront au lustre de sa presence, quand il se sera sis au throsne de ses maieurs, & en son liect de iustice qui l'attend en son palais royal. Vous n'avez rien, messieurs, vous n'avez rien à present, monsieur le Lieutenant, que lui puissiez obiecter: le pretexte de l'oncle au neveu vous est osté par la mort de monsieur le Cardinal son oncle. Je ne veux parler de lui, ni par flaterie, ni en mesdisance: l'un sent l'esclau, l'autre tient du fe-ditieux: Mais ie puis dire avec verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nie-ront pas, que de tous les Princes, que la France nous montre marqués à la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que lui, ni qui ait tant de vertus royales, ni tant d'auantages sur le commun des hommes: Je ne veux pas dire les defauts des autres: mais s'ils estoient tous proposés sur le tableau de l'election, il se trouue-roit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose lui manque, que ie dirois bien à l'anreille de quelcū, si ie vouloit: Je ne veux pas dire la religion differente de la nostre que lui reprochez tant. Car nous fauons de bonne part que Dieu lui a touché le cœur, & veut estre enseigné, & desia s'accommode à l'instruction: mesme a fait porter la parole au sainct Pere de sa prochaine conuersion: de quoi ie fai estat, comme si ie l'auoi desia veue, tant il s'est tousiours monstré respectueux en ses promesses, & religieux gardien de ses paroles: mais quand ainsi seroit qu'il persisteroit en son opinion, pour cela le faudroit il pri-

uer de son droict legitime de succession à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quel euangile nous enseigne de deposseder les hommes de leurs biens, & les Rois de leurs royaumes pour la diuersité de religion? l'excommunication ne s'estend que sur les ames, & non sur les corps, & les fortunes: Innocent troisieme exaltant le plus superbement qu'il peut sa puissance Papale, dit que comme Dieu a fait deux grans luminaires au ciel, fauoir est le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuict: ainsi en a il fait deux en l'Eglise: l'vn pour les ames, qui est le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui est le Roy: ce sont les corps qui iouissent des biens, & non pas les ames: l'excommunication donc ne les peut oster: car elle n'est qu'un medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à santé, & non pas pour la tuer: elle n'est pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on n'en auroit point de peur si on n'ostoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation avec les hommes: Mais si cela auoit lieu, il faudroit en excommuniant vn yurongne, lui defendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur defendre de se galer. Sainct Paul aux Corinthiens defend de boire & manger avec les fornicateurs, mesdisans, yurongnes, larrons: mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Je demanderoi volontiers, quand on auroit osté le royaume, & la couronne à vn Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit-



droit-il en eslire, & en mettre vn autre en sa place : car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, cōme vous autres messieurs y voulez dignement pouruoir ; mais s'il aduenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foi, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'vn autre subsequent (comme ils sont asses coustumiers de reuouer & deffaire ce que leur predecesseur a fait) comment est-ce que ce pauvre Roy despouillé rentreroit en son royaume? Ceux qui en seroyent saisis, & trienaux possesieurs à iuste tiltre, s'en voudroyent-ils demettre, & lui quitter les places fortes, & les thresors & les armées? Ce sont comptes de vieilles: Il n'y a ni raison, ni apparence de raison en tout cela. Il y a long temps que l'axiome est arresté, que les Papes n'ont aucun pouuoir de iuger des royaumes temporels. Et y a long temps que sainct Bernard a dit, *Stetit quidem indicandos apostolos lego: sedisse indicantes nunquam lego.* Les Apostres ont souuent cōparu tout debout deuant les iuges pour estre iugés: mais iamais ne se sont sis en chaire pour iuger. Aussi fauons nous bien, que beaucoup d'Empe-reurs Arriens, venans à l'Empire par succession, ou par adoption, n'ont pas esté reiettés ni repoussés de leurs peuples & subiects orthodoxes: ains ont esté receus & admis en l'autorité Imperiale sans tumulte ne sedition: Et les Chrestiens ont tousiours eu ceste maxime, comme vne marque perpetuelle de leur religion, d'obeir aux Rois & Empe-reurs, tels qu'il plaisoit à Dieu leur donner,

fussent-ils Arriens, ou Payens: se formans à l'exem-  
 ple de Iesus-Christ, qui voulut obeir au x loix de  
 l'Empereur Tibere: imitans saint Paul, & saint  
 Pierre qui obeirent à Neron, & par expres ont cõ-  
 mandé en leurs epistres d'obeir aux Rois & Prin-  
 ces: par ce que toute puissance souueraine est de  
 Dieu, & represente l'image de Dieu. C'est bien  
 loin de nos mutins qui les chassent & les massa-  
 crent: Et de vous monsieur le legat qui voulez en  
 faire perdre la race: Vrayement si nous n'auions  
 plus du sang de ceste noble famille Royale, ou que  
 nous fussions en vn Royaume d'election, comme  
 en Polongne, ou en Hongrie, ie ne di pas qu'il n'y  
 falust entendre: mais ayans de temps immemorial  
 ceste louable loi, qui est la premiere & la plus an-  
 cienne loi de Nature, que le fils succede au pere, &  
 les plus proches parens en degré de consanguini-  
 té à leurs plus proches de la mesme ligne & famil-  
 le: & ayãs vn si braue & genereux Prince en ce de-  
 gré, sans cõtrouerse ni dispute, qu'il ne soit le vrai  
 naturel & legitime heritier, & plus habile à succe-  
 der à la couronne: Il ny a plus lieu d'election, &  
 faut accepter avec ioye & allegresse ce grand Roy  
 que Dieu nous enuoye, qui n'a que faire de nostre  
 aide pour l'estre, & qui l'est desia sans nous, & le se-  
 ra encor malgré nous, si nous l'en voulons empes-  
 cher. Or me suis-ie destourné de mon propos  
 pour dire quelque chose sur ce qu'on lui obiecte  
 de la religion: mais ce n'est pas ce que ie vouloi di-  
 re qui lui manque, & qui retarde beaucoup l'auan-  
 cement de ses affaires: Aussi n'est-ce pas ce que les  
 predicateurs, & pedicateurs lui reprochent de l'a-  
 -mour

mour des femmes: ie m'asseure que la pluspart de  
 la compaignie, & principalemēt monsieur le Lieu-  
 tenant, ne lui sauroit faire ce reproche sans rou-  
 gir. Car à la verité, ce n'est pas imperfection qui  
 puisse empescher les actes de vertu: mais au con-  
 traire iamais braue guerrier ne fut, qui n'aimast  
 les dames, & qui n'aimast acquerir de l'honneur,  
 pour se faire aimer d'elles: c'est pourquoy Platon  
 souhaittoit auoir vne armee toute composee de  
 gens amoureux qui seroyent inuincibles, & fe-  
 royent mille beaux exploits d'armes, pour plaire à  
 leurs maistresses: aussi poetes bons naturalistes, &  
 grans maistres en la science des meurs, ont touf-  
 iours fait le Dieu Mars ami de Venus. Qu'on  
 considere tous les grans capitaines & monarques  
 du monde, il ne s'en trouuera gueres de sobres  
 en ce mestier. L'Empereur Titus qui est proposé  
 pour le plus vertueux, le plus sage, & le plus doux  
 Prince qui ait iamais porté sceptre, n'aimoit il  
 pas esperduement la Roine Berenice, sans que ia-  
 mais toutesfois ses amours lui fissent preiudice,  
 ou apportassent retardement à ses affaires? Il faut  
 conceder aux Princes quelques relasches, & re-  
 creations d'esprit, apres qu'ils ont trauaillé aux a-  
 faires serieuses, qui importent nostre repos, & a-  
 pres qu'ils se sont lassés aux grandes actions des  
 batailles, des castrametations, & logis de leurs ar-  
 mees: il n'est possible que l'ame soit tousiours tē-  
 due en ces graues & pesantes administrations, sans  
 quelque rafraichissement, & diuersion à autres  
 pensees plus agreables & plus douces. C'est pour-  
 quoy le sage mesmes a dit. *Bonum est paucillum a-*



*mare sanè: insanè non est bonum.*

*Aimer un peu sagement, n'est que bien:*

*Mais trop aimer follement, ne vaut rien.*

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques iugemens des actions des princes, & ne se mellasent tousiours d'interpreter sinistrement leurs meurs & complexions: ne se souuenans pas, qu'il n'y a vn seul de ceux qui en iugent, qui ne face pis, & qui n'ait beaucoup de plus grandes imperfections: Les Rois pour estre Rois ne laissent pas d'estre hommes, subiets aux mesmes passions que leurs subiects: mais il faut confesser que cestui-ci en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui ont passé deuant lui: Et s'il a quelque inclination à aimer les choses belles, il n'aime que les parfaites & les excellentes, cōme il est excellent en iugemēt, & à cognoistre le prix & valeur de toutes choses: encor ce petit destour ou passetēps de plaisir, lui est comme vn exercice de vertu, dont il vse le plus souuent, au lieu de la chasse & de la venerie, sans laisser parmi ses esbats de recognoistre les aduenues de son armee, de remarquer l'assiete des villes & places où il passe: La nature des personnes qu'il rencontre, des lieux & des contrees qu'il trauerse: & curieusement apprend les passages & guez des riuieres, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroits il seroit cōmode de camper son armee quād elle y passeroit, & tousiours s'enquiert & apprend quelque chose du fait de ses ennemis, n'ayant iamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eu en main vne ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il  
auroit

auroit beau à estre continent, sage, temperé, mor-  
 ne, & graue & retiré, vous y trouueriez tousiours  
 que redire: Quand on s'est mis vne fois à hair vn  
 homme, on interprete en mauuais sens tout ce  
 qu'il fait, & le bië mesmes qu'il fait. Il auroit beau  
 s'abstenir de tous plaisirs, & ne faire que prier  
 Dieu, & donner l'aumosne, vous diriez que ce se-  
 roit feinte & hypocrisie: S'il est permis de iuger  
 ainsi des actiōs d'autrui contre la defense expresse  
 que Dieu en fait, pourquoi ne me sera-il permis  
 de croire que tous ces marranes qui font tant de  
 signes de croix, & se frappēt la poiëtrine avec tant  
 d'esclat à la messe, sont neātmoins Juifs & Mahu-  
 metās, quelque bōne mine qu'ils facēt? Pourquoi  
 ne dirai-je que monsieur de Lion est Lutherien,  
 comme il a esté autresfois, encor qu'il face sa pru-  
 nelle toute blanche en la tournant aux voulttes de  
 l'Eglise, quand il adore ou fainct d'adorer le Cru-  
 cifix? Mais ce n'est pas d'à ceste heure qu'on parle  
 ainsi des Rois, & y a vn vieil proverbe qui dit que  
 Jupiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous  
 les mortels: Les vns yeulent de la pluye pour leurs  
 choux, & les autres la craignēt pour leurs moissons.  
 Or ce que j'ai differé à dire, qui me semble lui mā-  
 quer, est ce de quoi vous & moi lui sommes plus  
 tenus: c'est qu'il nous traite trop doucement, &  
 nous choye trop: La clemēce en laquelle il est su-  
 perlatif & excessif, est vne vertu fort louable, &  
 qui porte en fin de grās fruits & de longue duree,  
 encor qu'ils soyēt longs, & tardifs à venir. Mais il  
 n'appartient qu'aux victorieux d'en vser, & à ceux  
 qui n'ont plus personne qui leur resiste: aucuns

l'attribuent à couardise & timidité, plustost qu'à vaillance & generosité: Car il semble que ceux qui espargnent leurs ennemis, desirent qu'on leur en face autant, & demandent reuanche de leur graciouseté: ou craignent que s'ils se monstrent seueres, ils ne puissent auoir raison de leurs autres ennemis qui restent à dompter. Aucuns l'apellent imbecillité de cœur tout à fait: estimans que celui qui n'ose vser de son droict, n'est pas encor asseuré de vaincre, & craint aucunement d'estre vaincu: mais les Philosophes qui ont traicté de cette matiere à plein fond, n'ont pas attribué à vertu, quand ceux qui entreprenans de troubler vn estat se sont monstrez gracieux & courtois du commencement de leurs executions: comme la douceur dont vsoit Cesar enuers les citoyens & gens d'armes Romains deuant qu'il fust victorieux, n'estoit pas clemence, ains flaterie, & courtoisie ambitieuse, par laquelle il vouloit se rendre agreable au peuple, & attirer vn chacun à son parti: & c'est ce que dit ce grand maistre d'Estat, *Imperium occupantibus utilis est clementia fama*: à ceux qui enuahissent vn royaume contre droict, comme à vous Monsieur le lieutenant, la reputatiō d'estre doux & gracieux sert de beaucoup: mais ce fut clemēce, quand apres auoir vaincu Pompee, & deffaiēt tout ce qui lui pouuoit resister, il vint à Rome sans triomphe, & pardonna à tous ses capitaux ennemis, les remētant tous en leurs biens, honneurs, & dignitez: de quoi toutefois tres-mal lui en prit: car ceux à qui il auoit pardonné, & faiēt plus de gracieusetez, furent ceux qui le trahirent & massacrerent



rent miserablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur: La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage: mais la clemence n'est qu'en celui qui est maistre absolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donq que nostre Roy deuroit reseruer à vser de sa clemence, quand il nous auroit tous en sa puissance. C'est inclemence voire cruauté, dit Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir: & iamais les guerres ciuiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gracieux, où la seuerité de iustice est nécessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dont on vse enuers eux: parce qu'ils pésent qu'on n'ose les irriter, ni les mettre à pis faire: Le ne fai doute s'il eust chastié chaudemēt tous ceux qui sont tombez entre ses mains depuis ces troubles, que ne fussions à present tous sous son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu lui former le naturel ainsi doux, gracieux, & benin, esperons encore mieux de lui quand il nous verra prosterner à ses pieds, lui offrir nos vies & nos biens, & lui demander pardon de nos fautes passées, veu que nous prenant armez pour lui resister, & pour l'assaillir, il nous reçoit à merci, & nous laisse la vie, & tout ce que lui demandons. Allons, allons donq, mes amis, tous d'une voix lui demâder la paix: il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'une tres-iuste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantium pacem: nuntiantium bona & salutem,* dit Isaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauucté

du peuple ! Que tardons nous à chasser ces facheux hostes, maupiteux bourgeois, insolens animaux, qui deuorent nostre substance, & nos biens comme sauterelles ? ne sommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies ? Allons monsieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez avecques vous vostre porteur de rogatons le Cardinal de Pelvé : nous auons plus de besoin de pains benists, que de grains benists. Allons Messieurs les agents & ambassadeurs d'Espagne, nous sommes las de vous seruir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous donner du plaisir. Allons messieurs de Lorraine avecq vostre hardelle de Princes, nous vous tenons pour fantosmes de protection, sangsues du sang des princes de France, hapelourdes, fustes euantees, reliques de saincts qui n'avez ne force ne vertu, & que Monsieur le lieutenant ne pense pas nous empescher ou retarder pas ses menaces : nous lui disons haut & clair, & à vous tous messieurs les cousins & alliez, que nous sommes François, & allons avecq les François exposer nostre vie, & ce qui nous reste de bien pour assister nostre Roy, nostre bon Roy, nostre vrai Roy, qui vous rangera aussi bien tost à la mesme recognoissance, par force, ou par vn bon conseil, que Dieu vous inspirera, si en estes dignes. Je sçai bien qu'au partir d'ici vous m'enuoyerez vn billet, ou peut estre m'enuoyerez à la Bastille, ou me ferez assaciner comme avez fait Sacre More, saint Maigrin, & plusieurs autres : mais ie tiendrai à partie de grace si me faictes promptement mourir, plustost que me lais-

me laisser languir plus long temps en ces angoisseuses miseres: Et avant que mourir ie conclurai ma trop longue harangue, par vn epilogue poetique, que ie vous adresse, tel que ie l'ai de long temps composé.

Messieurs les princes Lorrains,  
 Vous estes foibles de reins  
 Pour la Couronne debatre:  
 Vous vous faictes tousiours battre.  
 Vous estes vaillans & forts,  
 Mais vains sont tous vos efforts  
 Nulle force ne s'esgale  
 A la puissance royale.  
 Aussi n'est-ce pas raison  
 Qu'aux enfans de la maison  
 Les seruiteurs menent guerre  
 Pour les chasser de leur terre.  
 Grande folie entreprend  
 Qui à son maistre se prend:  
 Dieu encontre les rebelles  
 Soutient des Roys les querelles.  
 Quittez donc au Nauarrois  
 La Couronne de nos Roys,  
 A tort par vous pretendue,  
 Aussi bien l'a-vous fondue.  
 Si quelque droit y auez,  
 Fondre vous ne la deuez:  
 Ou bien il faut qu'on vous donne  
 Tiltre de Roys sans couronne.  
 Nos Roys du ciel ordonnez,  
 Naissent tousiours couronnez:



*Le vrai François ne se range  
A Roy ni à prince estrange.*

*Tous vilains, ou la plus part  
Vous ont fait leur chef de part:  
Ce qui vous suit de noblesse,  
Est de ceux que le bast blesse.*

*Mais le vrai Roy des François  
Pour sa garde d'Escoffois  
N'est assisté que de princes,  
Et de Barons des prouinces.*

*Allons donques, mes amis  
Allons tous à Saint Denis  
Deuolement recognoistre  
Ce grand Roy pour nostre maistre.*

*Allons tous dru & espais  
Pour lui demander la paix:  
Nous irons insqu'à sa table,  
Tant il est prince acostable.*

*Tous les princes de Bourbon  
Ont tousiours cela de bon,  
D'estre doux & debonnaires,  
Et courageux aux affaires.*

*Mais vous princes estrangers,  
Qui nous mettez aux dangers,  
Et nous paisez de fume  
Tenants la guerre allumee.*

*Retournez en vos pays:  
Trop au nostre estes hays:  
Et comptez de Charlemagne  
Aux lisières d'Allemagne.*

*Prouuez y par vos Romans  
Que venez de Carlomans:*

*Les bonnes gens apres boire*

*Quelque chose en pourront croire.*

J'ai dit.

Ceste harangue acheuee, qui fut ouye aueq vñ grand silence & attention, beaucoup de gens demeurèrent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres toussi ne craché, ni fait aucun bruit, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'vn coup du ciel, ou assoupis en vn profond endormissement d'esprit iusques à ce qu'vn Espagnol *des mutinados* se leua le premier, & dit tout haut, *Todos los mataremos, stos vellachos.* Ce disant partit de sa place, sans faire aucune reuerence à personne. Là dessus chacū se voulut leuer pour s'en aller. Mais l'admiral de Villars, moderne Roy d'Ivetot, supplia les estats au nom des cātons Catholiques, & des liguees des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix aueq les heretiques, qu'il ne demeurast l'admiral du Ponent, & du Leuant, & ne fust payé de ses frais aueq retention de ses benefices. Aussi de ne point ellire de Roy qui ne fust bon compagnon, & ami des cantons: Puis se leuerent Ribaut & Roland, qui supplierent l'assemblee de casser, & abroger la loy *de repetundis*: pour ce que ceste loy n'estoit ni Catholique ni fondamentale. Ce fait chascun se leua, aueq vñe merueilleuse taciturnité: & en sortant, le massier aduertissoit à la porte de retourner au conseil à deux heures de releuee: A quoi, moi qui parle, ne voulus faillir, pour le desir que i'auoi de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y fe-

royent, affin d'en aduertir mon maistre, & les Princes d'Italie qui attendent avecq beaucoup de desir quelle sera la procedure, & l'issue de ces fameux estats tenus contre tout ordre, & façon de faire accoustumee en France. Je reuins donq apres disner, d'assez bonne heure au Louure, & me presentant pour entrer en la sale haute, comme i'auoi fait au matin, l'huissier me refusa, par ce qu'il vit que ie n'estoi marqué à l'L; & n'auoi point de mereau, comme i'en vi plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en poinct, & plus deschirez que moi: dôt ie receu vn peu de desplaisir: Car entre autres i'y vi receuoir des bouchers plus de trois, des tauerniers, potiers d'estain, sergents, & escorcheurs, que ie cognoissoye, qui deuoient auoir voix en l'election: Toutesfois ma curiosité me fit passer mon desdaing, & pour sçauoir si les Princes & Princesses sans queue entreroient en la mesme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venue, & en attendant, me mi à regarder des tableaux de plate peinture, qui estoient estallez sur les degrez de l'escalier: Je ne sçai s'ils y auoyent esté mis expres pour parer le lieu, ou pour les vendre: Mais ie puis dire que ie pri vn merueilleux plaisir à les contempler l'vn apres l'autre: car la main de l'ouurier en estoit excellente, & la besongne fort nette, & naïfve, pleine d'enigmes de diuers sens qui faisoient tendre tous les esprits à deuiner dessus.

Le premier sur lequel ie iectai l'œil, estoit la figure d'vn géant, ayant les deux pieds sur vne roue mal graissée, dont les gences estoient toutes tortues:



tues: & au dessus de sa teste, à vn pied & demi ou enuiron, y auoit vne couronne de fin or figuré, sans pierreries, par ce que monsieur de Nemours les auoit mangées, & apres d'icelle, vn sceptre Royal vn peu rongé de souris, & vne espee de iustice rouillée, par faute d'estre portée & mise en vsage: A quoi ledict géant tendoit les bras tant qu'il pouuoit, & se haussoit sur les pieds si auantageusement, qu'il n'appuioit sur la roue que du bout des arceils, neantmoins n'y pouuoit ioin- dre, parce qu'il y auoit tout plein de villes, & de bourgs bons & gros entre deux: & à la main droite y auoit vn bras couronné, qui aucq vne houffine de fer lui donnoit sur les doigts. Sous ceste roue paroissoit comme dessous celle de Sainte Catherine, vn monstre à trois testes feminines, qui auoyent leurs noms escripts sortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, sainte religion*. Je ne scauoi de prime face que cela pou- uoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudit géant, il me sembla qu'il ressembloit à celui de monsieur le Lieutenant, & auoit la te- ste, & le ventre aussi gros que lui, aucq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'auoit point la pelade de Rouen, & au des- sous estoient escripts ces quatre vers qui me fi- rent entendre tout le mystere.

*Géant tu as beau te hausser,*

*Et t'esleuer sur ceste roue:*

*Si Dieu nous vouloit exaucer,*

*Aux corbeaux tu ferois la moue.*

A la suite de ce tableau y en auoit vn autre de

non moindre artifice & plaisir où estoit painct vn petit homme meslé de blanc, & rouge, habillé à l'Espagnole, & neantmoins portant la chere François, qui auoit deux noms: à son costé droict auoit vne escrivoire pendue, & au gauche vne espee qui tenoit au bout, dont le pommeau estoit couronné d'vn chapeau de fleurs, comme les pucelles qu'on enterre. Sa contenance estoit double, & son chapeau doublé, & sa gibeciere quadruple, & dessus sa teste, du costé d'entre le Soleil de midi, & le couchant, pleuuoit vne petite pluye d'or qui lui faisoit trahir son maistre: Et auoit en sa main vne couronne de papier qu'il presentoit à vne ieune dame muette, & bazannee, laquelle sembloit l'accepter *in solidum*, aueq vn beau petit mari de beurre fondu au soleil. Je ne pouuois comprendre que vouloit dire la figure, sinon par l'inscription que ie vi au dessoubs en ces mots.

*Vendit hic auro patriam, dominiumque potentem  
nol. Imposuit.*

Et au dessus d'icelui tableau y auoit cest autre vers.

*Eheu ne tibi sit priuata iniuria tanti.*

Qui me fit douter que c'estoit vne des personnes de la trinité, encor qu'il eust quitté le saint Esprit.

T'en vi vn autre de l'autre costé de l'escalier, qui estoit plus grand & large que les premiers, & meslé de plusieurs diuerses & plaisantes drogeries, qui me fit tourner pour le voir: par-ce qu'au dessus estoit escript: *Description de l'iste de Ruach.*

*Ruach, augmentee de nouveau depuis le temps de Rabalais.* Au milieu estoit vne dame coiffée en vefve de plusieurs maris, morts, & viuans, qui auoit entre deux selles le cul à terre, & au tour d'elle, y auoit force gens d'Eglise, moines, Iacobins, & Iesuites, les vns lui apportans des paquets, sellés & bridés aux autres elle en donnoit de mesme: les autres qui estoient habillés comme curés de grosses paroisses, auoyent des soufflets d'orgues dont ils souffloyent au cul de plusieurs manans, qui se laissoient emporter au vent. D'autres se tenoyent tout debout la gueule bée, & ouuerte, & lesdits curés leur souffloyent en la bouche, & les nourrissoient de vent, cōme d'une viande celeste, propre à guerir les gouteux, graueleurs, & cacochimes: on voyoit au dessous de la dite figure, comme vne place publique, representant les hales, ou la place Maubert de Paris, où au lieu de pain, & viande, on exposoit en vente des balons, couilles de belier bien enflées, & grosses vessies de porceau, dont on trafiquoit au marché, & se reuendoient de main en main à bon cōpte: Il y auoit aussi vne autre viande en papier, dont on faisoit grand cas, & n'en auoit pas qui vouloit, que des reuendeurs portoyent par les rues, & les crioyent nouvelles, nouvelles, comme on crie la mort aux rats, & aux souris: ladite dame en fournissoit les contreporteurs, car elles lui fortoient de dessous sa cotte en abondance: & y auoit du plaisir à voir les diuerses grimaces de ceux qui lui fouilloient sous la queue, pour en goster: le reste du paysage dudit tableau estoit de moulins à vent, tournās à vuide, & de gi-



rouettes en l'air, avec plusieurs coqs d'Eglise. Et aux quatre coins y auoit les quatre vents fendus en double, dont il sembloit que le Surouest fust le plus gros, & souffloit le plus fort, & enuoyoit les nues du costé du Nort-nort-d'est. Au dessous dudit tableau estoit escrit ce petit quatrain:

*Ici sont les terres nouvelles,*

*Où la Roine se paist de vent.*

*Qui voudra saoir des nouvelles,*

*Mette le nez sous son deuant.*

Pendant que ie me rauissoi en la contemplation de ce troisieme tableau, & au parauant que i'eusse iccté la veuë sur les autres qui suiuoient, les Princes & Princesses susdites passerent, & falut que ie courusse apres pour entrer à leur suite; mais par ce que la presse n'estoit pas grande, l'huissier qui m'auoit desia poussé, me remarqua, & repoussa plus rudement qu'à la premiere fois: qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser là les estats bien clos & fermés: Cela fut la premiere session, où i'entendi sur le soir, qu'on auoit mis en deliberation de quel bois on se chaufferoit le karesme suiuant, & sur quel pied l'vnion marcheroit. I'ai aussi sceu depuis, que le resultat du cōseil portoit qu'on feroit plusieurs karesmes en l'an, avec frequentes indictions de ieusnes doubles, qui se tourneroyent en continue, comme les double-tierces: on y fit aussi des defenses de vendre des œufs de couleur apres Pasques, parce que les enfans s'en iouoyent auparauant, qui estoit de mauvais exemple: on defendit aussi les ieux de Bourgogne, & les quilles de maistre Iean Rozeau. Pa-  
reille-

reillement fut aux femmes enbinct de porter de gros culs, & d'enger en toute feureté sous iceux sans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carrosses seroyent censurees, & les mulets bannis de Paris: Aussi fut aduisé de cōuertir l'hostel de Bourgogne en vn college de Iesuites, qui auoyent besoin de recreation, pour la grande quantité de sang, dont ils estoient boursofflés, & leur faloit vn chirurgien pour les phlebotomizer. Plusieurs autres saintes & louables ordonnâces furent faites d'entree de ieu, dont on promit me donner la liste: mais sur toutes choses, on exaltoit le labeur de monsieur de Lion qui forgeoit vne loy fondamentale, par laquelle seroit porté que quiconques dedans Paris, ou en ville bridee de l'vnion, parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre, & regretteroit le bon temps passé, seroit enuoyé en exil à Soissons, comme heretique, & Maheutre, ou payeroit à la bourse de l'vnion, certaine quantité de dales, pour l'entretienement des docteurs: Quelques vns aussi mirent en auant, que si le Roy de Nauarre se faisoit Catholique, il falloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son frere l'auoit bien voulu estre, si on l'y eust voulu receuoir. Quant à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut sans dispute: parce que les vns proposoyent qu'il valoit mieux entrer en republiques, cōme les anciens Gaulois: les autres demandoient la democratie anarchique: les autres l'oligarchie Atheniense: Aucuns parlerēt d'un dictateur perpetuel, & de cōsuls annaux: qui fut cau-

se que pour la diuersité des opinions, on n'en peut rien resoudre: Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parleront d'auoir vn Roy: Car vn nommé Trepelu vigneron de Suresnes, soustint fort & ferme, que le Roy estoit le vray astre, & le vrai Soleil qui auoit depuis si long temps regi & esclairé la France, & icelle nourrie, fomêtee, & substantee de sa chaleur: Et que si quelquefois le Soleil suruenât apres la gelee de la nuict, faisoit geler les vignes, il ne s'ensuiuoit pas qu'il falust cracher contre lui, & ne s'en seruir plus: ni pour cela laisser de boire chopine, quoi que le vin fut cher. Voila à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis raporter de ce qui se passa aux estats de Paris, desquels toutesfois on s'attend qu'il sortira des esclats espouuentables: car on dit que Rois, & Papes s'en mellerôt, & que le primat de Lion ne dort ni iour ni nuict, pour esclorre vn escrit qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres de s'enfuir en Angleterre, ou par de là. Nous verrôs en peu de temps que ce sera. Dieu est sur tout.

*Reliqua autem sermonum & vniuersa que facta sunt, nonne hac scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda?* Pêdant lescdits estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui couroyent les rues, dont i'ai faiçt vn recueil, pour les faire voir aux Italiens qui en sont curieux.



## EPISTRE DV SIEVR D'ENGOV-

LEVENT A VN SIEN AMI, SVR  
la harangue que le Cardinal de  
Pelvé fit aux estats de  
Paris.

**M**ON grand ami tu sçauras par ces vers,  
Que les estats furent hier ouverts:  
Où l'on a fait maintes belles harangues:  
Mais sur tous ceux qui ont le don des langues:  
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens  
Par son discours nous a ravi les sens:  
Veux tu l'ouïr? destoupe tes oreilles,  
Di la chanson, & tu orras merueilles.  
Il a parlé du pere Pretion,  
Dont Linius fait ample mention  
En sa decade, où il dit qu'en son aage,  
Ce Pretion fut un grand personnage.  
Il a parlé d'exiuit edictum:  
Je ne sçai pas s'il fut Grec ou Breton:  
De domino, & du pays du Mayne,  
En contenance, & gravité Romaine:  
Il a parlé de saint Paul le conuers,  
Comme il eut peur, quand il cheut à l'envers:  
Et si a dit qu'il estoit gentil-homme:  
Aussi fut il decapité à Rome.  
Il a parlé en François renegat,  
De l'Espagnol, du bonnet du Legat,  
Et de sa croix, & du Pape Gringore,  
De Luxembourg, & Pisani encore.  
Quand il parla du lien qui fut souillé:  
On se souvint, comme il fut barbaillé

Dansant la volée: & une bonne piece,  
 Dit que ce fut du KK de sa niepee.  
 Un autre adionste assez bon compagnon,  
 Fi de la saulfe, il y a de l'oignon.  
 Il s'est vanté qu'un iour au consistoire,  
 De cinq prorestz tous terminez en oire  
 Ils'escrima, & sembloit l'escontant  
 Que Iesus-Christ eust esté protestant:  
 Danger y a que quelqu'un ne le mande  
 Aux protestans de la terre Alemande.  
 Quand au surplus, ce porteur, qui de pres  
 Ouit le tout, & que i'enuoye expres  
 Le dira mieux: ma plume à tant escrire  
 Desia se fend, & s'esclate de rire.

A DIEU.

Excuse sur ladicte harangue.

Son eloquence il n'a peu faire voir,  
 Faute d'un liure où est tout son sçauoir.  
 Seigneurs estats, excusez ce bon homme  
 Il a laissé son Calepin à Rome.

Autre sur la mesme harangue.

Les freres ignorans ont eu grande raison  
 De vous faire leur chef, Monsieur l'illustrissime:  
 Car ceux qui ont oui vostre belle oraison  
 Vous ont bien reconnu pour ignorantissime.

Aux

Aux Espagnols sur leurs doublons,

Mon Dieu qu'ils sont beaux & blonds

Vos doublons,

Faites-en chercher encores

Demi-Mores,

Parmi vos jaunes sablons.

Ou bien vous en retournez

Bazanez:

Paris qui n'est vostre proye

Vous ren-voye

Aueques cent pieds de nez.

Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vn  
Patriarche en France, & sur la pende-  
ric de quatre des seize.

Pere Sainct, France vous eschape

Sion y fait vn Antipape:

Vous la perdrez, pensez-y bien:

Tel chasse à tout qui ne prend rien.

Les mahentres & poluitiques

Quoi qu'ils se disent Catholiques,

Ne seront iamais bons Romains,

Les Huguenots encore moins.

Le pauvre Paris tant endure

Qu'Impossible est que plus il dure.

Pensez-y bien si vous voulez.

On y pend desia les zeletz.

De seize ils sont reduicts à douze,

Et faut que le reste se bouze



Pour apres les quatre premiers  
Estre perchez comme ramiers.

De Mont-faulcon, & des seize de Paris.

A chacun le sien c'est iustice:  
A Paris seize quartieriers:  
A Mont-faulcon seize piliers,  
C'est à chacun son benefice.

D'un trezorier qui fut mis prisonnier  
à la Bastille.

Qu'est-ce qu'a fait celui que l'on encoffre?  
Des Angelots il auoit en son coffre.  
O le meschant! qu'au cachot il soit mis:  
Il a logé chez soi les ennemis.

Sur l'emprisonnement d'un ad-  
uocat fol.

Je ne sçai par quelle raison  
De droit canon, ou loy ciuile,  
On a mis un fol en prison,  
Tant d'enragez courans par ville.

Des feux de la S. Pierre 1592.

Le feu de saint Jean me plaist bien,  
On chante autour, & on y danse:  
De saint Pierre ie n'en dis rien:  
Mais ses feus bruslent nostre France.

D'où

D'où sont dits les zelés de l'union.

Dieu gard messieurs les Catholiques,  
 Sans croire en Dieu ni en son fils,  
 Qui avez mangé les reliques,  
 Et avalé le Crucifix.

On pense que c'est pour vos zelés  
 Que l'on vous nomme les zelés:  
 Mais vous avez ce nom des asles,  
 Parce que si bien vous volez.

L'esprit malin qui vous manie  
 Sous couleur de religion  
 La France a rasée & unie:  
 De là est dite l'union.

Sur les doubles croix de la ligue.

Mais dites moi que signifie  
 Que les ligueurs ont double croix?  
 C'est qu'en la ligue on crucifie  
 Iesus Christ encore une fois.

A monsieur le lieutenant sur la prise  
 de la Pelade.

La Pelade vous avez prise  
 Par la breche que vous sauez:  
 Gardez la puis que vous l'avez:  
 Monsieur elle est de bonne prise.

A monsieur de la Chapelle aux Vrfins.

Les aduis des Francois tous à vn se raportent

*Quand on parle de vous la Chapelle aux Ursins:  
Vous vous aduisez tard, & n'estes des plus fins,  
Qui en la ligue entrez quand les autres en sortent.*

A Monsieur de Lion.

*Monsieur vous serez Cardinal,  
Nous savons où vous tient le mal,  
Mais que cela plus ne vous greue:  
Et chassez ce sinistre oiseau  
Qui dit que maistre Jean Rouzeau  
Vous doit le chapeau rouge en Greue.*

Au prescheur Boucher.

*Flambeau de la guerre civile,  
Et porte-enseigne de meschans,  
Si tu n'es Euesque de ville,  
Tu seras Euesque des champs.*

A l'Aduocat d'Orleans.

*Si pendre te voulois tu ne ferois que bien,  
Puis qu'on ne peut auoir de toi misericorde:  
Mais si tu veux sauuer quelque peu de ton bien,  
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.*

De deux cheuaux tués en allant voir  
le Duc de Parme.

*Un certain President Triboulet surnommé,  
Suiuit monsieur Roland, Escheuin renommé,*

POUR



Pour saluer le Duc de Parme, & de Plaisance:  
 Il auoit deux cheuaux meilleurs Francois que lui,  
 Qui contrains d'y aller, en ont eu tant d'ennui,  
 Que vous deux en deux iours sont morts de desplai-  
 sance.

Sur le mesme subiect.

Cocher quand ces cheuaux moururent,  
 Parce que trop fort ils coururent,  
 Tu deuois en tel accident  
 Mettre au cocho le President:  
 Car à ce qu'on dit aux requestes  
 Lui seul vaut bien deux grosses bestes.

De deux qui briguent la royauté.

Deux ont mis le royaume en queste,  
 Mais ils en perdront l'appetit,  
 L'un pour auoir trop grosse teste,  
 Et l'autre le nez trop petit.

De l'election du Duc de Guise.

La ligue se trouuant camuse  
 Et les ligueurs bien estonnez,  
 Se sont aduisés d'une ruse,  
 C'est de se faire un roy sans nez.

Responce pour le Duc de Guyse,

Le petit Guisart fait la nique  
 A tous vos quatrains & sonnets:

*Car estant camius & punais,*  
*Il ne sent point quand on le pique.*

*Sur le vœu d'un nauire d'argent fait à nostre  
 Dame de Laurette, par Marteau, preuost  
 des Marchans 1590.*

*Faire aux saincts quelq. vœu en peril de naufrage,  
 Et puis s'en acquitter quand on est au riuage.  
 C'est chose bien louable, & blasmer ne la veux:  
 Mais qui est l'insensé qui veut payer ses veux  
 Estant encore en mer au fort de la tempesté  
 Theuet ne vit iamais vne si grosse beste.*

*Reprise sur le mesme subiect.*

*Qu' ai- ie dit? ie m'en repens:  
 Beste n'est celui qui voue:  
 De nostre cuir il se ioue,  
 Et s'aquitte à nos despens.*

*Des docteurs de l'vnion.*

*Les docteurs de feinte vnion  
 Pensent par leur doctrine fole  
 Du manteau de Religion  
 Faire vne cape à l'Espagnole.*

*Epitaphes du Cheualier d'Aumale.*

*Celui qui fuit, il eschape souvent:  
 Mais qui tient bon & se met trop auant,*

*Souuent*

Souuent se perd, & est troussé en male:  
 Le m'en raporte au cheualier d'Aumale:  
 Combien qu'il eust aux mains quelque vertu,  
 S'il eust des pieds aussi bien combatu  
 A Saint Denys, comme à mainte rencontre,  
 Nous ne plaindrions ici sa malencontre.

Autre.

Celui qui gist ici fut vn hardi preneur,  
 Qui fit sur saint Denys vne fine entreprise:  
 Mais saint Denys plus fin que cest entrepreneur,  
 Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

Autre.

Saint Antoine pillé par vn chef des vnis,  
 Alla comme au plus fort se plaindre à Saint Denys,  
 Qui lui a de ce tort la vengeance promise.  
 Un peu de temps apres ce pillard entreprit  
 De prendre Saint Denys: mais saint Denys le prit.  
 Et vengea dessus lui l'une & l'autre entreprise.

Sonnet sur ce que le dict cheualier d'Aumale  
 fut tué pres le logis de l'Espee  
 Royale.

Comme iadis on vit quand le Gregeois orage  
 Sur les murs de Neptune eut sa foudre esclaté  
 Trebucher Polixene, & d'Achille irrié,  
 La tombe ensanglanter sur le Troyen riuage.  
 Comme Iules Cesar d'ambitieux courrage,  
 Qui l'estat renuersa de la grande cité,  
 Ennemi de Pompee, & de la liberté,  
 Cheut percé de cent coups aux pieds de son image,



*Ainsi à Saint Denys l'ennemi de ses Rois  
 Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois:  
 Victime trop tardive à leur cendre immolee.  
 Croyons plus que iamais, croyons qu'il est un Dieu:  
 Voyants de ce rebelle & la peine, & le lieu,  
 Mesmes qu'il est tombé sous la royale espee.*

Suite sur le mesme subiect.

*Il est un Dieu punisseur des rebelles:  
 Vengeur des Rois, qui les iustes querelles  
 Prend en sa main, & les va sustentant,  
 Tel ne l'a creu, qui le croit maintenant.  
 Ce cheualier que n'aguere on vit estre  
 Tant ennemi de l'estat de son maistre:  
 Si fier, si rogue, & si audacieux,  
 Qui de son chef pensoit toucher aux cieus,  
 Est trebuché d'une griefue ruine,  
 Où l'a poussé la vengeance diuine.  
 A Saint Denys il est mort estendu,  
 Tombé au laqs par lui mesme s tendu.  
 De son orgueil s'est faite la vengeance  
 Pres des tombeaux de ces vieux Rois de France:  
 De qui les os reposans en ce lieu  
 Semblent benir la iustice de Dieu:  
 Qui a voulu pour la foy violée  
 Ceste victime estre aux Rois immolee:  
 Et que le corps fust mangé des souris,  
 Tant mignardé des dames de Paris,  
 Auparavant qu'en iuste sepulture  
 On eust porté son orde pourriture:  
 Pour faire entendre aux plus grans des vnis  
 Qu'ainsi faisans, ainsi seront punis.*

*En Latin.*

Vt Phrygio cecidit Priameia littore virgo,  
 Ad busti hostilis marmora, iussa mori.  
 Vt generi ad statuam non vno Iulius ictu,  
 Et victor victi corruit ante pedes:  
 Sic hostis Regū, Regum ad monumenta suorum  
 Procumbens, merita cæde cruentat humum.  
 Nūc gaudete pij: nunc cum hæc regalibus umbris  
 Victima dat pœnas, & probat esse Deos.

*In eundem.*

Nocturno iste dolo Dionysi ceperat urbem:  
 Sed Captor capta captus in vrbe perit.

Sonnet sur la retraite du Duc  
 de Parme.

Mais où est maintenant cette puissante armee,  
 Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer:  
 Et qui se promettoit de rompre & terracer  
 La noblesse Francoise avec son Prince armee?  
 Ce superbe apareil s'en retourne en fumee,  
 Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,  
 Est contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrosser,  
 Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.  
 HENRY vostre grand Roy, comme un veneur le suit,  
 Le presse, le talonne, Et le regard s'ensuit,  
 Le menton contre terre, honteux, despit, & blesme.  
 Espagnols, apprenez que iamais estrange  
 N'attaqua le François qu'avec perte & danger.  
 Le François ne se vainq que par le François mesme.

## Sonnet à tous ceux de la ligue.

François desnaturez, bastards de ceste France  
 Qui ne se peut dompter que par sa propre main,  
 Despoillez maintenant ce courage inhumain  
 Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.  
 Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance:  
 Ne suivez plus l'erreur de cest asne Cumain,  
 Qui vestu de la peau du grand lion Romain,  
 Voyant le vrai lion perd cœur & assurance.  
 Et vous, Parisiens, où aurez vous recours?  
 Il faut bon gré mal gré, sans espoir de secours,  
 Vous ranger au deuoir, où les loix vous obligent.  
 Mais si vous irritez vostre Roy contre vous,  
 Vous serez chastiez: Les enfants & les fous  
 S'ils ne sont chastiez, iamais ne se corrigent.

Des Seigneurs de Vitry & de Villeroy, qui  
ont recogneu le Roy.

L'union s'en va des-vnie.  
 Tesmoings Vitry & Villeroy:  
 A Dieu en soit gloire infinie:  
 Louange à eux, honneur au Roy,  
 Ce lieutenant imaginaire,  
 Ce grand Colosse enflé de vent,  
 Qui pensoit le Roy contrefaire,  
 Sera gros fan comme deuant.  
 La ligue à se perdre commence,  
 Dont bien confus sont les meschants:  
 Estaimète en sera la semence,  
 Par hart, ou par glaiues trenchants:



Gens de sang, de sac, & de corde,  
 Qui vous faictes nommer zelez,  
 Criez au Roy misericorde,  
 Ou au gibet vous en allez.

Seize, Montfaulcon vous apelle:  
 A demain, crient les corbeaux:  
 Seze piliers de sa chapelle  
 Vous seront auant de tombeaux.

Au Roy: Sur sa trop grande clemence.

C'est bien vne vertu belle entre les plus belles,  
 D'estre doux aux vaincus, & pardonner à tous:  
 Mais gardez vous du trop, mesme enuers les rebelles:  
 Car Cesar en mourut grand Prince comme vous.

En latin.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,  
 Hostibus & semper parcere velle suis.  
 Sed nimia haud tuta est clemētia: curia quondam  
 Testis Iulæi cæde cruenta ducis.

Sur le mesme sujet.

C'estoit iadis vertu à vn Roy magnanime  
 Faire grace & pardon aux plus grands ennemis:  
 Mais depuis que Cesar à mort fut ainsi mis,  
 De vertu que c'estoit c'est maintenant vn crime.

En latin.

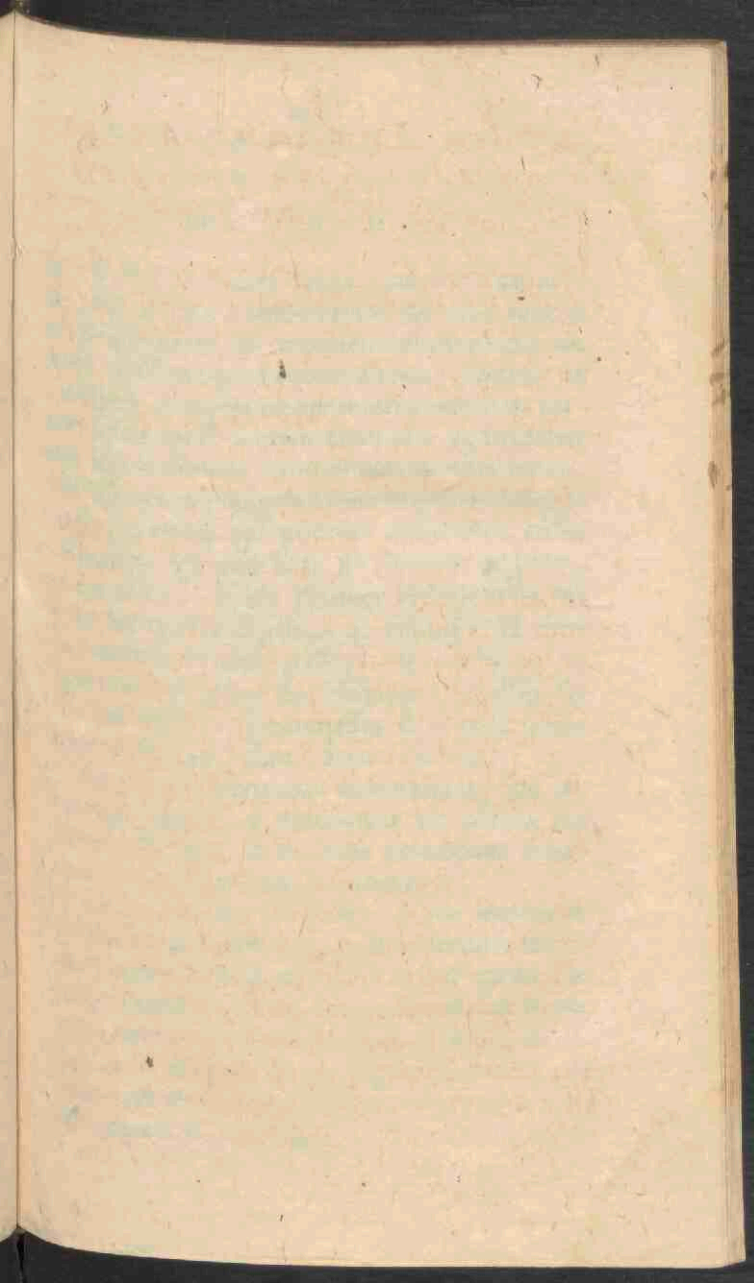
Ante, fuit ducibus magnis clementia virtus:  
 Post fuit hæc virtus, extincto Cæsare, crimen.

**P** Rince victorieux, le meilleur des humains:  
 Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains,  
 Et t'a au throsne assis de treslongue duree  
 Malgré tous les efforts d'Espagne coniuree:  
 Les vœux des bons François à la fin sont ouys:  
 Tu regneras en paix, race de saint Louys:  
 Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne;  
 Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne,  
 Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,  
 C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

En latin.

Inuicte Princeps, & tui decus secli:  
 Solio in auito te ipsa collocant fata,  
 Manuque tradunt gemina sceptrata fœlici:  
 Ex hoste Ibero quæ recepta gestabis:  
 Hoc vna quondam de tribus soror neuit:  
 Quin, si negetur capitis aureum insigne,  
 Sacrumque oliuum Regibus datum Gallis,  
 Quod præpes alto candida attulit cœlo,  
 Non id vetabit, more quin patrum regnes.  
 Regem coronat, Regem inaugurat virtus.

F I N.





The first thing I did was to  
 go to the bank and see  
 what the interest was on  
 my money. I found it was  
 very low, and I was  
 disappointed. I had  
 thought it would be  
 higher. I had heard  
 that the bank was  
 doing well, and I  
 was sure it would  
 be. But it was not.  
 I was disappointed.  
 I had to go to the  
 bank and see what  
 the interest was on  
 my money. I found it  
 was very low, and I  
 was disappointed. I  
 had thought it would  
 be higher. I had  
 heard that the bank  
 was doing well, and  
 I was sure it would  
 be. But it was not.  
 I was disappointed.

I had to go to the  
 bank and see what  
 the interest was on  
 my money. I found it  
 was very low, and I  
 was disappointed. I  
 had thought it would  
 be higher. I had  
 heard that the bank  
 was doing well, and  
 I was sure it would  
 be. But it was not.  
 I was disappointed.

OBSERVATIONS NOTABLES  
SVR LE TITRE ET  
contenu de la Satyre Menippee.

**L**E Poëte Horace disoit, que rien n'empesche de dire verité en riant. Ce trait toucha ma pensee ayant leu ce present liuret iusques au bout. L'estime que l'auteur d'iceluy, homme de vif esprit, & que ie ne pense estre besoin de nōmer, puis qu'il a conu estre bon de se cacher derriere le tableau, considerant que parler au iourd'huy aux François à teste & parole descouverte, n'estoit que pour les desgouster, en les resueillant par vne suite de discours plaisamment tissus, a voulu picquer viuement les vns pour les rendre capables de conoistre & condamner leurs fureurs passees : esgayer les autres apres tant de tempestes eschappees: & disposer chascun à desirer, pourchasser, & obtenir quelque relasche, s'il plait à Dieu la donner.

Quant à l'inscription de son liuret, son intention estant de descourir les crimes des chefs de la ligue, & de leurs principaux adherans, il en a choisi vne trespropre.

Le mot de Satyre ne signifie pas seulement vn poeme de mesdisance, pour reprendre les vices publiques ou particuliers de quelqu'un, cōme celles de Lucilius, Horace, Iuuenal, & Perse, mais aussi toute sorte d'escrits, remplis de diuerses choses & de diuers argumens, meslez de proses, & de vers entrelardez, cōme entremets de langues de bœuf salees. Varron dit qu'on

appelloit ainsi anciennement vne façon de par-  
 tiffierie, ou de farce où l'on mettoit plusieurs for-  
 tes d'herbages, & de viandes. Mais i' estime que  
 le nom vient des Grecs qui introduisoient sur  
 les eschafauts aux festes publiques des hommes  
 desguisez en Satyres qu'on faignoit estre demi-  
 dieux, lascifs & folastres, par les forests, tels  
 qu'on en presenta vn tout vif à Sylla, & que Sa-  
 Ierosome racõpte en estre apparu vn à saint An-  
 toine. Et ces hommes ainsi desguisez, nuds &  
 barbouillez, auoyent pris vne liberté d'ataquer  
 & brocarder tout le monde impunément: on leur  
 faisoit anciennement dire leurs vers iniurieux  
 tous seuls, sans autre sùiet que pour railler, &  
 mesdire d'un chacun: puis on les mesla avec les  
 comediens, qui les introduisoient parmi leurs  
 arts pour faire rire le peuple. A la fin les Ro-  
 mains plus graues & serieux les chasserēt du tout  
 hors des theatres, & en leur place y receurent les  
 Mimes, & Pantomimes. Mais les poetes inge-  
 nieux s'en seruirent à contenter leur esprit de  
 mesdisance, qu'aucuns ont estimé estre le sou-  
 uerain bien, & s'en trouue assez en nostre pays  
 de Parresie, qui aiment mieux perdre vn bon a-  
 mi, qu'un bon mot & brocard appliqué bien à  
 propos. Ce n'est dõc pas sans raison, qu'on a in-  
 titulé ce petit discours du nom du Satyre, encor  
 qu'elle soit escrite en prose: mais sarcie & réplie  
 d'ironies gaillardes, piquâtes toutesfois & mor-  
 dantes le fond de la conscience de ceux qui s'y  
 sentent attaquez, ausquels on dit leurs veritez:  
 mais au cõtraire faisans esclater de rire ceux qui  
 ont



ont l'ame innocéte & affeuree de n'auoir point desuoyé du bon chemin. Quant à l'adiectif de Menippee, il n'est pas nouveau: car il y a plus de seize cents ans que Varron, appelé par Quintilien, & par sainct Augustin, le plus scauant des Romains, à fait des Satyres aussi de ce nom, que Macrobe dit auoir esté appellees Cyniques, & Menippees: ausquels il donna ce nom à cause de Menippus philosophe Cynique, qui en auoit fait de pareilles au parauant luy, toutes pleines de brocards salez & de gofferies saulpoudrees de bons mots pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitieux de son temps. Et Varron à son imitation en fit de mesme en prose, comme depuis fit Petronius Arbitr, & Lucien en la langue Grecque, & apres luy Apulee, & de nostre temps Rabelaiz, qui a passé tous les autres en rencontres, si on veut en retrancher les blasphemés & impietez, quolibets de tauerne, & les saletez des cabarets. Je ne scay donc qui sont ces delicats qui trouuent mauuais, si à l'exemple de ces grands personnages on a voulu donner à vn ouvrage semblable vn tiltre semblable au leur: qui c'est fait commun & appellatif, au lieu qu'il estoit au parauant propre & particulier: comme n'a pas long temps en a usé vn docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie puis dire pour ce regard: & i'espere que le lecteur sera abõdamment satisfait quant à ce tiltre.

Mais on est fort en dispute qu'a voulu dire l'auteur par ce mot de *higuiero d'insferno*: car il y a

beaucoup de personnes qui ne scauēt que c'est, &  
 y font des interpretations cornues, aufquelles à  
 mon aduis l'auteur n'a iamais pensé. Je scay bien  
 qu'il y en a, qui se veulent iouer sur l'affinité  
 des paroles, les vns pour se donner carriere, &  
 les autres pour tirer l'auteur en enuie, mais  
 il y a bien loin de huit à dixhuit, & grande dif-  
 ference entre aspirer & siffler. I'ay cent fois ouy  
 dire à l'auteur, & ie le scay aussi bien que luy,  
 que *Higuero d'infierno*, ne signifie autre chose  
 en la lāgue Castillane qu'un figuier d'enfer. Car  
 les Espagnols comme les Gascons tournent le  
 f, en h, *harer, harina, hio, hogo, higo*, faire, farine,  
 fils, feu, figue. Cela n'est maintenant que trop  
 cōmun à Paris, où les femmes ont appris à par-  
 ler, aussi biē qu'à le faire à l'Espagnolle. Ce qu'il  
 dit donc que la drogue du charlatan Espagnol  
 s'appelloit *Higuero d'infierno*, est pour plusieurs  
 raisons. Premieremēt que le figuier est vn arbre  
 malheureux, & infamē, duquel les fueilles, cōme  
 il se trouue en la Bible, seruiroient iadis à couvrir  
 les parties vergongneuses de nos premiers pa-  
 rens apres qu'ils eurent peché, & commis cri-  
 me de leze Maiesté contre leur Dieu, leur pere  
 & createur, tout ainsi que les ligueurs pour cou-  
 urir leur desobeissance & ingratitude cōtre leur  
 Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catho-  
 lique Apostolique & Romaine, dōt ils pensent  
 cacher leur honte & peché. C'est pourquoy le  
 Catholicon d'Espagne, c'est à dire le pretexte  
 que le Roy d'Espagne & les Iesuites & autres  
 prescheurs gagnez des doublons d'Espagne, ont  
 don-

donné aux ligueurs seditieux & ambitieux, de se rebeller & reuolter contre leur Roy naturel & legitime, & faire la guerre plus que ciuile en leur pays, se peut fort proprement appeller figuier d'enfer, au lui que celui dont Adâ & Eue couurrēt leur manifeste vergōgne, estoit le figuier de Paradis. Et depuis ce tēps-là, cest arbre a tousiours esté maudit, & diffamé entre les hōmes, ne portant ni fleur ni embellissemēs quelconques: & le fruiēt mesmes en a esté traduit à nommer la plus deshōnelle partie de la femme, & la plus sale maladie qui naisse aux endroits qu'on ne peut nommer. vous n'ignorez pas aussi que les anciens tenoyent cest arbre entre les gibets: cōme quand Timon Athenien voulut en arracher vn qui lui faisoit nuisance en son iardin, auquel plusieurs s'estoyent desia pendus, il fit crier au trompette que si quelqu'vn se vouloit pendre, il se despeschaft d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cest arbre n'a aucune odeur non plus que la ligue: qu'il pert aisément son fruiēt, comme a fait la ligue: qu'il reçoit toutes sortes d'antures, comme la ligue a receu toutes sortes de gens, & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a fait la ligue, & que la plus grāde partie du fruiēt qui paroist du commencement ne paruient point à maturité, non plus que celuy de la ligue. Mais ce qui luy conuient encore mieux, & qui a des conformitez avec la ligue, plus que S. Frāçois n'en a avec nostre Seigneur, c'est le figuier des Indes, que les Espagnols mesmes ont nommé figuier d'en-



fer. Duquel Mathiol dit scauoir pour vray, que qui en coupe seulement vne feuille, & la plante à demi dedans terre, elle y prend racine: puis sur ceste feuille, croist vne autre feuille: ainsi feuilles croissans sur feuilles, ceste plante deuient haute comme vn arbre, sans tronc, sans tige, sans branches, & quasi sans racines: de façon qu'on la peut mettre entre les miracles de nature. Y a il rien si semblable & r'apportant à la ligue? qui d'vne feuille, & d'vn petit commencement est deuenue piece à piece, d'vne personne à autre, en ceste grande hauteur où nous l'auons veue: & neantmoins par faute d'auoir vn bon pied, & vn fort tige pour la soustenir, s'en est allée à bas au premier vêt. ce n'est pas tout. Le figuier des Indes, appellé figuier d'enfer, produict des fruitets semblables aux figues communes, mais bié plus grosses, finissans par le deuant en vne couronne (ce sont les propres mots de Mathiol,) de couleur entre verte, & pourprée: le dedans n'est qu'vne poulpe comme en nos figues, mais plaine d'vn suc si rouge qu'il taint les mains comme les meures, & fait vriner rouge cōme sang, dōt beaucoup de gens ont peur. Auez vous pas veu que la ligue a eu de mesmes effectes? ses fruitets ont esté gros, & plus enflez que les communs: & leur fin estoit vne couronne: c'est à scauoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit. La couleur en estoit verte & rouge: Verte, pour la resiouissance qu'elle eut du feu Roy, dont elle à long temps porté l'escharpe: Et rouge, tant pour se marquer aux iurees des Espagnols, que pour

pour le sang qu'elle vouloit esprendre des bons François. Ce figuier d'enfer est si frequent en l'isle Espagnolle, nouvellemēt descouuerte aux Indes, qu'un autheur Italien dit que tout en est plein, & qu'il y vient, comme par despit, iusques aux cours des maisons. Il y a vn autre Medecin Espagnol nommé Jean Fragoſo, qui escrit de la proprieté d'une huile qu'un appelle du figuier d'enfer, en ces termes, *Algunos modernos que escriuieron cosas de las Indias Occidentales, haren capitulo proprio de un azeite que ilaman de la higuiera del infierno, y dizen venir de Gelisco provincia en la nueva España, & vn peu apres il dit, siendo il mismo como es con nombre de cherna, ô catapucia maior, che los Italianos illaman palma Christi, ô mirasolis.* Qui montre que ce que les Italiens appellent *fico d'inferno* est appellé par les Espagnols *higuera d'inferno*, & en Castillan *higuero d'inferno*. Voila donc les raisons qui l'ont meü de nommer le Catholicon d'Espagne figuier d'enfer, parce que les Espagnols appellent ainsi ce figuier des Indes qui porte son fruit plein de sang, comme a fait la ligue: & si on veut encor passer outre, & dire que ce figuier est le Palmar, vous y trouuerez mille autres conformitez qui seroyent trop longues à discourir: & entre autres celle que vn medecin Africain a escrit, que de l'arbre du Palmar seul, on peut faire tous les vtensiles, & prouisions d'un nauire, & le nauire mesmes, & que le fruit s'applique à tous vages, & sert de pain, de vin, de linge, de vaisselle, de table, de couuerture de maisons, & bref de

tout ce qu'on veut: comme la ligue du commencement a serui à toutes sortes de gens, de toutes sortes d'esperances, & de moyens pour couvrir toutes sortes de passions, de haine, d'auarice, d'ambition, de vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien vn autre arbre que Baptiste Ramuse appelle *Higuero*, & dit qu'il le faut prononcer par quatre syllabes: mais ce n'a point esté l'intention de l'auteur d'en parler, non plus que du lathyrus, ou de l'helioscopion, que le Grammairen Nebrissense appelle aussi *higuera del infierno*: par ce que les sorciers & sorcieres en vsent ordinairement pour faire leurs charmes & enchantemens, comme les Ligueurs se sont seruis de la Religion Catholique pour charmer & enchanter le peuple.

*Abregé des Estats, &c.*

**C**omme il n'y a rien au faict de la Ligue, qui ne soit inepte & ridicule, sur tout en ce que les chefs d'icelle ont voulu faire estimer plus serieux, comme ce qu'ils appellent Religion Catholique, à bon droit la Satyre parlant de la resolution qu'ils auoyent prinse au conseil general de leur vniõ pour faire vne assemblee d'Estats, afin de proceder à l'election d'vn nouveau roy, leur fait commencer leur tragicomedie par vne processio seriale: laquelle est cõposée de diuerses pieces, representees à diuerses fois. Car il faut noter qu'au commencement & suite de la guerre, quelques moines & prestres, pour témoigner leur zele à maintenir la ligue, firent

vne



vne micarefine à pied, allons par Paris mi armez, enfroquez, & acoustrez pour faire rire & pleurer, acōpaignez de Roye, Pelletier & autres. Aucuns d'eux ont porté les armes, & fait la guerre à qui ils ont peu, notammēt aux filles & femmes. Il parle des seize de Paris reduits à douze: pource qu'apres l'execution du president Brisson, quatre d'iceux furent pendus par le cōmandement du Duc de Mayenne. Les Mendians (pag. 17.) auoyent multiplié en plusieurs ordres Ecclesiastiques & seculiers: à cause que la ligue a reduit les Parisiens à extreme pauvreté & mendicité. Il se moque des seize & autres de Paris qu'il nomme bigarrez à cause de leurs humeurs merueilleusement diuerses. Pour l'intelligence dequoy, nous proposerons ce qui s'ensuit, qui eclaircira la pluspart des difficultez de ceste Satyre.

Pour entendre donc que c'est des seize, & vne partie des secrets de ces gens, conuient noter que ceux de Guise, ayans hors du royaume dressé diuerses pratiques pour debouter la race des Capets qu'ils pretendent auoir enuahi la couronne à eux qui se disent (mais tresfaussement) descendus de Charlemagne: conurent qu'il faloit fonder leurs desseins dans le cœur des François, sur tout dedans Paris, où le feu Roy Henri III. viuoit es delices de la Cour, & par diuers imposts importunoit son peuple: laissant depuis l'edit de l'an 1577. ceux de la Religion. Ils sont dōques d'auis de mettre en train quelqu'un qui pose les premieres pierres de ce bastiment. Vn

est choisi, nommé la Roche-Blond, bourgeois de Paris, au cerueau duquel on imprime finement des discours de la misere du temps, de l'ambition courtisanne, de la corruption en la iustice, de la desbauche de tous estats, de la nonchalance du Roy, qui ne maintenoit point viuement la dignité de l'Eglise Romaine, ains supportoit trop ceux de la Religion, auxquels il auoit baille des villes d'ostage. On l'exhorte de pèser aux remedes, estant homme de mencee, & de quelques moyens, bien affectionné à la maison de Guise & à la Messe. Lon dit qu'ainsi aiguillonné, & poussé par vn vêt de magnifiques promesses, il suiuit, par cōseil, vn merueilleux expedient. Il s'adressa à plusieurs Docteurs, Curez & Predicateurs, pour sçauoir le moyen de se gouverner en ce dessein en seureté de sa conscience & pour le bien public: & entre autres à M. Jean Preuost lors Curé de S. Seuerin, à M. Jean Boucher Curé de S. Benoist, & à M. Matthieu de Launoy Chanoyne de Soissōs, premiers pilliers de la ligue à Paris, qui auiserent par ensemble d'appeller avec eux les plus fermes & affectionnez Catholiques, pour acheminer & conduire les affaires de la ligue des Catholiques, tellement qu'eux quatre, apres auoir fait le signe de la croix, & assisté à vne messe du S. Esprit, nommerent plusieurs particuliers Bourgeois qu'ils connoissoyēt, & pour lors se resolurēt de n'en parler qu'à sept ou huit, lesquels ils arresterent & nommerent entr'eux: à sçauoir la Roche-Blond nommé l'Aduocat d'Orleans, auteur du liure intitulé le

lé le Catholique Anglois, & d'autres de mesme farine. A carie M. des Comptes, Preuost Curé de S. Seuerin nomma de Caumont Auocat & Compans marchand: Boucher nomma Mignager Auocat, & Crucé Procureur: Launoy nomma le sieur de Mancœure de la maison des Hēnequins. A tous lesquels fut parlé & communiqué dextre mēt & trouuez disposez pour le soustenemēt de la Religion Catholique Romaine & oppositiō contre l'heresie & tyrānic, & furent les premiers appellez entremetteurs de la ligue, & parmi eux se mesla Deffiat Gentil-homme du pays d'Auergne, de la conoissance dudiēt sieur Curé de S. Seuerin: & quelque temps apres en fut parlé à d'autres tant Ecclesiastiques que seculiers, cōme à maistre Jaques Pelletier Curé de S. Jaques, maistre Iean Guincestre lors Bachelier en Theologie, persōnes tres affectiōnees aux sieurs de la Chapelle, à Bussi le Clerc Procureur en Parlement, au Commissaire Louchart, à la Morliere Notaire, à l'esleu Roland & son frere, de sorte que peu à peu le nombre creut, mais à fin qu'ils ne fussēt descouverts, ils establirēt vn ordre à leurs affaires & firent vn conseil de neuf ou dix personnes, tant Ecclesiastiques que seculiers des dessus nommez. Et outre ils distribuèrent les charges de la ville pour semer les aduis du Conseil à cinq personnes qui se chargerēt de veiller en tous les seize quartiers de la ville & faux-bourgs d'icelle: à sçauoir Compans en toute la Cité, Crucé es deux quartiers de l'Vniuersité & faux-bourgs d'icelle, S. Marcel, S. Jacques & S.



Germain, la Chapelle, Louchart & Buffy aux  
 quartiers de toute la ville: & r'apportoient au  
 Conseil, duquel ils faisoient partie, tout ce  
 qu'ils auoyent entendu chacun en son destroit,  
 tant en general qu'en particulier & de tous les  
 corps & compagnies: & sur le recit l'on deli-  
 beroit d'y pouruoir selon les occurrences, & se  
 tenoyent ces Conseils, quelquesfois au College  
 de Sorbone en la chaire de Boucher, & depuis  
 au College de Forteret où il alla demeurer, qui  
 a esté appellé le berceau de de la ligue: quel-  
 ques autres fois ils se tenoyent aux Chartreux  
 puis au logis de la Roche-Blond & la Chapel-  
 le, comme aussi au logis d'Orleans & Crucé.  
 Pour fortifier la ligue, le Conseil donna charge  
 à ces cinq personnes dessusnommees de practi-  
 quer le plus de gens de bien qu'ils pourroyent,  
 & parler à eux dextrement: & de fait se hazarde-  
 rent (avec toutesfois grande retenue) de com-  
 muniquez & cōferer avec plusieurs Bourgeois,  
 les vns apres les autres, & selō qu'ils les voyoyēt  
 disposez ils se descouroyent à eux sans toutes-  
 fois leur rien dire de leur assemblee, mais seule-  
 ment fondoient les affections des plus zelez  
 qu'ils pouuoient choisir, & les entretenoyēt sur  
 le discours de la malice du temps rempli de  
 schisme, d'heresie & tyrannie, & selon qu'ils en  
 tiroient de resolution & cognoissance de leurs  
 volōtez, ils la rapportoyēt à ce petit Conseil de  
 Docteurs, Curez, Predicateurs & premiers Li-  
 gueurs, qui leur donnoyēt des instructiōs pour  
 conduire cest affaire, selon lesquelles la Roche-  
 Blond

Blond (mort tost apres, sans recompense de ses peines) & ses cinq confederez se gouvernoyent & distribuoyent leurs instructions aux cœurs de ceux à qui ils auoyent parlé selon leur capacité, & les instruisoyent de ce qu'ils auoyent à faire, à quoy ils trouuoient des volontez bien disposées qui s'y embarquoyent sans s'enquerir d'où cela venoit, tât le zele & la volonté des Catholiques estoit ardête & bonne, tellemēt qu'il n'y auoit que ces cinq personnes avec la Roche-Blond au commencement qui trouuassent par toute la ville à instituer & establir la ligue, & qui conoissoyēt ceux qui en estoient, & si d'auenture quelqu'un des six s'estoit hazardé de parler à quelqu'un qui fut reconu pour homme suspect, ou mal affectionné, on le prioit de s'en degager & ne lui rien communiquer, tellement que ces six personnes ne cōmunicoient avec homme viuant, que premieremēt le conseil n'eust examiné qui estoient ceux à qui l'on auoit parlé, cōme n'estât raisonnable de commettre la conoissance de ceste cause qu'entre les mains de gens fideles & tres-affectionnez au parti. Et combien qu'il y eust quelque peu de grandes & honnestes familles, qui auoyent bonne & saincte affection au parti, si est-ce qu'ils ne paroissoient & ne vouloyent assister aux assemblées, ni parler à beaucoup de personnes, de peur d'estre descouuerts, mais sous main faisoient ce qu'ils pouoyent, & animoyent ces six personnes de vouloir trouuier, & conferoyēt avec eux à couuert, & subuenoyent à la cause de leurs conseils &

moyens, de sorte que tout se gouuernoit avec  
 vne metueilleuse finesse, diligence & animosité.  
 Leur premiere resolution du cōmencement de  
 la ligue, fut de se soumettre à la mort, chose qui  
 les rendit si assurez en toutes leurs affaires, que  
 le Roy Henri ni tous ses agēts n'y peurēt iamais  
 rien entreprendre ni descouuir, sinon que par  
 coniectures & en gros sans certitude aucune.  
 Car apres que par le conseil & instruction des  
 Docteurs, Curez & Predicateurs ces six personnes  
 eurent beaucoup gagné de gens, & qu'il y auoit  
 apparence de former vne Ligue contre ceux de  
 la Religion, & contre le Roy mesme, aucuns fu-  
 rent deputez vers le Duc de Guise, pour luy dō-  
 ner à entēdre la volonté des bons Catholiques  
 de Paris, le zele qu'ils auoyent à la conseruation  
 de la Religion & à l'extinction de l'heresie & ty-  
 rannie, lequel les receut avec grande allegresse,  
 & en communiqua avec ses freres, & au Cardi-  
 nal de Bourbon, ce qu'il estima estre conuen-  
 able, pour s'en seruir de marote puis apres en ses  
 farces tragiques. Il ne faut pas demander, si vns  
 & autres furent ioyeux de cest aduertissement,  
 & de ce qu'il y auoit tāt de Catholiques disposez  
 à pareils effets & volōtez qu'eux mesmes auoiēt.  
 Et dès lors ces Princes, speciallement ledict de  
 Guise, commencerent à entrer en conferance  
 avec les ligueurs de Paris, & ne faisoient & n'é-  
 treprenoyent rien que par le consentement &  
 auertissement les vns des autres. Ceux de Guise  
 y enuoyerent les sieurs de Meneuille, Cornard  
 & Beauregard, pour conferer & communiquer  
 avec



avec eux, & voir leur disposition: mesmement le Duc de Mayenne vint à Paris au mois de Mars 1587. pour prendre langue & auis avec ce petit nombre de Ligueurs, lequel fut instruit de toutes leurs intétions, & cōment ils se gouernoient, iusques à lui représenter les proiects qu'ils auoyent faict, qui tendoyent à trois fins: La premiere, à la conseruation de la religion Catholique Romaine. La seconde, d'expulser & combattre contre les sectes contraires à la Romaine. Et la troisieme, pour reformer les vices, impietez, iniustices & maux qui possedoyent la France en tous ses estats: & au lieu de l'impieteé & tyrannie y faire regner la pieté & iustice. Mais sous ce mot de tyrannie, estoit compris tout le remuement & changement d'Estat qu'ils esfayerent faire tost apres. Voila les trois proiects de la Ligue, & outre ce, lui representoyent au doigt & à l'œil, la disposition qu'ils gardoyēt à la ville, sur la carte d'icelle ville, avec la forme de leurs cōseils & façons de faire, qu'il trouua si propres que dès lors il fit serment de viure & mourir avec eux & ne les iamais abandonner, & fut ledit serment reciproquement fait en l'hostel de Reims pres les Augustins: Cōme aussi furent dès lors deputez quelques habitans de Paris gēs de ceruelle, lesquels avec amples instructiōs allerēt en plusieurs prouinces & villes du Royaume, pour rendre capables quelques vns des plus affectionnez, habitans desdites villes de la creation & formation de Ligue, & de l'occasion d'icelle, des proiects & intelligence avec les

Princes de Lorraine, aufquels on donnoit pour couuerture le pauure Cardinal de Bourbon, prince du fang, afin de ne faire qu'un corps par vne mefme intelligēce en toute la France, fous la cōduite d'iceux Princes, & confeil des Theologiens pour combatre l'herēfie & la tyrannie.

Ces fix Archiliguez furent ainfi occupez iufques aux Barricades, & trauailloyent par toute la ville, à la faueur de leurs amis & confederez qu'ils auoyent gaignez au parti, ayant par leur trauail attiré & mis au parti des perfonnes qui n'eftoyent moins affectionnees qu'eux mefmes. Ainfi que lon employoit aux affaires tant dedās que dehors la ville, les plus zelez & capables: de façon, que non feulemēt les fix trauailloyent, mais fous eux, & par leur inſtruction, beaucoup d'autres. Comme au quartier de la Cité Compans print pour aide Hebert drappier, & de Laifre. Crucé print Pigneron, Senault, Noblet & Joifel: La Chapelle print Emonnot Procureur, & Beguin. Le Commiffaire Louchart print Tronçon Colonel, & de la Morliere Notaire. Le Clerc Buſſy print Choulier & Courcelles: & Senault y amena le ſieur Fontanon Aduocat en la Cour, tres-affectionné & tres-retolu, comme auffi eftoyent les autres deſſusnommez, qui tous trauailloyēt affectueuſement pour deſcouurir ce qui ce faiſoit au preiudice de la Ligue. Et les confederez deſſusnommez avec autres Bourgeois qui auoyent creance à ces fix perfonnes, venoyent de iour à autre auertir chacun à ſon quartier de ce qu'ils auoyent appris par la ville,

des

des propos qu'on y tenoit, ou de ce que l'on y practiquoit cōtre les Ligueurs: & les six ayās receu tels aduertissemens, sçauoyent par ce moyen tout ce qui se passoit parmi la ville, & le rapportoyent au Conseil, qui selon les occurrences pouruoyoit de remedes: & par succession de temps croissans les affaires, mesmement les provinces & villes ligueuses, qui auoyent esté auerties par personnes affidées & enuoyees de Paris pour les auertir de la ligue, & de leurs intétions, pour les confirmer dauantage, enuoyèrent à Paris des agents pour s'enquerir de la verité, & s'instruire amplement: & à fin de leur donner contêtement, il y auoit des ligueurs qui estoient commis pour receuoir lesdits agents selon les provinces, les vns ceux de Picardie, les autres ceux de Normandie, les autres ceux de Bourgongne, ceux d'Orleans, de Lyon, & autres villes & provinces avec lesquels estoit fort amplement communiqué, & s'en retournoyent bien instruits, & avec bons memoires & promesses de se secourir les vns les autres pour le soustement de la ligue contre le Roy, & contre les Huguenots: & tout cela se faisoit deuant les Barricades.

En ces conseils croissoit l'audace à resouldre affaires, & contenter leurs partisans, encores qu'il s'agist d'une ligue contre le Roy & l'Estat. Car outre le zele que lon imprimoit au cœur de chascun, disant que la Messe s'en alloit bas, si elle n'estoit apuyee de la ligue, l'on auoit basti vne assurance au parti, tant enuers les Princes de



la ligue, que de beaucoup de villes & provinces, avec lesquelles ceux de Paris, qui auoyent esté pouffez les premiers en ce branle, s'entendoient avec promesses d'un secours mutuel. Du commencement, il ne se parloit entr'eux d'aucune entreprise, mais seulement tendoyent (disoyent ils) à la defensiue au cas que l'on voulust attenter aux Catholiques: & l'inuention des Barricades estoit resoluë entr'eux plus d'un an au parauant l'effect d'icelles, pour se deffendre seulement, & non pour entreprendre ni commencer. Mais l'Estat des affaires fit changer tost apres de conseil. Si on demande, comment pouuoient-ils faire tant d'entreprises & sollicitations par tout le Royaume de France? où estoit l'argent & comment cela se pouuoit faire, veu que les chefs auoyent bien peu de moyens, & aucuns d'entre eux estoient presque au faisan. Mais la ligue vint tout à point à la pluspart. Car en ces furieux & chauds commencemens on ne manquoit d'argent: car tous ceux qui entroyent à la ligue y employoyent leurs biens & moyens, de sorte que plusieurs, tant communautez que particuliers, y sont demeurez fort engagez & ruinez, parce qu'on commençoit par la despence avec hazard de sa vie. Mais la peur qu'on auoit du Roy se changes bien tost en audace. S'il eust arraché ceste mauuaise plante en herbe, elle ne l'eust pas estouffé, comme elle fit estât deuenue arbre. Car leur licence creust tellement qu'ils faisoient ce qu'ils vouloyent au veu & sceu du Roy, lequel scauoit bien qu'ils

s'assem-

s'assembloyent contre lui, qu'ils auoyent intelligence avec les Princes estrangers, qu'ils receuoient à pleines mains des doublons d'Espagne, & qu'ils pratiquoyent beaucoup de villes & prouinces, & neantmoins ne se bougea, retenu partie par son naturel mol & par sa mere, partie d'un desir de descourir plus auant leurs desseins, & pensant faire ruiner les ligueurs & les Huguenots les vns par les autres. Cependant les Predicateurs de la ligue tonnoyēt en leurs chaires contre ce mal conseillé Prince, l'appelloyent tyran, & fauteur d'heretiques. Les ligueurs se deffendoient contre ses entreprises, & quand il voulut estendre les doigts, ils lui donnerent des coups de baguette: tesmoin la iournee de S. Seuerin, le Mercredi second iour de Septembre 1587. que le Roy auoit donné charge de saisir quelques Predicateurs: dequoy les susdits Crucé, Buffy, Senault, & Chouillier auertis se mirent avec leurs amis & confederez en plusieurs endroits à l'auenue des ponts de la ville, pour empescher l'emprisonnement des Predicateurs: & entre autres endroits il y en auoit en la maison de Hasté Notaire, au carrefour S. Seuerin, où le Roy enuoya ses gardes & forces pour attraper quelques ligueurs, & auparauant le Lieutenant Ciuil y auoit enuoyé le Commissaire Chambon & Bordereau, avec des Sergens, tous lesquels furent repoussez par les ligueurs qui monstrent les dents, firent sonner le toxin au temple de S. Benoist, se mirent en deffence, & fut tout besoin aux gardes du Roy, aux Cōmissaires & Sergenis

qu'on y auoit enuoyez, de se retirer. Dauantage ils coururent à sa veue sur ses mignons, tefmoin le Duc d'Espernon, qui fut contraint se sauuer sur le pont Nostre Dame: tellement que le Roy ayant trop attendu, finalement se trouua enclaué dedás leurs Barricades, iournee funeste pour lui, & pour eux: en laquelle ce pauure Prince, qui auoit esté adoré des Parisiens es massacres de l'an 1572. fut par eux chassé à coups d'espee le 12. de May l'an 1588. & contrainct honteusement sortir hors de la ville avec toutes ses forces & ses agents, en laquelle onques depuis il ne rentra, qui fut vne estráge reuolutiõ es affaires de France, & vn terrible iugement de Dieu sur le Roy, sur les Catholiques Romains, & notamment sur la ville de Paris. Estans entrez si auant en discours, poursuyuons le reste. Deux iours apres les Barricades, à la sollicitation des seize, qui estoýt les Archiligueurs de Paris, & par le consentement du Duc de Guise, lequel ils respectoyent & honoroyent comme chef de la ligue, ils firent faire vne assemblee generale en l'hostel de ville, où il fut procedé à l'eslection d'un Preuost des Marchans & Escheuins du consentement du peuple, & par voix commune, desquels la Roine Mere receut le fermét pour l'absence du Roy, aprouant ceste eslection populaire. En apres ils poursuiuirent la destitution d'aucuns Colonels, Capitaines, & Quarteniers soupçonnez, & fauorisans le parti du Roy, desquels en fut osté quelque nombre au grand regret de la Roine mere, & y contredisant, au lieu des-



desquels en fut establi d'autres. Par leur conseil le Duc fit faire vne infinité de depesches & instructions pour enuoyer sous son nom, & de la ville de Paris à toutes les prouinces & villes de la France, mesmement vers le Pape & le Roy d'Espagne, parce qu'il fournissoit à l'appointement, & quelques autres Seigneurs pour les instruire de ce qui s'estoit passé le iour des Barricades, & les entreprises du Roy & de son conseil, & comme tout s'estoit passé, qui occasionna beaucoup de prouinces & villes de ne croire aux lettres du Roy, & qui les trauesa fort en ses affaires. Tous les iours ces seize tenoyent conseil avec le Duc, & les Magistrats de ce qui estoit à faire: ils deputerent d'entre eux pour enuoyer vers le Roy, lequel ils redoutoyent, bien marris de l'auoir laissé eschapper. Ces députez eurent charge de lui remōstrer le preiudice qu'il se faisoit de croire vn mauuais cōseil, & la raison que le peuple auoit eu de se barricader, avec sommation de reuenir à Paris, & ne la point abandonner, & qu'il y trouueroit de meilleurs seruiteurs que ceux qui lui auoyent conseillé de la destruire, & d'en sortir. Apres par assemblée generale, ils nommerent les plus affectiueuz à leur parti pour aller aux Estats, baillerent de terribles memoires pour y porter par l'auertissement de leurs associez, avec lesquels ils confessoient iournellement, & manioyent le peuple à leur plaisir, fortifiens incessamment leur vnion & intelligence pratiquee avec les autres Princes, & beaucoup de prouinces du royaume, &

par l'instructiō de leur conseil, auquel ils obeis-  
 soyent, composé de Docteurs en Theologie,  
 Curez, & autres Ecclesiastiques, avec quelques  
 vns tant de la iustice que de marchans de tous  
 les seize quartiers de la ville de Paris. Les depu-  
 tez de la ville se regloyent à ce mesme conseil,  
 & y prenoyent leurs instructions. Ces seize per-  
 sonnes apres l'execution de Blois, inciterent le  
 peuple à reuolte, les firent promptement courir  
 aux armes sans attendre aucun commandement,  
 & le soir mesme que les nouvelles en furent ap-  
 portees, toute la nuict le peuple fut en armes,  
 sans chef, sans commandement, sans Magistrats,  
 par ce que le Preuost des Marchans & Esche-  
 uins estoient retenus aux Estats, mais seulement  
 à la promotion & conduite des seize, qui tra-  
 casserent de tous costez le peuple estant eston-  
 né de se voir priué de deux des principaux chefs,  
 & retenu par quelques seruiteurs du Roy qui re-  
 monstroyent l'autorité & le droit du Roy. On  
 pensa que le Roy eust esté bien & promptement  
 serui, pour faire auertir d'heure le Parlement &  
 ses principaux Officiers à Paris, la ville fust de-  
 meuree coye. Mais les seize, voyās qu'on les lais-  
 soit aller & parler, firent vn terrible mesnage. Car  
 deux iours apres l'auertissemēt du fait de Blois,  
 fut procedé en plaine assemblee de l'hostel de  
 ville à l'eslection d'un Gouverneur de la per-  
 sonne du Duc d'Aumale, lors seul des chefs li-  
 gueurs à Paris, lequel estant endebté de tous co-  
 stez, pensant que son cousin de Mayenne fust  
 perdu, conseilla & supplie par les seize & autres  
 qui

qui lui promettoyent merueilles, & se voyant là comme enclos, accepta le gouuernement, où il se rempluma. Ceste eslection fut faite à la diligence, suscitation & creance des seize, contre le gré & les remonstrances de plusieurs de la Cour de Parlement & autres seruiteurs du Roy, qui contredisoient ce que faisoient les seize, & ne demandoient qu'à remettre l'obeissance es mains du Roy, & ruiner la ligue, & ces seize mutins qui en estoient les arcs-boutans à Paris, où ils firent entrer à minuiet la Dame de Montpensier sœur des deux tuez à Blois, femme extremement vindicative, & pleine de toutes sortes d'artifices pour l'execution de ses passions.

En public ces seize disoient, que le Roy estoit vn tyrā, fauteur d'heretiques, meurtrier des Princes Cathol. qu'il ne lui falloit obeir, au cōtraire qu'il falloit exterminer lui & ses partisās, specialemēt la Cour de Parlement. Sur ceste poincte, ils publient force calomnies contre plusieurs Presidens & conseilliers, font acroire au Duc d'Aumale, que la Cour de Parlement tendoit à ruiner la ville, & faire saccager les plus affectiōnez au parti: alleguēt le voyage du President le Maistre, qui au lieu de rapporter responce de la legation, qui estoit seulement de parler au Roy de la part du peuple de Paris, afin qu'il eslargist les Preuost des Marchans & Escheuins, & qu'il les renuoyast: auroit rapporté vne lettre patente pour la faire verifier à la Cour de Parlement & publier, contenant la declaration du



Roy enuers ses ſuiectz, auſquels il pardonnoit (comme ſi le peuple l'eult offencé) & declairoit ceux de Guiſe bien tuez, & les emprifonnemés des autres, & des deputez de Paris bien faits. Là deſſus le Duc d'Aumale & les ſeize reſolurent, ſelon l'auis du Duc de Mayenne, qu'ils receurēt à ceſt effect, qu'il ſe faloit ſaiſir de dix ou douze des plus aparés de la Cour de Parlement. De ceſte entrepriſe precipitee & fort ſecrete, trois des ſeize furent les executeurs. Car le 16. iour de Ianuier 1589. ſuiuis d'une troupe de moines, preſtres, crochetteurs & autre telle raille de gens, ils allerent de furie au Palais: & comme Buſſy le Clerc, l'un des trois qui eſtoit entré en la chambre doree commençoit à lire ſon rolle pour diſtraire ces dix ou douze de la compagnie, tous les Conſeillers lors assemblez en la grand' chambre, voyans que l'on auoit nommé en premier lieu le premier Preſident, dirent qu'ils vouloyent tous le ſuiure. Soudain ce petit mutin de Procureur avec ſa ſuite les fait deſcendre du ſiege de Juſtice, & les meine priſonniers en la Baſtille, marchans en corps deux à deux depuis le Palais iuſques à la Baſtille au trauers de la ville, avec vne acclamation du peuple contre eux. Et de tout ce corps conduit à la Baſtille, en fut diſtrait quelque nombre des adherans de la ligue renuoyez en leurs maiſons, biē marris d'auoir fait compagnie aux Royaux, d'autant que ſ'ils euſſent penſé que ce corps euſt receu tant de maledictions & de vilaines paroles de la populace, ils n'euffent accompagné

pagné leur chef, mais ils furent trompez: car ils pensoyent que le peuple voyant ce corps, autresfois tant honoré & réputé, qu'il auroit horreur de voir leur emprisonnement: mais quand ils virent le contraire, & que le peuple claquoit des mains sur eux, ils furent marris d'auoir generalement parlé, & eussent bien voulu s'estre desmasquez plustost. Le sot populas aprouuoit fort ceste capture du plus sacré, venerable & auguste Senat qui soit en tout le monde, l'ame de ce Royaume, l'œil de la France, temple de conseil & d'equité. Mais les gens de bien & d'honneur commencerent à gémir preuoyans de terribles malheurs sur ces mutins & leur suite: & n'y eust Bourgeois à qui ce nouveau spectacle ne fit sortir les larmes des yeux. Dauantage cest acte sonna si mal aux oreilles de tous les peuples de la France, & mesme de l'Italie, qu'apres le recit d'icelui, il n'y eut homme de bien qui ne deplorast l'estat miserable de la France. De fait ceste barbarie seule monstra bien, de quel esprit estoyent transportez ces seize Archiligueurs, ayans eu le cœur de violenter vn tel corps, comme celui de la Cour de Parlement. Aussi toute malediction tomba bien tost apres sur leurs testes, & la benediction sur ces sages & vertueux Presidens & Conseillers, qui prefererent le bien de l'Estat & Couronne de France à leur propre vie.

Outre ce que dessus par la diligence & suscitation des seize fut pourueu à l'hostel de ville de coadiuteurs pour l'absence des Preuost des

Marchans & deux Escheuins, & pour tenir leur place, attendant leur retour furent esleus en plaine assemblee generale de ville Drouart Advocat, Crucé Procureur, & de Bordeaux Marchant. Cela faiçt ils firent eslire par le peuple un Conseil general de l'Union des Catholiques, composé des trois Estats, gens de bien & de creance, qui fut aprouvé & recogneu par les Cours de Parlement & autres Cours souveraines pour ordonner des affaires d'Estat, & recevoir en conference toutes les provinces & villes Ligueuses, les deputez desquelles auoyent feance & voix deliberatiue audict Conseil: lequel Conseil general nomma & establit le Duc de Mayenne Lieutenant general de l'Estat & Couronne de France, pour maintenir la Religion, & conseruer l'Estat, non sans grand regret de la prison du ieune Duc de Guise, que ce Conseil eust sans doubte porté au throsne Royal apres la mort du Cardinal de Bourbon, tant la memoire de ses peres & ayeul, possedoit le cœur des Ligueurs.

Au mesme temps l'on establit des conseils particuliers en chacun des seize quartiers composez chacū de neuf personnes notables esleues par chacun quartier, en intention de veiller chacun en son quartier sur tout ce qui s'y faisoit, & en aduertir M. le Lieutenant & ses asseurs pour y donner ordre selon les occurrences. Quand le Conseil general fut establi, les seize de iour à autre rapportoyent l'estat de la ville & des provinces de la Ligue, desquelles ils auoyēt  
auct-



auertissement par la pratique qu'ils auoyent obseruee auparauant les Barricades. Et entre autres requestes instamment faites, ils pressoyent fort la nomination de Roy en la personne du Cardinal de Bourbon, esperans que sous ce tiltre la Noblesse se retireroit de l'obeissance du Roy de Navarre qu'ils appelloyent heretique, relaps & excommunié, & au contraire lui feroient la guerre: Comme aussi ils faisoient ordinairement requestes d'empeschement d'essargissement des prisonniers, tant de la Cour de Parlement, que de la Noblesse, à ce qu'ils ne peussent faire mal au parti de la ligue pendant le temps des guerres. Apres la mort du Cardinal de Bourbon, ils ne cessoyét de iour à autre de faire des requestes pour assembler les Estats, à fin d'essire vn Roy ligueur, & pour exterminer le Roy de Navarre & les siens: Ils desarmoyent, emprisonnoyent & degradoyent ceux qui n'estoyent pas de leur retenue: faisoient faire le procez à plusieurs: resistoyent par armes & conseil, aux entreprises & desseins de leur Prince souuerain: souffroyent avec vn endurcissement superbe tout ce qu'on disoit de leur anarchie tyrannique: ne vouloyent ouï parler, de paix ni composition avec le Roy quelque malheur qui leur suruinist, & au contraire, resistoyent à telles entreprises, & incitoyent le peuple à patienter, & attendre quelque coup, qui les deliureroit. Sur tout ils eurent recours au Pape, lequel par plusieurs fois ils aduertirent de l'estat de leurs affaires par l'entremise des Sorbonnistes, leurs

conducteurs, & qui des le commencement de-  
clairerent qu'en bonne conscience le peuple  
pouuoit prendre les armes contre son Roy. Ces  
conducteurs estoyent gens ignorans, outreui-  
dez, ambitieux, sanguinaires, & qui ont tou-  
iours esté enfermez dans vn Colleege à pedan-  
tizer, & mâger les pauures nourrices. Leur prin-  
cipal apui estoit le Roy d'Espagne qu'ils appel-  
loyent seul restaurateur apres Dieu, de la Reli-  
gion Catholique au Royaume de France, & qui  
abondamment a aidé d'hommes & d'argent à  
cest effect. Il auoit bien occasion de s'y emplo-  
yer, Paris s'estant donné à lui par lettres bien  
expreses sur la fin de l'an 1591. desquelles la te-  
neur ensuit.

Sire, vostre Catholique Maiesté nous ayant  
esté tant benigne, que de nous auoir fait enten-  
dre par le tresreligieux & reuerend pere Mat-  
thieu, non seulement ses saintes intentions au  
bien general de la religion, mais particuliere-  
ment ses bonnes affections & faueurs enuers  
ceste cité de Paris. Et apres, Nous esperons en  
Dieu qu'en bref les armes de sa Saincteté, & de  
vostre Catholique Maiesté iointes, nous deli-  
ureront des oppressions de nostre ennemi, lequel  
nous a iusques à present, & depuis vn an & de-  
mi, bloquez de toutes parts, sans que rien puisse  
entrer en ceste cité, qu'avec hazard, ou par la  
force des armes: & s'efforceroit de passer outre  
s'il ne redoutoit les garnisons qu'il a pleu à vo-  
stre Catholique Maiesté nous ordonner. Nous  
pouuons certainement asseurer à vostre Catho-  
lique

lique Maieſté, que les vœus & ſouhairs de tous les Catholiques, ſont de voir voſtre Catholique Maieſté tenir le ſceptre de ceſte couronne & regner ſur nous, comme nous nous iettons tresvolōtiers entre ſes bras, ainſi que noſtre Pere, ou bien qu'elle y en eſtabliſſe quelcun de ſa poſterité: que ſi elle nous en veut donner vn autre qu'elle meſme, il lui ſoit agreable qu'elle ſe choiſiſſe vn gendre, lequel avec toutes les meilleures affectionſ, toute la deuotion & obeiſſance que peut apporter vn bon & fidele peuple, nous receurons Roy. Car nous eſperons tant de la benediſtion de Dieu ſur ceſte alliance, que ce que iadis nous auons receu de ceſte tresgrande & tres-Chreſtienne princeſſe Blanche de Caſtille, mere de noſtre tres-Chreſtien & tres-religieux Roy S. Loys, Nous le receurons, voire au double de ceſte grande & vertueuſe Princeſſe, fille de voſtre Cath. Maieſté, laquelle par ſes rares vertus arreſte tous yeux à ſon obieſt: pour en alliāce perpetuelle fraterniſer ces deux grandes Monarchies ſous leur regne, à l'auancement de la gloire de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt, ſplendeur de ſon Eglife, & vnion de tous les habitans de la terre, ſous les enſeignes du Chriſtianisme: Comme voſtre Catholique Maieſté, avec tant de ſignalees & triomphantes victoires, ſous la faueur diuine, & par ſes armes a fait de tresgrands progrès & auancemens, leſquels nous ſupplions Dieu, qui eſt le Seigneur des batailles, continuer avec tel accompliſſement, que l'œuure en ſoit bien toſt acomplie, &, pour ce



faire, prolonger à vostre Catholique Maiefté en  
 parfaite fanté la vie tres heureuse, comblee de  
 victoires & triomphes de tous ces ennemis. De  
 Paris ce 2. de Nouembre 1591. Et plus bas à co-  
 sté, le reuerend pere Matthieu present porteur,  
 lequel nous a beaucoup edifiez, bien instruit de  
 nos affaires, suppliera au defaut de nos lettres  
 enuers vostre Catholique Maiefté, laquelle nous  
 prions bien humblemēt adiouster foy à ce qu'il  
 lui en rapportera. Ceste lettre estoit signee de  
 quelques Docteurs de Sorbonne, nommément  
 de Genebrard & de Martin. La datte de ceste  
 lettre est infiniment considerable, car elle est  
 du second de Nouembre 1591. & treize iours a-  
 pres ceux qui l'auoyent escrite, & qui auoyent  
 entendu par pere Matthieu les intétions du Roy  
 Philippe: ceux (di-ie) qui ne bougeoient des  
 Iesuites, & qui n'alloyent en confession nulle  
 part ailleurs, executerent ceste grande & horri-  
 ble cruauté, bourrelât à l'Espagnol, & sans for-  
 me ne figure de procez, celuy, lequel comme le  
 chef de leur iustice, ils reueroient le iour appa-  
 rauant: se promettans les Espagnols, Iesuites, &  
 seize volleurs, ou plustost seize bourreaux &  
 leurs adherans que ce spectacle tragique & hi-  
 deux qu'ils presentoyent au peuple en pleine  
 Gréue l'animeroit & enflammeroit à se baigner  
 dans le sang de tous les gens de biē, qui ne pou-  
 uoyent gouster la tyrannie Espagnolle. Mais  
 Dieu, qui a en horreur telles & si execrables en-  
 treprises, en ordonna autrement, & fist que ce  
 iour effroyable qu'ils pensoyent estre l'establis-  
 sement

fement aſſeuré du commandement Eſpagnol dans Paris, en fut la ruine. Les plus endormis & aſſopis commencerent à ſe reſueiller: les plus timides à changer leur crainte en deſeſpoir: & les plus enforcelez par les ſermons des Jeſuites, à cognoiſtre que l'Empire Caſtillan, qu'on leur auoit depeint rempli de douceur, d'heur & de felicité, eſtoit le cõble de ce qui eſt de plus cruel & de plus redoutable au monde. Ceſte lettre eſcrite au Roy d'Eſpagne, ſurpriſe pres de Lyon par le ſieur de Chaſlerõ, & enuoyee au Roy (de laquelle l'original fuſt veu, & ſe void encor' chacun iour) fit clairemẽt conoiſtre que le but que les Jeſuites, & autres traĩſtres à la France, ſ'eſtoient propoſé, durãt toutes ces guerres, eſtoit de faire le Roy d'Eſpagne Monarque de toute la Chreſtienté.

Ils imputoyent à Briſſon d'auoir voulu attirer le chef des Lanſquenets au parti du Roy, auquel ce preſident voyant la Ligue ſ'afoiblir deſiroit ſe reioindre. Que Larcher eſtoit des pretendans à la paix durant le ſiege. Que Tardiſ eſtoit ſeruiteur du Duc de Neuers: & que tous trois eſtoient cauſe de la proſperité des affaires du Roy, & de ce que dans Paris pluſieurs ſe refroidiſſoyent. Mais les ſeize & leurs principaux adherans ſe faſchoyent d'eſtre controllez: car au lieu de perdre ils auoyent empli leurs coffres: & vouloyent faire les braues, & auoyent pluſieurs fois baſoué le Duc de Mayenne, qui trouuant occaſion propre pour les gourmander à plaiſir acourut apres ceſte execution à Paris ou à l'aide

de la Chapelle Preuost des marchans & autres ligueurs ialoux les vns des autres, il fit empoigner quelques vns de ces mutins, pendit les vns par la bourse, & les autres par la gorge. Du nombre des executez à mort furent quatre des seize, asçauoir le Commissaire Louchart, Anroux, Ameline, Emonnot, & encore vn autre nommé Barthelemi. Les douze autres qui depuis n'ont volé que d'une aile, puis deuant & apres la reddition de Paris s'en sont fuis à Soissons, cloaque de la ligue, estoient, la Bruyere, Crucé, Bussy le Clerc, la Morliere, le Cōmissaire Bart, Drouart Aduocat, Aluequin, Iablier, Meffier Passart, Oudineau & Morin. Quelques vns mettent vn nommé le Tellier au lieu d'Anroux: mais l'vn vaut l'autre.

Mais ce qui s'ensuit môstrera de plus en plus l'esprit d'estourdissemēt qui regentoit en ceste ligue. Outre ce Conseil des seize, qui fut l'architecte de la ligue, lon fut d'auis d'en dresser vn plus grand: car chascun vouloit auoir part au gasteau, & disoit on que la principale feste de la ligue estoit celle des Rois, puis celle des Repentans ou battus. Ce conseil general ou anarchie de l'Vnion establi par le peuple qui en auoit nommé quarante, se trouua augmenté de quatorze que monsieur le Lieutenant, les dames de Montpensier, Nemours, Aumalle & autres nommerent par l'importunité de quelques grands, lesquels desiroyent entrer en ceste compagnie pour y brouiller, encores que l'intention du peuple fust de n'en establiir que quarante



rante seulement, avec les deputez des Prouin-  
 ces, quand ils viendront à Paris, qui auoyent  
 seance & voix deliberatiue audit Cōseil, & non  
 autres: Ces deputez du peuple estoient, Brezé,  
 Euesque de Meaux, Roze Euesque de Senlis, de  
 Villars Euesque d'Agen, Prenoist Curé de S. Se-  
 uerin, Boucher Curé de Sainct Benoist, Aubry  
 Curé de Sainct André, Pelletier Curé de Sainct  
 Iaques, Pigenat Curé de Sainct Nicolas, & Lau-  
 noy Chanoine de Soissons, pour l'Eglise. Les  
 sieurs de Manneuille, Marquis de Canillac,  
 Sainct Pol, de Rosne, de Montberauld, de Hau-  
 tefort, & du Sauffay pour la Noblesse. Et les  
 Sieurs de Masparaulté, de Neully, Coqueley,  
 Mydorge, de Machault, Baston, Marillac, Acha-  
 rie, de Bray, le Beau-clerc, de la Bruyere, Lieu-  
 tenant Civil, Anroux, Fontanon, Drouart, Cru-  
 cé, de Bordeaux, Haluequin, Soly, Bellanger,  
 Poncher, Sefnaut, & Charpentier pour le tiers  
 Estat, qui sont les quarante nommez & conue-  
 nus par le peuple. Outre lesquels l'on y adiou-  
 sta de premiere abordee quatorze; à sçauoir,  
 Hennequin Euesque de Rennes, Lenoncourt  
 Abbé, les President Ianin & Vetus, les sieurs de  
 Sermoise, Dampierre, le President le Maistre,  
 d'Amours Conseiller, Villeroy le pere, Villeroy  
 le fils, la Bourdaiziere, du Fay, & les Presidens  
 Dormesson & Videuille, & depuis eux plu-  
 sieurs autres de leur retenue: dont les seize se  
 plaignoyent: disans que cest accroist estoit dres-  
 sé pour emporter les voix des denommez par  
 le peuple: de sorte que le plus souuét ils estoient

en contradiçtiõ, tellement que quand les grãds vouloyent frapper quelque coup au delauantage des Parisiens & fauoriser les Royaux, ils faisoient venir les Presidens de la Cour & gens du Roy avec leurs adherans, comme le President le Sueur, de Bragelonne tresorier, Rolland l'Escheuin, & autres, qui auoyent seance & voix deliberatiue en ce conseil, afin d'emporter ce qu'ils vouloyent par la pluralité des voix, d'autant que ces supernumeraires surpassoyent le nombre de ceux nommez par le peuple. Tellement que quand l'un d'entre eux vouloit faire eslargir quelqu'un de ses amis, il alloit prier tous ces supernumeraires, & s'aidoyent de leurs suffrages les vns les autres, pour faire sortir tout autant de Royaux que lon emprisonnoit: comme de fait on les a tous fait sortir nonobstant l'acclamation du peuple, ni l'opinion des deputez du peuple. De sorte qu'au lieu de traicter en ce conseil des moyens d'exterminer les Royaux, on y traictoit le plus souuent de les fauoriser, les eslargir, bailler main-leuee de leurs biens, & les soulager en tout ce qu'il se pouuoit.

Telles estoient les plaintes des seize: Et cependant ils ne visoyent qu'à remplir leurs coffres. Telle estoit aussi l'intention de leurs predicateurs & Docteurs. Les seize vouloyent tenir les places des Presidens, Conseillers & Tresoriers chassez. Oudineau eut vn estat de grand Preuost, & la Morliere de Lieutenant Criminel de courte Robe. Tous en general & en particulier ont volé leurs voisins, desrobant les pierres,

ries, la vaisselle d'argent & autres meubles précieux, sous l'ombre d'aller chercher des papiers. Quant aux predicateurs & Docteurs, rien ne les a eueus que l'esperance d'estre Euesques, Abbez & grands Seigneurs. Pourquoi chassoit-on le Cardinal de Gondy? Estoit-ce pas afin que Roze prist sa place, preschant en l'Eglise de nostre Dame ses folles resueries, pour s'y mieux inthroniser? Boucher a-il pas demandé cinq & six Eueschez, & en fin a-il pas impetré pension sur celle de Beauuais, comme auparauant sur celle de Freiu? Pigenat auoit-il pas volé la Cure de S. Nicolas, & Gineestre celle de S. Geruais? Lucain a-il pas fait tout ce qui lui a esté possible pour faire chasser vn nommé de Morenne Curé de S. Mederic, pour auoir sa place?

Vn autre confusion leur tomba dessus la teste. Car d'entre les seize & quarante aucuns seruoient au Roy contre leurs compagnons. Mesmes on dit qu'Oudineau & la Morliere pousserent bien à la roue au proces de Louchart & de ses compagnons. Adioustons encore vn mot. Les seize insistoient des le commencement sur l'election d'vn Roy, & vouloyent qu'on s'en rapportast au Roy d'Espagne: tellement qu'infines menees se passerent en ces entrefaites. Le Duc de Mayenne ayant descouuert qu'ils ne vouloyent point de lui, tost apres la mort du Roy, commença à les desdaigner. De fait, au camp de Corbeil, au mois de Septembre 1590. au village de Choisy, où le Duc de Mayenne estoit logé, se trouuerent quelques vns de ceste



compagnie des seize, tant Ecclesiastiques, que  
 seculiers, entre autres le Docteur Boucher, frere  
 Bernard le Fueillant, le Gresse, Crucé, Bor-  
 derel, Rosny, le Tellier, de Sainction, Iablier,  
 Thinot, Lescoffier & autres, toutes bonnes be-  
 stes, & desirieuses de la ruine du Royaume, qui  
 auoyent apporté de bons memoires, & tres-ne-  
 cessaires pour le salut de la ligue, que Boucher  
 & Crucé à vn soir presenterent au Duc de Ma-  
 yenne, qui les receut avec promesses d'y pour-  
 uoir, mais incontinent qu'ils furent sortis, les  
 sieurs de Rosne, Vitry, & autres, qui lors esto-  
 yent pres de la personne & du conseil du Duc  
 de Mayenne, se mocquoyent de toutes les  
 demandes & memoires des seize, & en mes-  
 disoyent, disans que c'estoyent gens turbulents  
 qui ne demadoyent que la ruine de la Nobles-  
 se, & des places fortes qui leur appartenoyent, &  
 qu'il falloit faire des torchons de telles deman-  
 des. Autres disoyent qu'il les falloit mettre en  
 pieces avec leurs memoires. Et sur le champ fut  
 faite vne copie de leurs memoires qui fut en-  
 uoyee au sieur de Villeroy, qui estoit en vn lieu  
 Chasteau pres de ce lieu, & leur original mon-  
 stré à l'Archeuesque de Lyon, au Presidēt d'Or-  
 cey, & autres du Conseil, qui firent des annota-  
 tions sur les articles, comme les fripons font sur  
 vn Despautere: & donnerent des resolutions de  
 Maistres es Arts, se mocquans de ceste compa-  
 gnie, qui fut huit iours entiers en ce village de  
 Choisy, & tous ensemblement ne rapporterent  
 que du vent & de la risée: & me souuient que  
 Bau-

Baudouin, Secretaire, dit, que les seize estoient  
 venus bien chargez de memoires, & qu'ils s'en  
 retournoyent à vuide, & encores que le Secre-  
 taire de Rossieu fit pour eux tout ce qu'il pou-  
 uoit, toutesfois son travail fut vain: dauantage,  
 il ne fut en leur puissance d'obtenir congé de sa-  
 luer le Prince de Parme, & au contraire on leur  
 deffendit d'y aller, & mit on cinq ou six espions  
 à l'entour du Prince de Parme, desquels Rosne  
 estoit le principal, pour sçauoir si quelqu'un de  
 ceste compagnie iroit le voir, tant l'on auoit  
 peur qu'il sçeuft la verité des affaires de France  
 & necessité du peuple, & n'estoit entretenu que  
 de mensonges par les plus grands: & me souuiēt  
 que Boucher alla voir l'Euesque de Plaisance, à  
 present Cardinal, & soy disant à faux titre Le-  
 gat, qui estoit logé avec le Prince de Parme, &  
 fut aperçeu par Rosne, qui le iour mesme en a-  
 uertit le Duc de Mayenne, lequel en fut fort ir-  
 rité, & en porta mauuais visage audit Boucher,  
 le menaçant de lui creuer l'autre œil s'il le fas-  
 choit, tant il craignoit quel'on communiquât  
 avec le Duc de Parme: & y a pareille ialousie en-  
 tre les seize pour le fait de l'Espagnol, que celle  
 que le defunct Roy Henri auoit contre ceux de  
 Guise, qui s'aidoyent de la faueur de l'Espagnol,  
 qui estoit l'une des principales & iustes causes  
 de la haine qu'il leur portoit, que celle qu'a le  
 Duc de Mayene contre les seize, & consequem-  
 ment leur ruine: Parce que le Duc ayant ceste  
 ialousie en teste, il perdra plustost la vie, aban-

donnera le parti, & se ioindra aux Royaux, plu-  
 stost que de souffrir aucune communication ni  
 intelligence entre le peuple & l'Espagnol, du-  
 quel il se veut aider pour son profit particulier,  
 & non pour le bien general: & ceste ialousie sera  
 la ruine de la ligue, parce que lon en a conu, tât  
 par la bouche d'aucuns des Principaux, estant  
 leur volenté de gouverner & commander abso-  
 lument, & s'aider de l'Espagnol à leur fantaisie,  
 sans se soucier des Sorbonnistes & prescheurs,  
 ni des seize, ni autres du peuple ligueur, tesmoin  
 la iournee du 4. de Decembre 1591. qui fut exe-  
 cutee sur ce seul subiect de communiquer avec  
 l'Espagnol, auquel les seize auoyent escrit pour  
 auoir vn Roy sans parler du Duc de Mayenne,  
 qui entra en si grande furie, ioinct la prouoca-  
 tion de la Dame de Montpensier & du Gouver-  
 neur, qu'oubliant toute iustice, toute promesse,  
 & tout honneur & respect, il se vengea sur vne  
 partie des seize, sous vn pretexte qu'il emprun-  
 ta, encores que la verité est, que la vraye occa-  
 sion estoit la lettre que les seize auoyent escrit  
 au Roy d'Espagne, comme à leur Roy, signee de  
 quelques Docteurs de Sorbonne, comme entre  
 autres de Genebrard & Martin, ainsi que la Da-  
 me de Montpensier le sceut bien dire le lende-  
 main de l'execution, le iour de laquelle l'on fai-  
 soit courir vn bruit cõtre les seize, qu'ils auoyent  
 voulu attenter à la personne du Duc de Mayen-  
 ne. Le second iour, que c'estoit, par ce qu'ils es-  
 toient Espagnols, & à ceste fin la Dame de  
 Montpensier representa vne copie de lettre en-  
 uoyee



uoyee par les seize au Roy d'Espagne qu'e-  
 monstra à toutes personnes pour les animer cõ-  
 tre les seize, & en despit des Espagnols. Et le  
 troisieme iour on fit courir le bruit que c'estoit  
 à cause de la mort du President Brisson & ses  
 deux compagnons, de sorte qu'en trois iours  
 l'on fit courir trois diuers paquets cõtre les sei-  
 zes: mais le second estoit le plus veritable. Com-  
 me mesmement le Duc de Mayenne ne peut se  
 tenir qu'il ne le dist à l'Ambassadeur d'Espa-  
 gne, lui disant que l'on vouloit porter la Cou-  
 ronne de France à son maistre par les membres,  
 mais qu'il lui falloit porter par les chefs. Joint  
 que par plusieurs fois le Duc de Mayenne a dit  
 que les seize lui auoyent gasté ses affaires, mais  
 qu'il s'en vengeroit, & l'a escrit à tous les Cou-  
 uerneurs de la ligue pour leur faire trouuer bon  
 l'execution qu'il auoit fait faire contre les seize,  
 les appellant par ses lettres gens turbulens &  
 violens, ausquels il ne se fieroit plus, & qu'il se  
 remettoit du tout à la volonté & bon conseil du  
 Parlement de Paris. On peut voir de ce que des-  
 sus, combien ont esté iustes les causes pour les-  
 quelles l'Auteur a descouuert les confusions de  
 la ligue en sa Satyre, à laquelle on apreste vn  
 Commentaire, si les ligueurs continuent en  
 leurs fureurs, afin que leurs meschancetez & les  
 trahisons qu'ils ont brassées les vns aux autres  
 soyent descouuertes de plus en plus. Au reste,  
 quelques vns ont rapporté qu'on auoit trouué  
 mauuais que l'auteur ait mis en sa Satyre les  
 noms propres d'aucuns seditieux & principaux

auteurs de tout le malheur de la France : mais  
 ie lui ay oui dire qu'il estoit d'un pays, où l'on  
 appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux  
 qui auoyent liuré pour de l'argent leur propre  
 ville au Roy Philippe de Macedoine, se plai-  
 gnoyent bien que ses soldats apres la reddition  
 les appelloyent traistres, & leur reprochoyent  
 leur trahison: Je ne scauroy, dit le Roy, que vous  
 y faire: mes soldats sont grossiers & lourdaux,  
 qui appellent les choses par leur nom. Ceux  
 qui apres auoir faict reuolter les villes contre le  
 Roy, & fait la guerre tant qu'ils ont peu tenir,  
 exercé toutes sortes de tyrannies sur le pauvre  
 peuple, & ruiné tous leurs voisins, & qui se vo-  
 yans ne pouuoir plus subsister, & n'y auoir plus  
 rien que prendre, ont vendu cherement les pla-  
 ces au Roy, & liuré les pauvres habitans à sa mer-  
 ci, sont bien marris si on les appelle traistres:  
 Mais si sera-il malaisé qu'il n'en eschappe quel-  
 que mot aux Parresiens, mesmement cõtre ceux  
 qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé  
 & barguigné, pour paruenir à vn certain prix,  
 l'en veul auoir tant. Car encor, qu'ils ayent  
 faict ce qu'ils doyuent, comme les iuges  
 qui font la iustice qu'ils sont tenus faire: si  
 est-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout ga-  
 sté, & ne doyuent plus receuoir d'honneur de  
 leur bien faict. Ils ne peuuent se sauuer qu'on ne  
 les appelle traistres, concussionnaires, marchans  
 & vendeurs de leurs pays, & n'y a que Dieu  
 seul qui puisse faire que les choses faites ne  
 soyent faites: encor ne le fera il que par l'oubli,  
 qu'il.

qu'il peut induire en nos esprits, pour ne nous souuenir de ce qui s'est passé. Et sur ce propos vn de nos poetes dont nostre ville d'Eleuthere est assez bien fournie, a dit en six petits vers ces iours passez.

*Ceux qui vendent au Roy par ces guerres ciuiles*

*A beaux deniers comptants les places & les villes,*

*Encor à mon aduis lui font ils bon marché;*

*Car pour vn peu d'argent s'exposans aux enuies*

*Ils vendent, quand & quand leur honneur, & leurs vies:*

*Iamais homme de bien, sur ce train n'a marché.*

Toutesfois il s'en trouue quelques vns qui s'estans du commencement laissé emporter au torrent de la ligue, fust-ce pour crainte de perdre leur religion, fust-ce pour affection particuliere qu'ils portoyét aux chefs du parti, ou pour quelque indignatiō & haine qu'ils eussent conceuë cōtre le feu Roy, se sont d'eux mesmes soumis à reconoistre le Roy present si tost qu'ils l'ōt veu catholique: & ont remis en sa puillance les places qu'ils tenoyent, sans marchands, ni entrer en composition avec leur maistre: & ceux là sont plus excusables de leur premier erreur que les autres; voire meritēt recommandatiō & louange: & d'estre mis aux Chroniques pour auoir deliuré leurs pays de la tyrannie Espagnole, cōme on y void ceux qui deliurerent la Frâce des Anglois, dont sont venus tant de beaux priuileges ottroyez aux familles, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes se couërēt le ioug



estrangeur pour le soubmettre à la douce puissance de leurs Rois naturels. Mais ce qui fasche le plus tous les gens de bien, est de voir ceux qui ne l'ont fait que par force & necessité, estre neantmoins careliez, receus & biē venus, & se glorifier qu'ils sont cause que le Roy est conuertit. Ceux la me font souuenir d'une responce que fit le grand Fabius à vn capitaine Romain gouuerneur de Tarente, qui apres auoir laissé perdre la ville par la trahison des citoyēs, se vatoit d'auoir esté cause qu'elle fut reprise par abus, à la verité, dit Fabius, ie ne l'eusse point reprise ne recourée, si tu ne l'eusses perdue: Aussi se peuvent vanter ces gens ici qu'ils sont cause de tant de trophées & triumphes que le Roy a acquis en conquerant son Royaume: car sans leur trahison & rebellion il n'eusse pas tant gagné d'honneur à les subiuguer & rāger à raison. I'en voy d'autres qui n'ont bougé de leurs maisons & de leurs aises, à deschirer le nō du Roy, & des Princes du sang de France tant qu'ils ont peu, & qui ne pouuans plus resister à la necessité qui les pressoit, pour auoir eu deux ou trois iours deuant la reduction de leur ville, quelque bon sospir & sentiment de mieux faire, sont auourd'hui neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les estats, offices, & recompenses, & se vantent d'auoir fait plus de seruice au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté leur maisons & leurs biens & offices, pour suyure leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes sortes de necessitez plustost que de conuier  
 à la

à la tyrannie des estrangers tant Lorrains qu'Espagnols: Mais ceste plainte merite vne autre Menippee: ie ne vous diray plus que deux petis quatrains que deux de nos compatriottes firent sur le champ vne fois que nous discourions sur ce mesme sujet.

*Si les mauuais François sont bien recompensez:*

*Si les plus gens de bien sont les moins auancez.*

*Soyons vn peu meschans: on guerdonne l'offense:*

*Qui n'a point fait de mal, n'a point de recompense.*

L'autre tout à l'instant pourluiuait en autant de vers, non moins à propos que les premiers.

*Pour estre bien venus, & faire nos affaires*

*Durât ce tēps fascheux, plein d'horribles miseres,*

*Agnose mon ami, scais tu que nous ferons?*

*Surprenons quelque place, & puis nous traiterōs.*

Le sçay bien qu'il y a des gens qui ne prennent pas plaisir qu'on parle & qu'on escriue ainsi librement, & s'offencent au premier mot qu'on ramettoit nos afflictions passees: comme si apres tant de pertes, ils nous vouloyent encor' oster le sentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faisoit à ceux qu'il estoit dans son veau d'airain: car il ne les empeschoit point de cris, sinon qu'il ne vouloit pas ouir leurs cris comme d'hommes, de peur d'en auoir pitié, ains comme hurlemēs de bœufs & de taureaux pour desguiser le son de la voix humaine. Il est malaisé que ceux qu'on a pillez, volez, emprisonnez en la Bastille, rançonnez & chassez de leur ville & de leurs charges ne iettent quelque maledi-

ction sur ceux qui en sont cause, quand à leur retour ils trouvent leurs maisons vagues, desertes, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les auoyent laissees richement meublees & accommodees de toutes choses. Qui pourra iamais estouper la bouche à la posterité, & l'empescher de parler du tiers parti, & de ceux qui l'ont enfanté & allaitté, & qui le tienent encor renfermé en chambre, le nourrissent & substantent de bonnes viandes pour le mettre vn iour en lumiere, & le faire voir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité? Iamais ne fut, & ne fera, quelques loix & ordonnances qu'on y puisse faire, que la mesdisance ne soit mieux receue que la louange: mesmement quand elle est tirce de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaisir à mesdire d'un poltron, qu'à louer vn homme de bien. C'est la punition que les meschans ne peuuent euitter: & s'ils ont tous leurs plaisirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce desplaisir, & ce ver sur le cœur, de sçauoir que le peuple les deschire, & les mauidist secrettement, & que les escriuains ne les epargneront pas apres leur mort.

Pour closture de ces additiōs nous vous faisons part d'un regret funebre adressé à vne damoiselle de Paris sur la perte ou vente d'un sien Asne, pendant le siege. Ce sera vne piece propre pour les ruines de la ligue, attendant que de tout le reste, on face vn corps entier.



## REGRET FVNEBRE.

Depuis que la guerre enragee  
 Tient nostre muraille assiegee  
 Par le dehors, & qu'au dedans  
 On nous fait allonger les dents  
 Par la faim qui sera suiuite  
 D'une autre fin de nostre vie,  
 Le iure que ie n'ay point eu  
 Douleur qui m'ait tant abatu,  
 Et qui m'ait semblé plus amere  
 Que pour vostre Asne (ma commere)  
 Vostre Asne, hélas! ô quel ennuy!  
 Je meurs quand ie repense à luy  
 Vostre Asne, qui par auenture  
 Fut vn chef d'œuvre de nature,  
 Plus que l'Asne Apuleien:  
 Mais quoy? la mort n'espargne rien,  
 Il n'y a chose si parfaite  
 Qui ne soit par elle desfaite:  
 Aussi son destin n'estoit pas,  
 Qu'il deust viure exempt du respas:  
 Il est mort, & la parque noire  
 A l'eau de Stix l'a mené boire,  
 Stix des morts l'Eternel seiour,  
 Qui n'est plus passable au retour.  
 Je pers le sens & le courage,  
 Quand ie repense à ce dommage,  
 Et tousiours depuis en secret  
 Mon cœur en gemit de regret:  
 Tousiours en quelque part que i'aille,  
 En l'esprit me reuient la taille,  
 Le maintien, & le poil poli

De cest animal tant ioli:  
 J'ay tousiours en la souuenance  
 Sa façon & sa contenance:  
 Car il sembloit, le regardant,  
 Un vray mulet de President:  
 Lors que d'une graucé douce,  
 Couuer: de sa petite housse,  
 Qui insqu' au bas lui deualoit,  
 A Poulangis il s'en alloit  
 Parmi les sablons & les fanges,  
 Portant sa maistresse à vendanges,  
 Sans iamais broncher d'un seul pas:  
 Car Martin souffert ne l'eut pas,  
 Martin qui tousiours par derriere  
 Auoit la main sur la croupiere,  
 Au surplus vn Asne bien fait,  
 Bien membru, bien gras, bien refait,  
 Vn Asne doux & debonnaire,  
 Qui n'auoit rien de l'ordinaire,  
 Mais qui sentoit avec raison  
 Son Asne de bonne maison:  
 Vn Asne sans tache & sans vice,  
 N'ay pour faire aux dames seruire,  
 Et non point pour estre sommis  
 Comme ces porcieurs de fumier.  
 Ces pauures baudets de village,  
 Lourdaux, sans cœur & sans courage,  
 Qui iamais ne prenent leur ton,  
 Qu'à la mesure d'un baston.  
 Vostre Asne fust d'autre nature,  
 Et couroit plus belle aduenture:  
 Car, à ce que j'en ay appris,  
 Il estoit bourgeois de Paris:

Et de faict par un long usage  
 Il retenoit du badaudage:  
 Et faisoit vn peu le muin  
 Quand on le sangloit trop matin  
 Toutes fois ie n'ay cognoissance  
 S'il y auoit en sa naissance:  
 Quoi qu'il en soit, certainement  
 Il y demeura longuement,  
 Et soustint la guerre ciuile  
 Pendant les sieges de la ville,  
 Sans iamais en estre sorti,  
 Car il estoit du bon parti:  
 Dà, & si le fit bien paroistre,  
 Quand le pauvre aima mieux estre  
 Pour l'union en piece mis,  
 Que vis se rendre aux ennemis:  
 Tel Seze qui de foy se vante,  
 Ne voudroit ainsi mettre en vent  
 Son corps par pieces estalé,  
 Et veut qu'on l'estime zelé  
 Or bien, il est mort sans enuie,  
 La ligue lui cousta la vie:  
 Pour le moins il eut ce bon heur,  
 Que de mourir au liét d'honneur,  
 Et de verser son sang à terre  
 Parmi les efforts de la guerre,  
 Non point de vieillesse accablé,  
 Rongneux, galeux, au coing d'un blé,  
 Plus belle fin lui estoit deue:  
 Sa mort fut assez cher vendue,  
 Car au boucher qui l'acheta  
 Trente escus d'or sol il coura:  
 La chair par membres despecée



Tout soudain en fut dispersee  
 Au legat, & le vendit-on  
 Pour veau peut estre, ou pour mouton.  
 De ceste façon magnifique,  
 En la necessité publique,  
 (O rigueur estrange du Sorri)  
 Vostre Asne, ma commere, est mort:  
 Vostre Asne, qui par auanture  
 Fui vn chef d'œuvre de nature.  
 Depuis ce malheur auenu  
 Martin malade est deuenü,  
 Tant il portoit vn amour forte  
 A ceste pauvre beste morte!  
 Helas! qui peut voir sans pitié  
 Vn si grand effect d'amitié?  
 De moy, & le di sans reproche)  
 Quoy que ie ne fusse si proche  
 Du deffunct cor, & estoit Martin,  
 J'ay tel ennuy de son destin,  
 Que depuis quatre nuits entieres  
 Je n'ay scien clore les paupieres:  
 Car lors que ie cuide dormir,  
 Je me sens forcé de gemir,  
 De souspirer, & de me plaindre:  
 Mille regrets vienent ataindre  
 Sans cesse mon cœur, & l'esnoy  
 Ne destoge poin: de chez moy:  
 Depuis ceste cruelle perte  
 Mon ame aux douleurs est ouuerie,  
 Si que pour n'auoir point d'ennui  
 Il faut que ie meure apres lui.

On le fit mourir en la fleur de son aage,  
 le Mardi 28. d'Aoult 1590.